

Loin de nos cendres

notre gâteau de chimères s'étant
roussi à son couchant, les premières
veilles du ~~hémisphère~~ temps rival apparurent
aux regards.

Plus de limousine noire pour nous
emporter sur ses infatigables coulisseaux.
Destitution vaut possession.

Une fine poussière nocturne dérangeait
~~à peine~~ le duvet de ton cher visage
en dormi. Ce qui arrivait des étoiles
n'était pas théâtral mais observé.

Ma timidité renaissait sous de
soigneux dehors, ceux que les galées
blanches accordent aux herbes au repos
sur le revers des plateaux glacials.

La souffrance commune en dépit
de l'aiguillon des échos rarifiés chantait
l'hymne hyalin. L'ovation ^{finale} mirifique

n'alla pas à un demi-~~jour~~ ^{jour}, mais à ~~une fête~~ ^{une fête} d'anguilles
pressées de quitter le ruisseau natal
pour les ~~larges~~ rivières aux parois inégales.

Là s'assemblent les aulnes. Sur le lit du
courant ~~le~~ ^{passé} sang, le virtuose du retour
se ne en

04/81

Livres &
Manuscripts

Pour Anne 1981



*« Une fine poussière nocturne dérangeait à peine
le duvet de ton cher visage endormi... »*

René Char

JEUDI



VENTE & EXPOSITIONS

Galerie de Breteuil
66 avenue de Breteuil
75007 PARIS

EXPOSITIONS

Sur rendez-vous
Mardi 18 Juin
Mercredi 19 Juin

VENTE

Mercredi 20 décembre
à 14h30

EXPERTS

ALAIN NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Pierre GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

LIBRAIRIE LES NEUF MUSES

41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr

Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71



JEUDI 20 JUIN 2024

À 14H

Livres & Manuscrits

PARIS

Jean-Pierre OSEMAT

Président

Commissaire-priseur

Jean-Christophe CHATAIGNIER

Directeur Associé

Département Souvenirs Historiques

Tél. : +33 (0)1 80 81 90 04

jc.chataignier@osenat.com

Raphaël PITCHAL

Assistant de direction

Empire, Livres & Manuscrits

Tél. : +33 (0)7 86 17 55 19

amadeus@osenat.com

assisté de

Nafia-Irène MIRDHA

Participez à cette vente avec :

DROUOT.com
Live

invaluable
The world's premier auctions and galleries

INTERENCHERES

**Ordres d'achat
et enchères téléphoniques**

Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les Œuvres d'art et objets de cette vente.

Tél. : +33 (0)1 80 81 90 36

www.osenat.com

**Consultez nos catalogues
et laissez des ordres d'achat
sur www.osenat.com**

Résultats des ventes

Sale results

visibles sur www.osenat.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Administration des Ventes

+33 (0)1 80 81 90 36

osenatparis@osenat.com

Expedition

MBE

+33 (0)1 60 39 19 36

mbe3195@mbefrance.fr

Important

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

LIVRES*n° 1 à 15*

Jean COCTEAU (avec dessin), Victor HUGO (*Les Orientales*, bel exemplaire truffé),
 Eugène IONESCO VLAMINCK (avec dessin)
 Ouvrages illustrés par ALECHINSKY, COCTEAU, CLERGUE, LAM, MIRÓ
 CORAN : *Alcorani textus universus*, 1698
 TRITHEMIUS, *Polygraphie*, 1561

MANUSCRITS**BEAUX ARTS***n° 16 à 29*

BARTHOLDI, BRASSAÏ, CASSATT, DAVID, GREUZE, MAGRITTE, MATISSE, MONDRIAN, MONET,
 PISSARRO, RENOIR

HISTOIRE*n° 30 à 57*

CHARLES VIII, FRANÇOIS II, HENRI IV, SULLY, LOUIS XIII, RICHELIEU, MAINTENON, LOUIS XV,
 CONDORCET, MURAT, LA FAYETTE,
 AFFAIRE DREYFUS, CHURCHILL

LITTÉRATURE*n° 58 à 111*

APOLLINAIRE, ARTAUD, BARBEY D'AUREVILLY, G. BATAILLE, BAUDELAIRE, BERNANOS, BRETON,
 CÉLINE, CHAR, CHATEAUBRIAND, COCTEAU, DUMAS père,
 ÉLUARD, FLAUBERT, GARY, GOETHE, HUGO, HUYSMANS, JANKÉLÉVITCH, MALLARMÉ,
 MAUPASSANT, PRÉVERT, PROUST, RILKE, ROUSSEAU,
 SAINT-EXUPÉRY, Mme de STAËL, STENDHAL, TOLSTOÏ, VERLAINE, VOLTAIRE, ZOLA

MUSIQUE*n° 112 à 123*

BERLIOZ, BIZET, DUTILLEUX, MAHLER, MASSENET,
 OFFENBACH, PUCCINI, ROSSINI, SAINT-SAËNS, VERDI

SCIENCES*n° 124 à 127*

H. BECQUEREL, L. de BROGLIE, CONDORCET, LAËNNEC

SPECTACLE*n° 128 à 130*

Jane AVRIL, Serge GAINSBOURG, Groucho MARX

ENSEMBLES*n° 131 à 203***BALLONS MONTÉS****& divers***n° 204 à 260*

BALLONS MONTÉS, BOULES DE MOULIN, PIGEONGRAMMES, etc.



Ainsi ne soit-il pas.

LIVRES

Le plaisir d'être une bête. Le plaisir d'être. Le plaisir.

Il faut s'habituer à l'idée de la mort, chaque matin,
comme on apprend une langue étrangère.

On finit soi-même par céder à l'habitude qu'ont les autres de mourir.

Entre désert et mirage, l'interstice.

C'est là que tout se passe.

80/90 A. G. G.



1. ALECHINSKY (Pierre). – TARDIEU (Jean).

Poèmes à voir. Paris, R.L.D. [Robert et Lydie Dutrou], 1986. Grand in-folio oblong, en tout (32) ff. dont le premier et le dernier blancs, en feuilles sous chemise imprimée, boîtier cartonné de l'éditeur ; boîtier un peu usagé avec trace d'étiquette.

400/500 €

ÉDITION ORIGINALE DE CES CALLIGRAMMES DE JEAN TARDIEU, tirée à 170 exemplaires numérotés et quelques exemplaires de collaborateurs, tous signés par l'auteur et par l'artiste, celui-ci un des 30 numérotés réservés à l'artiste (n° XVVVIII).

14 COMPOSITIONS À PLEINE PAGE DE PIERRE ALECHINSKY, COMPRENANT EN TOUT 23 EAUX-FORTES EN NOIR, soit : 2 grandes eaux-fortes, l'une ouvrant et l'autre fermant le recueil ; et 21 eaux-fortes seules ou à 2 par page, toutes accompagnées de dessins reproduits en couleurs.

2. ALECHINSKY (Pierre). – STÉTIÉ (Salah).

5 dans ton œil. Paris, Robert et Lydie Dutrou, 1998. In-plano, en tout (7) ff., sous portefeuille à dos et coins de toile avec pièce de titre illustrée imprimée sur le premier plat ; 2 petites taches sur le titre, un plat de portefeuille légèrement insolé (*portefeuille de l'éditeur*).
400/500 €

ÉDITION ORIGINALE, tirée à seulement 120 exemplaires sur vélin d'Arches justifiés et signés par l'auteur (n° 80).

OUVRAGE MIS EN PAGE ET ILLUSTRÉ PAR PIERRE ALECHINSKY, qui comprend : un feuillet de titre lithographié en couleurs ; 5 feuillets de texte, chacun illustré d'une grande lithographie en couleurs et d'une petite composition gravée sur cuivre, et CHACUN JUSTIFIÉ ET SIGNÉ AU CRAYON PAR L'ARTISTE ; un feuillet d'achevé d'imprimer illustré de motifs bleus, imprimé.

3. CLERGUE (Lucien). – CHAR (René).

Le Taureau. Arles, « pour le compte et le plaisir de Lucien Clergue » (Montpellier, Presses de la Charité), 2000. In-folio, en tout (14) ff. dont les 3 premiers et le dernier blancs, en feuilles sous chemise imprimée, chemise et étui de toile rouge pour l'édition (*Dermont-Duval*).
200/300 €

ÉDITION TIRÉE À SEULEMENT 45 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN D'ARCHES SIGNÉS PAR L'ARTISTE, celui-ci un des 15 hors commerce. Le poème de René Char, écrit en 1950, avait originellement paru en 1951 dans le recueil *Quatre fascinants*, intégré en 1962 dans le recueil *La Parole en archipel*. Un manuscrit autographe de ce poème est par ailleurs reproduit ici.

6 TIRAGES PHOTOGRAPHIQUES MONTÉS, SIGNÉS AU CRAYON PAR L'ARTISTE sur les supports. Soit : UN PORTRAIT DE RENÉ CHAR (cliché en couleurs pris en 1982, tirage cibachrome 14,5 x 9,5 cm par Publomod à Paris), et 5 SCÈNES D'ARÈNES (clichés en noir et blanc pris entre 1965 et 1989, tirages argentiques 27,8 x 19,8 cm, par Lucien Clergue avec assistants dans son atelier d'Arles).

EXEMPLAIRE ENRICHIS PAR LUCIEN CLERGUE DE 3 COLLAGES (dont un avec dessin original en couleurs) comportant des légendes autographes, soit 2 à pleine page



et un à double page sur un bifeuillet blanc ajouté : Lucien Clergue a agencé des annonces et tickets d'entrée à des tauromachies ayant eu lieu de 1972 à 2004, et il rappelle la mort en arène de Francisco Pasquiri en 1984 puis de Cyril Colombeau en 2004

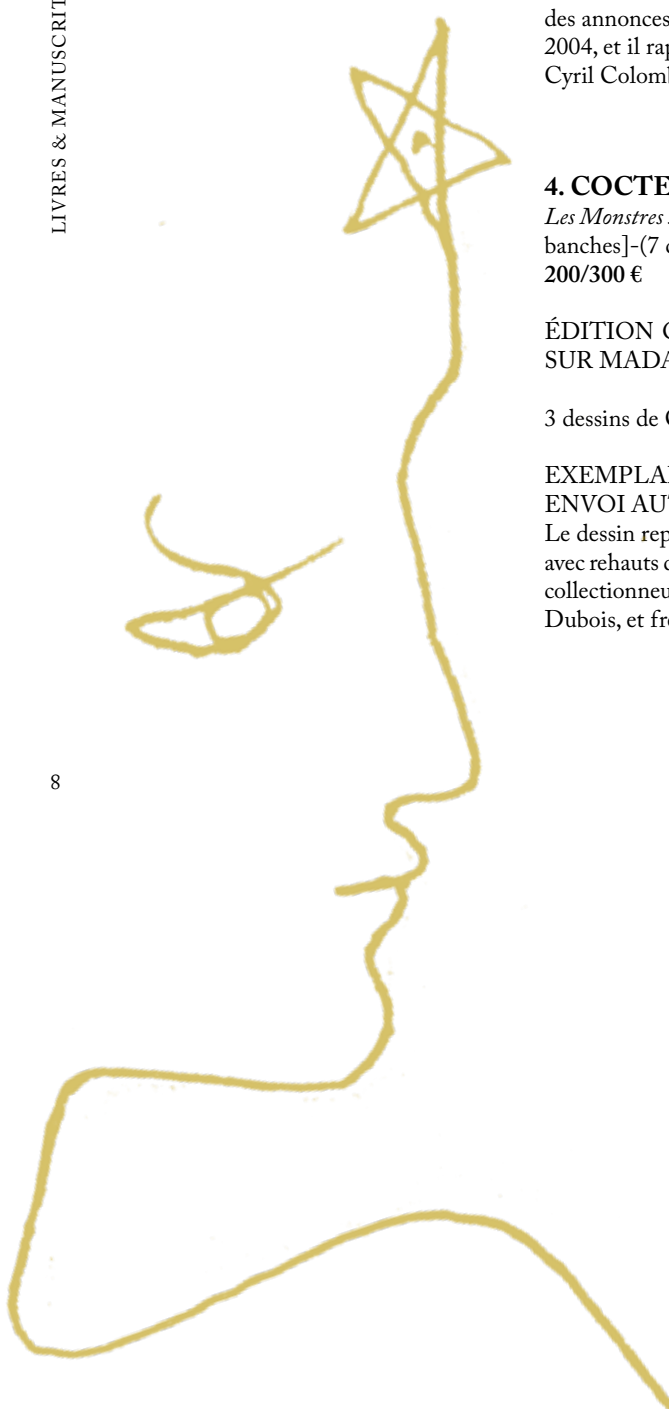
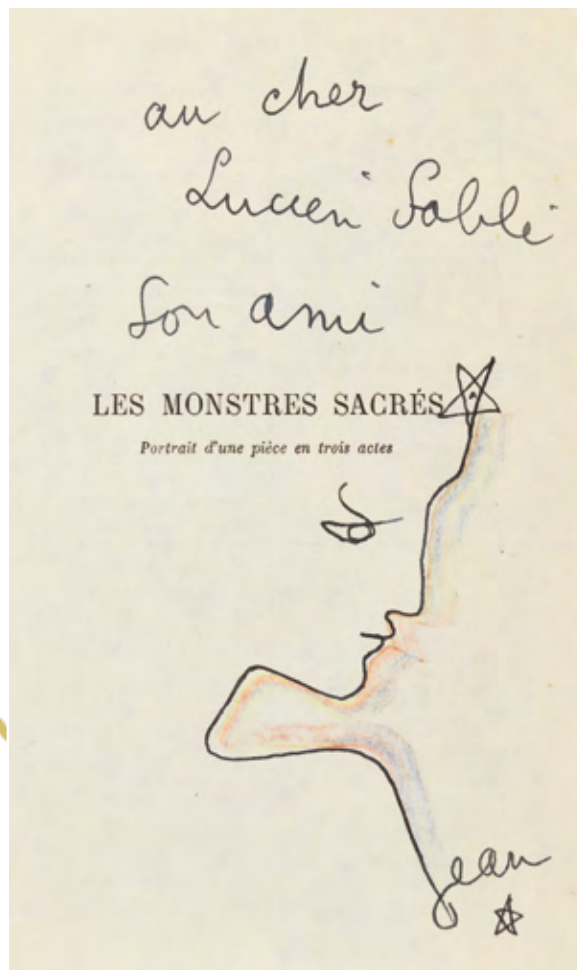
4. COCTEAU (Jean).

Les Monstres sacrés. Paris, Gallimard, 1940. In-16, 211 [dont les 2 premières banches]-(7 dont les 3 dernières blanches) pp., broché.
200/300 €

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 10 EXEMPLAIRES LETTRÉS SUR MADAGASCAR RÉSERVÉS À L'AUTEUR.

3 dessins de Christian Bérard reproduits à pleine page dans le texte

EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UN DESSIN ORIGINAL AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « au cher Lucien Sablé, son ami Jean ». Le dessin représente un profil au front étoilé (plume et encre à pleine page avec rehauts de crayons de couleurs à pleine page). Journaliste et dessinateur, collectionneur, Lucien Sablé vivait avec le haut fonctionnaire André Dubois, et fréquentait Jean Cocteau ou André Gide.



5. CORAN.

Alcorani textus universus. Patavii, ex typographia seminarii [*i.e.* Padoue, de l'imprimerie du séminaire], 1698. 2 volumes in-folio, (4 dont celles aux verso blanches)-45-(3 dont la dernière blanche)-(2 dont la seconde blanche)-46-(2)-81-(3)-94-(10 dont la dernière blanche)-127-(11) + (8)-17-(3)-836 [mal chiffrées 1 à 441 et 444-838]-(12 dont la dernière blanche) pp., cartonnage souple, dos lisses avec étiquettes de titre et de cote ; reliure un peu usagée avec accroc au second plat, mouillures marginales, petits travaux de vers sur les premiers ff. du vol. II et accroc sur les derniers ff. du vol. II (*reliure de l'époque*).

3 000/4 000 €

ÉDITION EN GRANDE PARTIE ORIGINALE, la première complète, du Grand Œuvre de Ludovico Marracci.

« LE PREMIER EXEMPLE EUROPÉEN D'UN TRAVAIL PROPREMENT PHILOLOGIQUE SUR LE TEXTE DU CORAN » (Tristan Vigliano). Envisagé dans une perspective polémique et missionnaire, mais appuyé sur des recherches extensives, l'ouvrage comprend deux parties distinctes : la première, originellement parue en 1691 (*Prodromus ad refutationem Alcorani*, titre intermédiaire du I^{er} vol.), est une vaste introduction comprenant une vie de Mahomet et une critique générale de la religion islamique et des mœurs des musulmans, avec en annexe la profession de foi catholique traduite en arabe. La seconde partie, qui paraît ici en édition originale (*Refutatio Alcorani*, titre général du vol. II), comprend une édition arabe et une traduction latine complètes du Coran, avec commentaire critique en latin. L'édition du texte du Coran en caractères arabes, ici vocalisés au moyen de signes diacritiques, est la première édition arabe complète à être véritablement diffusée : l'édition imprimée à Venise vers 1537-1538 n'est plus connue qu'à un seul exemplaire, et l'édition donnée à Hambourg en 1694 n'a pas rencontré de succès (elle n'était pas accompagnée d'une traduction). Ludovico Marracci précisa plus tard que le texte arabe de son livre avait été de la responsabilité du typographe et qu'il ne s'agissait pas exactement de la version qu'il avait lui-même utilisée, mais la leçon en est aujourd'hui considérée comme très exacte. La traduction latine de Ludovico Marracci, quant à elle, « est la plus remarquable traduction du Coran produite au début de l'ère moderne européenne. Aucune autre traduction du texte coranique n'a atteint une telle précision philologique, et personne n'a fondé son travail sur une collection aussi large de commentaires islamiques » (Federico Stella). Elle surclasse les traductions latines qui l'ont précédée, dont celle de Robert de Ketton, écrite en 1143 à la demande de l'abbé de Cluny Pierre le Vénérable dans le contexte des débuts de la Reconquista en Espagne, et qui fut imprimée pour la première fois en 1543 à Zürich. Les deux traductions en langues vernaculaires antérieures s'avèrent également des travaux scientifiquement fort modestes, celle en italien par Castrodardo (1547), ou celle en français par Du Ryer (1647). Quant aux commentaires critiques de Ludovico Marracci, s'il s'appuient sur quelques travaux d'auteurs juifs et païens, ils se distinguent surtout par le recours alors inédit à tout un pan de l'exégèse islamique, notamment aux écrits d'Ibn Abī Zamanīn, al-Mahāllī et al-Suyūti, al-Baydāwī, al-Zamahshārī et al-Taḥabī. C'est ainsi que « *l'Alcorani textus universus* marque un jalon important pour les orientalistes chrétiens et européens du siècle suivant. Il est largement cité jusqu'au milieu du XIX^e siècle au moins » (Federico Stella).

9

QUARANTE ANNÉES DE TRAVAIL, MAIS AUSSI DE LUTTE CONTRE LA CENSURE.

Ludovico Marracci débuta son travail sur le Coran dans les années 1650 et, au fur et à mesure de ses lectures de commentaires arabes, il fut amené à remanier régulièrement sa traduction latine. La question de l'édition et de la traduction du Coran était en soi sujette à caution en Europe et au sein de l'Église : le pape Alexandre VII (1655-1667) s'y opposa par exemple fermement, et il fallut attendre le pontificat

سورة الاعراف مكية مائتان وست آيات

S U R A V I I



صورة الاعراف مكية مائتان وست ايات

S U R A VII

A L A R A P H.

MECCANA : DUCENTORUM, AC SEX COMMATUM.

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ

۱ المص ﴿۱﴾ ۲ كِتَابٌ أَنْزَلَ إِلَيْكَ فَلَا يَكُن فِي صَدْرِكَ حَرَجٌ مِنْهُ لِتُنذِرَ بِهِ وَذِكْرَى لِلْمُؤْمِنِينَ ﴿۲﴾
 ۳ اتَّبِعُوا مَا أَنْزَلَ إِلَيْكُم مِّن رَّبِّكُمْ وَلَا تَتَّبِعُوا مِن دُونِهِ أَوْلِيَاءَ قَلِيلًا مَّا تَذَكَّرُونَ ﴿۳﴾ ۴ وَكُم مِّن قَوْمٍ
 أَعْلَمْنَاعَا فَعَلُوا بِهَا بِلْسَانِنَا أَوْ هُمْ قَائِلُونَ ﴿۴﴾ ۵ فَمَا كَانَ دَعْوَاهُمْ إِذْ جَاءَهُمْ بَلْسَانُنَا إِلَّا أَنْ قَالُوا
 إِنَّا كُنَّا ظَالِمِينَ ﴿۵﴾ ۶ فَانْسَلَتْ الَّذِينَ أُرْسِلَ إِلَيْهِمْ وَلِنَسُنَّ الْمُؤْمِنِينَ ﴿۶﴾ ۷ فَلَنَنْصَنَّ عَلَيْهِمْ
 بِعَلْمٍ رَبَّنَا فَظَلَمْنَا ﴿۷﴾ ۸ وَالْوَرُونَ يَوْمِئِذٍ الْحَقُّ فَمَنْ ثَمَلَتْ مَوَازِينُهُ فَأُولَئِكَ هُمُ الْفَالِحُونَ ﴿۸﴾
 ۹ وَمَنْ خَفَّتْ مَوَازِينُهُ فَأُولَئِكَ الَّذِينَ خَسِرُوا أَنفُسَهُمْ بِمَا كَانُوا بِآيَاتِنَا يَظْلِمُونَ ﴿۹﴾ ۱۰ وَلَقَدْ مَكَّنَّاكُمْ
 فِي الْأَرْضِ وَجَعَلْنَا لَكُمْ فِيهَا مَعَايِشَ قَلِيلًا مَّا تَشْكُرُونَ ﴿۱۰﴾ ۱۱ وَلَقَدْ خَلَقْنَاكُمْ ثُمَّ
 صَوَّرْنَاكُمْ ثُمَّ قَالْنَا لِلْمَلَائِكَةِ اسْجُدُوا لِآدَمَ فَسَجَدُوا إِلَّا إِبْلِيسَ لَمْ يَكُن مِّن السَّاجِدِينَ ﴿۱۱﴾
 ۱۲ قَالَ مَا مَنَّكَ إِلَّا تَسْجُدَ أَنْ أَمَرْتُكَ قَالَ أَنَا خَيْرٌ مِنْهُ خَلَقْتَنِي مِن نَّارٍ وَخَلَقْتَهُ مِن طِينٍ ﴿۱۲﴾
 ۱۳ قَالَ فَاهْبِطْ مِنْهَا فَمَا يَكُون لَكَ أَنْ تَتَكَبَّرَ فِيهَا فَاخْرُجْ إِنَّكَ مِنَ الصَّاغِرِينَ ﴿۱۳﴾ ۱۴ قَالَ أَنْظِرْنِي
 إِلَى يَوْمِ يَبْعَثُونَ ﴿۱۴﴾ ۱۵ قَالَ إِنَّكَ مِنَ الْمُنظَرِينَ ﴿۱۵﴾ ۱۶ قَالَ فَبِمَا أَعْتَدْتَنِي لَأَدْعُنَّ لِمَ مَرَّلْتُكَ
 الْمَسْتَقِيمَ ﴿۱۶﴾ ۱۷ ثُمَّ لَأَنْبِئَنَّكَ بِمَن يَدِينُكَ مِن خَلْقِ إِبْرَاهِيمَ وَعَمَّ شَاءَ بِلَيْعِهِمْ وَلَا تَجِدُ أَكْثَرَهُمْ
 شَاكِرِينَ ﴿۱۷﴾ ۱۸ قَالَ أَخْرَجْنَا مِنْهَا مَدْيَنًا مُّذْحَرُونَ ﴿۱۸﴾ ۱۹ لَمَّا لَمَسَتْ مِنْهُم لَأَمَلُنَ جَهَنَّمَ مِنْكُمْ
 أَجْمَعِينَ ﴿۱۹﴾ ۲۰ وَبِأَنفُسِكُمْ أَنْتُمْ رِزْقُكَ الْجَنَّةِ فَكَلَا مِمَّنْ حَبِطَ شَيْئًا وَلَا تَقْرَأُ هَذِهِ الشَّجَرَةَ
 فَتَكُونُوا مِنَ الْظَالِمِينَ ﴿۲۰﴾ ۲۱ فَوَسَّسَ لَهَا الشَّيْطَانُ لِيُبْدِيَ لَهَا مَا يَرِي عَنْهَا مِّنْ صَوَابِهَا وَقَالَ
 لَهَا يَا كَيْفَ تَرْضَوْنَ ﴿۲۱﴾ ۲۲ فَكَلِمَاتٌ كَلِمَاتٌ لَا يَمُرُّ بَيْنَ يَدَيْهَا إِلَّا أَنْ تَكُونَ مَلَكِينَ أَوْ تَكُونَ مِنَ الْخَالِدِينَ ﴿۲۲﴾

d'Innocent XI (1676-1689) pour retrouver une tolérance à cet égard. Cependant, bien que plusieurs cardinaux dont Gregorio Barbarigo aient soutenu Ludovico Marracci dans son entreprise, diverses erreurs et réticences au sein de la Curie (notamment du Saint-Office) et de l'imprimerie de la *Propaganda fide*, retardèrent la délivrance d'un *imprimatur*, et cet *imprimatur* fut d'abord restreint au *Prodromus* (1691). La traduction latine avec édition arabe commença de s'imprimer en 1692 et fut publiée en 1698, mais à Padoue et avec approbation seulement de deux membres de l'Ordre religieux auquel appartenait Marracci.

UN DES GRANDS ORIENTALISTES DU XVII^e SIÈCLE, LUDOVICO MARRACCI (1612-1700) était originaire de Toscane et entra dans l'Ordre des Clercs réguliers de la Mère de Dieu. Il étudia la philosophie, la théologie, le grec, le syriaque, l'hébreu, et, d'abord en autodidacte, l'arabe. Il occupa diverses positions à la Curie, dont une à la Congrégation pour la Propagation de la Foi parmi les peuples, où il fut chargé de coordonner la commission chargée de la traduction de la Bible en arabe (parue de 1671 à 1673). Il occupa la chaire d'arabe à l'Université de Rome, La Sapienza, et fut le confesseur du pape Innocent XI (1676-1689). Il se plaça au cœur d'un réseau d'orientalistes et de missionnaires, comme Filippo Guadagnoli, Antonio d'all'Aquila, ou différentes personnalités maronites présentes à Rome.

Provenance : « G. T. J. » (vignette imprimée ex-libris de la fin du XVIII^e siècle). – Édouard Hautcœur (ex-libris manuscrit). Théologien ayant étudié au Collège Romain, Édouard Hautcœur (1830-1915) fonda la *Revue des sciences ecclésiastiques*, et se fixa à Lille où il fut recteur de l'Institut catholique puis chancelier de l'Université catholique. – Université catholique de Lille (estampille ex-libris avec estampille « annulé »).

6. HUGO (Victor).

Les Orientales. Paris, Gosselin, Bossange, 1829. In-8, (4 dont la dernière blanche)-xi-[une blanche]-424 pp., prospectus d'éditeur (16 pp.), maroquin bleu nuit, dos à nerfs cloisonné et orné, filets multiples dorés avec fleurons d'angles encadrant les plats, filet ondé doré sur les coupes, encadrement intérieur de même cuir orné d'une frise dorée, doublures et gardes de moire bleu gris, tranches dorées, couvertures et dos conservés ; coupes et coins un peu frottés (*Canape.R.D. - 1923*).

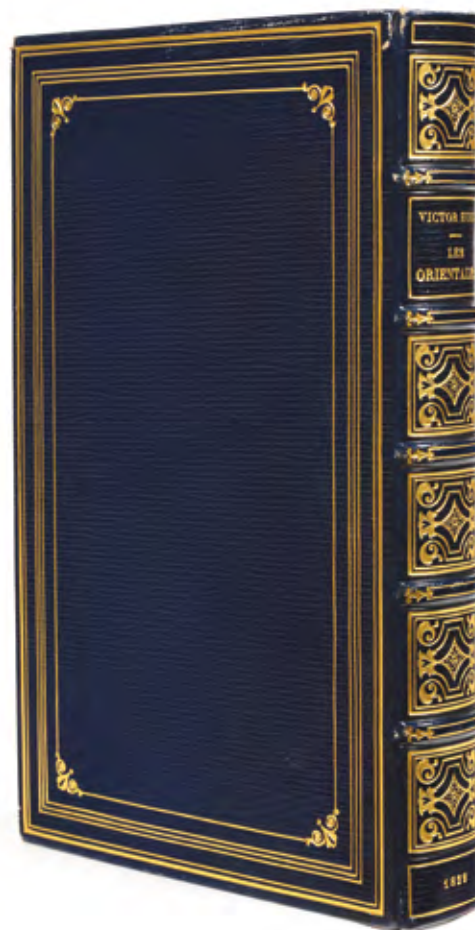
400/500 €

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 300 EXEMPLAIRES SANS MENTION DE TIRAGE, ET UN DES RARES À POSSÉDER LE CÉLÈBRE PROSPECTUS RÉDIGÉ PAR SAINTE-BEUVE.

Il comprend bien l'importante préface de Victor Hugo, datée de janvier 1829 : « cette préface peut être considérée en même temps comme un manifeste romantique d'importance capitale et comme un premier pas vers la doctrine de l'Art pour l'Art, qui mènera à la poésie parnassienne » (Élisabeth Barineau).

Illustration d'après des dessins du peintre Louis-Candide Boulanger, intime de Victor Hugo et familier des cénacles romantiques : frontispice gravé sur cuivre par Charles Cousin tiré sur Chine appliqué intitulé « Clair de lune », vignette gravée sur bois au titre intitulée « Les Djinns ».





BEL EXEMPLAIRE, ENRICHI de 2 pièces :

– Une autre épreuve du frontispice, celle-ci tirée sur chine azuré appliqué.

– HEREDIA (José-Maria de). Lettre autographe signée [à Victor Hugo]. Paris, 23 janvier 1877. « *Monsieur et vénéré maître, ma pauvre chère maman est morte hier subitement. Elle s'est éteinte dans mes bras doucement comme elle avait vécu. Vous aviez été sa première et sa plus profonde admiration, alors quelle vivait dans les bois de l'île de Cuba. La veille de sa mort, à soixante-dix ans, elle nous relisait tout haut avec enthousiasme Les Orientales. Elle était aussi intelligente que bonne. Elle laisse un souvenir ineffaçable à tous ceux qui l'ont connue. Je n'ai pas voulu, illustre et vénéré maître, vous envoyer une banale lettre d'invitation. Les obsèques se feront demain mercredi à 10 heures trois quarts à l'église Saint-François-Xavier boulevard des Invalides...* »

Provenance : docteur Lucien-Graux (cuir ex-libris) puis Charles Hayoit (cuir ex-libris).



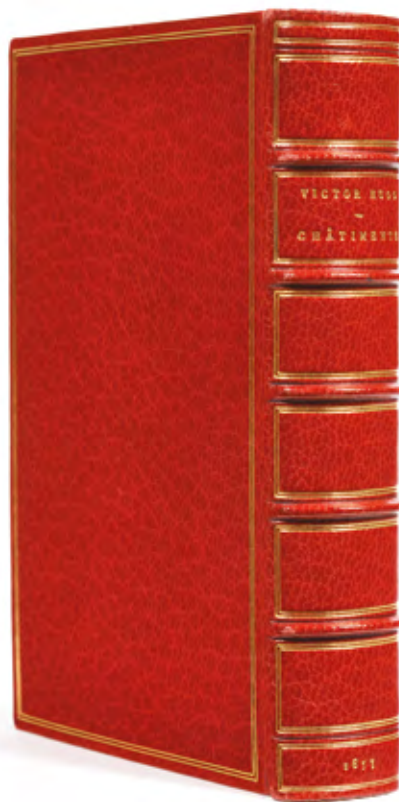
7. HUGO (Victor).

Châtiments. [Au titre :] Genève et New York, 1853. [Au verso du faux-titre :]. In-32, (4 dont la dernière blanche)-III-(1 blanche)-392 pp., maroquin rouge, double filet doré encadrant les plats et les entrenerfs et ornant les coupes, encadrement intérieur à dentelle dorée, tranches dorées, couvertures et dos (terni et restauré) conservés (P.L.MARTIN).

500/600 €

12

PREMIÈRE ÉDITION NON EXPURGÉE. *Châtiments* fut publié en novembre 1853 dans deux éditions différentes, toutes deux aux frais de l'éditeur Jules Hetzel, alors en exil à Bruxelles, et toutes deux tirées dans cette ville chez le même typographe Henri Samuel. L'une, avouée et publiée en premier, présente une version expurgée d'une grande partie des poèmes et de tous les noms des personnes attaquées par Hugo ; l'autre, clandestine et offrant le texte intégral, comme ici, porte l'adresse fictive de Genève et New York avec mention de l'Imprimerie universelle à Jersey et connut plusieurs tirages.





8. IONESCO (Eugène).

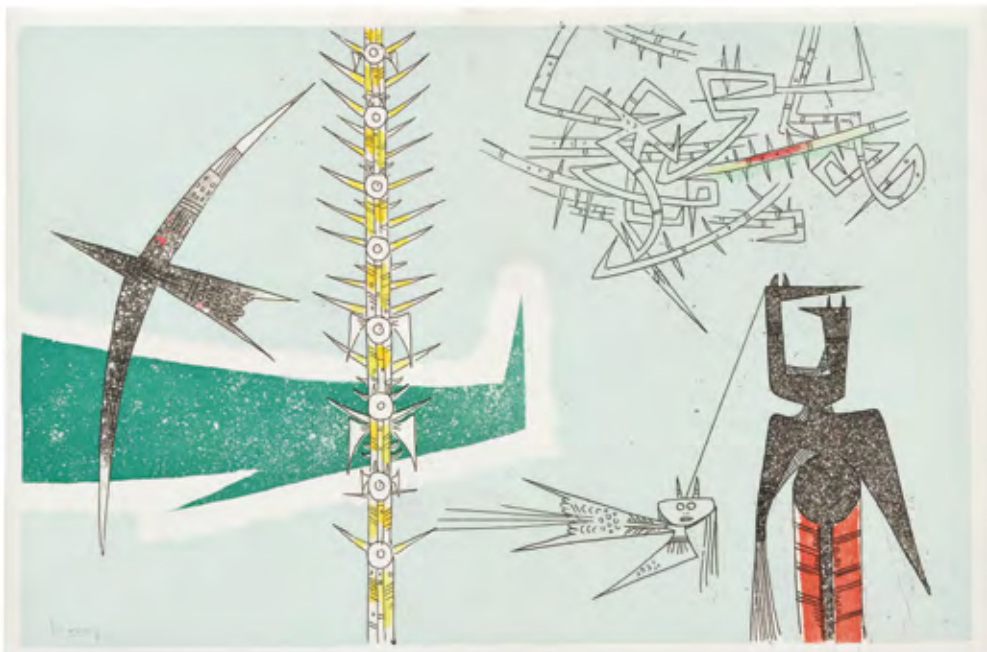
Le Rhinocéros. [Paris], Gallimard, [1959]. In-16, [dont les 2 premiers blancs]-198-(10 dont celles aux versos blanches) pp., reliure mosaïquée de cuirs de diverses nature en camaïeu de gris et de brun avec filets bleus, doublures de veau et de box gris et brun en bord à bord, gardes de veau bleu gris, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise doublée à dos et rabats de veau brun avec plats de papiers gris et brun à filets bleus, étui bordé ; étui un peu frotté (C. Léonard).

300/400 €

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 13 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR VÉLIN DE HOLLANDE.

BELLE RELIURE SIGNÉE DE CHRISTINE LÉONARD.





9. LAM (Wilfredo). – CHAR (René).

Le Rempart de brindilles. [Paris], Louis Broder, collection « Écrits et gravures » (imprimerie Union), 1953. Petit in-4, 44 [dont les 6 premières blanches]-(12 dont les 7 dernières blanches) pp., en feuilles sous couverture, portefeuille et étui cartonné de l'éditeur.

1 500/2 000 €

ÉDITION ORIGINALE, tirée à 150 exemplaires numérotés sur vélin de Rives, dont 120 illustrés signés par l'auteur et par l'artiste parmi lesquels celui-ci, un des 20 hors commerce, le n°xiv nominatif de Louis Barnier, directeur de l'imprimerie Union.

ILLUSTRATION EN COULEURS PAR WILFREDO LAM. 5 compositions, soit : 4 à pleine page comprises dans la pagination, et une signée couvrant entièrement la couverture. Avec un dessin reproduit sur l'étui.

Première collaboration publiée entre le poète et l'artiste.



15

10. MIRÓ (Joan). – JARRY (Alfred).

Ubu roi. Paris, Tériade éditeur, 1966. In-folio, (8 blanches)-133-(15 dont les 11 dernières blanches) pp., en feuilles sous couverture, chemise et étui cartonnés toilés de l'éditeur.
5 000/6 000 €

ÉDITION TIRÉE À 205 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SIGNÉS PAR L'ARTISTE, le présent exemplaire parmi les XXV hors commerce.

ILLUSTRATION LITHOGRAPHIÉE EN COULEURS PAR JOAN MIRÓ : 13 planches à double page hors texte.



11. PANAMÁ (Canal de). — BUNAU-VARILLA (Philippe).

Panama. La création. La destruction. La résurrection. Paris, Librairie Plon, 1913. Fort in-8, (6 dont la première et la dernière blanches)-II-774-(2 dont la dernière blanche) pp., maroquin brun, dos à nerfs, « Panama » doré au centre du premier plat dans un décor floral polychrome mosaïqué, tête dorée, couvertures conservées ; dos légèrement passé, un angle rogné aux derniers feuillets (École Estienne 1914). 150/200 €

ÉDITION ORIGINALE. Avec 20 ff. hors texte, soit : 17 ff. de planches photographiques (2 sous serpentes dont une portant une légende imprimée), un f. de cartes, 2 ff. de profils topographiques).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « à Monsieur Jules Madeline, président du "Matin". Je vous prie de recevoir en signe de mon amitié ce livre. La portée philosophique sera d'enseigner qu'il faut s'attacher aux faits et non aux opinions pour dégager la vérité. À ce titre, il correspondra aux tendances de votre esprit... 25 avril 1913. »

EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE L'AUTEUR à Jules Madeline : « Vous avez bien voulu contribuer à la cordiale et flatteuse manifestation par laquelle mes amis ont voulu célébrer l'heureuse issue de mes efforts pour sauver d'un honteux néant la glorieuse entreprise de Panama et pour rendre au génie français la justice due à sa prodigieuse création... » (Paris, 22 février 1928).

UN DES PÈRES DU CANAL DE PANAMÁ, PHILIPPE BUNAU-VARILLA, avait travaillé comme ingénieur aux côtés de Ferdinand de Lesseps et était devenu directeur général de la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panamá. Après le scandale financier, c'est lui qui, avec son frère Maurice, relança le projet en trouvant des appuis américains, avec succès. Philippe Bunau-Varilla et son frère investirent une partie de leurs gains dans la presse, notamment dans *Le Matin* dont ils prirent le contrôle – ironie du sort, ce journal avait été la propriété d'Alfred Edwards, impliqué dans l'affaire de Panamá.

12. TRITHEMIUS (Johannes Heidenberg, dit Johannes Tritheim ou).

Polygraphie, et universelle écriture cabalistique. [Au titre :] A Paris, pour Jaques Kerver, 1561. [Au colophon, f. 243 v° :] imprimé à Paris, par Benoist Prevost, 1561. In-4, (18)-300 ff. dont 2 ff. de titre intermédiaires, impression par endroits en rouge et noir ; parchemin rigide, dos lisse avec pièce de titre brune ; taches d'encre au titre (*reliure moderne dans le style du XVIII^e siècle*).

1 200/1 500 €

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE, par Gabriel de Collange, de ce traité originellement publié en latin en 1518 chez le libraire itinérant Johann Haselberger, et probablement imprimé à Bâle (*Polygraphia libri sex*).

LIVRE À SYSTÈMES COMPRENANT 13 ROUELLES IMPRIMÉES ARTICULÉES.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS : encadrement répété trois fois, au titre général et aux 2 titres intermédiaires (aux armes de France, à la marque de Jacques Kerver et aux emblèmes et devise de Gabriel de Collange) ; portrait du traducteur (bois estampé au verso de chacun des titres) ; ornementation sur chaque rouelle et autour ; marque typographique de Jacques Kerver sur la dernière page.

LE PREMIER OUVRAGE JAMAIS IMPRIMÉ SUR LA CRYPTOGRAPHIE, ET UN IMPORTANT JALON DANS L'HISTOIRE DE CETTE SCIENCE. Appliquant une logique



mathématique rigoureuse, Trithemius élabore ici un système de chiffrage par substitution avec différentes variations : polyalphabet consistant en associations d'une lettre à une autre lettre ou à un chiffre, avec parfois recours à des alphabets anciens, exotiques (par exemple l'amharique) ou inventés ; mots latins correspondant à des lettres et placés dans une prière (dite « *Ave Maria* de Trithème ») ; mots inventés se substituant chacun à une lettre ; mots dont chaque seconde lettre doit servir à la rédaction d'un message crypté. Toutes techniques confondues, Trithemius décrit ici au total près de 2000 alphabets cryptographiques avec innombrables possibilités de permutations. Ces permutations sont à opérer selon diverses modalités, et pour la première fois dans l'histoire de la cryptographie, au moyen de présentations en tables de hachage précurseurs du « chiffre de Vigenère » (Blaise de Vigenère y ajouterait le principe d'une clef), certaines de ses tables prenant la forme de notamment rouelles articulées.

HUMANISTE ALLEMAND, L'ABBÉ BÉNÉDICTIN JOHANNES HEIDENBERG (1462-1516), né à Tritthenheim et désigné sous le nom de Trithem (couramment francisé en Trithème), fut à la tête du couvent de Spanheim de 1483 à 1506, puis de celui de Würzburg. Il est l'auteur d'importants travaux d'histoire, d'hagiographie et de théologie, la plupart publiés après sa mort, mais diffusés de son vivant de manière manuscrite. D'une grande érudition, il fréquenta la Cour de l'empereur Maximilien, et fut en relation avec des intellectuels comme Johannes Reuchlin, Heinrich Cornelius Agrippa von Nettesheim, ou Jakob Wimpfeling. Une partie de son



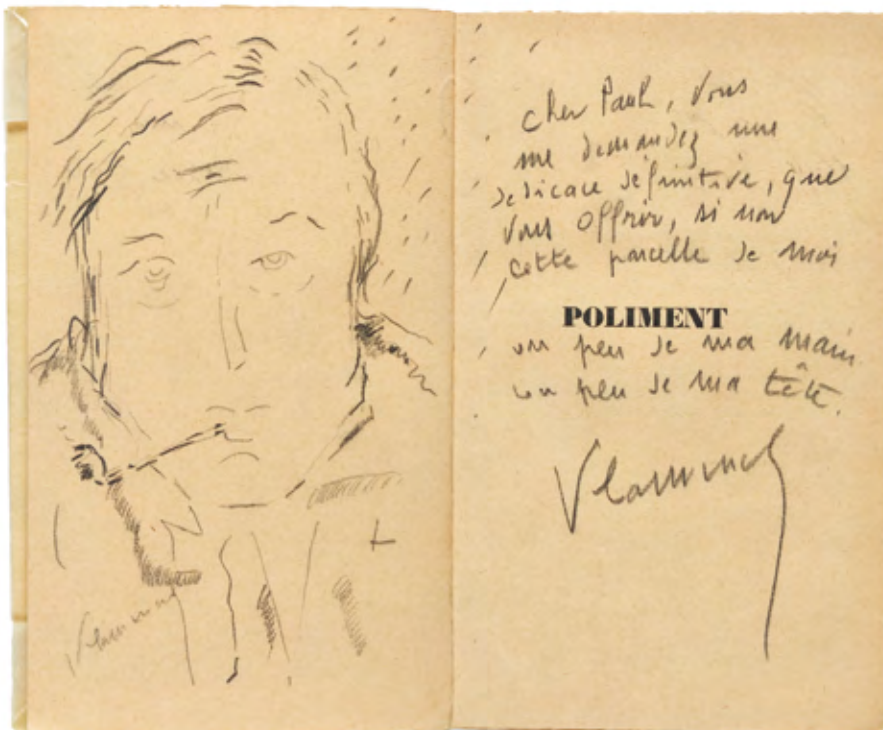
œuvre fit néanmoins polémique : la présente *Polygraphie*, pourtant rationnelle mais faisant parfois appel à des signes inconnus des lecteurs, sa *Stéganographie* qui envisageait une communication par l'intermédiaire d'êtres surnaturels, ou encore son traité *Des Sept causes secondes* qui évoquait les esprits qui meuvent le monde après Dieu. Il s'intéressa également de près à l'alchimie, dans une conception essentiellement spirituelle, ce qui ressort de sa correspondance avec Paracelse. Ces aspects peu orthodoxes de son activité intellectuelle le firent accuser de sorcellerie, notamment par l'humaniste français Charles de Bovelles, et occasionna une révolte des moines de son abbaye de Spannheim, ce qui l'obligea à en abandonner la direction.

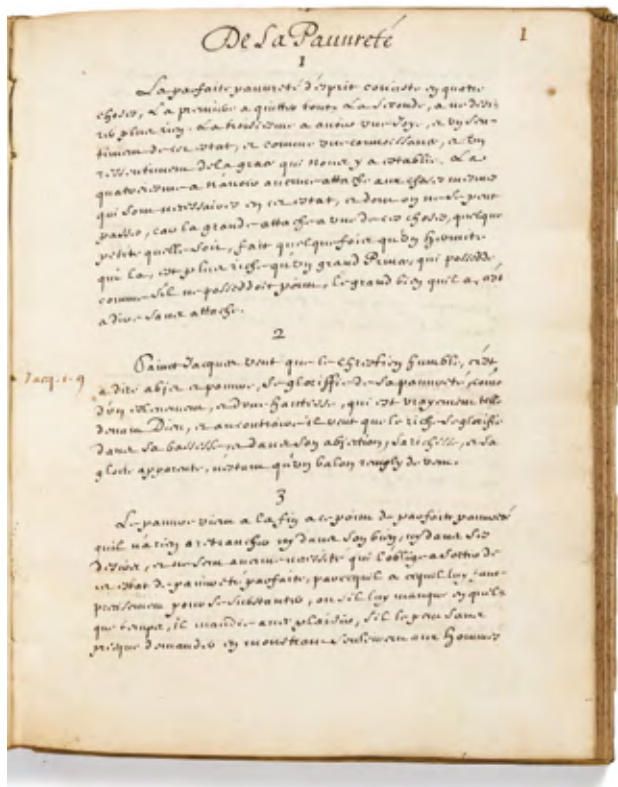
13. VLAMINCK (Maurice de).

Poliment. Paris, Librairie Stock, 1931. In-16, 195 [dont les 2 premières blanches]-(une blanche) pp., broché.
200/300 €

Édition parue la même année que l'originale.

EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UN AUTO PORTRAIT ORIGINAL SIGNÉ AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, les deux à la mine de plomb : « *Cher Paul, vous me demandez une dédicace définitive. Que vous offrir, sinon cette parcelle de moi, Poliment, un peu de ma main, un peu de ma tête...* » Maurice de Vlaminck s'est représenté en buste, de face, fumant la pipe (à pleine page). Important galeriste, Paul Pétridès (1901-1993) compta Maurice de Vlaminck parmi les premiers artistes qu'il exposa.





14. ENSEMBLE de 6 volumes reliés.
1 000/1 500 €

CLÉOMÈDE. *Meteora graece et latine*. Burdigalæ, apud Simonem Milangium, 1605. In-4, parchemin souple doré ; fortes mouillures (*reliure de l'époque*). — [DELLA PORTA (Giambattista)]. *De Furtivis literarum notis vulgo de Ziferis libri quinque*. Neapoli, apud Joannem Baptistam Subtilem, 1602. In-folio, parchemin rigide de remploi, étui cartonné (*reliure moderne*). Nouvelle édition, augmentée, de cet ouvrage originellement paru en 1563. — GIDE (André). *Les Cahiers d'André Walter*. Dactylographie. [Sans doute années 1920-1930]. In-4, volume broché à dos de toile, chemise et étui cartonnés délabrés. Volume préparatoire à une réédition. — [LA RUE (Charles)]. Manuscrit intitulé « *Astrologia nova methodus* ». [XVII^e siècle]. In-folio, parchemin semi rigide (*reliure de l'époque*), dessins modernes sur les plats, étui cartonné (étui moderne). Copie d'un ouvrage publié sous le voile de l'anonymat par Charles La Rue, capucin sous le nom d'Yves de Paris. L'imprimé fut condamné au feu. — [LEFÈVRE D'ÉTAPLES (Jacques)]. *In hoc opere continentur totius philosophiæ naturalis [Aristotelis] paraphrases*. Parisiis, ex officina Simonis Colinaei, 1521. In-folio, veau brun orné à froid sur ais de bois ; premier plat détaché (*reliure de l'époque*). — [SAINT-CYRAN (Jean Duvergier de Hauranne, abbé de)]. Manuscrit intitulé « *De la pauvreté* ». [XVII^e siècle]. In-4, environ 65 pp., parchemin rigide ancien avec titre à l'encre postérieur au dos, volume placé dans un boîtier à dos de chagrin noir (*Ateliers Laurenchet*). Copie presque intégrale de ses *Pensées chrétiennes sur la pauvreté* (originellement parues en 1670), à l'exception du début et de la fin du texte. Suivi d'une traduction française de quelques psaumes, et enfin la traduction française d'une partie d'une lettre de saint Bernard. Mention ancienne à l'encre sur une garde : « *De la bibliothèque de la chevalière d'Éon* ».



15. ENSEMBLE de 15 volumes imprimés et une photographie.
200/300 €

CLAUDEL (Paul). *Le Chemin de la croix*. Paris, Guido Colucci, 1944. Grand in-4, demi-maroquin noir à bandes avec pièces de parchemin blanc sur les plats, signé par Hoche Bellevallée, étui bordé. Édition tirée à 250 exemplaires numérotés, celui-ci un des 200 sur auvergne. Illustrations dans le texte par Gio COLUCCI, dont une à pleine page. — *LIVRE DE JOB (LE)*. Nice, chez Joseph Pardo (Sefer), 1961. In-folio, maroquin brun signé de Bellevallée, étui bordé. Édition tirée à 249 exemplaires numérotés sur vélin de Docelles. Illustration gravée sur cuivre par Marc DAUTRY, rehaussées de couleurs. Exemplaire incomplet du feuillet de justification. — MONTHERLANT (Henry de). *Encore un instant de bonheur*. [Paris], Société du livre d'art, 1955. In-folio, demi-maroquin grenat à coins signé d'Hoche Bellevallée. Édition tirée sur vélin Vidalon à 150 exemplaires numérotés et quelques-uns hors justification dont celui-ci. Illustration gravée sur cuivre dans le texte par Jean CARTON, dont plusieurs à pleine page. Exemplaire enrichi d'une des 20 suites non numérotées sur Montval crème de planches refusées. — *PASSION SELON SAINT LUC (LA)*. À Paris, Pierre Bricage, 1959. In-folio, maroquin bordeaux signé par Hoche Bellevallée. Édition tirée à 104 exemplaires sur papier fort couleur paille, numérotés et signés par l'artiste, celui-ci n° 70. Illustration en couleurs par Aimé Daniel STEINLEN. Exemplaire enrichi de 3 dessins originaux en couleurs signés par cet artiste. — STENDHAL (Henri Beyle, dit). *Vie de Napoléon*. Boulouris [Saint-Raphaël], aux éditions du Baniyan, 1965. In-folio, demi-maroquin vert sombre à coins signé d'Hoche Bellevallée. Exemplaire numéroté sur vélin à la cuve de Lana. Illustration en couleurs dans le texte par Jean GRADASSI, dont plusieurs à pleine page. — Etc.

ALBIN-GUILLOT (Laure). Photographie représentant une nature morte aux roses. Tirage signé, encadré sous passe-partout.

Rue du Départ 26
7 sept.

MANUSCRITS

BEAUX ARTS

1929

LIVRES & MANUSCRITS

Cette charmante dame architecte se marie

Mon très cher ami,

Etant toujours sur-charge
de travail ou des occupations
menagères, je n'ai pu trouver
encore le temps de répondre
à votre charmante lettre.

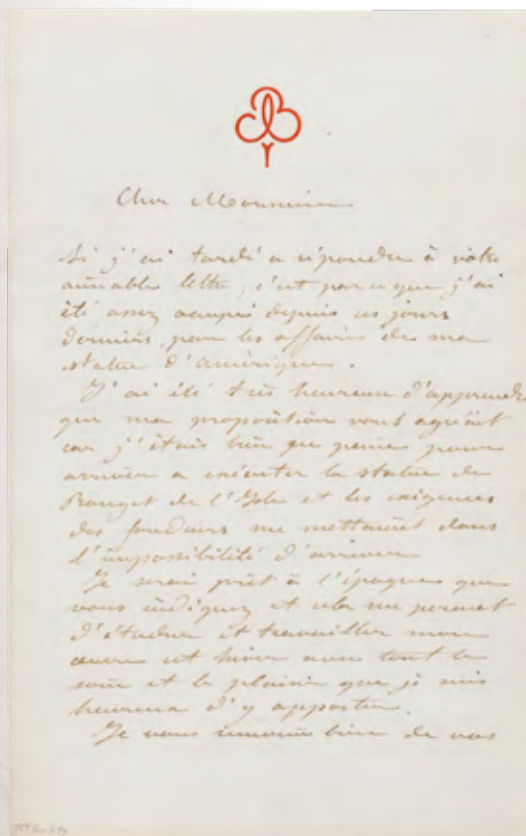
21

Je suis très content que vous
avez du travail et que vous
pensez à amener quel que chose.

Et que vous aimeriez à
voir une toile de moi
près de vous.

Je ~~te~~ vous ^{en} aurais envoyé
déjà une, si des différents
expositions ne me prenaient
pas toutes mes œuvres.

JEUDI 20 JUIN 2024



« MA STATUE D'AMÉRIQUE... »

16. BARTHOLDI (Auguste).

Lettre autographe signée à un « cher Monsieur ». Paris, 28 octobre 1881. 2 pp. 1/2 in-8, en-tête imprimé à son monogramme.

300/400 €

« Si j'ai tardé à répondre à votre aimable lettre, c'est parce que J'AI ÉTÉ ASSEZ OCCUPÉ DEPUIS CES JOURS DERNIERS, PAR LES AFFAIRES DE MA STATUE D'AMÉRIQUE.

J'ai été très heureux d'apprendre que ma proposition vous agréait car j'étais bien en peine pour arriver à exécuter la statue de Rouget de Lisle et les exigences des fondeurs me mettaient dans l'impossibilité d'arriver. Je serai prêt à l'époque que vous indiquez, et cela me permet d'étudier et travailler mon œuvre cet hiver avec tout le soin et le plaisir que je suis heureux d'y apporter.

Je vous remercie bien de vos pensées gracieuses pour moi, je me suis vu déjà plusieurs fois écarté dans les récompenses officielles par des candidats plus agissants que moi ; mais j'ai toujours préféré attendre ces choses de la spontanéité des événements ou de l'influence des personnes qui m'estiment. Je suis très touché... des sentiments que vous m'exprimez à cette occasion.

J'ai pris bonne note de vos observations pour la couronne comtale et sur les inscriptions. Il faudra me faire un dessin que l'on pourrait soumettre à l'approbation du Conseil. Quant aux inscriptions proposées par M. de Ronchaud [l'historien et directeur des musées nationaux Louis de Ronchaud], j'en suis fort aise ; car j'ai déjà cherché si je ne trouverais pas quelque chose dans Victor Hugo ; je ferai un tracé pour la disposition dans les panneaux de côté... »

LA STATUE DE LA LIBERTÉ fut conçue par le sculpteur Auguste Bartholdi, avec une structure métallique par l'architecte Eugène Viollet-le-Duc puis par l'ingénieur Gustave Eiffel. La réalisation demanda près de dix ans, des premiers travaux en 1875 jusqu'à son installation et son inauguration à New York en 1886. — Quand à sa statue de Claude-Joseph ROUGET DE LISLE, elle fit l'objet d'une souscription nationale sous la présidence d'honneur de Victor Hugo, et fut inaugurée à Lons-le-Saunier, ville natale de l'auteur de *La Marseillaise*, en août 1882.

*« NOUS SOMMES ENTOURÉS DE MERVEILLES,
IL AGIT DE LES VOIR ET FAIRE VOIR... »*

17. BRASSAÏ (Gyula Halász, dit).

Manuscrit autographe, en français. 1936-1937 et s.d. 14 ff., soit : 9 ff. in-4 dont 8 recto-verso, et 5 coupures de petits formats divers manuscrites au recto, tous montés sur onglets sur feuillets de papier grand in-4 reliés en un volume de demi-marquin noir, dos lisse avec titre en lettres et chiffres blancs ; feuillets déchirés restaurés (*Ateliers Laurenchet*).

600/800 €

FRAGMENTS DE SON JOURNAL INTIME : « ... Paris, le 4 mars 1936... Visite du photographe Dretxol [František Drtikol ?], qui rentre de l'Amérique du Sud, ayant parcouru en chemin de fer, avions, cheval, etc. 35 mille kilomètres à travers la Bolivie, Chili, Pérou, etc. Constaté une fois de plus qu'il est absolument inutil[e] de chercher si loin le merveilleux partout, nous sommes entourés de merveilles, il 'agit de les voir et faire voir. Ça me faisait presque peine de constater à quel point le résultat d'un aussi formidable voyage à travers des pays, des contrées aussi exotiques, était pauvre. Pas une photo vraiment saisissante, humaine. Comme TOUTE L'ÉMOTION VIENT DE L'HUMAIN, comm[e]nt attendre une émotion d'une chose où tout l'intérêt est basé sur l'exotique... »

Il évoque aussi un procédé mixte de photographie modifiée par « grattage » sur plaque qu'il a inventé, sa passion ancienne pour la photographie des nuits de Paris, son aversion pour la spécialisation en matière d'art, etc.

Provenance : ex-libris « le fonds Mélusine ».

18. CASSATT (Mary).

Lettre autographe signée à Achille Segard. Villa Angeletto à Grasse, « 31 décembre » [1912]. 3 pp. 1/2 in-12, liseré de deuil.

200/300 €

« JE VIENS DE LIRE VOTRE ARTICLE SUR DEGAS [dans l'Écho de Paris], c'est M. Durand-Ruel qui me l'a donné [le marchand d'art Paul Durand-Ruel, proche des impressionnistes], il est en visite chez Renoir pour se remettre de la fatigue de la vente Rouart [les deux premières parties de la vente de la collection Rouart se déroulèrent du 9 au 18 décembre 1912, avec Paul Durand Ruel comme expert]. J'ai lu votre article avec beaucoup d'intérêt. Degas n'a jamais été prix de Rome, l'idée seule le ferait bondir... JE NE TROUVE PAS JUSTE DE DIRE QUE LES FEMMES... N'ONT PAS AIMÉ SON ART. Le premier Degas qui est allé en Amérique a été acheté par une jeune fille, et j'en connais d'autres, et à la vente plusieurs femme[s] était parmi les acheteu[rs]. On aurait voulu l'être, seulement les prix ont été tellement au-dessus de ce qu'on a supposé qu'ils serai[en]t. Une amie a laissé un prix de 75000 fcs pour Les Modistes et ne l'a pas eu... Ici nous avons eu beaucoup de soleil, mais il m'a fallu du temps pour m'acclimater et je n'ai pas encore repris le travail... »

La peintre Mary Cassatt, liée aux impressionnistes, fut une des rares à trouver grâce aux yeux critiques d'Edgar Degas : les deux artistes nouèrent une amitié non exempte d'orages en raison de leurs caractères bien trempés.

L'écrivain, critique d'art et de littérature Achille Segard publierait en mai 1913 chez Ollendorff la première étude jamais publiée consacrée à Mary Cassatt : *Un Peintre des enfants et des mères. Mary Cassatt*.

À UN COLLABORATEUR AU TABLEAU DU SACRE DE NAPOLÉON

19. DAVID (Jacques-Louis).

Lettre autographe signée en tête, adressée à Ignazio Degotti. S.l.n.d. 3/4 p. in-12.
200/300 €

« David souhaite le bonjour à Monsieur Dégoti : il le prie de ne pas manquer aujourd'hui au plaisir qu'il lui fait tous les lundi[s] de dîner ensemble, et de venir même à 3 heures à son atelier pour donner la mesure d'une figure qu'il veut placer avant d'aller dîner. Réponse verbale ou par écrit à Thévenot mon domestique. Ma femme me recommande de vous souhaiter le bonjour. »

Décorateur de théâtre italien, Ignazio Degotti, se fixa en France en 1790 et fut nommé décorateur en chef de l'Opéra en 1795. Il fut appelé par David à collaborer, pour les perspectives architecturales, à la peinture de ses tableaux *Le Sacre de Napoléon* et *L'Arrivée de l'empereur à l'hôtel de ville*.

20. GREUZE (Jean-Baptiste).

Lettre autographe signée à Jean Tupinier. S.l., 10 nivôse an VII [30 décembre 1798]. Une p. in-4, adresse au dos.
300/400 €

« Mon cher compatriote, je suis on ne peut plus inquiet de votre santé. Il y a si longtems que je n'ai reçu de vos nouvelles, que je crains d'avoir perdu votre amitié, ou que vous ne soyés malade ; ces deux évènements me rendroient inconsolable ; si vous avés donc de l'amitié pour moi, écrivés-moi le plutôt que vous pourrés, si vous voulés me tranquilliser l'esprit. Je sens que mon attachement doit vous être à charge ; je sais combien vous vous êtes donné de peine pour moi. JE NE PARLE PAS DE MA RECONNAISSANCE, ELLE SERA À JAMAIS SANS BORNE.

Vous me ferés le plus grand plaisir si vous pouvés vendre dans le plus court délai la maison provenant de la succession de mon frère. J'ai des raisons très essentielles pour vous en prier. Si il y a quelqu'autres recouvrements, vous les ferés par la suite. Je vous embrasse de tout mon cœur et suis pour la vie votre bon ami Greuze. Présentés, je vous prie, mon respectueux hommage à m[a]d[am]e votre épouse. Mes enfans vous font mil millions d'amitié. »

JEAN-BAPTISTE GREUZE PEIGNIT LE PORTRAIT DE JEAN TUPINIER. Ancien juge-bailli de Tournus, ville natale de Greuze, Jean Tupinier (1753-1816) fut juge au tribunal de Cassation (1791), député au Conseil des Cinq Cents (1797), puis membre du Sénat Conservateur (1802) et représentant à la Chambre sous les Cent Jours (1815). Grâce lui, Jean-Baptiste Greuze, quasiment ruiné par le papier monnaie et par une femme dépensière, parvint à remporter un procès crucial concernant l'héritage de son frère Jacques Greuze, prêtre émigré. En guise de remerciement, il fit le portrait de Jean Tupinier.

21. MAGRITTE (René).

Lettre autographe signée à l'écrivain Marcel Béalu. Bruxelles, [21 septembre 1953 d'après le cachet postal]. Une p. 3/4 in-8, enveloppe signée conservée.
200/300 €

« Mon cher Béalu, merci pour "La Légende des siècles" [ouvrage publié par Marcel Béalu en 1953, avec des illustrations de Flora Klee-Palyi], que j'ai lu aussitôt avec une grande attention. Ce qui me paraît très estimable — en plus des qualités de votre écrit — c'est que le "sujet" dont vous parlez, n'est guère «intéressant» pour ceux qui évaluent un sujet à sa capacité "d'actualité". Et cependant S'IL Y A UN SUJET VRAIMENT D'ACTUALITÉ, C'EST BIEN CELUI DE LA VIE ET DE LA MORT. On peut penser honnêtement que dans la mesure où quelque chose est "d'actualité", comme par exemple un sensationnel discours politique, cette chose est frappée de totale impuissance à l'égard de ce qui nous concerne vraiment. Votre "Légende des siècles"

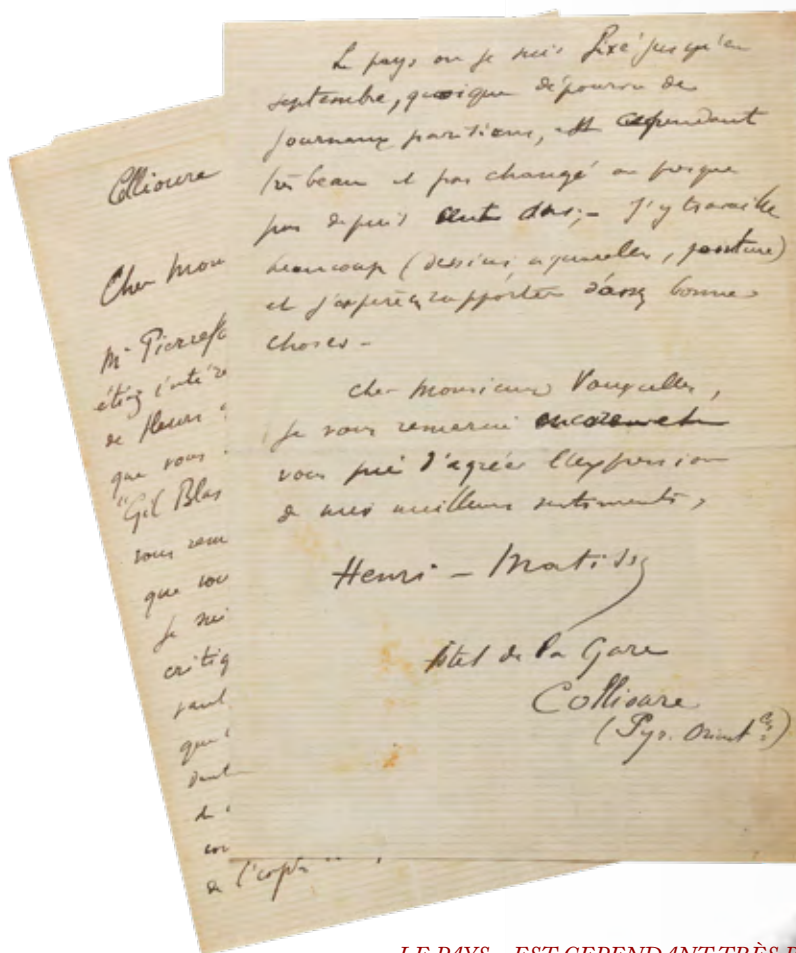
échappe à *L'IMPUISSANCE DE LA PLUPART DES EXERCICES LITTÉRAIRES QUI FONT LES DÉLICES DES AIMABLES OU SINISTRES MANIAQUES ÉTROITEMENT LIÉS À L'ACTUALITÉ* – "les vieillards potelés et roses" en dit beaucoup plus que les laborieux ouvrages scientifiques qui, croyant s'occuper de la vie et de la mort, parlent de tout autre chose : de science strictement. Aussi, heureusement, l'investigation scientifique ne pourrait dire que des bêtises (ou détourner la question) si elle s'avisait de vous expliquer *pourquoi "tout ce qui l'entourait et son propre séjour en ces lieux n'avaient pas plus de réalité que les rêves."* Bien amicalement vôtre... »

JOINT : RAFFAËLLI (Jean-François). Lettre autographe signée. Paris, 28 mai 1917. « *J'ai donné un tel nombre, et pour une telle valeur, de mes peintures que je ne puis rien vous envoyer...* » (3/4 p. in-12).

des siècles,, échappe à l'impuissance
de la plupart des exercices littéraires qui
font les délices des aimables ou sinistres
maniaques étroitement liés à "l'actualité",
"les vieillards potelés et roses", en dit
beaucoup plus que les laborieux ouvrages
scientifiques qui, croyant s'occuper de la
vie et de la mort, parlent de tout autre chose :
de science strictement. Aussi, heureusement,
l'investigation scientifique ne pourrait dire
que des bêtises (ou détourner la question)
si elle s'avisait de vous expliquer pourquoi
^{tout ce qui l'entourait et}
^{+ son propre séjour en ces lieux n'avaient pas}
plus de réalité que les rêves,,
Bien amicalement vôtre
René Magritte

25





« LE PAYS... EST CEPENDANT TRÈS BEAU...
JY TRAVAILLE BEAUCOUP (DESSINS, AQUARELLES, PEINTURE)... »

22. MATISSE (Henri).

Lettre autographe signée au critique d'art Louis Vauxcelles. COLLIOURE, 22 juin 1905. 2 pp. in-8 ; quelques fentes aux pliures.
400/500 €

« Mr Pierrefort [lithographe et galeriste parisien] m'a dit que vous vous étiez intéressé beaucoup au TABLEAU DE FLEURS QUE J'AI EXPOSÉ chez lui et que vous aviez dû en causer dans le "Gil Blas" il y a 8 ou 10 jours. Je vous remercie de nouveau du grand intérêt que vous portez à mes œuvres et comme je suis très désireux de connaître votre critique, me trouvant dans un trou où on ne peut avoir que La Dépêche de Toulouse et L'Indépendant de Perpignan, je viens donc vous prier de me faire adresser le n° du Gil Blas contenant votre appréciation au sujet de l'exposition Pierrefort. Le pays où je suis fixé jusqu'en septembre, quoique dépourvu de journaux parisiens, est cependant très beau et pas changé ou presque pas depuis cent ans ; j'y travaille beaucoup (dessins, aquarelles, peinture) et j'espère en rapporter d'assez bonnes choses... »

CÉLÈBRE POUR AVOIR ÉTÉ À L'ORIGINE DES EXPRESSIONS « FAUVISME » ET « CUBISME », LOUIS VAUXCELLES (1870-1943), né Louis Mayer, fut un important critique d'art.

23. MATISSE (Henri).

Carte autographe signée de ses initiales À HENRY DE MONTHERLANT. Nice, 15 octobre 1942 [d'après le cachet postal]. Une p. in-12 ; au verso, adresse personnelle signée « Henri Matisse » et adresse du destinataire.
200/300 €

« Cher ami, je comprends ce que vous m'écriviez au sujet des éditeurs dont vous êtes séparé. Je voudrais cependant leur écrire. Comme ils m'ont envoyé 4 ex[em]pl[aires] sans un mot, je ne connais pas leur adresse. Soyez donc assez gentil pour me la faire parvenir. Soyez en bonne santé, ménagez-vous. Moi, je suis très patraque : la vésicule biliaire s'est mise de la partie – malgré tout, le centre est bon et JE TRAVAILLE BIEN – heureusement. Quand aurai-je le grand plaisir de vous voir par ici ? Cordial[emen]t... »

Henri Matisse illustra *Pasiphaé* d'Henry de Montherlant : l'ouvrage paraîtrait en 1944 à Paris chez Martin Fabiani.

« CES DERNIÈRES ŒUVRES (AVEC DU ROUGE) SONT PLUS "RÉELLES",
LES AUTRES PLUS SPIRITUELLES... »

24. MONDRIAN (Pieter Cornelis Mondriaan, dit Piet).

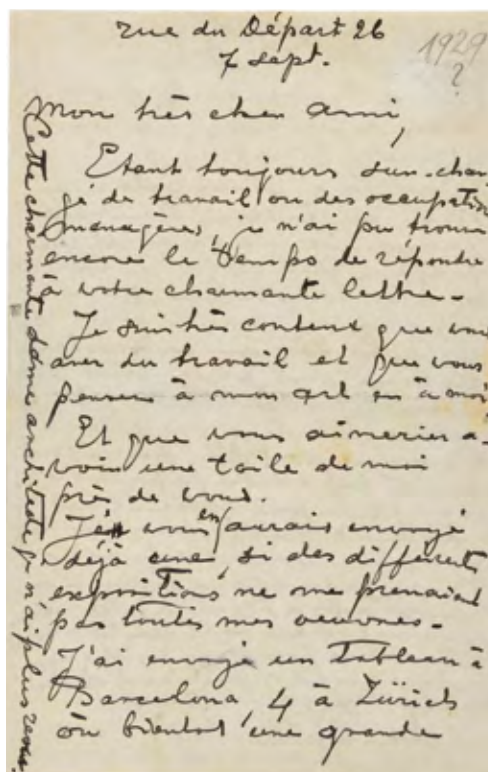
Lettre autographe signée « Piet Mondrian », en français, [à Alfred Roth]. [Paris], « rue du Départ 26 », « sept. ». 2 pp. in-8.

1 000/1 500 €

« Mon très cher ami, JE SUIS TRÈS CONTENT que vous avez du travail et que vous pensez à mon art et à moi, et QUE VOUS AIMERIEZ AVOIR UNE TOILE DE MOI PRÈS DE VOUS. Je vous en aurais envoyé déjà une, si des différentes expositions ne me prenaient pas toutes mes œuvres. J'ai envoyé un tableau à Barcelona, 4 à Zürich où bientôt une grande exposition sera ouverte. Et à Amsterdam, il y a deux expositions, une en oct. et une en nov. Peut-être il me restera en nov. un tableau pour vous envoyer. ÉCRIVEZ-MOI SI VOUS PRÉFÉREZ BLEU ET JAUNE, BLANC ET GRIS OU BIEN ROUGE, PEU DE BLEU ET DE JAUNE ET BLANC ET GRIS. Ces dernières œuvres (avec du rouge) sont plus "réel", les autres plus spirituel, plus ou moins. Et si je peux vous l'envoyer en port dû, parce que je n'ai pas vendu depuis longtemps. Le prix officiel est maintenant 3000 fr. franç[ais] au moins. mais pour vous, 1500 fr., ça va.

J'ai vendu par Stam [l'architecte, urbaniste et décorateur néerlandais d'avant-garde Mart Stam] quelques œuvres au printemps à Frankfort : le tableau que vous aimiez tant il a acheté lui-même pour 3000 fr. Il gagne quelque argent maintenant et c'est très gentil de lui de penser à moi !... »

ALFRED ROTH (1903-1998) FUT UN DES PRINCIPAUX ARCHITECTES MODERNISTES DE SON TEMPS : par ses constructions, ses publications (*La Nouvelle architecture*, 1940) et son enseignement, il fut la figure centrale du *Neues Bauen*.



27

Mon très cher ami

« ... MA PRIÈRE DE VENIR PASSER UNE JOURNÉE À GIVERNY.
VOUS M'Y TROUVEREZ EN PLEIN TRAVAIL... »

25. MONET (Claude).

Lettre autographe signée à Gustave Geffroy. Giverny, 5 juillet 1899. 2 pp. in-8, en-tête imprimé à son adresse, liseré de deuil, enveloppe conservée.
300/400 €

« Mon cher ami, c'est de tout cœur que je vous adresse ces trois cents francs, heureux de participer à votre bonne action, et puisque je vous sais à Paris, je vous réitère ma prière de venir passer une journée à Giverny. Vous m'y trouverez en plein travail. Ça n'a pas été tout seul, n'ayant pas travaillé depuis 18 mois, je n'y étais plus du tout et IL M'A FALLU AVOIR BIEN DE LA VOLONTÉ POUR CONTINUER CAR JE NE FAISAIS QUE DES COCHONNERIES. Enfin, je ne lâche [pas] et commence un peu à m'y retrouver... Y a-t-il longtemps que nous nous sommes vus, venez donc sans tarder, vous nous ferez un grand plaisir. À vous d'amitié... »

« JE TROUVE LONDRES CHAQUE JOUR PLUS BEAU À PEINDRE... »

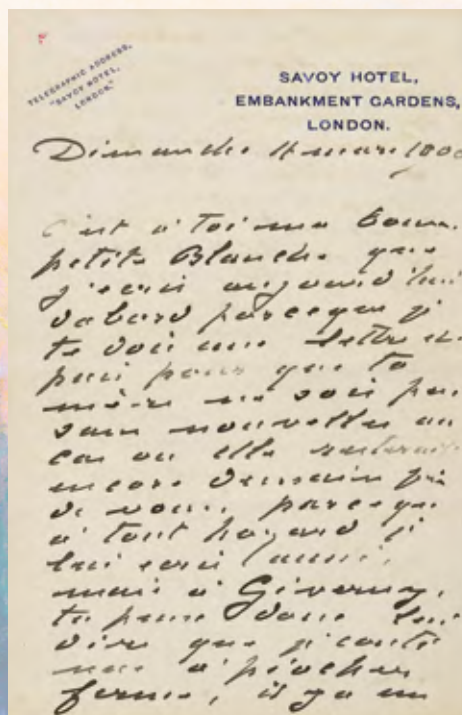
26. MONET (Claude).

Lettre autographe signée à Blanche Hoschedé. Londres, 16 mars 1900. 4 pp. 1/2 in-12, en-tête imprimé du Savoy Hotel à Londres.
500/600 €

BELLE LETTRE ÉVOQUANT SON TRAVAIL SUR LE PARLEMENT DE LONDRES. Claude Monet vint dans cette ville pour la première fois durant l'hiver 1870-1871, et, cultivant l'amitié des peintres James McNeill Whistler et John Singer Sargent, y retourna à plusieurs occasions. Fasciné par la lumière et les couleurs du brouillard londonien, il s'attacha à en peindre les effets dans de nombreux tableaux, notamment lors d'un séjour de février à avril 1900, dans une série consacrée au Parlement de Westminster.

« C'est à toi, ma bonne petite Blanche, que j'écris aujourd'hui, d'abord parce que je te dois une lettre et puis pour que ta mère ne sois pas sans nouvelles... JE CONTINUE À PIOCHER FERME, IL Y A UN INSTANT, J'AI COMMENCÉ MA CINQUANTIÈME TOILE, C'EST DE DIRE QUE JE NE RESTE PAS SOUVENT SANS PEINDRE, que c'est à en devenir fou tant ça change... Je me porte absolument bien, ... je dors comme un sabot, ... je trouve Londres chaque jour plus beau à peindre... »

Blanche Hoschedé pouvait se dire doublement la belle-fille de Claude Monet, comme enfant de la seconde épouse de celui-ci, Alice Raingo, et comme femme de Jean Monet, fils du peintre. Elle fut aussi le modèle de Claude Monet, et d'une certaine manière son élève, peignant elle-même fréquemment à ses côtés sur le motif.



« *CES TABLEAUX... INTÉRESSENT BEAUCOUP LES HAVRAIS*
à cause des motifs qui doivent disparaître par les travaux du nouveau port... »

27. PISSARRO (Camille).

Lettre signée à son épouse Julie Vellay. Hôtel Continental au Havre, 20 août 1903. Une p. 1/3 in-8.
200/300 €

En situation financière délicate, Camille Pissarro avait accepté l'invitation du collectionneur Pieter Van de Velde de venir au Havre peindre une série de vues du port, alors en pleine mutation. L'artiste mourrait quelques semaines plus tard en novembre de cette même année 1903.

« ... Il fait ici aussi un temps affreux entrecoupé de soleil par-ci par-là. J'ai tout de même beaucoup travaillé. La commission d'achat du musée m'a proposé de me prendre une toile de 15 à 2 mille cinq cents f^s ou deux à 4 mille les deux. J'ai accepté ces prix, mais il n'y a rien de conclu, ils doivent se réunir encore. Mr Van de Velde doit m'amener aujourd'hui ou demain un amateur. J'espère faire une meilleure affaire, ces tableaux sont paraît-il très réussi[s] et surtout intéresse[nt] beaucoup les Havrais à cause des motifs qui doivent disparaître par les travaux du nouveau port en construction... Mr Van de Velde a été on ne peut plus charmant pour moi, plein de prévenance. Il est encore à la campagne avec sa famille, j'y suis allé, c'est à un quart d'heure d'ici... »

28. RENOIR (Auguste).

Lettre autographe signée « Renoir » [à son épouse Aline Charigot]. [Paris], « lundi 1^{er} décembre » [1902].
Une p. in-8.
200/300 €

« Ma chère amie, je garde Jean [son fils, le futur cinéaste] toute la semaine sur l'avis du docteur... Rien de grave s'il reste à la maison mais à [l'institution] Ste-Croix cela aurait pu le devenir. Je crois t'avoir dit de faire ce que tu veux pour des domestiques, il serait même préférable de les garder encore cet hiver (À PARIS, J'AURAI BESOIN DE GABRIELLE), il faut donc quelqu'un. Pour le cheval, il faut le laisser à Essoyes [bourg natal de son épouse, en Champagne]. J'aurai moins cher de louer une voiture au mois si j'en ai besoin. Baptistin me trouvera bien cela. J'embrasse Claude [autre fils du peintre] et toi... »

Aline Charigot, épouse de Pierre-Auguste Renoir, fut également son modèle, tout comme Gabrielle Renard, leur indispensable domestique.

JOINT : GUITRY (Sacha). 3 manuscrits poétiques autographes signés. Variantes du même poème consacré aux « cheveux de nos maîtresses » (7 à 9 vers, chacun sur une p. in-folio oblong).

29. RENOIR (Auguste).

Lettre autographe signée « Renoir » à Maurice Gangnat. [Paris, 12 octobre 1918, d'après le cachet de la poste]. Une p. in-16, adresse au dos.
200/300 €

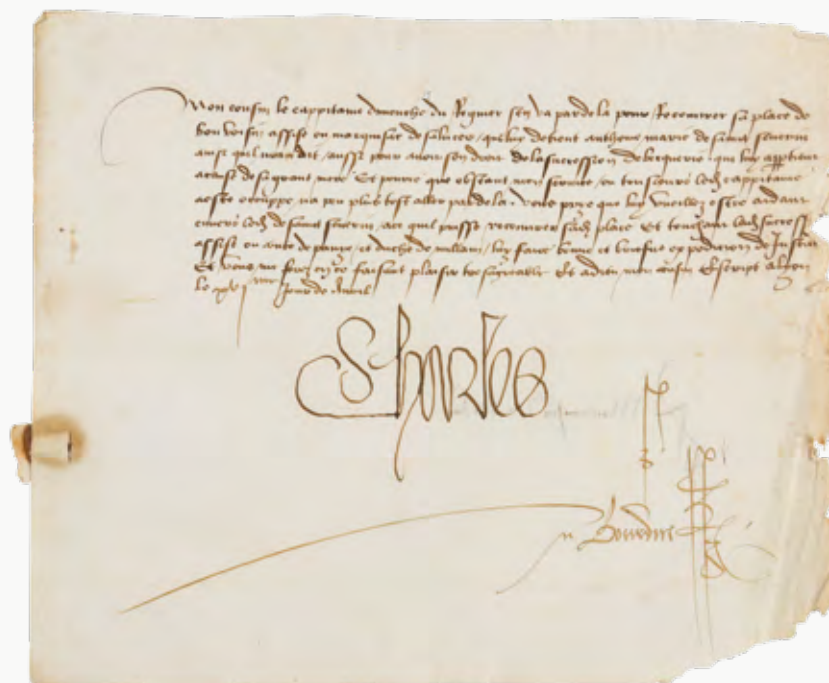
« Mon cher ami, je suis tellement fatigué de tout, toujours souffrant, que j'ai été obligé de refuser la vente à trois marchands de tableaux qui se sont cassés le nez. J'ai trop de peine pour ne pas faire grand chose que je ne laisserai pas sortir ma toile... »

GRAND AMATEUR DE TABLEAUX IMPRESSIONNISTES, MAURICE GANGNAT (1856-1924) était un riche industriel de la métallurgie. Sa collection fut dispersée aux enchères en 1925 à l'hôtel Drouot.



La Poudre Beauvoisin le. 16. Juin 1630

On s'informe tout ce qui est contenu dans le Memoire qui a esté apporté
 par le gentilhomme de Monsieur de Montmorency en date du 15. Juin
 Ce sera un très grand avantage si on peut prendre ~~le fort de la Roche~~ ^{le fort de la Roche}
~~le fort de la Roche~~ Monsieur le Maréchal de la force le fait d'espérer
 Il n'est point besoin de Renvoyer les Cheuaux de Canon qui sont en piedmont
 pour aller querir les Puits qui sont à Ambrun par ce qu'on en fait
 partir dix presentement présents, qui les prendront en passant, & que
 ceux qui sont en Piedmont sont naitz ains avec l'armée
 Le Roy enuoye presentement un gentilhomme en Dauphiné avec des
 despaches fort expresse pour en faire partir en diligence toute la Cavalerie
 qui doit sejourner en Piedmont, Adorge accompagné de laquelli, on fait
 prendre la Route par la vallée de Queyras et le Col de la Croix a ceux de la
 peste, et pour les quatre autres qui sont en la vallée de la Roche, il faut
 qu'ils passent par Pragella. Mais on prendra soin à Tignesol d'en uoye
 au deuant d'eux a fin de leur donner aduis de leur logement, qui la deuoient
 prendre pour ne tomber pas en ceux qui sont infectez
 Pour rendre le passage de ces lieux sans difficulté, on enuoye a
 Ambrun l'aigle de la Montagne qui passera avec eux pour leur estre
 de plus en plus au delà des Montaignes.
 On a desla mandé que C. de susuois les Vingt Miles de la
 arriuer, es que Mr. Hemery pose encore aux lieux. C. x. et
 Monsieur le Marquis de Luyze aura soin que les trois couleurs qui sont
 a sez armes soient a Oula prespy a Marcher quand les Cheuaux de l'artillerie
 qui partent de Lyon passeront avec leurs boulets et autres choses necessaires
 Le Roy ira a Lyon pour se rendre sans faulte le. 22. dans la Murienne
 par ou la M. de fait passer l'armée, les Espagnols ayant dressé pour
 cet effet. Alors la ville de Montmeillan, les forts de Charbonnières,
 Ponsampe et celui de St. Michel seront rendus, ainsi il n'y aura
 plus que le fort de Montmeillan dans toute la saoye, ceux de Lugat et
 de Aligat s'ont rendus depuis deux jours
 On enuoyera la Montagne avec la compagnie de Cheuaux légers de la Comte de Luernne
 et on pouruoyra au Manque de fond pour Monsieur de Luyze auant a Monsieur
 le Mar. de Schomberg. J. E. de la Roche



30. CHARLES VIII.

Lettre signée « Charles » À LODOVICO SFORZA. Lyon, 16 avril [1494]. Une p. in-8 oblong, adresse au dos.

600/800 €

31

« MON COUSIN, LE CAPITAINE DIMENCHE DU REGNIER S'EN VA PAR-DELA POUR RECOUVRE SA PLACE DE BON VOISIN ASSISE OU MARQUISAT DE SALUCES que luy detient Anthoine-Marie de Saint-Severin ainsi qu'il m'a dit, aussi pour avoir son droit de la succession de Becquerie qui luy appartient a cause de sa grant-mere, et pour ce que, obstant mon service ou tousjours ledit capitaine a esté occupé, n'a peu plus tost aller par-delà, vous pryé que luy vueillez estre ardant envers ledit de Saint-Severin a ce qu'il puisse recouvrer sadite place et touchant ladite succession assise ou conté de Parve et duché de Millan, luy faire bonne et briefve expedicion de justice, et vous me ferez en ce faisant plaisir très agreable, et adieu mon cousin... »

CHARLES VIII PRÉPARAIT ALORS SON ÉQUIPÉE POUR NAPLES, avec l'intention de prendre possession du trône enlevé par les Aragonais à la Maison d'Anjou dont il avait hérité les droits. C'est de Lyon qu'il partirait en septembre 1494 pour mener ce qui est depuis désigné comme la première « guerre d'Italie ».

RÉGENT ET FUTUR DUC DE MILAN (décembre 1494), LODOVICO SFORZA (1452-1508) portait alors le titre de duc de Bari (« mon cousin le duc de Bar »), et était encore allié à la France. — LE CONDOTTIERE ANTONIO-MARIA SANSEVERINO (« Anthoine-Marie de Saint-Severin »), alors au service de Lodovico Sforza, allait bientôt passer à celui de Charles VIII. — MAÎTRE D'HÔTEL DU ROI ET CAPITAINE DE 100 LANCES, DIMANCHE DU RAYNIER était un Piémontais passé au service de France, et fixé en Touraine après son mariage avec une femme de la Maison de Maillé : petit-fils du marquis Thomas de Saluces (mort en 1416) et de Marguerite de Pierrepont (morte en 1419), il prétendait à une part de l'héritage de la famille Beccaria, alliée aux Saluces.

JOINT, une copie manuscrite de l'époque d'une décision du Parlement de Paris (1483) cassant une sentence du sénéchal de Poitou, le célèbre memorialiste PHILIPPE DE COMMynes (12 pp. 1/2 in-folio).

31. FRANÇOIS II.

Lettre signée « François » « à noz très chers & grandz amys les duc, seigneurie & République de Gennes et protecteurs de l'Office S[ain]t George » contresignée par Florimond Robertet en qualité de secrétaire d'État des Affaires étrangères. Fontainebleau, 28 juillet 1560. Une p. in-folio oblong, adresse au dos, cachet armorié de cire sous papier ; petites fentes dues au système de clôture de la lettre, 4 perforations avec atteinte à 2 mots, fentes au pliures dont une longue en partie restaurées.

800/1 000 €

« Très chers et gradz amys, le collonel Sampetro Corse nous a fait remonstrer & entendre les reffuz et difficultez qui luy sont par vous faictes de rendre les maison, biens et deniers qui appartennoient au s^r Alphonse son filz. et a la signore Vannina sa femme... Nous vous prions, aultant affectueusement que faire pouvons adce que pour amour et en faveur de nous, vous soyez contans de rendre et faire rendre aud[ict] Alphonse son filz. et a sad[icte] femme lesd[icts] maison, biens et deniers que vous leur retez sans les laisser travailler pour le paiement desd[icts] deniers et vaisselle d'argent perduz... »

RARE DOCUMENT SIGNÉ PAR LE ROI FRANÇOIS II, ALORS ÂGÉ DE SEIZE ANS, dont le règne, sous l'égide de sa mère Catherine de Médicis, fut très court, du 10 juillet 1559 à sa mort le 5 décembre 1560.

32. ANJOU (François de Valois, duc d').

Lettre signée avec 4 mots autographes, adressée au duc Charles III de Lorraine. Mante, 18 juin 1581. 2/3 p. in-folio, trace d'onglet au verso ; petites fentes dues au système de clôture de la lettre et traces de cachet de cire rouge.

200/300 €

« Mon frère, vous avez bien entendu qu'avec instante priere & re[qu]ête de mess^{es} du clergé, noblesse & tiers estat de Cambray et du pais de Cambresis, j'ay accepté leur protection ; incité aussi à ce devoir par les mauvais comportemens des ministres du roy d'Espagne en leur endroit. Maintenant qu'ilz sont oppressez et de longtemps comme assiegéz, j'ay delibéré suivant ma promesse de les secourir, et pour cest effect **AY FAICT LEVER UNE TROUPE DE MIL REISTRES QUI NE PEUVENT VENIR A MOY SANS PASSER PAR QUELQUES ENDROICTZ DE VOZ TERRES. JE VOUS PRIE ME VOULOIR TANT GRATIFIER QUE DE M'ACCORDER LEDICT PASSAGE**, avec assurance que je vous donne qu'ilz se comporteront de sorte que voz subjectz n'en recevront aucune incommodité, et vous m'obligerez a reconnoistre ce plaisir par tous les bons moiens que vous voudrez desirer de moy qui, sur l'assuran[ce] que j'ay que vous me voudrez accorder ceste priere, & req[ue]ste, je supplieray le Createur, mon frère, qu'il vous donne, en santé, heureuse & longue vie... [de la main du duc d'Anjou :] *Vostre très affectionné frere François* »

AMBITIEUSE PERSONNALITÉ DU TEMPS DES GUERRES DE RELIGION, FRANÇOIS DE DE VALOIS (1554-1584) était le dernier fils d'Henri II et de Catherine de Médicis. Cadet, de petite taille, enlaidi par une grave variole, d'abord confiné dans des commandements subalternes, il nourrit une grande jalousie envers ses frères. D'une forte personnalité, cultivé, peu religieux, bisexuel, sachant se créer une clientèle dans la noblesse aussi bien catholique que protestante, il fréquenta les malcontents et participa à des complots. En 1575, il quitta la Cour et entra en rébellion ouverte, jusqu'à la paix dite de Beaulieu, conclue en 1576, selon les termes de laquelle il était fait duc d'Anjou avec un riche apanage. Il ne cessa cependant pas son agitation, laissant ses favoris se montrer insolents à la Cour, levant illégalement des troupes, correspondant directement avec les souverains et princes étrangers. Reconnu comte de Flandre et duc de Brabant par les révoltés des Pays-Bas espagnols, le duc d'Anjou y mena de son propre chef une intervention militaire, sans lendemain. Enfin, après un mariage avorté avec Élisabeth I^{re} d'Angleterre, il refusa d'autres mariages et n'eut pas d'héritier, ce qui contribua à l'extinction de la branche des Valois.

33. HENRI IV (Henri de Bourbon, futur).

Pièce signée « Henry », contresignée par son secrétaire Guillaume Arthuys. Au camp devant Beauvoir-sur-Mer [dans l'actuelle département de la Vendée], 7 octobre 1588. Une p. in-folio, cachet de cire sous papier aux armes du royaume de Navarre.

600/800 €

Sauf-conduit octroyé au gentilhomme vendéen Louis Foucher de Brandeau :
« A tous les gouverneurs, capp[itai]nes, chefs & conducteurs de gens de guerre, tant de cheval que de pied, maires, consulz & eschevins de villes, m[ai]str[es] & gardes de portz, pontz, passages & aultres qu'il appartiendra, nous vous mandons & expressement enjoingnons que par chascun de voz pouvoirs, vous laissez librement & seurement passer & repasser le s^r Du Brandeau... venant en Poictou pour ses affaires et ce durant espace de troys moys, sans qu'il luy soit fact, mis ou donné aucun arrest, déplaisir ne empeschement, ains luy prester toute la faveur & assistance dont il aura besoing & vous requerra, à la charge qu'il ne commettra aucun acte d'hostilité ny ne fera chose qui soit prejudiciable a no[tr]e party... »

DOCUMENT SIGNÉ PENDANT LA HUITIÈME GUERRE DE RELIGION alors que, roi de Navarre et chef du parti protestant, le futur Henri IV conduisait des opérations contre le duc de Nevers (qui combattait alors au service d'Henri III) tout en assiégeant le château de Beauvoir-sur-Mer tenu par Jean de Mazoyer de Villeserin, chef des gardes du duc de Mercœur, un des chefs de la Ligue.

34. HENRI IV.

Billet signé « Henry », contresignée par son secrétaire Martin Ruzé de Beaulieu, adressée à Fabien de Roybours. « Au camp devant Rouen », 13 décembre 1591. Une p. in-8 carré oblong, adresse au dos ; déchirures marginales dues à l'ouverture sans atteinte au texte.

400/500 €

« J'envoye le s^r de Réau vers vous pour vous faire entendre de ma part quelque chose important infiniment le bien de mes affaires & service. Je vous prie de le croyre comme moy-mesme, et Dieu le createur, qu'il vous ayt... en sa sainte & digne garde... »

Fabien de ROYBOURS (nom parfois orthographié Rebours ou Roybous) était alors colonel d'un régiment de lansquenets de l'armée allemande du prince d'Anhalt au service de France. — Au service d'Henri IV dès avant l'accession de celui-ci au trône de France, Antoine de Moret de RÉAU, rempli de nombreuses missions diplomatiques, notamment en Allemagne et en Angleterre.

HENRI IV À LA CONQUÊTE DE SON ROYAUME : devenu roi en 1589 après l'assassinat d'Henri III, Henri IV eut à lutter contre les Ligueurs pour reprendre Paris et les provinces au Nord de la Loire, chaque camp cherchant à grossir ses armées de troupes françaises et étrangères : ainsi, Henri IV aidé de forces allemandes et néerlandaises s'efforça de reprendre Rouen à la Ligue appuyée par des troupes espagnoles.

35. HENRI IV.

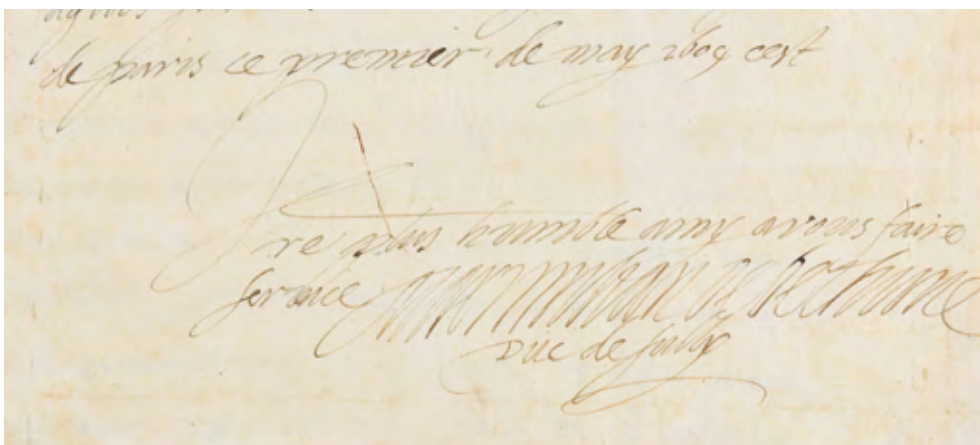
Lettre autographe signée AU DUC DE SULLY, AVEC APOSTILLE AUTOGRAPHE DE CE DERNIER. Fontainebleau, 3 octobre [1609]. 3/4 p. in-4, adresse au dos ; longue découpe marginale due au système d'ouverture anciennement restaurée.

800/1 000 €

« *Mon amy, je vous fay ce mot pour le sr de Beaumont [Christophe de Harlay de Beaumont, ancien ambassadeur de France en Angleterre], quy le vous randra, pour vous dyre, suyvant le co[m]mandemant que je vous fey[s] deryerement a Parys, [que] vous ayés a fere payer la pansyon de cet ho[m]me quy est an Flandres, car yl me peut plus cervyr que jamés, mayntenant que dela on nous doyt anvoyer un nouvel ambassadeur. Adieu, mon amy... »*

Au verso, de sa main, le duc de Sully a inscrit : « *Le roy, du 2 octobre, pour un pantionnaire en Angleterre 1609* ».

mon amy, Je vous fay ce mot par le s^r de Beaumont
 quy le vous randra pour vous dyre suyvant
 le commandemant que je vous fay deryerement
 a parys vous ayés a fere payer la pansyon
 de cet home quy est an flandres car
 yl me peut plus cervyr que James may
 ntenant que dela on nous doyt anvoyer
 un nouvel ambassadeur adieu mon
 amy ce 3^e octobre a fontainebleau
 SULLY

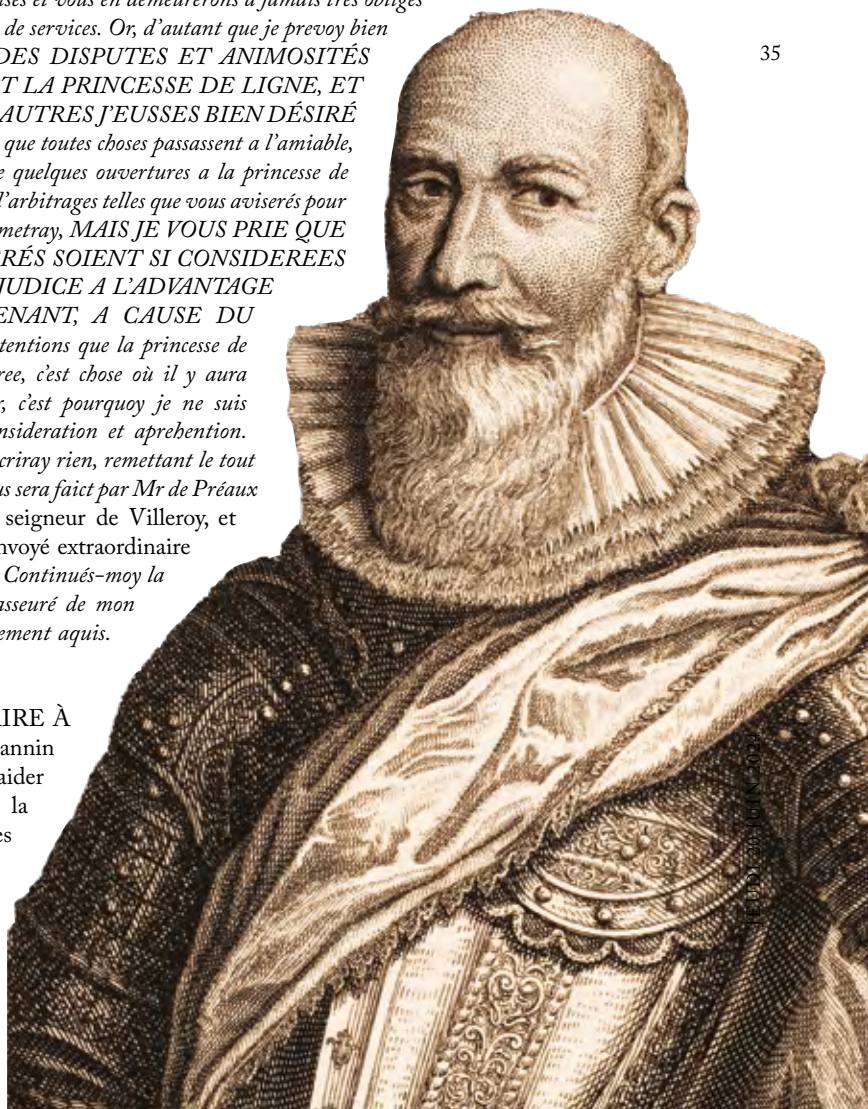


36. SULLY (Maximilien de Béthune de).

Lettre autographe signée « Maximilian de Bethune », [adressée à Pierre Jeannin]. Paris, mai 1609. 2 pp. grand in-folio, quelques taches, trois marges renforcées. 400/500 €

« Monsieur, j'ay veu par vos lettres et coppies des actes que m'avés envoiés comme toutes choses se sont passees touchant ce qui concerne les affaires de mon cousin le prince d'Espinoy, par toutes lesquelles choses je juge que vostre preudence et fermetté d'esprit estoient très necessaires en la conduite et resolution d'une affaire contestee et dont nul autre que vous n'eust obtenu un tel advantage. Partant, mondit cousin et moy vous remercions de tant de preuves que vous avés prises et vous en demeurerons a jamais très obligés et resolu de nous en revenger par toutes sortes de services. Or, d'autant que je prevoy bien qu'IL NE LAISSERA PAS DY AVOIR DES DISPUTES ET ANIMOSITÉS ENTRE LEDIT PRINCE D'ESPINOY ET LA PRINCESSE DE LIGNE, ET qu'ESTANT PARENT DES UNS ET DES AUTRES J'EUSSES BIEN DESIRÉ DE LES RECONCILLIER et faire en sorte que toutes choses passassent a l'amiable, je vous prie comme de vous-mesme faire faire quelques ouvertures a la princesse de Ligne, soit d'alliances, mariages ou submission d'arbitrages telles que vous aviserés pour le mieux, car quoy que vous resolviés je m'y submetray, MAIS JE VOUS PRIE QUE LES OUVERTURES QUE VOUS EN FERÉS SOIENT SI CONSIDEREES QUE CELA NE PUISSE PORTER PREJUDICE A L'ADVANTAGE EN QUOY NOUS SOMMES MAINTENANT, A CAUSE DU TRAITÉ DE LA TREVE. Quand aux pretentions que la princesse de Ligne pouroit avoir après laditte treve expirée, c'est chose où il y aura remede et que le temps pourra encor faciliter, c'est pourquoy je ne suis nullement d'advis d'estre retenus de ceste consideration et aprehection. Quand aux affaires generales, je ne vous en escriray rien, remettant le tout sur les lettres de Mr de Villeroy et raport qui vous sera faict par Mr de Préaux [le secrétaire d'État Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy, et Charles de L'Aubespine, abbé de Préaux, envoyé extraordinaire dans les Pays-Bas, futur garde des Sceaux]. Continués-moy la faveur de vos bonnes graces et faites estat assureé de mon affection et fidelle service qui vous sont entierement aquis. Sur ceste verité, je vous baise les mains... »

JEANNIN ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE À LA HAYE. En mai 1607, le président Jeannin avait été envoyé à La Haye pour aider l'ambassadeur Buzanval à négocier la reconnaissance de l'indépendance des Provinces-Unies ou tout du moins une trêve avec l'Espagne – Henri IV lui



demanda également de s'occuper d'un projet de compagnie française des Indes orientales. En janvier 1608, Jeannin obtint que soit signé un traité d'alliance entre la France et les Provinces-Unies, puis, le 9 avril 1609, parvint à faire conclure une trêve dans les hostilités entre l'Espagne et les Provinces-Unies (traité d'Anvers), ce qui était un grand pas vers la reconnaissance de l'indépendance de celles-ci. Il rentra à Paris à l'été de cette année 1609.

QUERELLES D'HÉRITAGE DANS LA FAMILLE DE SULLY SUR FOND DE TENSIONS EUROPÉENNES. Le duc de Sully était un oncle éloigné mais aussi le tuteur de Guillaume de Melun (1588-1635), prince d'Épinay (qui fut connétable héréditaire de Flandre, sénéchal et grand-baillis du Hainaut) et de la sœur de celui-ci, Anne-Marie de Melun, princesse de Ligne. Orphelins de père en 1594, ils en vinrent à se disputer l'héritage, le prince d'Épinay soutenu par Henri IV par l'intermédiaire de Sully, la princesse de Ligne soutenue grâce à son mari par le roi d'Espagne. Sully avait obtenu en 1598 que le traité de Vervins comprenne une disposition particulière concernant ses protégés, et obtint à nouveau en 1609 que le traité d'Anvers y consacre un article.

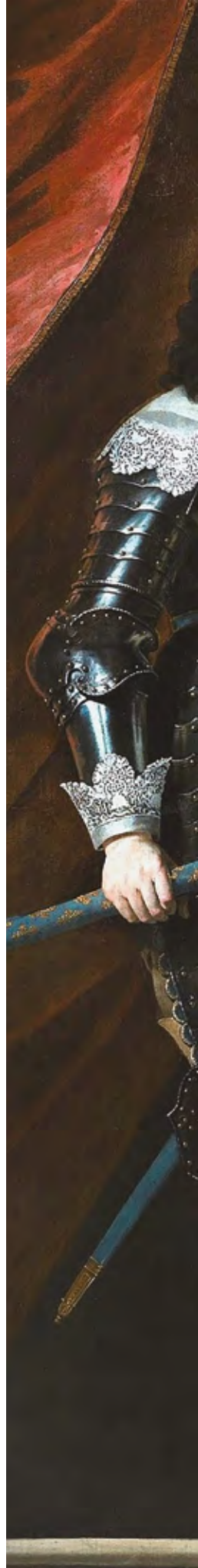
UN DES GRANDS DIPLOMATES ET MINISTRES DES RÈGNES DE HENRI IV ET DE LOUIS XIII, PIERRE JEANNIN (1540-1623) était d'extraction modeste, et devint président au parlement de Dijon (1581). Quoique catholique modéré, il fut ligueur et se mit au service du duc de Mayenne, pour qui il remplit plusieurs missions politiques et diplomatiques. En 1595, il se rallia à Henri IV qui le fit conseiller d'État l'année suivante et eut recours à lui dans des emplois diplomatiques d'importance. La trêve de 1609 conclue entre les Provinces-Unies et l'Espagne, dont il fut l'artisan, lui valurent les éloges de Scaliger, de Barneveldt et du cardinal Bentivoglio. Après l'assassinat d'Henri IV, il fut un des « barbons » : Marie de Médicis lui manifesta sa confiance en le nommant surintendant des Finances, poste qu'il occupa également sous Louis XIII. Un recueil de ses *Négociations* diplomatiques fut publié en 1656.

37. LOUIS XIII.

Lettre signée « *Louis* » AU PRINCE DE CONDÉ. Paris, 18 décembre 1626. Une p. in-8, adresse au dos avec vestiges de cachets armoriés de cire rouge, petit manque angulaire.
1 000/1 500 €

« *Mon cousin, aiant fait une une assemblée de notables en ma ville de Paris pour avoir leurs advs sur les reglemens que je desire faire pour la reformation de mon Estat, j'ay bien voulu vous en informer avant qu'ils passent outre et vous depecher le s^r de Guron [Jean de Rechinevoisin] sur ce sujet pour vous faire connoitre que je seray toujours bien ayse de vous don[n]er part de ce que je delibereray pour le bien de mon royaume, m'asurant que vous le souhetés co[m]me vous y estes obligé, m'estant ce que vous estes, ce qui me conviendra d'autant plus a vous temoygner la continuation de mon aff[ecti]on d'ausi bon cœur que je prie Dieu, mon cousin, qu'il vous tienne en sa s[ain]te garde... »*

HENRI II DE BOURBON-CONDÉ (1588-1646), RIVAL EN AMOUR D'HENRI IV ET REBELLE REPENTI : quoique d'une lignée protestante, il fut élevé dans le catholicisme à la demande expresse du pape qui exigeait cela pour permettre l'absolution d'Henri IV. Après avoir épousé Marie de Médicis, le roi éloigna le prince de Condé de la succession du trône et, amoureux de Charlotte-Marguerite de Montmorency, il la lui fit épouser en espérant, contre faveurs, qu'il serait un mari complaisant. S'ensuivit une grave dispute, et le prince quitta la France pour éloigner sa femme du souverain énamouré, et combattit même un temps contre les troupes françaises en Italie. Rentré en France après l'assassinat d'Henri IV, le prince de Condé participa aux rébellions du début du règne de Louis XIII, mais fit ensuite une soumission qui s'avéra sincère, acceptant même de marier son fils (le futur Grand Condé) à une petite-cousine de Richelieu : il en retira d'importants avantages, comme le gouvernement de Bourgogne, ou l'héritage de son beau-frère le maréchal duc de Montmorency (décapité en 1632 pour trahison).





« LA REYNE EST AUSSI GAILLARDE QU'ELLE FUT JAMAIS. »

38. LOUIS XIII.

Lettre autographe signée « Louis » [AU CARDINAL DE RICHELIEU]. Saint-Germain-en-Laye, 15 novembre 1641. 2 pp. in-4, timbre sec aux armes de France ; onglet en marge.

800/1 000 €

« JE VOUS REMERCIE DU SOIN QUE VOUS AVÉS DE MOY, JE ME SUIS ENCOR TROUVÉ INCOMODÉ CETTE NUIT, ce qui m'a contraint de prandre ce matin un petit remede qui m'a fait vuider forces celles, en suite de quoy les 3 medecins qui sont icy ont esté d'avis que je prisse encore 3 dragmes de cenay [sic pour « séné »], ce que j'ay fait.

Vous m'avez fait plesir de me mander les nouvelles de Justel [peut-être Christophe Justel, surintendant de la maison du duc de Bouillon qui venait d'être vaincu par la France en juillet à la bataille de La Marfée]. Si le temps qu'il fait continue, ils souffriront bien davantage. Je vous prie de vous faire enquaiter si je porteray le deuil de violet ou de noir, je vous don[n]e le bon jour...

LA REYNE [ANNE D'AUTRICHE] EST AUSSI GAILLARDE QU'ELLE FUT JAMAIS. »

A photograph of the original handwritten manuscript. The text is written in a cursive hand on aged, yellowed paper. The ink is dark, and the handwriting is clear and legible. The text matches the transcription provided in the previous blocks. At the bottom, there is a large, stylized signature 'L M S' and the phrase 'La Reyne est aussi gaillarde qu'elle fut jamais'.



Il n'est point besoin de renvoyer les chevaux de canon qui sont en Piedmont pour aller querir les pieces qui sont a Ambrun, parce qu'on en fait partir d'icy presentement six cens qui les prendront en passant, et que ceux qui sont en Piedmont sont necessaires avec l'armee.

LE ROY ENVOYE PRESENTEMENT UN GENTILHOMME EN DAUPHINÉ AVEQ DES DEPECHEs FORT EXPRESSES POUR EN FAIRE PARTIR EN DILIGENCE TOUTTE LA CAVALERIE QUI DOIBT RETOURNER EN PIEDMONT, a douze compagnies de laquelle on fait prendre la route par la valée de Queyras et le col de La Croix a cause de la peste, et pour les quatre autres qui sont en la Val-Louyse, il fault qu'elles passent par Pragella [aujourd'hui Pragelato-Ruà en Piémont], mais on prendra soin à Pignerol d'envoyer au-devant d'eux affin de leur donner advis des logements qu'ils debvront prendre pour ne tomber pas en ceux qui sont infectez.

Pour rendre le passage de ces troupes sans difficulté, on envoie a Ambrun l'argent de la monstre qui passera avec eux pour leur estre deslivré au-delà des montaigne[s]. On a desja mandé que cm ll [cent mille livres] suyvoient les vingt mil ecus desja arrivez, et que M. d'hemery [Michel Particelli d'Émery, fils d'un banquier italien, alors au service de Richelieu] porte encore avec luy clxm ll [cent quarante mille livres].

Mons^r le marquis d'Aluye [l'officier François d'Escoubleau de Sourdis, marquis d'Alluye] aura soin que les trois couleuvrines qui sont a Sezane [aujourd'hui Cesana en Piémont] soient à Oulx prestes à marcher quand les chevaux de l'artillerie qui partent d'icy passeront avec leurs boulets et autres choses necessaires.

LE ROY VA A LYON POUR SE RENDRE SANS FAULTE LE 22^e DANS LA M[A] URIENNE par ou Sa Majesté fait passer son armee, les estappes estant dressees pour cet effect. Alors la ville de Montmeillan, les forts de Charbonnieres, Pontamafré, et celui de St-Michel seront renduz. Ainsy, il ne restera plus que le fort de Montmeillan dans toute la Savoye, ceux de Lugles et des Alinges s'estant renduz depuis deux jours.

On enverra la monstre pour la compagnie de chevaux-legers du comte de Lucerne [Luserna, en Piémont], et on pourveoira au manque de fond[s], dont mons^r Servient [Abel Servien, secrétaire d'État de la Guerre] escript a monsieur le mar[ech]al [Henri] de Schomberg »

39

*« LES GRANDES AFFAIRES
NE RÉUSSISSENT POINT SANS DES DIFFICULTEZ... »*

40. RICHELIEU (Armand-Jean Du Plessis de).

Lettre signée au maréchal de Brézé. Amiens, 1^{er} septembre 1641. 1/2 p. grand in-folio, adresse au dos, 2 cachets armoriés de cire rouge dont un parfaitement conservé avec ruban de soie.

400/500 €

« Ce billet pour tesmoigner à Mons^r le mar[ech]al de Brézé LE CONTENTEMENT QUE J'AY de ce que luy & m^r le mar[arech]al de La Melleraiie sont partis du lieu ou ilz estoient, & de voir par leurs lettres reciproques l'union et la bonne intelligence qui est entr'eux. Je les conjure de continuer en cet estat & de se mettre devant les yeux que les grandes affaires ne réussissent point sans des difficultez. J'ESPERE QU'ILZ FINIRONT CETTE CAMPAGNE AVEC GLOIRE & REPUTATION POUR EUX, et le desire de tout mon cœur... »

Le maréchal Urbain Maillé de Brézé et le maréchal Charles de La Porte de La Melleraiie (futur duc) avaient des liens familiaux avec Richelieu : le premier était son beau-frère, et le second son cousin germain. Excellents hommes de guerre, il remportèrent plus d'un succès militaire en Picardie et en Flandre, d'abord séparément puis en jonction à partir de 1641.

41. MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de).

Lettre autographe signée à l'archevêque de Rouen. Saint-Cyr, « ce 22 décembre » [probablement 1706]. 3 pp. in-4, adresse au dos, vestiges de cachet de cire rouge à sa devise latine « *Recte* » ; petite déchirure due à l'ouverture.

300/400 €

« *Mr le coadjuteur est bienheureux de vous avoir et a grand besoin que le Père Le Tellier veuille sincèrement le servir, JE CRAINS TOUJOURS LES JÉSUITES PAR RAPPORT AUX ÉVESQUES, on croit que c'est l'estime que j'avois pour Mr l'évesque de Chartres [Paul Godet Des Marais], qui m'a rendu sy vive pour les prélats mais je disputois pour eux contre le Père [Louis] Bourdaloue avant que je seusse que Mr de Chartres étoit au monde, le Père Bourdaloue ne me niot point qu'ils ne s'opposassent souvent au pouvoir des évêques, trouvant qu'ils en vouloient trop.*

Je suis bien fâchée du mauvais état du diocèse de Noyon, et d'autant plus que j'y vois peu de remède.

M^r Barentin aura ruiné une belle abaye, je ne comprends pas qu'on laisse ainsi les abbesses faire tout ce qui leur vient à la teste [Marie-Élisabeth de Barentin, abbesse de Saint-Amand de Rouen].

Mr Des Maretz espère que sy, au mois de février, il ne vient point quelque gelée dangereuse, que le bled diminuera considérablement, en attendant nous sommes accablés de misères jusques dans les palais des rois.

Vostre agitation sur l'assemblée me fait une grande peine, je tâche de persuader Mr le curé de St-Sulpice [Joachim Trotti de La Chetardie] de la bonté de vos raisons, car je suis persuadée comme vous que vous n'y servirez point l'Église, et que vous vous donnerez bien des peines inutiles ; les ministres sont d'avis de la publication du procès-verbal de 1705. Le Père Le Tellier propose quelque explication, le roy doit consulter Mr le cardinal de Janson, nous verrons bientôt ce que tout cela produira, et vous serez bien instruit. Je ne suis point surprise, Monsieur, de votre zèle et de votre docilité, vous allez droit et toujours disposé à ce qu'il y a de meilleur. Mr le cardinal de Noailles crie qu'il est déshonoré sy le procez-verbal ne paroît pas. Je crains bien que nous ne nous brouillions tout à fait avec Rome, car le roy est toujours porté à suivre l'avis des ministres, et sy Mr le ca[r]dinal de Janson le pénètre il sera du mesme avis.

Vous augmentés bien l'estime que j'avois desjà pour Mr l'évesque d'Évreux [Jacques Potier de Novion] et je lui souhaite de plus en plus une bonne santé.

La mienne est toujours fort chancelante et je suis toujours la personne du monde qui vous honnore le plus... »

À l'assemblée du clergé de 1705 s'opposèrent le cardinal archevêque de Paris, Louis-Antoine de NOAILLES, gallican et conciliant avec les jansénistes, et le provincial de la Compagnie de Jésus et confesseur de Louis XIV, Michel LE TELLIER, ultramontain. — Le cardinal Toussaint de FORBIN-JANSON, qui avait été chargé des affaires de France à Rome de 1692 à 1697 puis de 1700 à 1706, fut grand aumônier de France à partir de février 1706. — Claude-Maur d'AUBIGNÉ, qui fut évêque de Noyon de 1701 à 1707, succéda alors à Jacques-Nicolas Colbert comme archevêque de Rouen.

« *VOUS AUREZ SU L'EXPULSION DES JÉSUITES D'ESPAGNE...* »

42. LOUIS XV.

Lettre autographe signée au duc Ferdinand I^{er} de Parme. Versailles, 27 avril 1767. 3/4 p. in-4, adresse au dos, cachet armorié de cire rouge conservé ; petit manque marginal au feuillet d'adresse dû à l'ouverture sans atteinte au texte.

1 000/1 500 €

BELLE LETTRE POLITIQUE ET FAMILIALE, TÉMOIGNANT DE L'INFLUENCE FRANÇAISE DANS LE DUCHÉ DE PARME, COMME DE L'EXPRESSION D'UNE SENSIBILITÉ NOUVELLE, AU XVIII^e SIÈCLE, où l'intime et les sentiments trouvaient une plus grande place.

« *Mon cher petit-fils, le vent est toujours au Nord, mais il pleut beaucoup, ce qui fera du bien aux prez, et aux menus grains. LOUISE a une rougeole depuis jeudi, bien forte avec assé de fièvre, elle est bien présentement ; VICTOIRE a eu avant-hier et hier sa colique et fut saignée le soir à sept heures, ce matin elle est bien ; voilà une famille bien hipotéquée [Louise et Victoire sont deux des filles de Louis XV] ; le reste est bien.*

Vous aurés sçu l'expulsion des Jésuites d'Espagne, et ce que le roy en a dit tant dans son édit que verbalement ; je

à Versailles ce 27. avril 1767.

Mon cher petit fils. Levez-vous ce matin au nord, mais il faut
 beaucoup ce qui fera du bien aux yeux, et aux autres grains.
 Louise a une rougeole depuis jeudi bien forte avec des
 fièvre, elle est bien pourtante, Victorine a eu avant-hier, et
 hier sa colique et fut saignée le soir assez heures et matin
 elle est bien, voilà une famille bien réglée le tout est bien.
 vous avez vu l'opinion des jésuites d'Espagne, et après le
 voy en adit tout dans son état, qui m'obligeant, je ne sçay s'il
 n'auroit pas mieux fait d'en faire davantage en punissant les coupables sévèrement s'il y en a, car cela
 laissera une ombre qui fera raisonner quoiqu'il l'ait bien deffendu. Je vous embrasse bien tendrement, mon cher
 petit-fils... »

Louis

41

*ne sçay s'il n'auroit pas mieux fait d'en faire davantage en punissant les coupables sévèrement s'il y en a, car cela
 laisse une ombre qui fera raisonner quoiqu'il l'ait bien deffendu. Je vous embrasse bien tendrement, mon cher
 petit-fils... »*

PETIT FILS DE DE LOUIS XV PAR SA MÈRE LOUISE-ÉLISABETH DE BOURBON, FERDINAND I^{er} DE PARME (1751-1802) était également l'arrière-petit fils de Louis XIV par son père l'Infant Philippe d'Espagne et duc de Parme. Il fut élevé dans un environnement français progressiste, avec pour précepteur l'abbé de Condillac, et dans une Cour dominée par Guillaume Du Tillot, personnalité également marquée par les idées des Lumières. Son mariage avec une sœur de Marie-Antoinette d'Autriche en 1769 mettrait fin à l'influence française dans le duché.

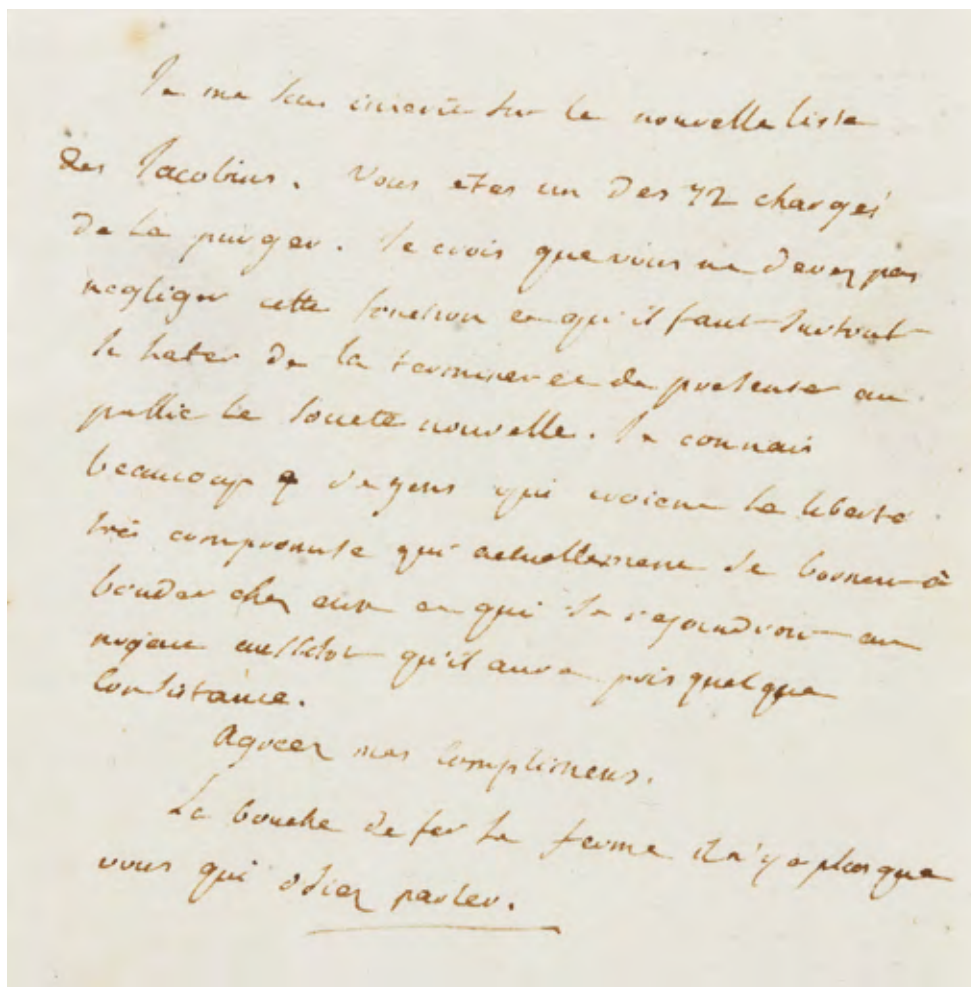
43. ESCLAVAGE – DU CHILLEAUD'AIRVAULT (Marie-Charles) et François BARBÉ DE MARBOIS.

Pièce imprimée. [1788 ou 1789]. In-folio sur papier azuré, en-tête « Saint-Domingue » avec vignette gravée sur bois aux armoiries de France, zones de renseignements particuliers laissés en blanc ; bords un peu froissés avec petites fentes.

800/1 000 €

FORMULAIRE DE PERMIS D'AFFRANCHIR.

François Barbé de Marbois fut, de 1785 à 1789 intendant des Îles sous le vent, dans les Antilles, dont Saint-Domingue, et le marquis Du Chilleau en fut le gouverneur en 1788 et 1789.



« LA BOUCHE DE FER SE FERME,
IL N'Y A PLUS QUE VOUS QUI OSIEZ PARLER. »

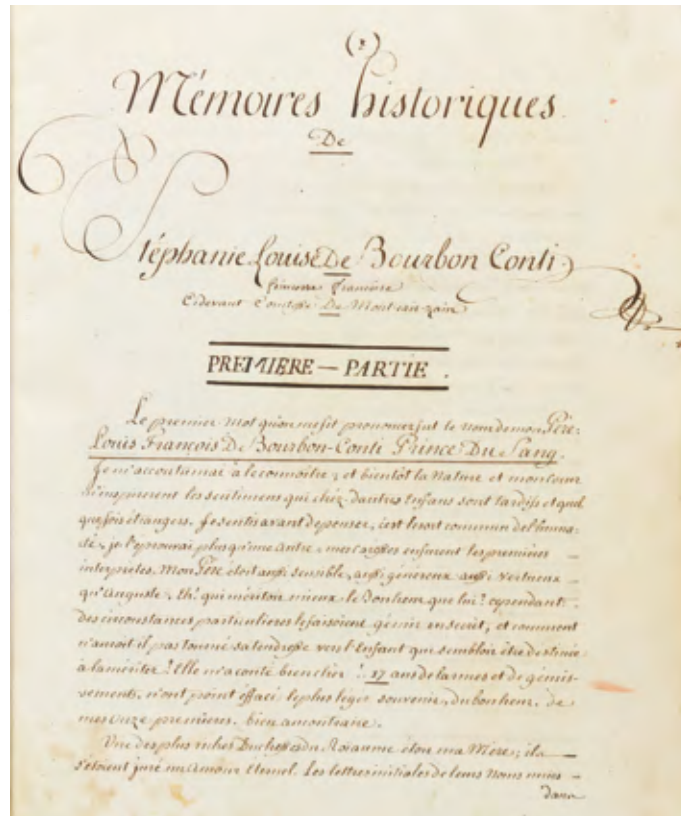
44. CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas de Caritat de).

Lettre autographe signée à Jacques-Pierre Brissot de Warville. [S.l., probablement août 1791]. 3/4 p. in-8, adresse au dos, vestige de cachet à la devise « La Vérité ».
600/800 €

« JE ME SUIS INSCRIT SUR LA NOUVELLE LISTE DES JACOBINS. Vous êtes un des 72 chargés de la purger. Je crois que vous ne devez pas négliger cette fonction et qu'il faut surtout se hâter de la terminer et de présenter au public la société nouvelle. JE CONNAIS BEAUCOUP DE GENS QUI CROIENT LA LIBERTÉ TRÈS COMPROMISE, qui actuellement se bornent à bouder chez eux, et qui se rejoindro[en]t au noyau aussitôt qu'il aura pris quelque consistance. Agréer mes complimens. La bouche de fer se ferme, il n'y a plus que vous qui osiez parler. »

CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas Caritat de).

Voir également ci-dessous le n° 126.



45. BOURBON-CONTI (Stéphanie-Louise de).

Manuscrit intitulé « *Mémoires historiques [sic] de Stéphanie Louise de Bourbon Conti, princesse française ci-devant comtesse de Mont-Cair-Zain* ». [Vers 1791]. 260 pp. in-folio dont une blanche, en pagination discontinue et erronée, demi-chagrin brun à coins, dos lisse ; quelques feuillets manquants dans la troisième partie entre les pp. 74 et 79, dos insolé et taché, feuillets rognés un peu court avec pertes de quelques mots dans les notes marginales, quelques taches et mouillures (*reliure moderne*).

500/700 €

VERSION PRIMITIVE PRESQUE ENTIÈREMENT DIFFÉRENTE DU TEXTE DÉFINITIF (Paris, chez l'auteur, floréal an V – avril-mai 1798, v.s.). Elle couvre par ailleurs ici une période s'achevant en 1791, tandis que le texte imprimé, qui serait retravaillé par un « teinturier », Jacques-Corentin Royou, serait complété jusqu'en 1798.

AVENTURIÈRE MYSTIFICATRICE OU MALHEUREUSE DÉSÉQUILBRÉE, CETTE PRÉTENDUE PRINCESSE s'appelait en fait Anne-Louise-Françoise Delorme (1756-1825). Elle affirmait être la fille du prince de Bourbon-Conti et de la duchesse de Mazarin, qui lui auraient donné le titre de comtesse de Mont-Cairzain, anagramme de leurs deux noms. Elle prétendait avoir reçu une éducation princière mais avoir été enlevée la veille du jour où le roi devait la légitimer, avoir été frauduleusement déclarée morte et enterrée, puis avoir été mariée de force à un robin de province, un certain Billet. Elle multiplia en vain les démarches pour être reconnue princesse du sang.

GOETHE EUT CONNAISSANCE DE CES MÉMOIRES PAR SCHILLER, ET S'EN INSPIRA POUR ÉCRIRE SON DRAME HISTORIQUE *LA FILLE NATURELLE* (*Die Natürliche Tochter*, 1802).

JOINT, UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE STÉPHANIE-LOUISE DE BOURBON-CONTI à un général au sujet de sa malheureuse situation (Paris, 1803) ; et une lettre manuscrite de la même (1794).

« JE NE M'APPELLE PLUS MURAT ; MAIS MARAT... »

46. MURAT (Joachim).

Ensemble de 3 lettres signées à Claude-Louis Lecomte. Hesdin, 1793.

800/1 000 €

— 6 octobre 1793. « ... J'ai fait travailler aux objets que vous demandés, vous les trouverez ci-inclus. Profitez des armes que je vous mets en main ; barcelez jusqu'à ce que vous ayez obtenu. Vous dites qu'il faut la croix et la bannière pour entrer, eh bien employez-les. Si ce n'est pas assés, joignez-y le bénitier et le goupillon, alors VOUS EXORCISERÉS LE DLABLE ; cette cérémonie faite, vous en viendrez à bout et vous ferez de lui tout ce que vous voudrez ; mais trêve de plaisanterie... Vous verrez par une des deux lettres que nous écrivons au ministre... » (2 pp. in-4 et une ligne).

— 26^e vendémiaire an II [17 octobre 1793]. « ... Le régiment a besoin d'une remonte générale, le service pénible que font les escadrons de guerre exige une grande réforme... Il est bien malheureux que, parce que des individus du régiment refusent de rendre des comptes, l'on se voye frustré même de l'indispensable... J'AI MA LETTRE D'AVIS POUR CHEF D'ESCADRON. J'ai donné tous mes états de service. MON AMI, LA RÉPUBLIQUE EST EN DANGER, Landrieux commande à Pont-à-Marck six mille hommes... » Il évoque aussi les chevaux nécessaires aux officiers, la présence d'un trompette major comme instructeur, le besoin de deux cachets au numéro du régiment et à « l'écusson de la déesse de la Liberté » (3 pp. in-folio, quelques déchirures avec manque de quelques mots).

— 14 brumaire an II [4 novembre 1793]. « ... Vous ne cesserez d'avoir en nous des amis et des frères... Landrieux cherche peut-être à me travailler ; mais ma conduite répond d'avance à l'attaque et ma cons[c]ience me laisse dormir tranquille ;... dites au citoyen Lefèvre que NOUS SOMMES DE VRAIS MONTAGNARDS, JE NE... M'APPELLE PLUS MURAT ; MAIS MARAT, LES REPRÉSENTANS DU PEUPLE VIENNENT DE M'AUTORISER À QUITTER UN NOM QUE JE PORTOIS AVEC HORREUR... » (une p. 1/4 in-folio ; tache et salissures, quelques déchirures marginales).

MURAT, OFFICIER DE LA RÉPUBLIQUE TERRORISTE ET FUTUR ROI DE NAPLES. Alors chef d'escadron dans l'Armée du Nord, le futur maréchal et futur souverain participe dans les rangs de l'Armée du Nord aux opérations contre les Autrichiens. Remarqué par le chef de brigade Jean Landrieux, « personnage équivoque [...] spécialisé – grâce à la guerre » dans le racolage pour les armées



de la République d'épaves et de déclassés [...], Murat se voit confier l'instruction de 300 hussards "braconniers" [...], bande hétéroclite devenue, par la grâce du ministre de la Guerre, le 21^e de chasseurs ». Rapidement, il entre en conflit avec ce Landrieux mais, quoiqu'accusé faussement par celui-ci d'être un aristocrate, il s'en sort sans dommages. En revanche, patriote exalté, ouvertement favorable au régime en place sous la Terreur, voulant même un temps changer son nom de Murat en celui de Marat, il sera dénoncé après le 9 thermidor : il ne sera sauvé que grâce à l'intervention de Jean-Baptiste Cavaignac, député du Lot, département d'où il est originaire.

47. FRÉDÉRIC-GUILLAUME II DE PRUSSE.

Ensemble de 2 lettres signées « *Fr. Guillaume* » à Charles Eugène Gabriel de La Croix de Castries, alors conseiller de Louis XVIII à Ham en Westphalie. 1794. 200/300 €

— Camp d'Oppalin [en Prusse orientale, actuellement Opalino en Pologne], 17 juillet 1794. « *Je suis charmé que votre séjour dans mes États vous en ait fait aimer l'asile. MES PROVINCES DE FRANCONIE VOUS SONT OUVERTES comme celles du Bas-Rhin l'ont été, et j'ai donné déjà mes ordres au baron de Hardenberg, mon ministre dirigeant dans les margraviats pour que votre famille et les personnes qui ont attaché leur sort au vôtre, y trouvent le même accueil dont elles jouirent en Westphalie. Je me serois cru heureux de pouvoir ne pas borner à ces foibles consolations les marques de MON ESTIME POUR LES VÉRITABLES FRANÇOIS, et c'est en vous en répétant l'assurance que je prie Dieu... qu'il vous ait en sa sainte et digne garde...* » (1/4 p. in-4). Le roi de Prusse se tenait alors à proximité de la Pologne où Tadeusz Kościuszko conduisait depuis mars 1794 une insurrection pour tenter de libérer le pays de l'occupation russe, mais dont certaines unités s'étaient aussi affrontées aux troupes prussiennes.

— Potsdam, 27 octobre 1794. « *Il ne doit pas vous rester d'inquiétudes sur l'acte de conscription qu'on vous a faussement fait craindre pour LES ÉMIGRÉS FRANÇOIS RÉFUGIÉS DANS MES ÉTATS. Je suis si loin de leur avoir retiré l'intérêt que je leur prouvai dans tant d'occasions qu'il en est un grand nombre à qui j'ai récemment accordé l'azile, et, si LES CIRCONSTANCES DU JOUR ET LES LOIX DE PRUDENCE QU'ELLES COMMANDENT NE ME PERMETTENT PAS D'EN CROIRE INDISTINCTEMENT MA PITIÉ, je n'y ai mis que des restrictions auxquels l'impartialité ne pourra s'empêcher d'applaudir. Je verrai avec beaucoup de plaisir que vous-même, Monsieur le maréchal, continuiez à trouver dans votre séjour actuel la tranquillité et les avantages qui vous l'ont fait préférer et, en vous assurant de toute mon estime, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde...* »

ATTITUDE AMBIGUË DU ROI DE PRUSSE. Favorable aux émigrés français de haut rang (dont la famille royale), il refusait de s'impliquer plus largement et surtout de soutenir l'action militaire des forces monarchistes, par crainte de provoquer trop directement le régime révolutionnaire français.

LE MARÉCHAL DE CASTRIES, COMPAGNON D'EXIL DU FUTUR LOUIS XVIII. Ami de Jacques Necker chez qui il séjourna au début de son émigration, Charles Eugène Gabriel de La Croix, marquis de Castries (1727-1801) servit dans l'armée des Princes, puis comme principal conseiller du comte de Provence, futur Louis XVIII. Il mourut à Wolfenbüttel en 1801. Neveu du maréchal de Belle-Isle, il avait fait une belle carrière militaire sous l'Ancien Régime, s'illustrant dans la guerre de Sept Ans en Corse, aux Caraïbes et en Allemagne. Secrétaire d'État de la Marine de 1780 à 1787, il avait grandement contribué, par l'orientation de sa politique, au succès de la guerre d'Indépendance des États-Unis.



48. VICTOIRE (Victoire de Bourbon, dite Madame).

Lettre autographe signée « *Victoire* », au maréchal de Castries. Albano-Laziale, 1^{er} septembre 1796.
Une p. in-8 carré, adresse au dos, cachet de cire rouge.
200/300 €

« *Je vous remercie... des bonnes nouvelles que vous me donne[z] du roy, vous devez juger de l'état où j'ay été en apprenant l'horrible malheur, et en même tems quel bonheur de le sçavoir sauvé, je ne comprend[s] pas que ma santé aye pu résister [en juillet 1796, Louis XVIII avait subi un attentat dans le bourg de Dillingen en Prusse rhénane]. Je vous réitère encore mes remerciement[s], nous n'avons eu encore qu'une lettre de Mr de La Vauguion, et une de Mr d'Avaray [Paul-François de Quélen, duc de la Vauguyon, et Antoine-Louis-François de Béziade, comte et futur duc d'Avaray, compagnons d'exil de Louis XVIII]. Les courriers sont si longtemps pour arriver jusqu'à nous, c'est un malheur de plus, et surtout dans les moments d'une vive inquiétude. Je suis ravie de vous sçavoir auprès du roy. Je vous envoie un peu, vous n'en doutés pas, je crois. Vous avés bien raison, Monsieur, de compter sur mon amitié. Je vous embrasse de tout mon cœur. Adélayde me charge de vous remercier des bonnes nouvelles que vous nous donn[es] du roy... »*

MADAME VICTOIRE, UNE DES FILLES DE LOUIS XV, que celui-ci surnommait affectueusement « Coche » en référence à son embonpoint, demeura célibataire et fut très proche de sa sœur Madame Adélaïde : les deux femmes se montrèrent toujours hostiles aux maîtresse de leur père, notamment à la marquise de Pompadour, et furent les seules survivantes de leur fratrie quand éclata la Révolution. Autorisées par l'Assemblée à quitter la France en 1790, elles se réfugièrent en Italie où elles durent fuir maintes fois devant l'avancée des troupes révolutionnaires. Madame Victoire ne revit jamais la France et mourut en émigration, à Trieste, en 1799.

49. CAMPAGNE D'AUTRICHE – PRUDHOMME (Jean-Baptiste).

Lettre autographe signée à son « *cher Whrich* ». Brünn [en Moravie autrichienne, actuellement Brno en République tchèque, à 15 km d'Austerlitz appelée aujourd'hui Slavkov-u-Brna], 11 décembre 1805.
3 pp. in-8.
200/300 €

Chef de bataillon du Génie et futur colonel d'Empire, Jean-Baptiste Prudhomme a probablement adressé la présente lettre à Michel-François Uhrich, également chef de bataillon du Génie et qui fut chef du Génie à Phalsbourg sous l'Empire.

« ... *LE BULLETIN VOUS AURA APPRIS LA BATAILLE D'AUSTERLITZ ET SON HEUREUX RÉSULTAT. LES RUSSES SONT EN PLEINE MARCHE POUR LEUR PAÏS. Nous regardons ici la paix comme certaine, les conférences sont ouvertes depuis hier dans la petite ville de Nicolsburg [Nikolsburg en Moravie autrichienne, aujourd'hui Mikulov dans la République tchèque, entre Brno et Vienne]. L'empereur d'Allemagne est à Hollich [Hollitsch dans le royaume de Hongrie alors possession autrichienne, aujourd'hui Holíč en Slovaquie], autre petite ville fort éloignée de la première & notre empereur étant lui-même fort près du lieu des négociations ; il y a lieu de croire qu'elles iront grand train. Au reste, tout ce pays a été tellement dévoré par les armées qu'il n'est guères possible d'y rester longtemps. Ainsi, d'une manière ou d'autre, nous devons en partir incessamment sous peine de mourir de faim. J'ai été assés malheureux pour n'arriver ici que le lendemain de la bataille. J'ai été retardé dans ma marche parce que d'abord destiné pour le corps d'armée du g[énéral] Marmont qui se trouvait à Gratz, j'avais pris cette direction. ON M'A RAPPELLÉ ENSUITE AU QUARTIER G[ÉNÉRAL] POUR Y REMPLIR LES FONCTIONS DE SOUS-CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR DU GÉNIE et cela m'a fait perdre 5 à 6 jours en contremarches fatigantes & inutiles... J'ai entrevu ici M. Mutzinger qui se porte fort bien & qui m'a dit que ses autres camarades de Phalsbourg étaient également bien portans... J'APPRENDS QUE L'EMPEREUR PART À L'INSTANT POUR VIENNE ET JE REÇOIS ORDRE DE ME TENIR PRÊT. Le quartier-g[énéral] va prendre sans doute la même direction ; je m'en réjouis parce que cela annonce que les négociations vont bien. L'armée a d'ailleurs grand besoin de prendre ses quartiers d'hiver. On ne doit pas douter qu'elle ne soit fatiguée & il commence d'ailleurs à faire très grand froid... »*

50. RÉGNIER (Nicolas-Sylvestre).

Lettre autographe signée AU MARÉCHAL ÉTIENNE MACDONALD (s.l., 27 janvier 1811, 2 pp. in-folio), avec apostille autographe signée de son initiale par le destinataire (février 1811, une ligne 1/2). 100/150 €

« MONSEIGNEUR..., VOTRE EXCELLENCE SAIT SANS DOUTE À PRÉSENT QUE DEPUIS CINQ SEMAINES J'AI LE BONHEUR D'ÊTRE SON GENDRE. Il ne manque donc plus rien à ma satisfaction que le plaisir d'embrasser un père que Nancy me dépeint comme l'homme le plus parfait et le plus sensible. Je puis dire que je soubaité ce moment autant qu'elle-même. Habitué à chérir, à respecter mon père, Nancy m'a bien facilement inspiré les mêmes sentiments pour le sien. Aussi, Monsieur le maréchal, j'ose me flatter que bientôt convaincu de mon respect pour vous, et de mon tendre attachement pour votre fille, vous n'hésitez pas à m'accorder dans votre cœur la même place que celle qui y occupent vos enfants. Nancy vous a fait part de la dotation de dix mille livres de rente que S[a] M[ajesté] a bien voulu nous accorder. Je ne sais point encore où sont situés les biens qui la composent. Je ne doute pas que Votre Excellence n'apprenne ce bienfait avec joie, puisqu'elle doit le regarder comme une récompense de ses services... »

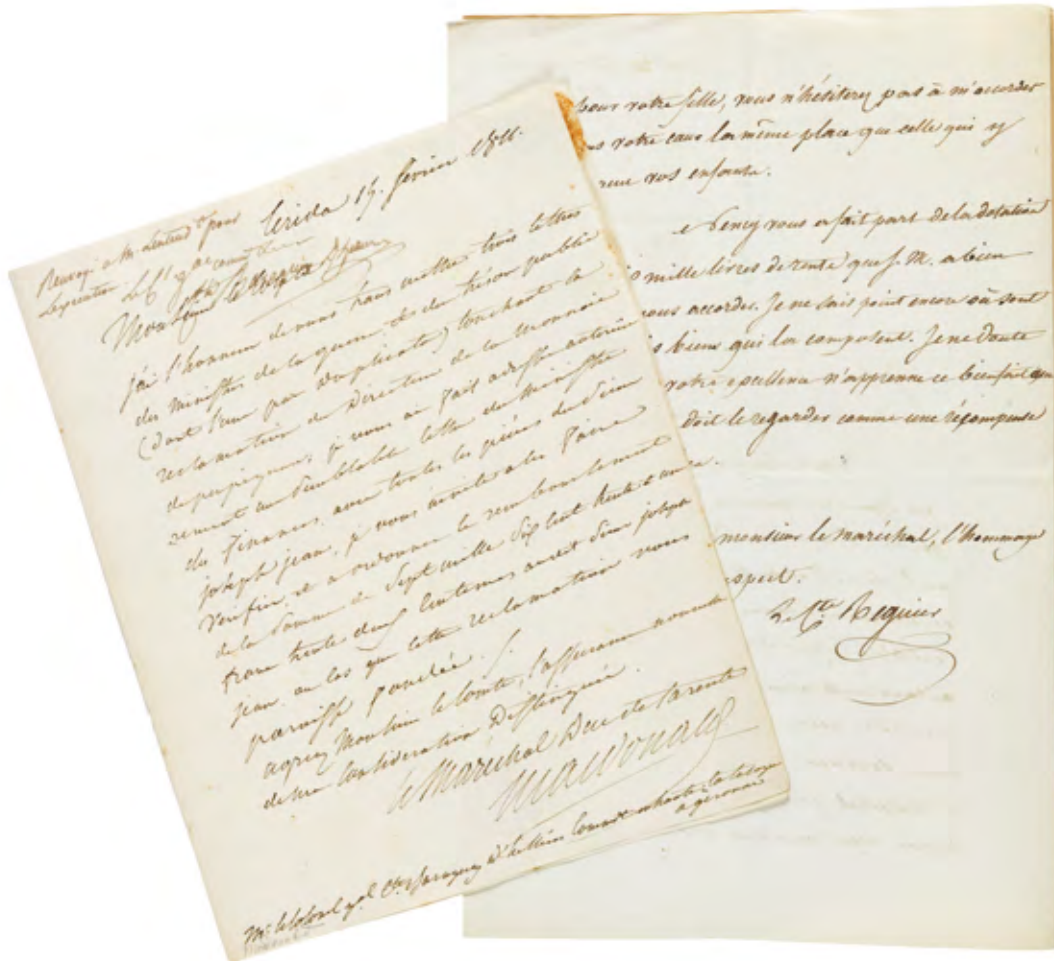
En décembre 1810, Nicolas-Sylvestre Régnier avait épousé Anne-Charlotte Macdonald, dite Nancy, fille du maréchal, en l'absence de ce dernier qui exerçait alors un commandement en Espagne.

De sa main, le maréchal a inscrit : « Reçu 20 févr. 1811 à Lerida. répondu le 21... »

FILS DU GRAND-JUGE DE NAPOLÉON I^{er}, NICOLAS-SYLVESTRE RÉGNIER (1783-1851) fit carrière dans l'ombre de son père, d'abord comme auditeur au Conseil d'État (an XI) et sous-préfet de Château-Salins (1808), puis comme secrétaire général du Conseil du Sceau des Titres (1810) et préfet de l'Oise (1812). Il fut fait comte de Gronau (1811) et devint DUC DE MASSA à la mort de son père (1814). Maintenu dans ses fonctions par la Restauration, il donna sa démission sous les cent-Jours (1815) et fut fait pair de France (1816).

JOINT, 2 lettres autographes signées, l'une du maréchal Étienne MACDONALD, l'autre du ministre de la Justice Claude-Ambroise RÉGNIER.

47



« THE HEROES OF POLAND... »

51. LA FAYETTE (Gilbert Du Motier de).

Lettre autographe signée à Samuel Howe. Château de La Grange-Bléneau [près de Courpalay dans l'actuel département de Seine-et-Marne], 19 juillet 1832. 1/3 p. in-4, adresse au dos ; une fente aux pliures, cachet de cire rouge au profil de George Washington ajouté postérieurement au feuillet d'adresse. 300/400 €

SOUTIEN AUX POLONAIS APRÈS L'ÉCHEC DE L'INSURRECTION CONTRE LA TUTELLE RUSSE (novembre 1830-septembre 1831). Quand la Pologne se souleva pour tenter de secouer le joug russe, elle suscita une vague de mouvements de sympathie en Occident, d'abord en soutien à son effort de guerre puis pour venir en aide aux émigrés qui durent quitter leur pays vaincu. En janvier 1831 fut ainsi fondé à Paris par le général de La Fayette un « Comité central en faveur des Polonais », qui fut imité en plusieurs autres villes de France, comme à Lyon avec le très actif « Bazar polonais » créé au cours de l'été 1831. En outre fut fondé à Paris l'« *American Polish Committee* », à l'initiative de l'écrivain Fenimore Cooper (ami d'Adam Mickiewicz), du médecin Samuel Howe, et de l'inventeur Samuel F. B. Morse, avec relai à New York pour les collectes de fonds.

« My dear doctor, you are so zealous, and you have been so serviceable to the cause and to the heroes of Poland, that you are the proper, and I may say the official channel for everything that concerns them. The Polish medal struck by the patriotic Bazar of Lyons is finished ; it is to be wished the friends of Poland may encourage this honorable mark of their sympathy. It is through their friendly hands that their lives, a sort of duplicate of what I have already mentioned, will be transmitted to you. I shall only add the grateful regards of your affectionate friend La Fayette »

PHILANTHROPE ET ARDENT DÉFENSEUR DES LIBERTÉS, L'AMÉRICAIN SAMUEL HOWE (1801-1876) fut d'abord chirurgien dans la Marine des États-Unis mais, admirateur de Lord Byron, s'engagea comme médecin et officier militaire aux côtés des Grecs lors de leur guerre de libération contre les Ottomans. Il reprit ensuite ses études médicales, notamment à Paris où il prit part à la révolution de Juillet (1830) et s'impliqua dans l'aide aux Polonais révoltés : envoyé notamment en mission de liaison auprès d'officiers polonais, il fut arrêté et incarcéré à Berlin. Rentré aux États-Unis, il œuvra dans une institution pour aveugles et milita en faveur de l'abolition de l'esclavage.

JOINT : FOUCHÉ (Joseph). Lettre autographe signée. Bruxelles, 16 octobre [1815]. – EINSIEDEL (Detlev von). Lettre autographe signée. Dresde, 17 janvier 1816.

52. SECONDE RÉPUBLIQUE.

CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE précédée des rapports et décrets qui y sont relatifs. Paris, Imprimerie nationale, 1848. Grand in-4, (4 dont celles aux versos blanches)-127-(une blanche) pp., cartonnage bleu nuit, dos lisse fileté avec titre doré, encadrement doré sur les plats formé d'un filet double avec fleurons d'angle, mention dorée au centre du premier plat « *Barthélemy (Bouches-du-Rhône) / représentant du peuple / (Bouches-du-Rhône)* » ; reliure un peu usagée avec mors fendus, coiffes et coins usagés ; feuillets avec rousseurs parfois fortes (*reliure de l'éditeur*). Volume placé sous chemise de percaline bleu nuit et étui cartonné modernes.

1 500/2 000 €

ÉDITION ORIGINALE. Quand la révolution de février 1848 chassa Louis-Philippe I^{er} du trône, fut organisée le 23 avril 1848 une élection de représentants du peuple pour former une Assemblée constituante qui siégea du 4 mai 1848 au 26 mai 1849. Le 17 mai 1848 fut désigné un comité de Constitution où siégèrent des représentants de tous bords, comme le socialiste Victor Considérant, l'orléaniste Odilon Barrot ou le conservateur Alexis de Tocqueville. : le projet rendu fut discuté à partir d'octobre 1848, approuvé le 4 novembre et promulgué le 12 novembre.

L'EXEMPLAIRE DU REPRÉSENTANT DU PEUPLE BARTHÉLEMY, ÉLU DANS LES BOUCHES-DU-RHÔNE. Rompant avec les traditions monarchistes de sa famille, Joseph-Emmanuel

1. Clément Chomaz Ch. Morel

Jules Simon Audinot Carnot
L. Kuteaux Simon Henry Bertrand

Chomaz Gotting Willotz
A. Deshayes

P. - J. Boudhon Maisbury

Y^{rs} P^{er} Pigot Ogier de Ferras Ceyras Simard

Delbecq de la Roche L. Latrad Pieron

de la Roche Emmanuel Arago

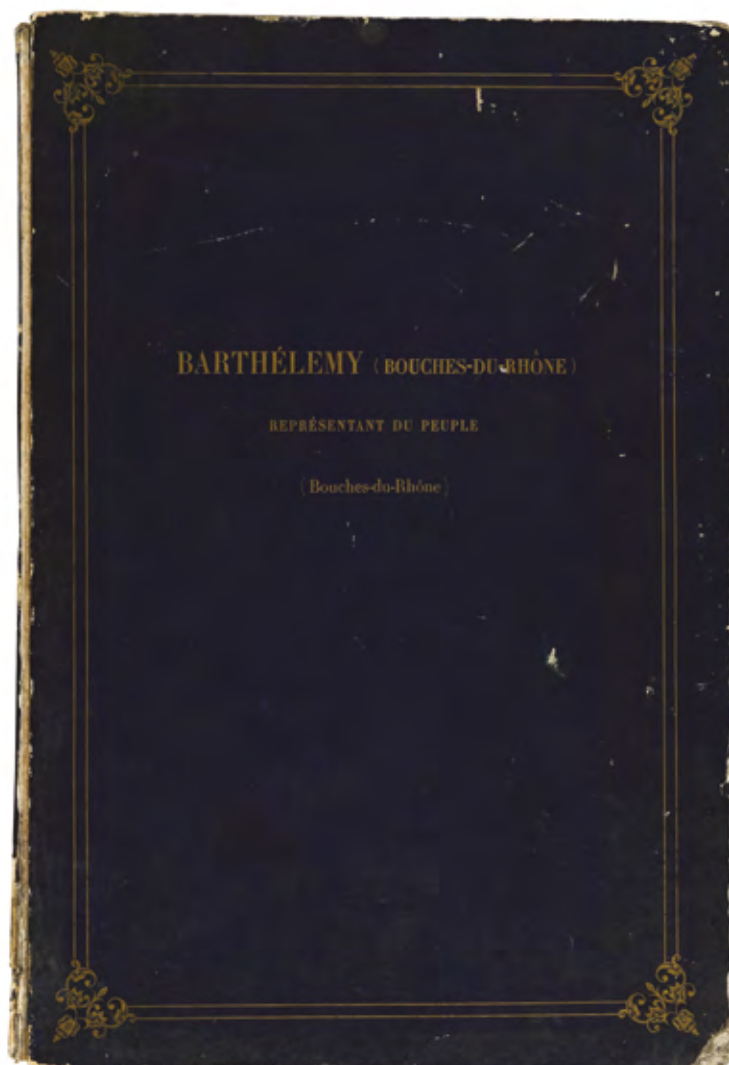
de la Roche Billar de la Monicière

St. Sanguinai Jules Mattel de la Monicière
de la Roche C. de la Roche

Barthélemy (1804-1880) salua la chute de la monarchie et l'instauration d'une République, fut alors choisi comme maire de Marseille et élu dans la foulée à l'Assemblée constituante : il siégea à gauche mais pas à la Montagne, et vota avec les Républicains sans s'associer aux manifestations du parti socialiste. Il ne fit pas partie de l'Assemblée législative mais, hostile à l'Empire, se présenta à la députation comme candidat d'opposition en février 1852, en vain, et se retira alors de la politique.

ENRICHIS DES SIGNATURES DE PLUS DE 70 REPRÉSENTANTS DU PEUPLE, aux recto et verso de la première garde volante, parmi lesquels : Emmanuel ARAGO, Jules BASTIDE, Pierre-Napoléon BONAPARTE, Jean-Baptiste Adolphe CHARRAS, Lazare-Hippolyte CARNOT, Ferdinand FLOCON, Victor DESTUTT DE TRACY, Gustave Joseph Baltazar de LABOULIE (élu dans les Bouches-du-Rhône), Oscar Du Motier de LA FAYETTE, Christophe Léon Louis Juchault de LA MORICIÈRE, Paul Marie Laurent dit LAURENT DE L'ARDÈCHE, Pierre-Joseph PROUDHON, Jules SIMON, Achille Tenaille de VAULABELLE.

Provenance : librairie Alphonse Margraff (notice imprimée de son catalogue de mai-juin 1919, collé sur le premier contreplat).



53. BONAPARTE (Jérôme).

Ensemble de 20 lettres autographes signées à sa fille la princesse Mathilde.
1855-1856.
400/500 €

— Le Havre, 29 août 1855 : « *Ma chère Mathilde ! J'ai reçu ta lettre d'avant-hier, & sans reproche, chère enfant, c'est le premier signe de vie que tu donnes à ton vieux père depuis deux mois !!! Je conçois bien toutes les fatigues que tu as dû éprouver pendant ces dix jours de cérémonies qui ne sont pas ce qu'il y a de plus amusant [à l'occasion de la réception de la reine Victoria à Paris] ; mais enfin c'est toujours convenable que l'on voie mes enfants dans ces circonstances, puisque heureusement ils sont bons à voir. Je te recommande, chère enfant, d'être prudente avec Jérôme d'Amérique, qui prend acte de toutes vos paroles, et qui raconte que tu lui as fait le reproche de ne pas aller chez toi comme avant ; si tu l'as fait, c'est une faute : il ne faut pas que ta conduite soit différente de celle que moi & ton frère [Napoléon Bonaparte] sommes obligés de tenir dans cette circonstance, cela est plus sérieux que tu ne penses !!! À moins de vouloir porter atteinte à l'honneur de feu l'empereur mon frère [Napoléon I^{er}], à celui de ta mère [la princesse Catherine de Wurtemberg], & au vôtre même, **LES ENFANS DE Mlle PATTERSON NE PEUVENT SOUS AUCUN PRÉTEXTE PORTER EN FRANCE LE NOM DE BONAPARTE, c'est pour cela qu'il faut éviter de le recevoir jusqu'à [ce que] ces difficultés aient disparues. Je soutiens pour toi & Napoléon [fils du roi Jérôme] un combat qui coûte à mon cœur ; au moins dois-je être soutenu par toi, comme je le suis par ton frère...** [Lors d'un passage aux États-Unis en 1805, Jérôme Bonaparte avait, sans le consentement de sa mère ni de son frère Napoléon I^{er}, épousé, Elizabeth Patterson dont il avait eu un enfant, Jérôme. Cette union avait été cassée en France comme aux États-Unis. Jérôme Bonaparte-Patterson vint se fixer en France sous le Second Empire et introduisit une demande concernant son statut auprès de Napoléon III. En 1854, un décret impérial le déclara non princier mais ayant la qualité de français et autorisé à porter le nom de Bonaparte, puis après des réclamations de Jérôme Bonaparte et des autres enfants de celui-ci, inquiets pour la succession, il fut finalement maintenu en 1856 dans la possession du nom de Bonaparte et de la nationalité française mais déclaré illégitime.] **J'AI REMPLI UN DEVOIR, EN FAISANT UNE VISITE À LA REINE D'ANGLETERRE, et je me suis applaudi d'avoir remis à l'empereur, avant son arrivée en France, les clefs du tombeau de mon frère [Napoléon I^{er}], car tant qu'elles auroient été dans mes mains, il m'eût été impossible d'y introduire LE CHEF DU GOUVERNEMENT QUI L'A ASSASSINÉ SUR LE ROCHER DE STE-HÉLÈNE, pour prix de sa loyale confiance en lui...** »*

— Le Havre, 9 septembre 1855 : « *Ta petite lettre me fait d'autant plus de plaisir que je vois que ton voyage au Havre t'a été agréable : j'en suis là de ma lettre lorsqu'UNE DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE M'APPREND LE NOUVEL ATTENTAT CONTRE LA VIE DE L'EMPEREUR !!!* [Allusion à la tentative d'assassinat perpétrée par Edmond Bellemare le 8 septembre 1855.] *Cela fait faire d'amères réflexions, et devrait convaincre S[a] M[ajesté] qu'il devrait donner des racines plus profondes à sa dynastie ; sans cela pas d'avenir pour la France !!!* [Le Prince Impérial n'était pas encore né.] *L'empereur peut voir de quelle manière les autres puissances, grandes ou petites, donnent à leurs princes une importance & une influence indispensable à la solidité du trône. J'écris à l'empereur, je me serois même rendu auprès de lui, si je ne devois craindre qu'une pareille démarche fût mal interprétée !!!... »*

— Etc.

Jérôme Bonaparte parle également de ses rencontres avec l'empereur ou l'impératrice, d'un dîner avec les Murat et Boulay de La Meurthe, d'une représentation de *Santa Chiara* (opéra du duc Ernest de Saxe-Cobourg-Gotha), du voyage polaire entrepris par son fils Napoléon Bonaparte avec la reine Hortense, etc.



*KATIA, PRINCESSE DOLGOROUKAÏA,
MAÎTRESSE PUIS ÉPOUSE DU TSAR ALEXANDRE II DE RUSSIE*

54. DOLGOROUKAÏA (Ekaterina Mikhaïlovna).

Ensemble de 9 lettres autographes [AU TSAR ALEXANDRE II], chacune avec apostille autographe de celui-ci indiquant les dates de réception. Mai-juin 1869. En tout, 78 pp. in-8.
1 500/2 000 €

UNE PASSION BRÛLANTE AU CŒUR DU POUVOIR RUSSE.

TÉMOIGNAGE D'UNE RARE SINCÉRITÉ SUR LA VIE SENTIMENTALE ET SENSUELLE D'UN SOUVERAIN, QUE LE TSAR ALEXANDRE III CHERCHA EN VAIN À FAIRE DISPARAÎTRE.

Berlin, 17/29 mai 1869. « Oh ! mon ange, toi qui n'es que le reflet de moi-même, tu comprends l'abattement dans lequel je me trouve... Je t'aimes, cher бобинька [bobinka, un des termes affectueux par lesquels elle s'adressait au tsar], et suis heureuse de t'aimer et t'avoir recréé si complètement par le culte que Dieu nous a inspiré et qui forme notre fierté... J'ai une telle confiance aveugle en toi que cela n'a pas de nom, et tu peux juger d'après celle que tu éprouves pour ta petite femme, aussi il faut t'avouer que c'est une consolation à nulle autre pareille, et il y a de quoi en être fiers et remercier Dieu... Il n'y a que deux jours que nous sommes séparés, et il nous paraît déjà un siècle. Oh! mon ange, j'ai beau prendre sur moi, mais les larmes m'étouffent et je meurs de tristesse... OH ! MON ANGE, CE QUE J'AURAIS DONNÉ POUR TE REVOIR, TE SERRER CONTRE CE CŒUR PLEIN DE RAGE ET D'ADORATION, ET TE RÉCHAUFFER CAR



CELA NOUS MANQUE ÉGALEMENT... M'étant couché[e] à 8 h. 1/2 croyant parvenir à dormir, me sentant si faible et brisée, je n'ai pas pu y parvenir... Oh ! Si nous pouvions... nous reposer dans le même lit, tout aurait pris un aspect délirant. Hélas ! Maintenant c'est juste le contraire et il n'y a que la persuasion que nous sommes jaloux l'un pour l'autre de tout ce que nous faisons qui nous soulage, et nous soutient... Mes écoulements se distinguent de nouveau... Oh ! Mon cher idéal, mon tout, tu me manques à ne savoir que devenir, je souffres et les larmes me feront descendre dans la tombe car je ne sais que faire... твои навецзда [tvoï navcezda, c'est-à-dire « à vous pour toujours »]. » — Etc.

GRAND EMPEREUR RÉFORMATEUR, ALEXANDRE II (1818-1881) fut associé très jeune à l'exercice du pouvoir. Monté sur le trône en 1855, il dut faire face à la défaite en Crimée, et décida alors de moderniser son pays : il se lança dans une série de grandes réformes libérales visant à améliorer le système judiciaire, l'enseignement, la condition des femmes, et supprima le servage (1861). Une grave crise agraire, l'insurrection polonaise (1863) et une tentative d'assassinat sur sa personne (1866) l'amènèrent cependant à renforcer le contrôle étatique sur la société. L'agitation révolutionnaire prit une grande ampleur dans les années 1870, et les attentats contre sa personne se succédèrent : il mourut déchiété par une bombe.

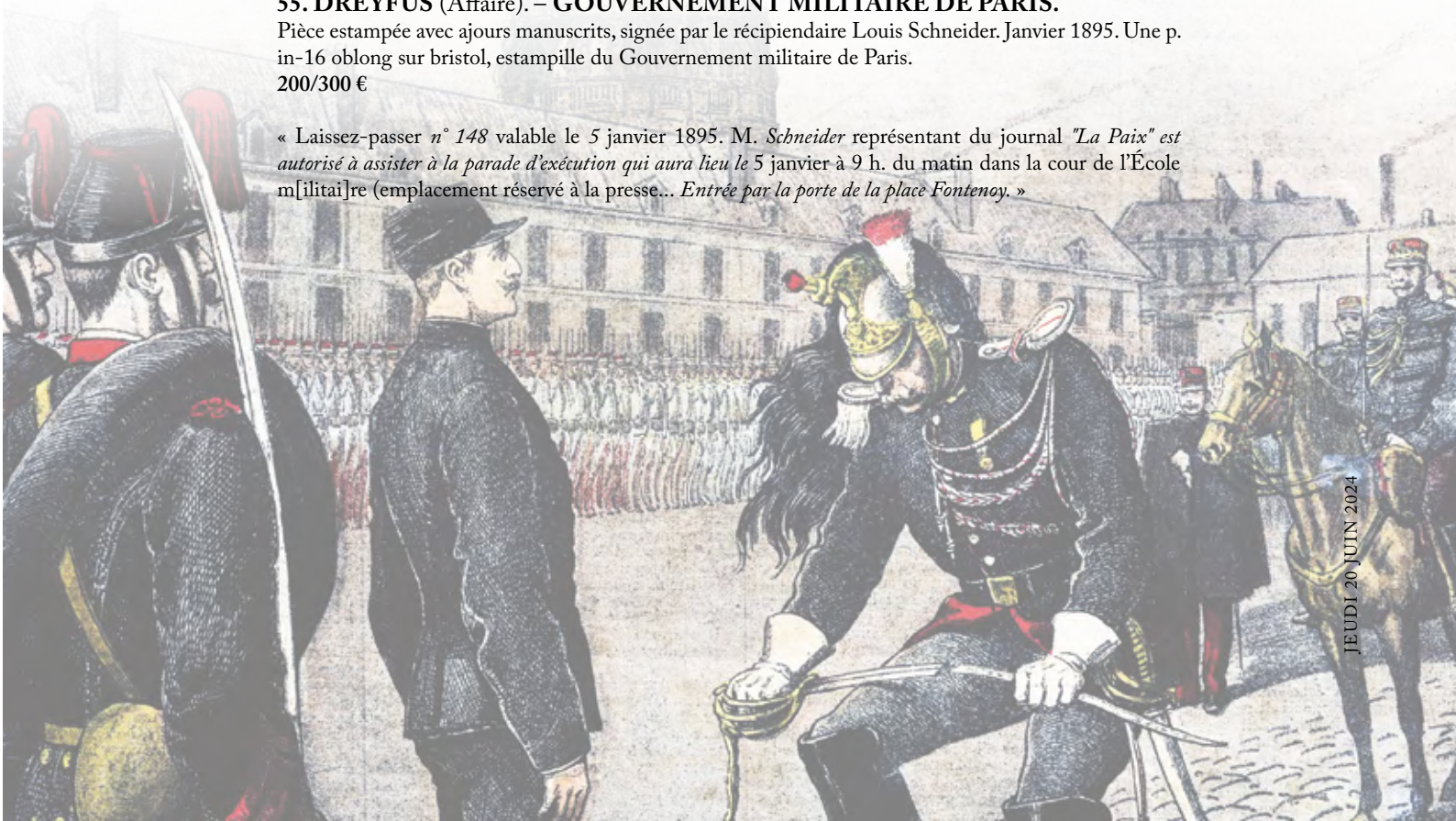
PRINCESSE AU DESTIN SINGULIER, EKATERINA MIKHAÏLOVNA DOLGOROUKAÏA, DITE KATIA (1848-1922), était la fille du prince Dolgorouki, d'une des plus vieilles familles de la noblesse russe. Entrée à la Cour comme demoiselle d'honneur de l'impératrice Maria Alexandrovna, elle devint bientôt la maîtresse d'Alexandre II. Cette relation souleva maints scandales, d'abord quand Katia fut installée dans le palais d'Hiver au-dessus des appartements impériaux, puis quand elle accoucha successivement de trois enfants illégitimes (le premier, Georges, naquit le 30 avril 1872), et enfin quand, immédiatement après la mort de Maria Alexandrovna (1880), Alexandre II l'épousa morganatiquement, la faisant princesse Yourievskaïa. Chassée de la Cour après l'attentat qui coûta la vie à Alexandre II, elle s'exila sur la Côte-d'Azur où elle échappa à la Révolution et mourut en 1922.

*DÉGRADATION DU CAPITAINE DREYFUS
DANS LA COUR DE L'ÉCOLE MILITAIRE*

55. DREYFUS (Affaire). – GOUVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS.

Pièce estampée avec ajours manuscrits, signée par le récipiendaire Louis Schneider. Janvier 1895. Une p. in-16 oblong sur bristol, estampille du Gouvernement militaire de Paris.
200/300 €

« Laissez-passer n° 148 valable le 5 janvier 1895. M. Schneider représentant du journal "La Paix" est autorisé à assister à la parade d'exécution qui aura lieu le 5 janvier à 9 h. du matin dans la cour de l'École m[ilitai]re (emplacement réservé à la presse... Entrée par la porte de la place Fontenoy. »



*« NOUS FÛMES DE CEUX-LÀ QU'ON APPELAIT
LES DREYFUSARDS... »*

56. DREYFUS (Affaire). – FRANCE (Anatole).

Manuscrit autographe. 11 pp. in-4 portant de nombreuses collettes.

800/1 000 €

DISCOURS PRONONCÉ À LA SOIRÉE COMMÉMORATIVE DE LA PUBLICATION DU *J'ACCUSE* D'ÉMILE ZOLA (13 janvier 1906), organisée par la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, six mois avant la réhabilitation d'Alfred Dreyfus qui serait décrétée le 12 juillet 1906 par la Cour de Cassation.

« Oui, nous en parlerons, citoyens ! [Allusion à la célèbre caricature de Caran d'Ache où un dîner de famille s'achève en pugilat au sujet de l'affaire Dreyfus – « Ils en ont parlé » –, et où Anatole France est représenté en patriarche]. Oui, nous parlerons de l'affaire Dreyfus. Oui, nous rappellerons avec un juste orgueil que nous fûmes de ceux-là qu'on appelait les dreyfusards. Ramenons nos esprits à cette année 1897, si troublée et si féconde. Depuis longtemps déjà Bernard Lazare avait apporté les premières démonstrations de l'innocence du condamné de 1894. Un homme d'une probité antique, Scheurer-Kestner, vice-président du Sénat, venait d'exprimer ses doutes cruels qu'une effroyable erreur n'eût été commise. Mathieu Dreyfus apportait la preuve matérielle que le bordereau attribué à son frère était de la main d'Esthérazy. Beaucoup déjà, dans tous les mondes, connaissaient l'erreur judiciaire et la forfaiture. Alors il se trouva un grand parti politique et religieux pour faire de cette forfaiture et de ce crime un moyen d'action et un principe de gouvernement... L'égoïsme et la peur gouvernaient le pays. Ils étaient ministres. Ils se nommaient Méline et Billot. Quelques bons citoyens dénonçaient le crime et montraient le péril. Mais on ne les écoutait pas. Les coupables étaient soutenus par de telles forces politiques et secrètes qu'il semblait impossible de les atteindre et l'on désespérait de porter la lumière dans la conscience du pays obscurcie par d'innombrables mensonges et troublé par d'odieuses violences. ALORS QUE RÉGNAIT LA TERREUR, ÉMILE ZOLA FIT VOIR CE QUE PEUT UN HOMME JUSTE ET SANS CRAINTE. Plein d'œuvres, jouissant en paix de son génie et de sa gloire, il accomplit le sacrifice de sa popularité, de sa quiétude, de son travail, et se jeta dans les fatigues et les périls pour la justice et la vérité, pour se montrer lui-même un juste et dans le fier espoir que son pays redeviendrait avec lui juste et courageux... »

54

57. CHURCHILL (Winston Spencer).

Lettre autographe signée, en anglais, au Lord Chief Justice, Richard Webster, futur vicomte Alverstone. Londres, 7 juin 1910. Une p. 1/2 in-8, en-tête aux armoiries du Royaume-Uni gaufrées et à l'adresse imprimée du Home Office, liseré de deuil.

400/500 €

Concernant un prisonnier : *« Dear Lord Chief Justice, I am much obliged to you for your letter on the subject of Rex v[ersus] Drewett [?], which reached me in Paris last Saturday. I agree with you that no action is desirable at present, but I shall call for a report on the prisoner's condition at a later date... »*

JOINT, 2 portraits photographiques de Winston Churchill.

St. Pölten le 7 N. ou 10 J.

Ma chère amie, nous manquons de tout à St. Pölten même de papier. C'est à qui te prouve une demi feuille de papier à Registre. J'ai écrit 2 longuissimes lettres à votre excellent grand-père. Je te prie de les lire. L'affaire se terminera à Paris dans les premiers jours de Janvier. J'ai très peu d'espoir par conséquent peu de deuil, mais je désinvestis cette affaire avec le soin que je mets chaque jour à des choses encore plus indifférentes.

Il faut donc écrire 4 lettres. 3 à Z, the mother and the brother. toutes les trois sont tracées et ont tout ce qu'il faut. The thing the best true viz the 760 fr per annum. I hope these letters are written. si elle ne l'étaient pas, j'espère pour qu'elle le soient dans les 24 heures. après cela une seconde lettre to Z. dans laquelle it is again written that it is said to us 40. a. will ~~be~~ be named quel nom, doit au moins une semaine après de Mr. M. enfin une lettre personnelle, oraison jaculatoire.

Enfin le plus difficile est la lettre

Depuis longtemps, en effet, j'attendais de vos nouvelles. Vous êtes aujourd'hui encore à Paris, je vous félicite
 [Jean-Émile Laboureur y servait alors comme interprète pour l'armée britannique]. Marie [Laurencin]
 ne m'a plus écrit depuis un temps infini... Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer encore beaucoup d'amis sur le
 front. Enfin, je suis content que vous alliez bien. J'ai pu, en allant en permission en Algérie, visiter les camps
 anglais autour de Marseille. Pour ce que vous dites à propos des armées, la plus intéressante est l'avancement,
 c'est pourquoi j'ai changé. Au demeurant, pour ce qui concerne l'intérêt véritable, nul doute que dans l'infanterie
 l'intérêt soit plus palpitant que dans l'artil[lerie], surtout dans cette guerre. Il est évident que quand on
 commande en chef, la chose doit être autrement... »

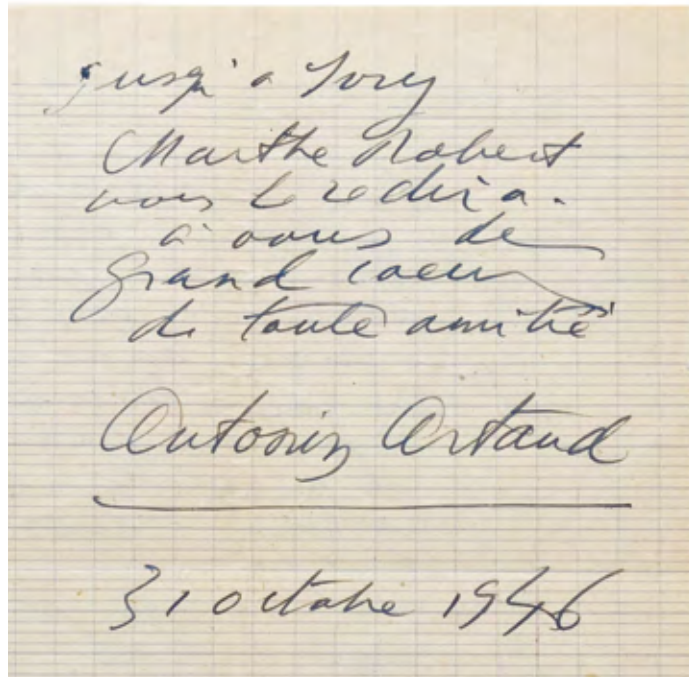


« MARIE NE M'A PLUS ÉCRIT DEPUIS UN TEMPS INFINI... »

58. APOLLINAIRE (Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky, dit Guillaume).

Carte autographe signée « G.A. » au peintre et graveur Jean-Émile Laboureur. [Département de la
 Marne, à Fismes, Baslieux-lès-Fismes ou Villette], 23 février 1916. Une p. in-12. Au verso : mention
 imprimée « Carte postale pour civil ou militaire » illustrée d'une composition en couleurs aux drapeaux
 et à l'effigie du futur maréchal Joffre, avec nom de l'expéditeur inscrit de la main de Guillaume
 Apollinaire : « le s/lieutenant Gui Kostrowitzky, 96^e, 6^e c^{te}, secteur 139 » ; adresse autographe.
 400/500 €

« Depuis longtemps, en effet, j'attendais de vos nouvelles. Vous êtes aujourd'hui encore à Paris, je vous félicite
 [Jean-Émile Laboureur y servait alors comme interprète pour l'armée britannique]. Marie [Laurencin]
 ne m'a plus écrit depuis un temps infini... Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer encore beaucoup d'amis sur le
 front. Enfin, je suis content que vous alliez bien. J'ai pu, en allant en permission en Algérie, visiter les camps
 anglais autour de Marseille. Pour ce que vous dites à propos des armées, la plus intéressante est l'avancement,
 c'est pourquoi j'ai changé. Au demeurant, pour ce qui concerne l'intérêt véritable, nul doute que dans l'infanterie
 l'intérêt soit plus palpitant que dans l'artil[lerie], surtout dans cette guerre. Il est évident que quand on
 commande en chef, la chose doit être autrement... »



59. ARTAUD (Antonin).

Lettre autographe signée « Antonin Artaud » à Jacques Prevel. Ivry-sur-Seine, 31 octobre 1946. Une p. 1/2 in-4 sur un feuillet de cahier d'écolier. 200/300 €

57

« Cher Jacques Prevel, je voudrais vous demander un service très rare. Ce serait, en venant me voir demain, de me faire l'amitié de m'apporter mon carton dessins dont j'ai en ce moment un besoin terriblement urgent. Je vous dirai pourquoi, mais comme je n'ai pas la goujaterie de penser que ce transfert est un amusement physique, je vous prie instamment de vouloir bien prendre un taxi jusqu'à Ivry. Marthe Robert vous le dira [critique d'art qui, avec Arthur Adamov, aida Antonin Artaud à trouver une place en institution proche de Paris à sa sortie de l'asile de Rodez où il avait été interné]. À vous de grand cœur, de toute amitié... »

POÈTE MAUDIT, JACQUES PREVEL FUT UN AMI DES DERNIERS TEMPS D'ANTONIN ARTAUD, qu'il rencontra en mai 1946. Affaibli par la misère et par la drogue, il mourut de la tuberculose en 1951, et laissa un journal publié en 1974 sous le titre *En Compagnie d'Antonin Artaud*.

« UNE CLÉ, DIFFORME ET LAIDE COMME CELLE QUE J'AIME...
LA CLÉ DE MON CABINET DE BARBE-BLEUE... »

60. BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

Lettre autographe signée à une dame. S.l., « lundy et en hâte ». Une p. in-8. 300/400 €

« Un déjeuner avec Clocheton et une tête clochetée de migraine, m'ont empêché d'aller dîner avec vous. Sur cela, pas d'excuses, mais des regrets.

Dès que je pourrai, j'irai causer de vos embrouillamini d'amitié qui ne seront jamais des brouilleries. Savez-vous ce que vous faites, vous et Elle ? Je m'en vais vous le dire. Je suis cynique, moi ! Avec vos susceptibilités de femmes, vous êtes des sybarites en amitié qui vous roulez des feuilles de rose sur le derrière pour vous faire souffrir ! Si bien roulées qu'elles soient, des feuilles de rose roulées ne feront jamais des épines. Ce ne seront jamais que des boulettes de rose et des boulettes en amitié ! Vous ne vous détachez pas ! Les êtres distingués ont une poix parfumée à l'esprit et ils ne se débarbouillent jamais des sentiments qu'ils inspirent. On se recolle aux choses

qui plaisent ! Voilà pourquoi je puis dire que je suis, tout à vous et pour toujours...

JE CROIS AVOIR LAISSÉ UNE CLÉ, DIFFORME ET LAIDE COMME CELLE QUE J'AIME, chez Mme O'Gherty [Louisa O'Héguerty, qui recevait dans son salon de la rue de Trévisé]. C'EST LA CLÉ DE MON CABINET DE BARBE-BLEUE. Gardez-la moi si vous la trouvez. »

Jules Barbey d'Aureville aime une Espagnole qui, selon ses dires, avait du charme et du caractère malgré une certaine laideur, et qui lui inspira le personnage de la Vellini dans *Une Vieille maîtresse*.

« *DANS CE LIVRE QUE J'APPELLE "LES LARMES D'ÉROS"...* »

61. BATAILLE (Georges).

Lettre autographe signée [AU PEINTRE RENÉ MAGRITTE]. Fontenay-le-Comte [dans le département de la Vendée], 13 février 1961. 3 pp. in-8.

200/300 €

Alors occupé à l'écriture de son dernier livre, *Les Larmes d'Éros*, Georges Bataille séjournait chez son ami André Costa, sous-préfet à Fontenay-le-Comte. Très malade, il mourrait en juillet 1962, et son ouvrage paraîtrait de manière posthume en 1964, chez Jean-Jacques Pauvert, dans la « Bibliothèque internationale d'érotologie » dirigée par l'écrivain et critique de cinéma Jean-Marie Lo Duca.

« Mon cher ami, que puis-je, que dois-je faire ? Mon état de fatigue est tel que je ne sais que vous répondre, sinon que l'évidence est là pour moi, je ne sais que vous répondre. Sinon ceci : si, au lieu de vous écrire, je pouvais vous parler, il me semble que vous feriez le nécessaire pour faire parvenir à Jean-Marie Lo Duca... ce qui serait nécessaire pour REPRODUIRE EN COULEURS "LE CARNAVAL DU SAGE". Je n'ai jamais été aussi loin de la rigolade et SI J'AI L'IDÉE D'INTRODUIRE "OLYMPIA" DANS MON LIVRE, DANS CE LIVRE QUE J'APPELLE "LES LARMES D'ÉROS", C'EST QU'ELLE ME SEMBLE MERVEILLEUSE. Il n'empêche que le livre lui-même, à l'écrire, me laisse dans un état qui relève moins du merveilleux que de la maladie. Je ne puis croire un instant que vous ne me répondrez pas de telle sorte que tout malentendu se lève...

JE L'AVOUE, LE MOT SAUGRENU, QUI, DANS MA LETTRE VOULAIT DIRE ÉROTIQUE, ÉTAIT BIEN ÉVIDEMMENT MALADROIT, PUISQU'IL VOUS A FÂCHÉ. Mais je ne puis croire que cette maladresse continue de vous faire penser que je vois dans vos tableaux la plus petite trace de rigolade. Il fallait que je vous le dise simplement : je détesterais le mot "saugrenu" s'il avait pour moi le sens que vous lui prêtez. Mais il est vrai que mon livre a l'érotisme pour sujet. (Si je continue d'avoir autant de mal à l'écrire, je ne sais quand il sortira !). Croyez à ma fidèle affection... »

JOINT : COPPÉE (François). Un portrait photographique avec envoi autographe signé (1906), une lettre autographe signée (1907), une carte de visite autographe signée (s.d.). — GROLLEAU (Charles). Une lettre autographe signée (1939) et 2 pièces autographes signées (1931 et 1936), toutes adressées à Lucien Descaves. Poète, traducteur d'Omar Khayyam et d'Oscar Wilde, Charles Grolleau fut également directeur littéraire chez Crès. — GROLLEAU (E.). 8 lettres autographes signées de l'épouse de Charles Grolleau à Lucien Descaves. 1940-1943. — LECOMTE (Georges). 15 lettres (12 autographes signées et 3 signées) à Lucien Descaves. 1907-1936.

"Les Larmes d'Éros"

si j'ai
mon
"Les
sem
le
de
r
j

que je vis dans vos tableaux la
plus petite trace de rigolade.

Il fallait que je vous le dise simplement:
je ne testerai le mot "sageur" s'il
avait pour moi le sens que vous lui
prêtez. Mais il est vrai que mon être
a l'érotisme pour sujet. (Si je continue
d'avoir autant de mal à l'œuvre, je ne
sais quand il sortira!)

Croyez à ma fidèle affection,

J. Bataille

(Sous-Préfecture, Fontenay-le-Comte, Vendée)

« SI VOUS VOULEZ VOIR MES MERVEILLEUX CHINOIS... »

62. BAUDELAIRE (Charles).

Lettre autographe signée « Ch. Baudelaire » à Antoine-Jean-Marie Arondel. Une p. in-8 ; petit accroc avec atteinte à un mot, petites fentes marginales.

600/800 €

« Je vous engage, si vous voulez voir mes merveilleux chinois, à aller là-bas de bonne heure, car si vous vouliez esquiver le drame précédent, vous risqueriez fort de ne pas trouver de places, – le papier que je vous laisse tant un simple mot du directeur, et n'impliquant pas la retenue des places numérotées.

J'avais totalement oublié qu'aujourd'hui et demain il faut que je dine chez la même personne, le chef de l'administration du Siècle, – et vous savez si je suis intéressé à le tourmenter.

Je vais vous écrire une lettre, dès ce soir, où je vous expliquerai très clairement ce que je puis faire, ce que je désire, – le possible, – et l'impossible –, puis vous m'écrirez pour me donner un rendez-vous pour voir votre Perduet [le marchand de vin Nicolas Perduet] – dont il faut absolument que je triomphe – avec votre aide. Tout à vous, je vous l'assure... »

MARCHAND D'ART DOUTEUX, ANTOINE-JEAN-MARIE ARONDEL, avait vendu des tableaux et prêté de l'argent à Charles Baudelaire qui, comprenant qu'il avait été berné, ne remboursa jamais sa dette, malgré le recours par Arondel aux services d'un intermédiaire chargé de recouvrer les créances. C'est seulement après la mort de Baudelaire et de sa mère, que le notaire Narcisse Ancelle, chargé de leurs affaires, paya une partie de la somme pour solde de tout compte.

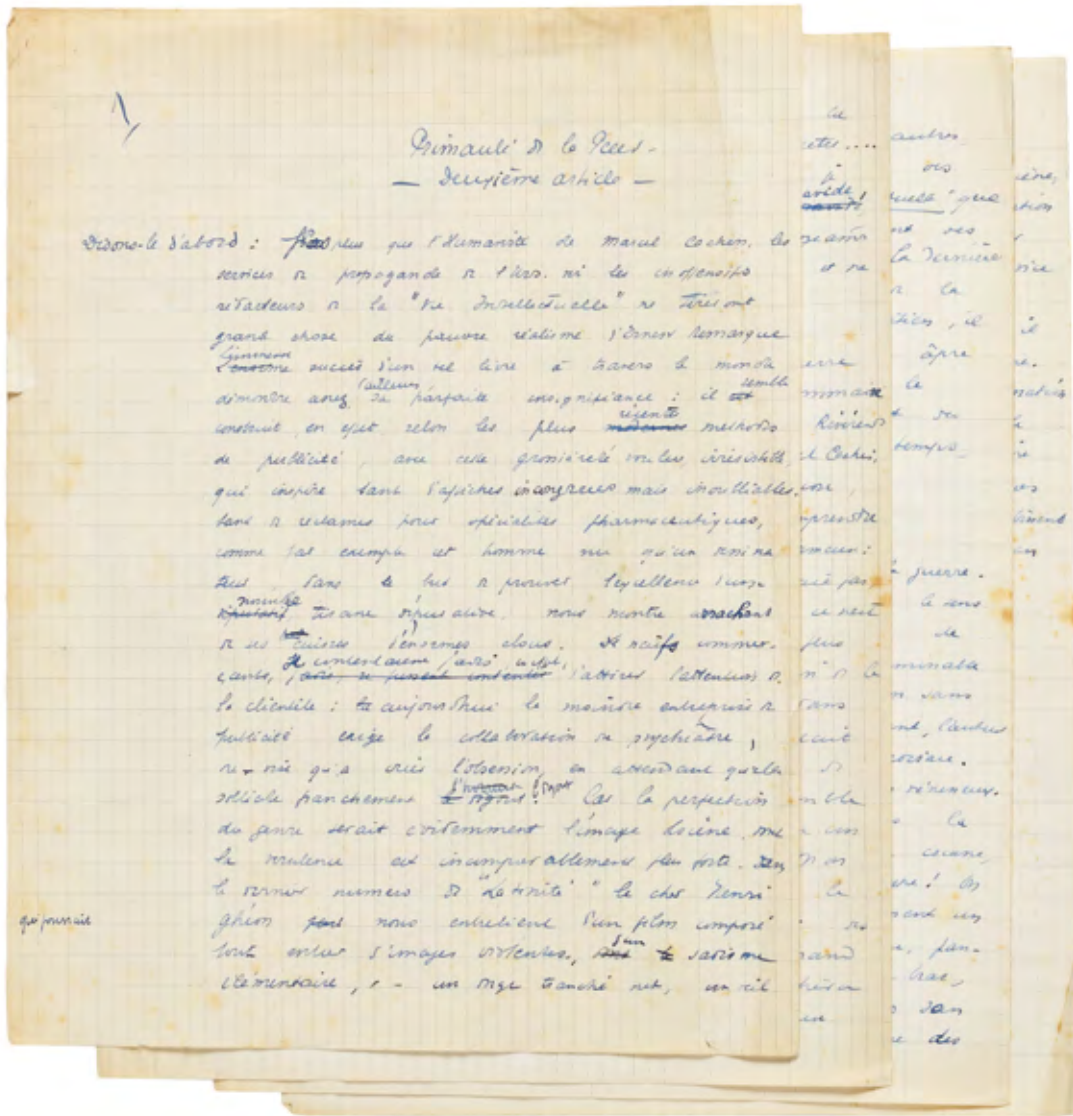
63. BERNANOS (Georges).

Ensemble de 2 manuscrits autographes. 1927 et 1929.

300/400 €

Tous deux ont été recueillis en 1956 dans le volume *Le Crépuscule des vieux*.

— [« PRÉSENTATION DE ROBERT VALLERY-RADOT À ROUEN »]. Conférence prononcée à Rouen en 1927 : « *Il n'est pas facile de parler d'un ami sans parler de soi, et même sans en parler avec quelque complaisance, car CE QU'UN HOMME A DE MEILLEUR EN LUI, C'EST EN SOMME SES AMITIÉS. Je ne parle pas, évidemment, de ces malheureux agités qui ne trouvent jamais le temps de choisir, traversent la vie comme un hall de gare, avec un certain nombre d'associés ou de complices... Je vous présente un ami. Et vous le présentant, je me présente avec lui, par un mouvement si naturel que je ne songe même pas à m'en excuser. Voilà déjà longtemps que nos destins se trouvent liés. Et bien avant que nous nous connûmes, ils étaient sans doute accordés à l'insu de tous, à notre insu, et même, j'ose le dire, en dépit de la logique qui paraît présider, et ne préside jamais aux divers événements de la vie – heureusement, car alors qui voudrait vivre ? AVANT LA GUERRE, certains d'entre vous s'en souviennent peut-être encore – et quelle meilleure raison aurais-je d'être sincère ?... C'est tellement plus prudent !... JE N'ÉTAIT PAS TOUT À FAIT CE QUE DANS LES BONNES FAMILLES ON APPELLE UN GARÇON SÉRIEUX. Nul homme sensé n'eût osé me prédire une carrière avantageuse... dans le notariat. POUR TOUT DIRE, J'AIMAIS LE BRUIT. ET QUELLE MEILLEUR PRÉTEXTE À TAPAGE QUE LE JOURNALISME ? Alors j'étais journaliste, du moins lorsque mes occupations de manifestant [parmi le groupe royaliste virulent des Camelots du roi] m'en laissaient le loisir, au cours de ces années étranges, augurales, de 1910 à 1914, qui virent la première trahison sournoise démasquée, puis écrasée par une jeunesse française littéralement ivre du pressentiment de sa destinée. Loi de trois ans, service de trois ans, qui ne fut pas de trois ans, qui pour quinze cent mille d'entre nous n'eût ni commencement ni fin, s'ouvrant sur la paix éternelle !... [Georges Bernanos évoque ensuite leur longue relation, et les publications de Robert Vallery-Radot, avant de conclure :] Et ce n'est pas fini ! Car puisque la Providence, dont les desseins, pour une fois, me semblent plus pénétrables qu'on pense, vous a voulu faire on aîné de deux ans [« tant pis, ma foi, tant pis ! » biffé]. J'espère bien que vous ne me refuserez pas de me précéder – oh ! mon Dieu ! ne serait-ce que d'un petit quart d'heure – à l'entrée des jardins du Paradis [« au seuil de l'éternel matin »] pour dire à qui de droit : « laissez-le tout de même passer : je le connais. Il est moins bête qu'il en a l'air [variante : « méchant que le prétend l'abbé Betléhem », en référence à Louis Bethléem, prêtre qui s'engagea dans la lutte contre la pornographie]. Et puis il a écrit un livre désobligeant pour ce monsieur d'en*



face. VOUS NE VOUDRIEZ TOUT DE MÊME PAS ENVOYER AU DIABLE L'AUTEUR DU SOLEIL DE SATAN [paru en 1926]... » (7 pp. 1/2 in-folio autographes, et une page avec coupure de presse montée).

— « *PRIMAUTÉ DE LA PEUR* ». CRITIQUE ASSASSINE DU ROMAN D'ERICH MARIA REMARQUE, À L'OUEST RIEN DE NOUVEAU, publiée comme deuxième article de sa série « Primauté de la peur », dans *L'Action française* du 19 décembre 1929. Il lui trouve « une bêtise trop pauvre, coriace », un « lyrisme prétentieux, cocasse, d'un sublime de chef-lieu de canton », une « parfaite insignifiance », une « grossièreté voulue, irrésistible » de publicitaire moderne, et l'accuse de « déshonorer la guerre » : « ... Si l'héroïsme ici trouvait sa place, par miracle, il y paraîtrait suspect, une sorte de vice triste, à la fois frénétique et glacé, tel qu'on imagine la débauche d'un mauvais prêtre. Mais il n'y paraît pas, non plus que la lâcheté, son contraire. Ni braves, ni lâches. Rien que la monotone rumination de la peur, rendue supportable par faim, le froid, l'épuisement. Et l'étrange réussite de ce livre est justement dans cette disproportion des circonstances tragiques aux êtres à peine pensants qui les subissent avec une passivité hideuse. Jamais on ne mit en face de la mort, sous le nom d'homme, un animal plus harassé. » GEORGES BERNANOS ATTAQUE AU PASSAGE LE FEU D'HENRI BARBUSSE ET LE FILM DE LUIS BUÑUEL, *UN CHIEN ANDALOU*, et les socialistes chrétiens comme l'homme politique Robert Cornilleau : « Si l'on prétend faire une sorte de classement des sacrifices selon la valeur marchande, la dernière place reviendrait au sacrifice de la Croix. En plein essor du socialisme chrétien, il est peut-être dangereux de rappeler cette âpre vérité aux électeurs qui attendent le triomphe de M^r Cornilleau et l'établissement des sacristies coopératives pour prendre du bon temps, vivre gras, et crever dans la mangeoire... » (3 pp. 1/2, incomplet de la fin).

JOINT :

— BERNANOS (Georges). Lettre autographe [à Robert Vallery-Radot]. [Palma-de-Majorque], « *Pascuas de la Natividad* » [21 avril 1935]. « ... *Vous me rendriez un très grand service en tâchant de SAVOIR DANS QUELS TERMES, ET POUR QUELLE RAISON, MON ROMAN [HISTOIRE D'UN CRIME, en partie refusé par les éditions Plon qui l'avaient proposé sans l'accord de Bernanos, et en vain, à l'hebdomadaire Gringoire d'Horace de Carbuccia] A ÉTÉ AINSI FOUTU AUX CHIOTTES, pour parler comme M. André de Fouquières [diplomate et mondain surnommé à l'époque « l'arbitre des élégances »]. Cette nouvelle affligeante m'est arrivée aujourd'hui. Autant dire que je l'ai trouvée dans mes souliers. Le Bon Dieu sait ce qu'il fait. L'embêtant, c'est qu'on m'ait procuré cette humiliation supplémentaire. Qu'il m'arrive de dire maintenant ce que je pense de la clique Carbouchia – Torrès – Chiappe [Jean Chiappe, alors préfet de Police de Paris, était le beau-père d'Horace de Carbuccia, et Henry Torrès, quoique de gauche, était l'ami et avocat de Carbuccia], on me jettera cette démarche à la tête, alors qu'on l'a faite sans mon aveu. QUAND DIEU ME FERA-T-IL LA GRÂCE D'ÉCRIRE CE QUE JE PENSE DES SUPERPATRIOTES DONT LE SIX FÉVRIER NOUS A AFFLIGÉS – OH, LES COCHONS [allusion à la tentative de coup d'État du 6 février 1934 conduite par l'extrême droite]... »*

— VALLERY-RADOT (Georges). Lettre à son frère Robert. Creil, 8 juillet 1929. Au cours d'une promenade à vélo avec Georges Bernanos, il évoque son séjour chez celui-ci à Clermont-de-l'Oise (2 pp; in-folio, incomplet de la fin).

RUPTURE AVEC CHARLES MAURRAS

64. BERNANOS (Georges).

Ensemble de 6 pièces, soit une autographe signée et 5 autographes. 1932. 4 incomplètes.
500/600 €

62

Tirant les leçons de l'impuissance politique de l'Action française de Charles Maurras, Georges Bernanos rejoignit le *Figaro* (que dirigeait le parfumeur René Coty) : il estimait que ce journal pouvait offrir un moyen de diffusion privilégié au mouvement intellectuel qu'il entendait créer autour de ses propres idées politiques. Cependant, dans le cadre des élections législatives de mai 1932, il fut pris dans la polémique élevée entre le journal *L'Action française* et *Le Figaro*, épisode qui fut le premier acte d'une rupture entre lui et Charles Maurras. D'un autre côté, Georges Bernanos n'eut jamais véritablement les coudées franches au *Figaro*, et il comprit que René Coty souhaitait rassembler des collaborations sur un spectre d'opinions large au-delà de ce que lui-même trouvait acceptable – il retira donc sa collaboration.



— Brouillon autographe d'une lettre à une « chère amie ». S.l., [1932]. « ... Je me suis contenté d'avouer publiquement un homme seul et malheureux sur lequel le régime exerce en ce moment même un chantage atroce... À ce qui n'était qu'un avertissement, Charles Maurras m'a répondu par un adieu. J'ai répondu par un autre. **JE DOIS PEU DE CHOSES À MAURRAS. J'ÉTAIS ROYALISTE AVANT DE CONNAÎTRE SEULEMENT SON NOM.** Je l'ai vu quatre fois dans ma vie. Et si désagréable qu'il soit de le rappeler, j'estime que n'importe lequel des catholiques français qui, sur le seul garant de la parole d'un tel maître, de sa probité intellectuelle, de son honneur, ont couru le risque que vous savez, n'est plus, à son égard, débiteur de quoi que ce soit [le pape avait mis *L'Action française* au ban du catholicisme en 1926]... À mots couverts, mais très intelligiblement, Maurras m'accuse de m'être vendu à François Coty... » (4 pp. in-12, ratures et correction, incomplet de la fin).

— Autre brouillon autographe de la même lettre que ci-dessus, avec variantes (2 pp. in-12, une rature avec correction, incomplet de la fin).

— Manuscrit autographe. Article paru sous le titre « **LE CRÉPUSCULE DES VIEUX** » dans le *Figaro* du 10 novembre 1932 : « **AUCUN HOMME DE NOTRE GÉNÉRATION, POURVU QU'IL SOIT CONSCIENT, NE PEUT DOUTER UNE SECONDE DE SA DISGRÂCE ESSENTIELLE, ET QU'IL A TROP VÉCU. IL S'AGIT POURTANT DE SURVIVRE, DE SE SURVIVRE, DE FAIRE FACE.** Que dis-je, faire face ! Se jeter en avant, plutôt. Après tant de déceptions, de deuils, couchés sur tant de morts moins morts que nous, nous n'avons plus besoin de comprendre. Comprendre quoi ? **LES PUISSANCES SPIRITUELLES ELLES-MÊMES DÉFAILLENT. LE BIEN ET LE MAL, LE VRAI ET LE FAUX SE CHERCHENT, S'APPELLENT ET CHUCHOTENT DANS LES TÉNÉBRES...** Le dernier d'entre nous, Péguy, l'enfant terrible, l'enfant gâté de Notre-Dame, a eu cette grande chance de mourir étendu sur le dos, à la face de Dieu. Gardez bien en vous cette image, jeunes Français. On ne vous la remplacera pas de sitôt. Avant longtemps, très longtemps, des siècles peut-être, la mort va nous prendre face contre terre, comme un homme qui, selon le précepte fameux, la seule maxime réellement intelligible que la dernière guerre ait inspirée, la seule qui en exprime le sens profond, la profonde, la surnaturelle inanité, "ne cherche pas à comprendre"... Je n'écris pas ceci pour les sages. Si un spectacle est encore capable de nous arracher des larmes, c'est bien celui des malheureux affligés de prétendues idées générales... **QUAND L'ANARCHIE DÉMOCRATIQUE... AU SENS SURNATUREL DU MOT, AURA FINI DE LIQUÉFIER LES CERVEAUX,** lorsque la démocratie tiendra l'humanité par le bulbe, commandera tous les réflexes sociaux de notre espèce, aura fait d'elle une colonie d'animaux industriels, lorsque l'insecte pensant n'aura plus sur ses frères à mandibules et à antennes d'autre supériorité, ne connaîtra d'autre relâche à son monotone, à son effrayant labeur d'insecte que le vice et l'ennui, **NOUS VERRONS MAURRAS ENSEIGNER LA POLITIQUE À DES HOMMES BIEN RÉSOLUS À MARCHER À QUATRE PATTES ET À MANGER DE L'HERBE...** » (4 pp. in-folio, première page tachée, incomplet de la fin).

63

— Brouillon autographe d'une lettre [à François Coty]. S.l., [novembre ou décembre 1932]. « ... **JEN'AI JAMAIS ÉTÉ "MAURRASSIEN"**. Pour se convaincre de ce que j'avance, il suffit de savoir lire, et de lire mes livres. Après avoir, comme vous le savez, complètement rompu avec l'Action Française en 1919, je me suis rapproché d'elle, ou pour être plus exact, je l'ai laissé se rapprocher de moi (c'est-à-dire me demander des articles ou des conférences que j'ai toujours d'ailleurs donnés au compte-goutte...) que par protestation contre certaines injustices trop évidentes de la condamnation de 1926. **AI-JE BESOIN D'AJOUTER QUE LES INJURES ET LES DIFFAMATIONS DE M. MAURRAS À MON ÉGARD, COMME JADIS LES EXCESSIVES LOUANGES, NE M'ONT PAS FAIT VARIER D'UNE LIGNE DANS L'OPINION GÉNÉRALE QUE JE ME SUIS FAITE UNE FOIS POUR TOUTES DE SES MÉRITES LITTÉRAIRES, PHILOSOPHIQUES, COMME AUSSI DE SES SERVICES AVANT-GUERRE ?** Il est vrai que m'ayant jadis porté aux nues, il me dénie aujourd'hui toute espèce de talent. Raison de plus, n'est-ce pas ? pour m'efforce de ne pas tomber dans le même ridicule que lui. **L'ÉCRIVAIN QUI, LA PLUME À LA MAIN, NE SAIT PAS MAÎTRISER SES NERFS, FERAIT MIEUX DE CHOISIR UN AUTRE MÉTIER.** Il est parfaitement vrai que l'A. F., qui ne peut plus grand chose pour le bien, demeure relativement puissante pour le mal. En deux mots, elle en est à ce degré de déchéance où un parti politique n'a plus rien à espérer que de la ruine d'autrui. **ET M. CHARLES MAURRAS OFFRE L'EXEMPLE BIEN CONNU D'UN DOCTRINAIRE DÉÇU PAR L'ACTION ET QUI FINIT EN AVORTEUR.** Ce que je viens d'écrire, je le pense, vous le savez, depuis des mois... Je dirai encore que s'il est probable que je partage cette opinion avec un certain nombre de ceux qui mentaient, nous avons peut-être, R[obert] V[allery]-R[adot] et moi, un peu [plus] de mérite qu'eux à l'exprimer publiquement comme nous l'avons fait. Le risque est facile, n'est-ce pas ? à qui n'a rien à perdre, ni réputation, ni lecteurs. Et quelle que soit la décadence actuelle de l'Act. française, **JE DOUTE QUE**

VOUS TROUVIEZ DÉSORMAIS UN SEUL ÉCRIVAIN DE DROITE... POUR S'ASSURER LA HAINE, GÉNÉRALEMENT EFFICACE, DE DAUDET, DE MAURRAS, ET DE LEURS TRENTE MILLE FANATIQUES... Une campagne contre l'A. F. ne doit pas être engagée ou doit être engagée à fond... » Il expose ensuite longuement son idée de créer un mouvement intellectuel destiné à diffuser ses idées politiques, pour lequel le *Figaro* offrirait un moyen de diffusion privilégié (13 pp. 1/2 in-folio écrites en plusieurs fois, avec papiers et encres différentes, nombreuses ratures et corrections, incomplet de la fin). Au verso de 3 des feuillets, des rédactions de premier jet de passages de ce texte (environ 2 pp. 1/3).

— Brouillon autographe signé d'une lettre [à François Coty]. S.l., [novembre ou décembre 1932]. « ... Il m'en coûte toujours énormément de vous contredire parce que j'ai l'impression de vous décevoir et de vous peiner inutilement, sans vous convaincre. Comment pourrais-je espérer soutenir éternellement ce rôle difficile en face de gens qui ont sur moi l'écrasante supériorité de n'avoir jamais à vous convaincre parce qu'ils sont bien décidés par avance à ne vous contredire jamais ?... Hé bien, quoi qu'en puissent dire ou penser autour de vous quelques braillards chaleureux qui se prennent pour des hommes d'action mais dont la place est à la Chambre, le travail de la calomnie a fait contre vous, depuis ce printemps, d'immenses progrès. On a créé autour de vous une atmosphère de méfiance... C'EST À FIGARO, PAR FIGARO, QUE NOUS POUVONS REPRENDRE EN MAIN L'OPINION, OU DU MOINS CEUX QUI LA FONT, LE MONDE, LES LETTRES, LA JEUNESSE. Entre vos mains, Figaro peut être un centre de rayonnement incomparable où votre action peut retrouver sa pleine puissance d'autrefois... Nous prendrons toutes les responsabilités à condition que vous nous rendiez possible l'action. Je vous propose simplement ceci :... chargez une fois pour toutes, avec les pouvoirs indispensables, M. [Robert] Valléry-Radot de la direction littéraire de Figaro... Je le seconderai bien entendu, de toute ma volonté, de tout mon cœur. Peut-être n'accepterez-vous pas cette franchise. JE N'IGNORE PAS, D'AILLEURS, QU'ON S'EFFORCE DE ME FAIRE PASSER AUPRÈS DE VOUS POUR UN "LITTÉRATEUR", ALORS QUE J'AI ÉCRIT MON PREMIER LIVRE À QUARANTE ANS, ET QU'IL EST NOTOIRE QUE JE ME FICHE DE LA LITTÉRATURE... » (3 pp. 1/2 in-folio).

64

— Brouillon autographe d'une lettre [à François Coty]. S.l., [décembre 1932]. « J'ai beaucoup plus de peine à vous écrire cette lettre que vous n'en aurez probablement à la lire... Quand on a été si net et si sévère envers de vieux amis, il serait ridicule de m'associer à votre indulgence envers M. Herriot [le radical Édouard Herriot, alors président du Conseil]. BROUILLÉ AVEC L'ACTION FRANÇAISE, LES PRINCES, TOUS LES BIEN-PENSANTS ET LES CONFORMISTES DE CE PAUVRE SACRÉ PAYS, JE N'AI PAS LE DROIT DE PROPOSER UN NOUVEAU CAS DE CONSCIENCE AUX QUELQUES AMIS QUI ME RESTENT. J'ai volontiers risqué ma réputation pour une cause juste. Je ne puis plus fournir le moindre prétexte plausible à des suppositions qui finiraient par atteindre mon bonheur... » (4 pp. 1/2, incomplet de la fin).

65. BRETON (André).

Manuscrit autographe signé intitulé « Vernissage ». 3/4 p. in-folio sur papier gris bleu.
200/300 €

POÈME EN PROSE INSPIRÉ D'UNE EXPOSITION ARTISTIQUE, ET S'APPROCHANT FORMELLEMENT DE L'ÉCRITURE AUTOMATIQUE. Dédié à Paul Éluard, il est demeuré inédit du vivant d'André Breton, et publié pour la première fois en 1988 dans les Œuvres complètes données dans la Bibliothèque de la Pléiade.

« L'odeur des fiancées s'abat sur une forêt triée au tamis parmi les jeux des follets et la jonglerie des étoiles. On commence par n'y pas prendre garde et voilà qu'on est dans la confiance. Éclatantes petites fioles soutenues par des échanges fructifères entre les arbres, c'est vous qui êtes tout le printemps, tout le printemps. Zut. Écoutez la parole du bon pasteur qui passe en tenant des grappes de laines et les cardeuses de matelas dans le crépuscule. Je vous dis que c'est la même chose. Il y a de folles équipées hors des chaumières et le mariage n'est pas toujours au bout, près du cours d'eau facile à comprendre. Espoir indistinct, petite vapeur impardonnable, je l'ai toujours au bout de ma cigarette de doute. Je n'ai pas perdu mon temps en regardant par la serrure, dans le train ; je crois bien avoir assisté à un viol éclairé par la petite main qui cherchait à atteindre le signal d'alarme, la bête : il n'y en a pas dans la campagne !... »

« LE "LAUTRÉAMONT" DE M. BACHELARD...
EST UNE PURE SALOPERIE DOUBLÉE D'UNE TRISTE
RIGOLADE... »

66. BRETON (André).

Carte autographe signée « André B. » à Pierre Mabilles. Poitiers, [18 janvier 1940, d'après le cachet postal]. Une p. in-12 oblong à l'encre verte ; mention autographe signée : « Médecin aux[iliaire] A. Breton, École de pilotage élémentaire, Poitiers (Vienne) ».

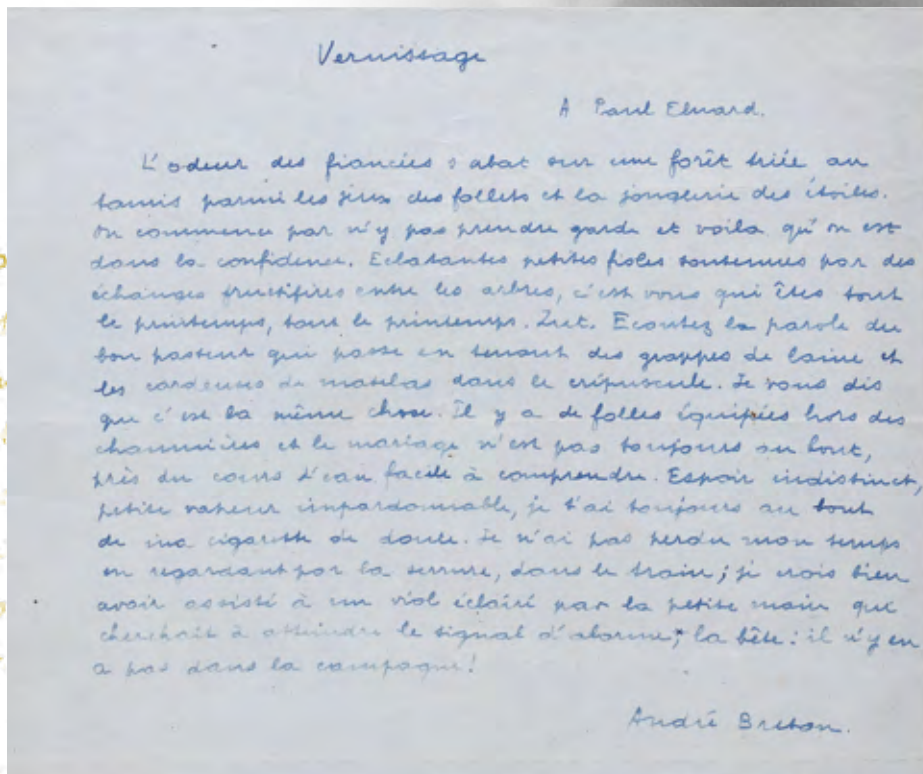
200/300 €

« Mon cher Pierre, connaissez-vous cet [Emmanuel] Aegerter, auteur d'un livre récemment paru sur LES HÉRÉSIES [DU] MOYEN ÂGE et par ailleurs d'ouvrages sur Saint-Just, Lénine et de poèmes freudiens. Il m'intéresse. Ce petit livre sur les hérésies est écrit avec beaucoup de tact. Je n'en dirai certes pas autant du "LAUTRÉAMONT" DE M. [GASTON] BACHELARD qui est une pure saloperie doublée d'une triste rigolade. Il est bien dommage qu'un aussi méchant opuscule ait vu le jour.

N'est-il pas en votre pouvoir de me gratifier d'un numéro de "Cahiers d'art" qui m'intéresse strictement par tout ce qui touche [ANDRÉ] MASSON, une longue traîne d'escargot jetée sur le reste ? [Le fascicule n° 5-10 des Cahiers d'art paru en 1939, qui comprend une collaboration de Pierre Mabilles, est notamment illustré d'une quinzaine de dessins du peintre et graveur André Masson.]

Je compte passer un jour prochain à Paris (environ samedi ou dimanche). L'ANTHOLOGIE DU MERVEILLEUX SERAIT BELLE À LIRE ICI DANS CE PAYSAGE SWEDENBORGIEN MODERNISÉ. À bientôt, j'espère, mon cher Pierre, de tout cœur... » Pierre Mabilles publia en 1940 son ouvrage *Le Miroir du merveilleux*, illustré de dessins d'Yves Tanguy et d'André Masson.

65



« JE PARS EN RUSSIE... »

67. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Lettre autographe à un ami. S.l., « 21 août » [1936]. 2 pp. in-folio, une fente restaurée, trace d'onglet dans une marge.

400/500 €

« *Mon pote, tu as toujours, je l'imagine, cette aimable relation avec une amie de Mr Rouché [Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, mais aussi alors directeur de l'Opéra-Comique par intérim]. Veux-tu (contre finance) l'alerter au sujet d'UNE PETITE MIENNE AMIE, ANCIENNE DANSEUSE À L'OPÉRA-COMIQUE, qui voudrait bien être réintégrée (à la suite d'une tournée malencontreuse en Amérique). LA PETITE S'APPELLE LUCETTE ALMANZOR (24 ans). 3 ans Conservatoire. 3 Opéra comique. 1ère catégorie danseuse. Syndiquée. Il s'agit d'un petit coup de pouce. Une simple réintégration dans le corps de ballet de la maison. Veux-tu t'en occuper ? Toute ma reconnaissance t'est acquise en plus de l'affection.*

JE PARS EN RUSSIE. Je reprends au dispensaire le 15 octobre. Je t'écrirai en route. [Pour dépenser les droits d'auteur rapportés par la traduction russe du *Voyage au bout de la nuit*, le rouble n'étant pas convertible, Céline effectua, de la fin du mois d'août à septembre 1936, un voyage en Russie qui lui inspira son fameux libelle *Mea culpa*, publié le 28 décembre 1936 chez Denoël et Steele.]

La petite, si tu veux voir cette personne, est à ta disposition. Je répète : Lucette Almanzor, 108 boulevard Berthier, Paris »

68. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Ensemble de 8 lettres autographes signées (une « L. Céline LF Destouches », 6 « LF Destouches », une « Destouches »), adressées à son avocat Torvald Mikkelsen. Copenhague, 29 mai 1945 et semaines suivantes.

1 500/2 000 €

LETTRES ÉCRITES AVANT DÉCEMBRE 1945 ET SON ARRESTATION PAR LES AUTORITÉS DANOISES À LA DEMANDE DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE. Elles concernent les démarches légales que Céline fit alors entreprendre pour régulariser auprès des autorités danoises sa présence et l'existence de ses fonds financiers dans ce pays où il s'était exilé à la fin de la guerre. Il rappelle notamment sa situation d'invalidé de guerre, présente ses pièces d'or comme un souvenir de sa mère, ou se plaint des maladresses du capitaine Robert Laybourn : ce capitaine britannique, qui apprenait l'anglais à l'épouse de Céline, Lucette Almanson, aurait selon lui commis de sa propre initiative des indiscretions le concernant auprès de la Banque nationale du Danemark.

DONT UNE TRÈS BELLE LETTRE SUR SEMMELWEIS : « *Cher Maître, vous me permettrez de vous offrir ce mince ouvrage, le seul que ma femme ait pu trouver en ville ! Il est peu connu et l'histoire de Semmelweis doit être peu familière à mes lecteurs habituels. Elle a fait l'objet de MA THÈSE MÉDICALE et marqua en même temps MON ENTRÉE DANS LA LITTÉRATURE... J'aurais dû me méfier, C'EST UNE BIEN TRAGIQUE HISTOIRE ! SHAKESPEARIENNE, IBSÉNIENNE, À LAQUELLE IL NE MANQUE QU'UN PEU DE COMIQUE... Je me suis rattrapé !... »*

« VOYAGE !... BAGATELLES !... FÉERIE ! »

69. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Lettre autographe signée « LFC » [à Charles Deshayes]. [Klarskovgaard près de Korsør au Danemark], « le 18 » [octobre 1949]. 2 pp. grand in-folio, enveloppe conservée.

200/300 €

« *Mon cher ami, certes il faut insérer cette lettre dans votre livre, s'il paraît ! Je vais vous renvoyer la 2^{ème} canaillerie de l'Humana. Excellent à faire paraître avec commentaire... Preuve de canaillerie. LE GANG*



DES FAUX HÉRITIERS VÉREUX DENOËL M'INTENTE UN PROCÈS EN CONTREFAÇON ! Et je n'ai pas reçu 1 seul exemplaire de ce nouveau VOYAGE ! Les journaux n'oublient pas d'ajouter Bagatelles (ralliement des chacals). Il n'a jamais été question de BAGATELLES ! Je crois en réalité qu'il s'agit d'un coup publicitaire de ce "gang Denoël" archi-miteux et aux abois qui hurle au voleur ! et au Parquet pour dissimuler leur carambouille ! Depuis 7 ans qu'ils liquident en douce mes ouvrages au marché noir ! [Guy] Tosi leur directeur littéraire me l'a avoué venant me voir ici il y a 3 ans... Nous vendons à des libraires sûrs... (ses propres paroles) et Tosi venait me chercher FÉERIE ! En avion !... »

JEUNE JOURNALISTE LYONNAIS, FOUGUEUX ADMIRATEUR DE CÉLINE, CHARLES DESHAYES était désireux de défendre celui qu'il appelait « cher grand maître ». Étant entré en contact avec lui par l'intermédiaire de l'avocat Albert Naud, il mena une campagne de presse en sa faveur, lui chercha une maison qui veuille bien l'éditer à nouveau, et surtout se lança en mars 1950 dans un projet de livre-plaidoyer intitulé *L'Affaire Céline* : Céline l'encouragea un temps avant de s'agacer de ses maladresses et surtout de s'inquiéter d'une publicité supplémentaire inopportune. Leurs rapports se refroidirent puis cessèrent complètement à partir de mars 1951.

le 18
mon cher Am -
Certe il faut insérer cette lettre dans
votre livre si le parait ! J'en ai vu
renvoyé la 2^{ème} cancellerie à l'Hôtel -
Excellent à faire paraître ces commentaires -
Par la cancellerie -
Le gang des faux héritiers véreux
Denoël m'intente un procès en
contrefaçon ! Et j'en ai pas reçu
1 seul exemplaire de ce nouveau voyage !
Les journaux n'oublient pas d'ajouter
Bagatelles - (ralliement des chacals)
Il n'a jamais été question de Bagatelles !
Je crois en réalité qu'il s'agit
d'un coup publicitaire de ce "gang"
Denoël archi-miteux et aux abois

« CHÉTIF INTOUCHABLE PUANT REBUS DES GALÈRES INDIGNE INFINI... »

70. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Ensemble de 3 lettres autographes signées. 1950.

1 200/1 500 €

— Lettre autographe « LFC » [à son avocat Thorvald Mikkelsen]. [Klarskovgaard près de Korsør au Danemark], « le 23 » [mars 1950]. « *Cher Maître, oh que c'est un malheur d'avoir affaire à deux empereurs ! Deux absolus ! Deux tzars ! Que faire, que murmurer entre César et Pompée ! Entre Thorwald l'Infaillible et Ricard Cromwell ? Enfin chétif intouchable puant rebus des galères indigne infini, je respire un petit chuchottage... Attention aux placards ! Placards de la Bonbonnière* [allusion à l'ambassadeur de France au Danemark, Guy Girard de Charbonnières] ! Il n'y en aura jamais assez. *Et voilà ! la gaffe est commise. Vous attendiez certainement cette très humble suggestion pour interdire au menuisier d'en édifier le moindre ! Placard !... Le juge d'instruction qui a lancé contre moi le mandat d'amener, en 1944, est un Mr Zoussman, juge d'instruction auprès de la Cour de justice de la Seine. Ce renseignement au cas où, après ces infinies précautions mandarino-grotesco-juridiques (et fainéantes surtout !), la divine justice danoise voudrait bien rédiger la petite note explicative qu'on lui demande... Que Naud demande* [son avocat français Albert Naud]... *et le pape ! Votre bien amical et réfléchi LFC* » (3 pp. grand in-folio, quelques notes et traits au crayon rouge).

— Lettre autographe signée « LFC » [à son beau-père Jules Almansor]. Klarskovgaard, probablement juin 1950]. « *Cher ami, mille merci pour votre très gentille offre de secours. J'ai tellement l'habitude de tirer sur la corde que je me débrouille avec presque rien pour moi. Pour Lucette* [Lucette Almansor, épouse de Céline] *mes frais sont les fraises, et les taxis quand je suis absolument sur les genoux. 35 kil. de parcours par jour, de 6 h. du matin à 8 h. du soir, et souvent je reviens le soir à minuit. Je vous dirai quand je serai absolument à bout de ressources. Nous avons tout vendu, ça ira encore un moment. Je vous dirai par qui et comment m'adresser cette somme. Oh pas du tout par Mikkelsen* [Thorvald Mikkelsen, avocat danois de Céline] *qui étoufferait tout ! "En compte !" Jamais par MIKKELSEN; (ENTRE NOUS !) C'EST UN RAPACE SUPER NORMAND (GÉNÉREUX À SES HEURES ! D'un maniement très délicat ! Et nous lui devons tout !... »* (une p. 3/4 grand in-folio).

— Lettre autographe signée « Destou. » [à son beau-père Jules Almansor]. [Klarskovgaard], « le 31 août » [1950]. « *Vous allez recevoir la visite de Knud Ottersrom, le pharmacien (unique) de Korsør, et par miracle, un très vieil ami, délicat, très honnête, très scrupuleux. Il a fait ses études à Paris* [amateur d'art, il avait rencontré Céline dans l'atelier de Gen-Paul dans les années 1930, et il lui apporta son aide au Danemark pour des mouvements de fonds]... *Il est le seul être sur lequel nous pouvons compter dans notre archi-campagne glaciale. Je vous prierais de lui remettre tout ce que vous aurez de disponible pour nous, ce que vous recevrez par Pierre Monnier (que je stimule)* [admirateur de Céline, qui deviendrait éditeur et jouerait un grand rôle dans le retour de celui-ci sur la scène littéraire française]. *Car je n'ai rien touché encore du circuit Daragnès-Pasteur ? Ah, vous savez que l'argent liquide constitue une tentation diabolique... Je ne me crois pas encore volé (pour la 100^e fois) de ce côté-là, mais enfin... Mille reconnaissances et affectueuses pensées...* » (2 pp. 2/3 grand in-folio).

JOINT : ALMANSOR (Lucette). 4 lettres autographes signées à son père Jules Almansor et à sa belle-mère Fanny de Azpeitia. [Klarskovgaard], avril-juin 1951, [et Menton, vers août 1951]. Lettres intimes dans lesquelles elle évoque Céline, leurs animaux, leur retour imminent puis effectif en France, etc.

« MON PETIT SCANDALE... »

71. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Lettre autographe signée en 2 endroits, « Destouches » et « LFCéline », [adressée à Paul Marteau]. Klarskovgaard près de Korsør au Danemark, « le 27 » [probablement décembre 1950]. 2 pp. grand in-folio ; enveloppe jointe d'une autre lettre du même au même.

200/300 €

« *Mon cher ami, j'espère que vous avez reçu mon petit Scandale ? et tous mes vœux pour 51 ! HÉLAS JE SUIS BIEN INQUIET QUANT À LA PROBITÉ DE CE DERNIER ÉDITEUR CLANDESTIN AUSSI ! Le 5^{ème} qui me joue la musique ! Je n'arrive jamais à toucher un centime sur mes livres ! Je suis hors la loi ! C'est du nanan ! À NOUS ICI LE HARENG ET PORRIDGE À LA MORT ! À MES ÉDITEURS CLANDESTINS ! CHAMONIX ET LES SPORTS ! Quand c'est pas eux qui m'escroquent, c'est l'État français ! Saisi à vie ! Pourquoi se gênaient-ils ! Votre fidèle et sincère ami... Mais qu'on ne vienne pas vous taper dans mon intérêt ! Oh je me méfie ! À la porte toute cette clique ! »*

LOUIS-FERDINAND CÉLINE VENAIT DE PUBLIER *SCANDALE AUX ABYSSES* en novembre 1950, chez Pierre Monnier qui avait adopté le pseudonyme de Frédéric Chambriand.

« *OH JE CRAINS PERSONNE POUR L'OPTIMISME !* »

72. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Lettre autographe signée « *LFCéline* » [à son avocat danois Thorvald Mikkelsen]. [Klarskovgaard près de Korsør au Danemark], « *le vendredi* » [probablement 5 janvier 1951]. 2 pp. grand in-folio ; numéro inscrit au crayon rouge ; trace de trombone rouillé.

300/400 €

« *...Il paraît qu'un livre vient d'être publié au Danemark à votre gloire résistante..., "micros et pantoufles" ! IL EST FORT QUESTION, IL PARAÎT, DÉMOCRATES HÉROÏQUES COMME VOUS L'ÊTES TOUS, DE VOTRE ENGAGEMENT POUR L'INDOCHINE ! Pas dans l'armée Blabla ! Dans les tanks ! Vous seul resterez ici, heureusement, mon Dieu ! Cher Maître, ministre de la Guerre ! Oh, votre uniforme est au point ! Je vous décorerai de la médaille militaire, la mienne, puisqu'on me l'a enlevée ! Oh je crains personne pour l'optimisme ! CE MAC ARTHUR, QUEL MÉCHANT CLAMPIN ! Ah, il est temps que vous partiez là-bas "remonter le moral" ! Vote fidèle observateur... »*

Céline donne par ailleurs des précisions sur l'anatomiste danois Jacob-Benignus Winsløw (1669-1760) : « *... Toute sa vie est française, sa carrière française, seule sa naissance est danoise* ».

69

73. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Ensemble de 12 lettres autographes signées (2 « *LFCéline* », 6 « *LFC* », 2 « *LFDestouches* », 2 « *LFDest* ») et 5 pièces autographes, [adressées à son avocat danois Thorvald Mikkelsen]. [Klarskovgaard près de Korsør au Danemark], [février-juin 1951] et s.d. Toutes sur feuillets grand in-folio ; numérotation au crayon rouge et traces de trombones rouillés.

3 000/3 500 €

— « *Le 1^{er}* » [février 1951]. « *Une lettre de Paulban qui vous amusera – avec une petite conclusion de prudence bien savoureuse. Votre fidèle client...* » (2/3 p. grand in-folio).

— « *Vous avez bien raison, un semi-thermidor ferait l'affaire. N'empêche que ce Mayer comme charogne fait une catastrophe. Sans lui tout s'arrangeait très gentiment et très honnêtement. Là, voici tout à recommencer devant le tribunal militaire...* » (une p. grand-in-folio).

— « *Le 11* » [février 1951]. « *... L'imbroglio continue avec mon affaire à Paris ! Naud est vexé, paraît-il, de l'initiative de Tixier ! qui voulait me faire comparaître devant le Tribunal militaire ! [L'avocat Jean-Louis Tixier-Vignancour avait été appelé à seconder Maître Albert Naud dans la défense de Céline en France] ! Mais je n'ai donné aucune suite moi à ces propositions ! Au contraire ! Non ! Non ! Non ! ai-je répondu ! Tant pis ! TLXIER EST POSITIVEMENT FOU ! MAIS D'AUTRE PART, NAUD, QUI SE FORMALISE, NE FAIT LUI RIEN DU TOUT ! AH, JE SUIS INTELLIGEMMENT DÉFENDU ! Vous l'avez sans doute pressenti, la santé de Lucette me préoccupe...* » (4 pp. 1/2 grand in-folio).

— « *Le 2* » [mars 1951]. « *... Oh certes L'OPTIMISME EST UNE GENTILLE QUALITÉ, MAIS SUPERFICIELLE, ET QUI DOIT ÊTRE HONNÊTE. Ce qui n'est pas le cas chez les charlatans, genre Hitler etc... SCHOPENHAUER ET N[É]T[Z]SCHE AVAIENT RAISON DE LE HAÏR. J'AI POUR MA PART UNE CERTAINE FOI AGISSANTE QUI VAUT MILLE OPTIMISMES, et dont j'ai*

donné mille preuves. Je n'ai pas plus besoin de jérémiades que d'optimisme, mes sources sont ailleurs. L'OPTIMISME EST UN ARTICLE DE BAZAR ET DE BAS BAZAR, PARFAITEMENT MÉPRISABLE. J'AIME LE RIGOLARD COURAGEUX, SANS OREILLERS, SANS ŒILLÈRES, SANS PARAVENTS, SANS MENSONGES, le rigolard d'Hommes – pas de vieilles filles... Vous serez généreux (selon votre habitude) et vous me ferez la grâce à votre prochaine visite de m'apporter voulez-vous ? du papier – mes Muses en font une consommation ! – Voici une lettre très amusante d'un correspondant de Lyon (Deshayes). Je vais essayer d'avoir des précisions. – ... La campagne ! Qu'elle se débrouille ! Quand je pense à tous ces "visiteurs" de l'été prochain ! Ces estivants damnés ! Comment les pendre ? Les amoureux de la campagne devraient tous finir ainsi, aux arbres ! De vos deux fidèles, affectueux, amicaux, respectueux, et champêtres... »

— « Le 2 » [sans doute mars 1951]. « Voici Albert [son avocat Albert Naud] tout désenchanté... Que de "désenchantés" par ce monde... !... Enchantés d'hier !... Mais ils ont bien vécu les enchantés ! Et vivent encore très bien, désenchantés ! Sacrés farceurs tous ! Opportunistes ! Coquins !... » (2/3 p. grand in-folio).

— « Le 4 » [mars 1951]. « ... Voici une lettre de M. [Marcel] Aymé. Il arrive avec sa femme. Vous savez combien nous tenons à lui ! Je crois que le plus simple est qu'il loue un taxi pour venir nous voir. Il se rend mal compte de notre géographie bien sûr !... Il doit arriver à Copenhague par avion... » (une p. grand in-folio).

— [12 ou 13 juin 1951]. « Par jugement du tribunal militaire de Paris (devenu définitif le 25 avril 1951), J'AI L'HONNEUR DE VOUS FAIRE SAVOIR QUE J'AI ÉTÉ AMNISTIÉ par application de l'article 10 de la loi du 16 août 1947. En suite de ce jugement, le consulat de France m'a délivré un passeport normal et régulier pour tous pays. Je suis donc en mesure de quitter immédiatement le Danemark, mais IL DEMEURE À ME RELEVER DE MA PAROLE D'HONNEUR DONNÉE AU GOUVERNEMENT DANOIS, le 13 janvier 1951, "DE NE PAS QUITTER LE DANEMARK SANS PERMISSION DES AUTORITÉS DANOISES"... Je vous demanderais donc de bien vouloir demander aux autorités danoises de me relever de la parole donnée le 13 - 1 50... »

— Etc.

— Les pièces, sont le commentaire d'une coupure de presse anglophone (ici jointe) sur l'amnistie de Céline, une citation qu'il attribue à Voltaire (« ... Les grands de ce monde redoutent les écrivains comme les voleurs redoutent les réverbères », avec petit croquis), l'adresse de Jean-Louis Tixier-Vignancourt, la traduction française d'une note du ministère de la Justice du Danemark sur la situation légale de Céline dans ce pays, et une note pour prendre des billets d'avions de Copenhague à Nice.

JOINT, 2 LETTRES ADRESSÉES À LOUIS-FERDINAND CÉLINE.

— DESHAYES (Charles). Lettre autographe signée. Lyon, 28 février 1951. Il communique copie d'un passage de l'ouvrage de Julien Clermont, *L'Homme qu'il fallait tuer : Pierre Laval* (1949), dans lequel Pierre Laval dit à Louis Darquier de Pellepoix, durant la guerre, que si Céline avait pu attaquer les juifs auparavant il avait alors complètement cessé de le faire. Cette lettre de Charles Deshayes était jointe par Céline à sa propre lettre à Thorval Mikkelsen du 2 mars 1951 (2 pp. in-folio). Sur Charles Deshayes, voir ci-dessus le n° 65.

— CAMUS (Clément). Lettre autographe signée. S.l., 28 février [1951]. Il donne des nouvelles de la fille de Céline, Colette, qui venait de se faire opérer, et annonce qu'il va partir en voyage en Espagne avec Jean Descola (qui publia en 1951 *Histoire de l'Espagne chrétienne*), et qu'il allait en profiter pour rendre visite à des exilés politiques français. Il annonce aussi un voyage de leur ami commun Paul Marteau dans le même pays (une p. 3/4 in-folio).

MÉDECIN COLONEL AMI DE CÉLINE, Clément Camus avait rencontré l'écrivain sur la péniche du peintre Henri Mahé.

74. CHAR (René).

Poème autographe signé intitulé « *Loin de nos cendres* ». 3/4 p. in-plano (38,5 x 28 cm), quelques ratures et corrections, sur papier à dessin Fabriano ; montage libre sur carton, sous passe-partout.
400/500 €

Texte écrit en 1981, originellement paru dans la *Nrf* en 1983, et recueilli en 1983 dans l'édition des Œuvres complètes (Paris, Gallimard, Nrf, bibliothèque de la Pléiade).

« Notre gâteau de chimères s'étant roussi à son couchant, les premières veilles du [« fameux » biffé] temps rival appaurent aux regards.

Plus de limousine noire pour nous emporter sur ses infatués coulisseaux. Destitution vaut possession. Une fine poussière nocturne dérangeait à peine [« à peine » biffé puis réinscrit] le duvet de ton cher visage endormi. Ce qui arrivait des étoiles n'était pas théâtral mais observé. Ma timidité renaissait sous de [« royaux » biffé] soigneux dehors, ceux que les gelées blanches accordent aux herbes au repos sur le revers des plateaux glacials. La souffrance commune en dépit de l'aiguillon des échos raréfiés chantait l'hymne hyalin. L'ovation finale n'alla pas à un demi-jour sépulcral [« sépulcral » a été ajouté dans un second temps], mirifique verrier, mais à une file [« de minces » corrigé en « une file »] d'anguilles pressées de quitter le ruisseau natal pour les [« larges » biffé] rivières aux parois inégales. Là s'assemblent les aulnes. Sur le lit du courant passe le sang, le virtuose du retour [René Char avait d'abord écrit : « Sur le lit du courant le sang, virtuose du retour »]... »

Envoi autographe à sa compagne Anne Favre-Reinbold.

FEUILLET ILLUSTRÉ DE DEUX GOUACHES D'ALEXANDRE GASPÉRINE, dont une signée et datée « AG/81 ». L'artiste a par ailleurs illustré deux ouvrages de René Char, *Les Voisinages de Van Gogh* (1985), et *Le Gisant mis en lumière* (1987).

Reproduction en couverture

75. CHATEAUBRIAND (François-René de).

Lettre autographe [à la duchesse de Duras]. La Vallée-aux-Loups [actuel département des Hauts-de-Seine], 1^{er} novembre 1811. 4 pp. in-8.
300/400 €

« VRAIMENT, MADAME, JE NE SAIS PAS CE QUE MA DERNIÈRE LETTRE AVOIT DE PLUS AIMABLE QUE LES AUTRES. EST-CE QUE JE PAROISSOIS VOUS Y AIMER D'AVANTAGE ? Cela peut être, puisque l'amitié, dit-on, s'augmente en vieillissant.

JE CROIS SENTIR QUE JE DEVIENS LE MEILLEUR HOMME DE LA TERRE. JE RADOTE UN PEU ; MES CHEVEUX BLANCHISSENT ET BIENTÔT ON ME MÈNERA PAR LE BOUT DU NEZ OÙ L'ON VOUDRA. Mais ce qu'il y a de dur, c'est que j'oublie tout à fait à écrire, et ma main tremble si fort que je ne puis plus former mes lettres.

Que dites-vous donc d'une tragédie ? Ne vous ai-je pas dit cent fois que j'en ferois une ? Qu'elle s'appelloit MOYSE AU MONT SINAI et que j'en avois deux actes complets ? J'ajouterai que je crois ces deux actes excellents, me voilà comme m[a]d[am]e de Staël. Enfin, il faut bien aussi quelquefois que je me vante. Mais d'ailleurs soyez tranquille. SI MA TRAGÉDIE N'EST PAS UN CHEF-D'ŒUVRE, SI ELLE NE ME PLACE PAS AU PREMIER RANG, JE LA JETTERAI AU FEU SANS HÉSITER, puisqu'après tout ce n'est pas là que j'ai placé ma gloire. Vous voilà rassurée. Au reste, j'ai fait des vers vingt ans de ma vie avant d'avoir écrit une ligne de prose, ainsi je ne suis pas à mon coup d'essai quant à l'instrument. Mais c'est une terrible œuvre que celle où il faut faire marcher de front l'intérêt dramatique, les caractères, les passions et le style. Je ne me doutois pas de la pesanteur de ce fardeau avant d'avoir essayé de le soulever. Dans huit mois d'un travail continu, je n'ai pu mettre debout que deux actes. Nos tragiques modernes vont vite en besogne. Vous demanderez à présent comment il y a une tragédie dans Moïse au mont Sinai ? C'est là mon secret que je n'ose hasarder à la poste. Vous verrez cela cet hyver. Nous pardonnerons donc à M. de L... [le duc Gaston-Pierre-Marc de Lévis, cousin par alliance de madame de Duras, auteur de plusieurs ouvrages de littérature] et nous chercherons ailleurs pour compléter le reste. Je ne doute pas que nous ne parvenions à remplir toutes les actions.

Remettez à m'envoyer vos petits arbres à mon retour de Loné vers la fin de ce mois... Chère sœur, c'est demain le jour des morts ; priez pour tous les parens que j'ai perdus comme je prie pour les vôtres. Mille tendresses... » Le château de Loné, sur l'actuelle commune d'Igé dans le département de l'Orne, appartenait à Nicolas d'Orglandes, futur pair de France, beau-père du neveu de Chateaubriand, Geoffroy-Louis. Plusieurs membres de la famille de l'écrivain avaient été exécutés durant la Révolution, dont son frère Jean-Baptiste de Chateaubriand, père de Geoffroy-Louis.

« MA SŒUR » LA DUCHESSE DE DURAS. Fille d'un conventionnel guillotiné sous la Terreur, Claire de Kersaint (1777-1819) épousa en émigration le duc de Duras et rentra sous le



Voirement, mes sœurs, je ne sais pas ce que
 une ^{bonne} lettre a voit de plus aimable que les autres
 et que je paroissois dans y aimer davantage
 cela peut-estre puisque l'amitié de son
 d'augmenté en vieillissant. Je vois de plus
 que je deviens le meilleur homme de la terre
 de s'adonner à la peine, mes choses blanchissent
 et bientôt on me mènera pour le bout du nez
 où l'on voudra. mais laquin il y a de deux,
 c'est que je suis tout-à-fait à l'esprit,
 et ma main tremble si fort que je ne puis
 plus écrire mes lettres. que de vous
 dire d'être tranquille? ne vous ai-je pas
 demandé cent fois que j'en serois une?
 qu'elle s'appelle Moyse au bout d'un
 et que j'en avois déjà été bien plus?

Consulat. Sous la Restauration, elle tint un brillant salon littéraire, et écrivit elle-même plusieurs œuvres de fiction, dont le célèbre *Ourika*. Elle rencontra Chateaubriand en 1808, et nourrit bientôt pour lui une amitié admirative et amoureuse – quoique platonique. Jusque vers 1824, ils se virent presque chaque jour à Paris, et échangèrent une correspondance régulière quand ils étaient séparés. La duchesse de Duras favorisa à la Cour la carrière de Chateaubriand, lui obtenant entre autres l'ambassade de Berlin et son envoi au Congrès de Vérone. Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand tracerait d'elle un portrait concis mais laudatif, la décrivant comme « cette personne si généreuse, d'une âme si noble, d'un esprit qui réunissait quelque chose de la force de la pensée de Mme de Staël à la grâce du talent de Mme de La Fayette ».

76. COCTEAU (Jean).

Ensemble de 4 lettres autographes signées « Jean » avec petit croquis d'étoile, [adressées À JEAN MARAIS]. 1951 et s.d. Toutes une p. in-4 ; fentes aux pliures parfois accusées.
400/500 €

— Villa Santo-Sospir à Saint-Jean-Cap-Ferrat [Alpes-Maritimes], 12 février 1951. « *Mon bon ange, aujourd'hui c'est le soleil, qui te ressemble. Doudou [son compagnon Édouard Dermit] est tout nu sur la terrasse et moi je peins, je peins, je peins. JE TÂCHE D'ÉVITER LA PEINTURE-PEINTURE, À LAQUELLE JE N'AI AUCUN DROIT – ET DE PEINDRE TOUT DE MÊME – ET C'EST DIFFICILE, CAR, DANS CETTE ZONE, PICASSO A PRIS TOUTES LES PLACES. J'ai une foule de notes pour ma pièce, c'est Bacchus, mais il a fort évolué. Le personnage est pris entre Rome et Luther. Si j'y arrive, ce sera le drame de la liberté. Il me faudra du temps. Je ne peux écrire des choses si graves à plume courante. Donc, TON IDÉE DE REPRENDRE LA MACHINE [INFERNALE] SERAIT MON RÊVE... Je laisse un peu BRITANNICUS tranquille parce qu'il est fait dans ma tête... Ne saute pas en l'air, je pense à Danièle Delorme pour Junie. Il importe de contredire tout conformisme tragique. Orphée a du succès... »*

— Villa Santo Sospir, « mardi gras » 7 février 1951. « *Mon Jeannot, il pleut sur les masques. Il pleut sur les batailles de plâtre. Tu imagines la boue de plâtre qui recouvre Nice. Ce matin (mercredi) temps superbe – c'est toujours pareil les lendemains de Carnaval. Je ne t'ai pas raconté l'histoire du RENOIR. En fin de compte je l'ai fait prendre... pour qu'il ne disparaisse pas. C'est un admirable paysage de la meilleure époque. Le type, furieux de ne le vendre qu'un million, exigeait une date limite. Il doublait le prix après une semaine. Francine était à Santo Sospir. Je n'avais pas la somme – sinon, je l'achetais à tout hasard. Il vaut le double ou le triple. Le mien est une toile minuscule, portrait de son fils. On dirait une perle. Je guette. Si [GEORGES] HUGNET t'a déniché un autre de la collection Vollard, il me téléphone... Mon Jeannot, les Calmann mécrivent que notre volume paraît le 1^{er} mars [l'ouvrage de Jean Cocteau, Jean Marais]... Embrasse notre Moulouk [le chien de Jean Marais]... »*

— « *Dans l'avion d'Air France* ». S.d. « *Mon Jeannot, toutes ces morts des amis., hommes et bêtes, m'ont accablé, je l'avoue. Je sais qu'il est normal de mourir, mais IL SERAIT BIEN DE MOURIR TOUS ENSEMBLE ET DE NE PAS VOIR CEUX QU'ON AIME TOMBER PAR-DESSUS BORD ET DISPARAITRE DANS LA MER. Moulouk ne me quitte plus [le chien de Jean Marais]. Je l'imagine donc en telle force que j'en arrive à croire qu'il est là et qu'il te cherche de place en place. Je vais tâcher de peindre et de retaper ma pièce pour me distraire de ce cauchemar. J'AIMERAIS TE LIRE LA PIÈCE, DÈS MON RETOUR À PARIS ET TE DEMANDER CONSEIL. SI TU NE PEUX LA JOUER, JE NE VOIS QU'UN ACTEUR QUE TU CHOISIRAIS : GÉRARD PHILIPPE. Mais je me demande si le destin n'arrangera pas les choses et si l'impossible ne se produira pas. En outre, entre nous deux les choses sont faites d'une seule âme, avec un autre mille difficultés surgissent et j'ai, dans la gorge, une boule qui ne passe pas... J'en ai parlé à [JEAN] VILAR, seulement je n'ai pas encore tout le dernier acte... »*

— S.l., 5 septembre 1951. « *Jeannot chéri, je crois que Lulu [Lulu Watier, impresario et amie de Jean Marais] a mal compris quelle était mon intention. Mon intention était, après ton téléphone et le sien, de te sauver coûte que coûte du fisc. Comme CE QUI EST À MOI EST À TOI, cette vente de parts ne changerait rien, sauf quelle... te donnait une somme que je n'arriverais pas à réunir sans ce système. En tant que "capital", Milly [sa maison de Milly-la-Forêt] ne te représente rien puisque tu ne vendrais pas ta part qui monte, à un étranger. Cela représente la sagesse... » Jean Cocteau parle ensuite, entre autres, de son amie Francine Weisweiler, de la Sicile et notamment de Taormina : « ... Son "panorama" lui reste et quelques cartes postales de jeunes gens couronnés de roses qui sont les grands parents de la jeunesse actuelle, jeunesse qui en a honte [allusion aux photographies de nus masculins pris en Sicile à la fin du XIX^e siècle par Wilhelm von Glöden]... »*

77. DESBORDES-VALMORE (Marceline).

Poème autographe intitulé « *Regarde-le* ». 6 quintils sur une p. 1/2 in-8.
200/400 €

Pièce de vers originellement parue en 1827 dans le journal bordelais *Le Kaléidoscope*, intégrée en 1830 par Marceline Desbordes-valmore dans son recueil *Poésies* (Paris, A. Boulland).

*« Regarde-le, mais pas longtemps.
Un regard suffira, sois sûre,
Pour lui pardonner la blessure,
Qui fit languir mes doux printemps :
Regarde-le, mais pas longtemps.
...
Tais-toi, s'il demande à me voir.
J'ai pu fuir sa volage ivresse ;
Mais me cacher à sa tendresse,
Dieu n'en donne pas le pouvoir :
Tais-toi s'il demande à me voir.
... »*

JOINT : SAND (George). Lettre autographe signée. S.l., 22 juin 1856. 2 pp; 1/2 in-8, rousseurs, longue fente à une pliure.

78. DUMAS père (Alexandre).

Manuscrit autographe signé intitulé « *Le Comité de l'Italie unitaire de Sicile* ». [Vers avril 1861]. Une p. 1/2 grand in-folio ; quelques taches, trace de trombone rouillé.
200/300 €

MAGNIFIQUE LETTRE SUR SON ENGAGEMENT ET CELUI DE VICTOR HUGO EN FAVEUR DE L'UNITÉ ITALIENNE, ET PLUS GÉNÉRALEMENT SUR LEURS CONVICTIONS RÉPUBLICAINES.

« Il y a en Sicile un Comité de l'Italie unitaire, c'est une bonne précaution prise au moment où tant de gens font ce qu'ils peuvent pour disjoindre l'Italie. Comme nous ne sommes pas de ces derniers, le comité nous a fait l'honneur de nous associer à son œuvre, grand honneur que nous apprécions du fond de notre âme et que nous apprécions d'autant mieux que Naples ne nous gêne pas sous le rapport de la courtoisie et de la fraternité. Mais ce qui m'a fait le plus grand plaisir, c'est que par la même décision, Victor Hugo a été nommé membre du même comité et que nos deux noms sont fraternellement accolés l'un à l'autre. Il y a trente-deux ans que ces deux noms se côtoient en littérature, il y a quinze ans qu'ils se touchent en politique, Victor Hugo en étant arrivé peu à peu à des convictions que j'avais eues toute ma vie. Cela tient à ce que le père d'Hugo était impérialiste et sa mère vendéenne, tandis que mon père à moi était républicain. Il faut dire que VICTOR HUGO A MARCHÉ D'UN TEL TRAIN QU'IL M'A DÉPASSÉ – MOINS RÉPUBLICAIN QUE MOI EN 1848, IL EST PLUS RÉPUBLICAIN QUE MOI AUJOURD'HUI. Aujourd'hui Hugo veut l'Italie républicaine et unitaire. Je me contente de la vouloir unitaire et constitutionnelle. Mais CE QUE NOUS VOULONS SURTOUT INVINCIBLEMENT, INVARIABLEMENT, C'EST QUE LE PROGRÈS FASSE LE TOUR DU MONDE, C'EST [QUE] LE DESPOTISME DISPARAISSE DE LA TERRE, C'EST QUE LES PEUPLES FORMENT UNE FAMILLE, FRATERNELLE ET LIBRE... »

2 aujourd'hui

aujourd'hui nous vœux l'Etat républicain et
unitaire -

Je me contente de la vouloir unitaire et
Constitutionnelle -

mais ce que nous voulons surtout - invari-
ablement, invariablement c'est que le progrès
fasse tout de suite - c'est le despotisme
disparaître de la terre - c'est que les peuples forment
une famille - fraternelle et libre -

voué, les lettres du comité unitaire de Palerme

~
~
~

Merci, aux frères et amis de Suïz

M. Durand -

« *QUELQUES GOUTTES D'ESPOIR
DANS LES VEINES...* »

79. ÉLUARD (Eugène Grindel, dit Paul).
Manuscrit autographe signé intitulé « *Temps
anciens, temps bénis* ». Une p. in-8 apprêtée pour
l'édition avec mentions au crayon rouge et à la
mine de plomb (dont la mention de date biffée).
300/400 €

Ici daté de Vichy le 14 juillet 1945 et dédié à
l'éditeur José Corti, proche des surréalistes, ce
poème en prose parut originellement peu après
chez ce même éditeur dans un ouvrage collectif
illustré par ce dernier, *Rêves d'encre*. Paul Éluard
intégra sa composition en 1946 dans la quatrième
édition, augmentée, de son recueil *Au Rendez-
vous allemand*.

« *Dans le palais transparent du plaisir, seul le trou de
la serrure était obscur. Et c'est par là que les hommes
malheureux essayaient vainement d'apercevoir les
merveilles qu'ils finissaient par croire invisibles.*

*Le monde allait bien un peu à l'envers, l'outil avant
les mains, la mâchoire avant la tête, la route avant la
plaine et le travail avant l'éveil. Bien sûr que la
morale et son train tenait la vie pour pas grand chose
et que la nécessité, celle de rêver, de connaître ou de
mieux manger, était allègrement niée. Mais on avait
quand même quelques gouttes de vin dans son eau,
quelques gouttes d'espoir dans les veines.*

*Je ne possédais pas encore toutes les preuves de la
haine. L'injure faite à autrui ne m'avait pas encore
coupé le cœur en deux... »*

80. FLAUBERT (Gustave).

Manuscrit autographe intitulé « *Histoire d'Espagne* ». [Vers 1845].
14 pp. in-4 dans un cahier de 4 bifeuillets.
600/800 €

Gustave Flaubert, qui alla deux fois en Espagne (dont la première en 1840), prit probablement ces notes dans le cadre d'études historiographiques personnelles, probablement vers janvier 1845, époque où il écrivait à son ami Emmanuel Vasse de Saint-Ouen, « je repasse mon histoire ».

Il condense ici la lecture de plusieurs passages de l'ouvrage d'Eugène Rosseeuw Saint-Hilaire, *Histoire d'Espagne*, paru à Paris chez Levraut de 1837 à 1841, et réédité chez Furne de 1844 à 1879. Il s'agit principalement de trois chapitres de l'introduction (chapitre II, « Langage et habitants primitifs de l'Espagne, Celtes et Ibères », chapitre III, « Espagne phénicienne. Espagne grecque. Espagne carthaginoise », chapitre IV, « Espagne romaine »), du chapitre III (« Constitution ecclésiastique ») appartenant au livre I (« Espagne gothique », et du chapitre I (« Rois catholiques à Tolède ») appartenant au livre II.

« ... *Espagne carthaginoise*. D[an]s le 8^e siècle, fondation d'Ebusus dans les îles baléares qui s'appelaient Pythiuses. Enlèvent aux Grecs les îles Majorque et Minorque. Les Phéniciens de Gadès harcelés par les indigènes appellent Carthage à leur secours ; elle y vint mais se fit céder Santi-Petri et commença à déclarer sa guerre contre l'Espagne.

HAMILCAR BARCA 237 av. J.-Ch. HASDRUBAL se concilie les peuples par sa douceur. Fondateur de Carthage. ANNIBAL. Venu à 9 ans en Espagne, épouse une Espagnole, espagnol lui-même. Florus dit "Hispaniam seminarium belli, Annibalis erutriticem". Mine d'argent en Navarre appelée le puits d'Annibal rendant 300 liv[res] d'argent par jour. Siège de Sagonte par Annibal. Rome [ne] la secourre point, quand elle est abattue, elle en demande compte à Carthage... L'ESPAGNE, VAINCUE, DEVINT LE CENTRE DE LA PUISSANCE DES BARCA (c'est de ce pays qu'Annibal tirait toute ses forces dans la guerre d'Italie... »

77

« ... Musa débarque à Algeiras en 711 (30 avril) – bataille le 25 juillet 711 dans la plaine qu'arrose le Guadalete à 99 milles de Cadix où s'élève aujourd'hui la ville de Xérès de La Frontera. Roderic est trahi et vaincu (voir le poème de [Robert] Southey sur "Roderic le dernier des Goths", les notes, et la "vision de Don Roderic" par Walter Scott)... »

Gustave Flaubert évoquait dans *Salammbô* (1863) la haute figure d'Hamilcar et le projet de celui-ci de conquérir la péninsule ibérique.

Hamilcar Barca

81. FLAUBERT (Gustave).

Lettre autographe signée [à Jeanne de Tourbey]. [Paris, vers le 20 février 1872]. Une p. in-8, petite tache d'encre. 200/300 €

« *Ma chère belle amie, vous penserez à mon protégé, n'est-ce pas. Il se nomme Jules Rohaut et a écrit dans les petits journaux sous le nom de Jules Dementhe. Recommandez-le à vos amis les grands journalistes. C'est un garçon plein d'esprit – & qui peut rendre des services. Il est au courant de la boutique.*

COMME VOTRE DÎNER D'HIER ÉTAIT BON ! COMME VOUS ÉTIEZ JOLIE ! QUELLE BONNE SOIRÉE ! COMME JE VOUS AIME ! Mille tendresses de votre G^{sw} Flaubert »

FLAUBERT ET « LA TOURBEY ». Née pauvre à Reims, Marie-Anne Detourbay (1837-1903) vint à Paris, s'y rendit célèbre sous le nom de Jeanne de Tourbey, et y tint un salon influent sous le Second Empire et le début de la Troisième République. Celle que les Goncourt nommaient « la Tourbey », se fit entretenir par des amants riches ou célèbres, comme Alexandre Dumas fils qui l'appelait « la dame aux violettes », l'homme de presse Émile de Girardin, le prince Napoléon, le diplomate et collectionneur turc Khalil-Bey (ce qui fit dire qu'elle est le modèle du tableau de Courbet *L'Origine du monde*, dont Khalil Bey fut le commanditaire), Ernest Baroche (qui lui légua sa fortune), ou le comte Edgar de Loynes (qui l'épousa en 1873). Gustave Flaubert, qui eut ses faveurs en 1857, fréquenta son salon et lui écrivit jusqu'à sa mort de belles lettres tendres et badines.

FRANCE (Anatole).

Voir ci-dessus le n° 56.

LA PROMESSE DE L'AUBE
« **EST AVANT TOUT UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE.**
Ce n'est pas un document... »

82. GARY (Roman Kacew, dit Romain).

Lettre autographe signée à Christel Kriland. « *Lundi 9 mai* », [Paris, 9 mai 1960, d'après le cachet de la Poste]. Une p. in-8, en-tête de la Nrf, enveloppe conservée. 300/400 €

« *Ma chère Christel, ta lettre m'a beaucoup surpris. D'abord, JE SUIS TRÈS TRISTE DE VOIR QUE TU ME CROIS UN GENTLEMAN : JE SUIS UN ARTISTE. Ensuite, mon récit est avant tout une œuvre littéraire et, comme je l'explique au dos du volume, RIEN N'EST TOUT À FAIT VRAI, MAIS RIEN N'EST TOUT À FAIT FAUX. J'ai uni en un seul plusieurs personnages et les deux dames qui m'ont déjà écrit pour dire qu'elles se sont reconnues dans Brigitte se trompent toutes les deux. Mon livre est une œuvre d'art, ce n'est pas un document. Tu sais très bien, ainsi que je le dis au dos du volume, qu'IL S'AGIT D'UNE VÉRITÉ UNIQUEMENT ARTISTIQUE. Bien amicalement, Romain* »

UNE DES SOURCES D'INSPIRATION DU PERSONNAGE DE BRIGITTE DANS *LA PROMESSE DE L'AUBE*, Christel Kriland, rencontra Romain Gary en juillet 1937 à Nice, accompagnée de deux amies, Ebba Greta Kinberg et Juditt Balean. Elle était alors séparée de son mari (Lille Bror Söderlund), et vécut avec Romain Gary à Paris jusqu'en avril 1938. Ayant dû s'éloigner pour des raisons professionnelles, elle rentra en Suède auprès de son mari. Romain Gary en fut très affecté mais demeura en relation épistolaire avec elle, et lui offrit le manuscrit de son œuvre *Le Vin des morts*.

nrf

PAR AVION

1960?

leundi 9 mai

Ma chère Christel,

La lettre m'a beaucoup surpris. D'abord, je suis très triste de voir que tu me crois un gentleman ; je suis un artiste.

Ensuite, mon récit est avant tout une œuvre littéraire et, comme je l'explique au dos du volume, rien n'est tout à fait vrai, mais rien n'est tout à fait faux. J'ai mis en scène plusieurs personnages et les deux dames qui m'ont déjà écrit pour dire qu'elles se sont reconnues dans Brigitte se trouvant toutes les deux. Mon livre est une œuvre d'art, ce n'est pas un document. Tu sais très bien, d'ailleurs que je le dis au dos du volume, qu'il s'agit d'une œuvre uniquement artistique.

Bien amicalement

Rouven

GOETHE MINISTRE D'ÉTAT

83. GOETHE (Johann Wolfgang von).

Lettre autographe signée « *JW v Goethe* », adressée à Christian Gottlob von Voigt. Weimar, 7 octobre 1818. 2 pp. in-4.
300/400 €

En qualité de ministre d'État du grand-duché de Weimar, Goethe s'occupa notamment de réorganiser la bibliothèque et le musée d'Iéna. Il propose ici que Georg Gottlieb Gùldenapfel soit libéré de ses tâches au périodique *Neue Jenaische Allgemeine Literaturzeitung* (dirigé par le philologue Heinrich-Karl Eichstädt), afin qu'il puisse se consacrer à la bibliothèque universitaire d'Iéna en cours de constitution (sous les ordres du même Eichstädt).

« ... Wunsch u[nd] Winck, wie ich hoffe, gemäß thue folgenden Vorschlag.
1) Geb[eimer] Hofr[at] Eichstedt entläßt Prof[essor] Gùldenapfel zu Weynachten in Frieden, welcher Besoldung u[nd] Deputat behielte.
2) Benamst G. H. R. Eichst. Ein Subject das er an dessen Stelle setzen will. Diesem können wir 8 Scheffel Korn 8 Sch[effel] Gerste aus der Museums Casse versprechen. Für Anschaffung und Verantwortung trage Sorge.
Bey Abfassung des Museums und Bibliotheks Berichtes beseitige diese Sache indem ich ihrer nur im Vorbeygehn als abgethan gedencke, und höchste Billigung des Geschehnen erbittend.
Doch wünschte vorerst daß mein Vorschlag Gùldenapfeln ein Geheimniß bliebe, damit man sich vor allen Dingen seiner künftigen Thätigkeit bey der Acad[emischen] Bibliothek, nach Befreyung von der Literaturzeitung versichern könne.
Indessen beeile die Aufsätze zu den Berichten, sie E[ure] Exzell[enz] vorzulegen... »

ÉCRIVAIN ET HOMME D'ÉTAT, CHRISTIAN GOTTLÖB VON VOIGT (1743-1819) fut l'ami de Wieland, Schiller, Herder, et de Goethe. Il partageait avec ce dernier les fonctions de conseiller d'État du grand-duché de Weimar – où il occupait également un poste dans l'administration des bibliothèques.

84. HEREDIA (José-Maria de).

Poème autographe intitulé « *Épigramme votive* ». 14 vers à l'encre violette sur une p. in-4.
150/200 €

Sonnet originellement paru dans la *Revue des deux mondes* le 1^{er} janvier 1888, intégré en 1893 par José-Maria de Heredia dans son recueil *Les Trophées*.

José-Maria de Heredia avait d'abord inscrit en titre « *Le vieux soldat* », biffé et corrigé ensuite.

Un vétéran grec fait ici appendre ses armes en hommage au dieu Arès, ses glaives, son bouclier, son casque, son arc :

... Prends aussi le carquois. Ton œil semble chercher
En leur gaine de cuir les armes de l'archer,
Les flèches que le vent des batailles disperse ;

Il est vide. Tu crois que j'ai perdu mes traits ?
Au champ de Marathon tu les retrouverais,
Car ils y sont restés dans la gorge du Perse. »

JOINT : RENOIR (Pierre). 2 lettres autographes signées, dont une incomplète du début. S.l.n.d.
— RENARD (Gabrielle). Lettre autographe signée au nom de Pierre-Auguste Renoir. Les Collettes à Cagnes dans les Alpes-Maritimes, « *mercredi* ».

DIEU :
« L'Océan d'en haut »

85. HUGO (Victor).

Manuscrit poétique autographe. 34 vers sur une p. 1/4 in-8, quelques ratures et correction ; la seconde p. est principalement occupée par un décompte autographe.

2 000/3 000 €

Quatre passages de l'« Océan d'en haut », première partie de son recueil *Dieu*, dans une version présentant des variantes avec le texte définitif imprimé :

*« Plus haut qu'Atlas, et plus que les oiseaux vélocé !
Pourquoi te contenter de tes religions ?
Lorsque dans l'infini nous nous réfugions,
Pourquoi ne pas nous suivre, âme au cercueil penchante,
Et tout savoir ? Pourquoi, ce que l'abîme chante,
[près de « savoir » Hugo a biffé « prendre » qu'il choisirait finalement]
Ne pas le déchiffrer ? tu n'as qu'à le vouloir !
Si tu ne l'entends pas, tu peux du moins le voir,
Cet hymne qui frémit sous les éternels voiles.*

*[au-dessus de « cet hymne qui frémit » Hugo a inscrit
« L'hymne éternel vibrant » qu'il choisirait finalement]
Les constellations sont des gammes d'étoiles ;
Et les vents par moments te chantent des lambeaux
De ce chant inouï qui remplit les tombeaux.*

[« De ce chant inouï » deviendrait « Du chant prodigieux » dans la version imprimée]

*Allons, fais un effort, esprit plus grand que l'aigle ;
Prends ton échelle, prends ta plume, prends ta règle ;
Toute cette musique à l'ineffable bruit
Est là sur le registre effrayant de la nuit ;
Va, monte ; tu n'as plus qu'à tracer des portées
Sous les septentrions et sous les voies-lactées
Pour lire à l'instant même, au fond des cieux vermeils,
La symphonie écrite en notes de soleils ! »*

*« Mais tu te fais petit ; tu changes d'argument,
Et c'est là, reprends-tu ta plainte justement ;
L'homme est un désir vaste en une étreinte étroite,
Un eunuque amoureux, un voyageur qui boite ;
L'homme n'est rien la terre à chaque heure lui ment ;
La vie est un à-compte au lieu d'être un paiement »*

*« Qu'attends-tu, dis ? Va donc au fond de Dieu ! Va vite !
Ah ! souffle du fumier que le parfum évite,
Homme, ombre ! coureur vain de tous les pas perdus !
[sous « coureur » Hugo a biffé « marcheur »]
Marchand des Christs trabis et des Josephs vendus !
[à côté de « marchand » Hugo a biffé « vendeur »]
Va ! tu sors de la fange ! »*

*« Les rats musqués, blottis au fond des lacs vitreux,
Pris l'hiver sous la glace et se mangeant entr'eux ; »
[la version définitive en serait très remaniée :
« Les musquas rongeurs pris au fond des lacs vitreux
Par la glace et l'hiver, se dévorant entr'eux »]*

Mais tu n'as pas peur, tu changes d'existence,
 tu es un être libre, tu es un être humain,
 tu es un être vivant, tu es un être sensible,
 tu es un être qui aime, tu es un être qui souffre,
 tu es un être qui pense, tu es un être qui agit,
 tu es un être qui est libre, tu es un être qui est responsable,
 tu es un être qui est digne, tu es un être qui est respecté,
 tu es un être qui est aimé, tu es un être qui est aimé.

Oh! souffle de lumière que le parfum écrit
 l'homme, ombre! ^{pour que} ~~parvienne~~ l'air de tous les pays
 Va monter des palais hautes et des palais vides
 Va l'air de la France!

toi providentiel, et le sort fatal!
 Ah! tu te crois divin! Ah! quand! ah! et toute!
 plus haut qu'Atlas, et plus que les oiseaux véloces!
 pourquoi te contenter de tes religions?
 lorsque dans l'infini nous nous réfugions,
 pourquoi ne pas nous lever, âme au cercueil penchant,
 et tout ^{prendre} savoir? pourquoi, ce que l'âme chante,
 ne pas le déchiffrer? tu n'as qu'à le vouloir!
 Si tu ne l'entends pas, tu peux du moins le voir,
 l'hyaline étendue vibrant
 Cet hymne qui frémisse sous les éternels voiles.
 les constellations sont des gammes d'étoiles;
 et les vents par moments te chantent du lambeau
 de ce chant inouï qui remplit les tombeaux.
 Alors, fais un effort, esprit plus grand que l'aigle;
 prends ton échelle, prends ta plume, prends ta règle;
 toute cette musique à l'ineffable bruit
 est là sur le registre effrayant de la nuit;
 va monte; tu n'as plus qu'à tracer des poèmes
 sous les septentrions et sous les voies-lactées,
 pour lire à l'instant même au fond des cieux voûtés
 la symphonie écrite en notes de soleils!

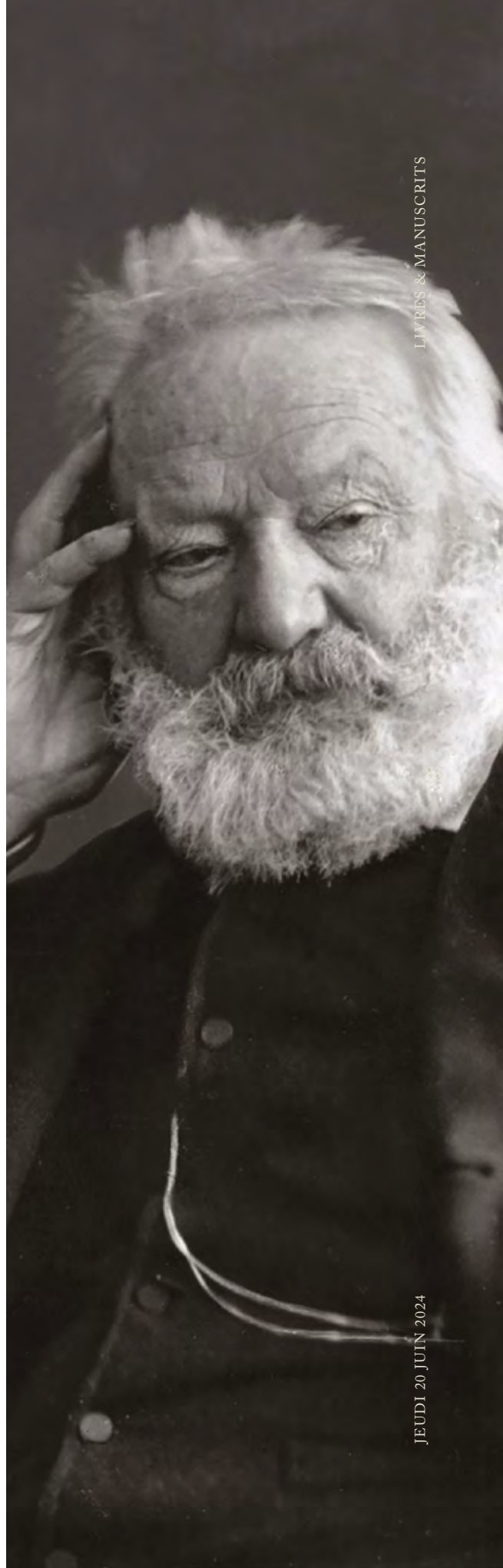
En tête, également deux vers dont les différentes expressions seraient dispersées dans plusieurs des vers définitifs imprimés :

« *Toi providentiel, et le reste fatal !
Ah ! Tu te crois divin ! Ah ! Géant ! Ah colosse !* »

« L'OCÉAN D'EN HAUT ». À partir du printemps de 1855, Victor Hugo a envisagé une sorte de conclusion aux *Contemplations*, qu'il intitule d'abord « *Solitudes cœli* [solitudes du Ciel] ». Ce noyau initial va s'étoffer rapidement et prendre son indépendance dans l'esprit de l'écrivain, sous les titres successifs « Ascension dans les ténèbres » puis « Le Gouffre ». C'est sur le conseil d'Auguste Vacquerie qu'il en ferait une œuvre à part sous le titre immense de *Dieu*, tellement immense qu'il ne l'achèverait pas et que l'œuvre serait publiée de manière posthume par Paul Meurice en 1891. Elle comprendrait alors deux parties, « L'Océan d'en haut » et « Le Seuil du gouffre ». Hugo expliqua lui-même qu'il avait conçu un triptyque où se réverbérait « le problème unique, l'Être sous sa triple face : l'Humanité, le Mal, l'Infini ; le progressif, le relatif, l'absolu ; en ce qu'on pourrait appeler trois chants : *La Légende des siècles, La Fin de Satan, Dieu* »

« JE FINIS PAR NE PLUS ÊTRE QU'UNE ESPÈCE DE TÉMOIN DE DIEU ». Alors même que Baudelaire, semblable en cela à de nombreux lecteurs, disait encore de lui : « M. Victor Hugo est un grand poète sculptural qui a l'œil fermé à la spiritualité », Victor Hugo infléchissait le cours de sa pensée vers la réflexion sur les mystères de l'infini et de la condition métaphysique de l'homme. Ainsi, en avril 1856, il écrivait à Franz Stevens : « Je vis dans une solitude splendide, comme perché à la pointe d'un rocher, ayant toutes les vastes écumes des vagues et toutes les grandes nuées du ciel sous ma fenêtre ; j'habite dans cet immense rêve de l'océan, je deviens peu à peu un somnambule de la mer, et devant tous ces prodigieux spectacles et toute cette énorme pensée vivante où je m'abîme, je finis par ne plus être qu'une espèce de témoin de Dieu. C'est de cette éternelle contemplation que je m'éveille de temps pour écrire. Il y a toujours sur ma strophe ou sur ma page un peu de l'ombre du nuage et de la salive de la mer ; ma pensée flotte et va et vient, comme dénouée par toute cette gigantesque oscillation de l'infini » (fragment autobiographique d'avril 1856)

UNE RECHERCHE ININTERROMPUE DE PLUSIEURS ANNÉES : bien que resté inachevé, *Dieu* est le produit d'une exploration simultanée dans toutes les directions du sujet : « Le manuscrit de *Dieu* reste l'un des laboratoires d'écrivain les plus formidables jamais constitués. Il a fallu attendre sa reconstitution en 1969 pour pouvoir découvrir dans toute leur ampleur les quelque mille cinq cents pièces qui le composent et mesurer le travail quotidien de l'auteur, qui jetait sur des morceaux de papier d'origines diverses (bandes d'envoi de journaux, marges de lettres reçues, bouts d'emballages, enveloppes, etc.) des rimes, des titres, des idées en prose d'où naissaient des vers et des développements pouvant atteindre plusieurs centaines d'alexandrins » (Jean-Marc Hovasse, *Victor Hugo*, Paris, Fayard, vol. II, *Pendant l'exil*, 2008, p. 409).



*UN DES CÉLÈBRES PORTRAITS DE VICTOR HUGO
AVEC SES PETITS-ENFANTS JEANNE ET GEORGE*

86. HUGO (Victor).

Photographie avec envoi autographe signé, et lettre autographe signée, adressées à Léon Bienvenu.
1 000/1 500 €

– Portrait photographique dédié. Guernesey, cliché Arsène Garnier, [1872-1873]. 95 x 57 mm, montée sur bristol, tirage un peu jauni, mouillure au verso. Envoi autographe signé « *À M. Léon Bienvenu, son ami Victor Hugo* ».

« JE N'AI PLUS DEVANT MOI QUE GEORGES ET JEANNE », écrivait Victor Hugo dans ses carnets au lendemain de la mort de son dernier fils François-Victor (décembre 1873). Le vieux poète avait déjà perdu successivement ses enfants Léopoldine (1843) et Charles (1871), tandis qu'Adèle avait perdu la raison et demeurait en maison de santé. Il reporta tout son amour paternel sur les enfants de Charles et Alice Lehaene, Georges et Jeanne, nés respectivement en 1868 et 1869. Il avait accueilli chez lui les jeunes orphelins de père qui l'appelaient « Papapa », et cette intimité ajouta encore à l'amour immense qu'ils partageaient déjà. C'est en songeant à eux que le poète écrivit le célèbre recueil *L'Art d'être grand-père*, publié en 1877, qui contribua à donner de lui l'image du bon patriarche de la République.

– Lettre autographe signée « *Victor Hugo* » à Léon Bienvenu. S.l., « 3 mars » [peut-être 1877]. « *Je lis de bien beaux vers signés Georges Nazim ; j'en voudrais bien connaître l'auteur. Voulez-vous le lui dire de ma part. Il y a longtemps que je n'ai eu la joie de vous serrer la main. Si madame Léon Bienvenu, et vous, vouliez bien nous faire la grâce de venir dîner avec nous samedi 10 mars (sept heures 1/2), vous seriez aimables, et nous serions charmés. Je suis à vous, je vous espère, et je mets mes hommages aux pieds de madame Bienvenu... Si M. Georges Nazim voulait bien accepter mon invitation pour le même jour, auriez-vous la bonté de le lui transmettre...* » (une p. 1/4 in-16).

LÉON BIENVENU, DIT TOUCHATOUT, PARODISTE DE VICTOR HUGO ET DESSINATEUR COMIQUE ENGAGÉ. En 1867, il commença la publication de son *Histoire de France tintamarresque*, qui lui acquit une grande popularité, et qui, en raison de l'insolence exprimée à l'égard des monarques et des papes, servit d'une certaine manière la cause de la démocratie. En 1869, Touchatout signa une parodie de *L'Homme qui rit* de Victor Hugo, parodie dans laquelle il décochait également nombre de flèches à l'endroit du régime impérial. En 1870, il devint directeur du *Tintamarre* et collabora à la plupart des journaux satiriques, accentuant chaque fois davantage sa charge politique, et finit par publier un impitoyable pamphlet contre Napoléon III. Après la chute de l'Empire, Touchatout rédigea son fameux *Trombinoscope*, dans lequel presque tous ses contemporains de notoriété furent passés au crible de la satire.

Des vers de Victor Hugo et d'autres du publiciste et poète Georges Mazinghien, dit Georges Nazim (1851-1912), furent mis en musique par le compositeur Hector Salomon et publiés en 1877 dans le recueil *Vingt mélodies*.

87. HUGO (Victor).

Notes poétiques autographes. 39 vers avec quelques variantes juxtaposées, sur 2 pp. aux rectos de 2 ff. grand in-folio montés sur onglets dans un volume grand in-folio à dos lisse de maroquin grenat muet avec pièce de titre de maroquin grenat sur le premier plat (*reliure ancienne*).
1 000/1 500 €

Ensemble de 12 essais poétiques d'un à 11 vers chacun, probablement préparatoires à son recueil *L'Âne*, publié en 1878. Le locuteur déroule une impressionnante érudition qu'il dénigre :

« ... Je m'inquiète peu de Suidas, de Strabon,
Ou d'Acasilaüs commenté par Eusèbe,
Que Jacob disparaisse à l'heure où surgit Thèbes,
Et qu'Alexandre naisse alors qu'Éphèse meurt,
Cela m'est fort égal. J'entends peu la clameur
Que, hagard, l'œil en feu, les jambes titubantes,



Hugo, n° 86 (agr.)

*En Crète, au fond des bois, poussent les Corybantes ;
Je ne suis attentif que médiocrement
Quand Moïse, qui tue un peu trop, et qui ment,
Sort des griffes d'airain du Pharaon tenace,
Ou quand Deucalion descend du mont Parnasse. »*

Avec une charge contre le rédacteur en chef du *Figaro* Francis Magnard : « ... *Que l'arche de Noé fût en proie aux vermines / Et qu'on y fût piqué par des Francis-Magnards... / Ce n'est point pour cela que je me passionne...* » Déjà, en 1869, il écrivait à son ami Auguste Vacquerie : « Connaissez-vous une punaise appelée Francis Magnard ? Cette punaise pue et pique je ne sais où. »

Provenance : Simone de Caillavet (vignette ex-libris).

UN DES MODÈLES DE MARCEL PROUST POUR LE PERSONNAGE DE MADEMOISELLE DE SAINT-LOUP DANS LA *RECHERCHE*, LA FEMME DE LETTRES SIMONE DE CAILLAVET (1894-1968) était la fille de l'écrivain Gaston Arman de Caillavet (qui collabora notamment avec Robert de Flers) et la petite-fille de Léontine Arman de Caillavet, égypte et maîtresse d'Anatole France. Après une première union en 1920 avec le riche diplomate roumain Georges Stoïcescu, Simone de Caillavet épousa en secondes nocces l'écrivain André Maurois en 1926.

88. HUYSMANS (Joris-Karl).

Manuscrit autographe intitulé « *Le sleeping-cars [sic]* ». [1888]. 5 pp. in-folio, ratures et corrections à l'encre et au crayon rouge et bleu, un ajout sur une collette ; déchirures restaurées aux verso, 2 feuillets avec marge effrangée renforcée.

1 000/1 500 €

86

Récit, en manière de témoignage, sur une expérience présentée comme infernale, le voyage qu'il fit en wagon lit de Paris à Cologne en septembre 1888 : il compare le compartiment à une « *prison* », une « *geôle* », un « *Mazas comprimé qui roule* » où, dans les violents cahots du train, règne une éprouvante promiscuité mixte avec des passagers grotesques, « *un Monsieur d'une cinquantaine d'années, adipeux et flétri, très chauve* » et « *de vieilles farceuses dont les fanons balochent* », etc. : « ... *L'odeur de la cabine m'asphyxie. Des parfums dénoués dans un souffle d'éther se mêlent aux senteurs dévergondées des femmes après la danse. J'ai le cœur qui défaille dans cet air raréfié, chargé d'aromes. Je me lève, je m'habille sans bruit, je pousse doucement la porte, je suis dans le couloir. Personne – j'allume une cigarette, j'ouvre une nouvelle porte qui donne accès sur la plateforme, au-dehors. je respire enfin, mais le vent soulevé par le rapide m'aplatit contre les parois en même temps qu'une pluie fine de suie me picote le visage et les mains de points noirs. Il faut rentrer... Peu à peu le wagon s'éveille... L'on aperçoit dans les chambres le fumier des litières, la crasse des matelas, le saccage des oreillers et des couvertures, toute une bauge dominée par le ridicule enfantillage de ces plafonds que décore un vieux ciel peint... »*

Article paru en mars 1889 dans *La Revue indépendante* (2^e série, t. X, n° 29), initialement destiné au *Gil Blas* qui le refusa pour ne pas s'aliéner la compagnie de chemin de fer dont ce journal obtenait des billets de faveur pour ses journalistes.

89. JANKÉLÉVITCH (Vladimir).

Notes autographes. 10 ff. dont 9 in-4 et un in-8 ; un des feuillets est entièrement biffé mais lisible ; manques de texte à 2 des feuillets, l'un effrangé, l'autre avec déchirure marginale.

3 000/4 000 €

NOTES PRÉPARATOIRES À SON TRAITÉ *LA MORT*, paru en 1966 aux éditions Flammarion.

« *On peut douter que le problème de la mort soit à proprement parler un problème philosophique. Si on considère ce problème objectivement et d'un point de vue général, on ne voit guère ce que pourrait être une "métaphysique" de la mort ; mais par contre on se représente fort bien une "physique" de la mort, – que cette physique soit biologie ou médecine, sociologie ou démographie : la mort est un phénomène biologique comme la naissance, la puberté et*

La Mort

On peut douter que le problème de la mort soit à proprement parler un problème philosophique. Si on considère ce problème objectivement et d'un point de vue général, on ne voit guère ce que pourrait être une "métaphysique" de la mort; mais par contre on se représente fort bien une "physique" de la mort, - qui anthropologique soit biologie ou médecine, sociologie ou démographie: la mort est un phénomène biologique comme la naissance, la puberté et le vieillissement; la mortalité est un phénomène social au même titre que la natalité, la nuptialité ou la criminalité. Pour le médecin le phénomène léthal est un phénomène déterminé et prévisible, selon l'espèce considérée en fonction de la durée moyenne de la vie et de conditions générales du milieu. Au point de vue juridique et légal la mort est un phénomène tout aussi naturel: dans le bureau des décès et un bureau comme les autres, et à côté des autres, et une subdivision de l'état-civil tout le même que le bureau des naissances et le bureau des mariages; et les pompes funèbres sont un service municipal, ni plus ni moins que la voirie, les jardins publics ou les écoles. La population augmente par les naissances, diminue par les décès: nul mystère en cela, mais simplement une loi naturelle et un phénomène empirique normal auquel l'impersonnalité des statistiques et les moyennes entières traitent caractère de tragédie. Tel est l'aspect rassurant et fort bourgeois sous lequel Tolstoï au début d'un roman célèbre envisage la mort d'Ivan Ilitch: cette mort n'est pas seulement la mort douloureuse d'Ivan Ilitch, mais aussi le décès du magistrat Ivan ^{***}, événement administratif banal et abstrait qui, tel un simple maillon de la chaîne, déclenche des nominations, des mutations et de promotions en cascade. La mort d'un juge, c'est avant tout un mouvement judiciaire; et ensuite c'est un drame familial et un malheur privé.

Des généralisations cosmologiques d'une part, la réflexion rationnelle d'autre part tendent à conceptualiser la mort, et en réduisant l'importance métaphysique, à faire de cette tragédie un simple phénomène partitif; et elles sont consolatrices en cela. La mort n'est pas un jugement dernier, un cataclysme théologique qui, comme la "fin du monde", frapperait toutes les créatures vivantes à la fois; et même si la totalité des hommes disparaissait d'un seul coup, la possibilité demeurerait que l'humanité vivante représenterait une espèce à l'intérieur d'un genre infiniement plus vaste: pourquoi des existents inconnus dispersés dans l'univers, ne survivraient-ils pas aux vivants ici-bas? En fait la mort n'est jamais le non-être de l'être total, mais le non-être d'un être particulier; la mort n'est que le néant météorique, mais un disparition singulière, déterminée par les conditions circonstancielles: quelqu'un et quelque part, un tel à telle minute. Car il s'agit de la mort de quelqu'un! Une place est brusquement laissée vide comme un fauteuil est rendu vacant par la défection de celui qui devait l'occuper. De plus et vraiment la mort n'est pas, pour l'expérience extérieure, une nihilisation radicale, toute lacune est comblée aussitôt que creusée; telle est la nature des phénomènes posés que Bergson nous décrit: dans la plénitude de la continuité, il y a parfois substitution ou suppléance mais il n'y a jamais de trous. En vertu d'un mécanisme providentiel de "remplacement" en vertu d'une vicissitude assez comparable à l'*ἀντιπρόστασις* des physiciens grecs

le vieillissement ; la mortalité est un phénomène social au même titre que la natalité, la nuptialité ou la criminalité. Pour le médecin, le phénomène léthal est un phénomène déterminable et prévisible, selon l'espèce considérée en fonction de la durée moyenne de la vie et des conditions générales du milieu. Au point de vue juridique et légal, la mort est un phénomène tout aussi naturel : dans les mairies, le bureau des décès est un bureau comme les autres, et à côté des autres, et une subdivision de l'état-civil, tout le même que le bureau des naissances et le bureau des mariages ; et les pompes funèbres sont un service municipal, ni plus ni moins que la voirie, les jardins publics ou les écoles. La population augmente par les naissances, diminue par les décès : nul mystère en cela, mais simplement une loi naturelle et un phénomène empirique normal auquel l'impersonnalité des statistiques et des moyennes en lève tout caractère de tragédie. Tel est l'aspect rassurant et fort bourgeois sous lequel Tolstoï, au début d'un roman célèbre, envisage la mort d'Ivan Ilitch : cette mort n'est pas seulement la mort douloureuse d'Ivan Ilitch, mais encore le décès du magistrat Ivan xxx, événement administratif banal et abstrait qui, telle une simple mise à la retraite, déclenche des nominations, des mutations et des promotions en cascade. La mort d'un juge, c'est avant tout un mouvement judiciaire ; et ensuite c'est un drame familial et un malheur privé.

Les généralisations cosmologiques d'une part, la réflexion rationnelle d'autre part tendent à conceptualiser la mort, à en réduire l'importance métaphysique, à faire de cette tragédie un simple phénomène partitif ; et elles sont consolatrices en cela. La mort n'est pas un jugement dernier, un cataclysme théologique qui, comme la "fin du monde", frapperait toutes les créatures vivantes à la fois ; et même si la totalité des hommes disparaissait d'un seul coup, la possibilité demeurerait que l'humanité vivante représentât une espèce à l'intérieur d'un genre infiniment plus vaste : pourquoi des existants inconnus, dispersés dans les univers, ne survivraient-ils pas aux vivants d'ici-bas ? En fait, LA MORT N'EST JAMAIS LE NON-ÊTRE DE L'ÊTRE TOTAL, MAIS LE NON-ÊTRE D'UN ÊTRE PARTICULIER ; LA MORT N'EST PAS LE NÉANT EMPIRIQUE, MAIS UNE DISPARITION SINGULIÈRE, déterminée par des coordonnées circonstancielle : quelqu'un et quelque part, un tel à telle minute. Car il s'agit de la mort de quelqu'un ! Une place est brusquement laissée vide, comme un fauteuil est rendu vacant par la défection de celui qui devait l'occuper. De plus, et si vraiment la mort n'est pas, pour l'expérience extérieure, une nihilisation radicale, toute lacune est comblée aussitôt que creusée ; telle est la trame des phénomènes perçus que Bergson nous décrit : dans la plénitude de ce continuum, il y a parfois substitution ou suppléance, mais il n'y a jamais de trous... »

RARISSIME EN MAINS PRIVÉES, les manuscrits du philosophe ayant été versés à la BnF dans leur quasi-totalité.

90. MALLARMÉ (Stéphane).

Lettre autographe signée « *Stéphane Mallarmé* » [à Catulle Mendès]. Paris, « samedi soir » [20 juillet 1872]. 3 pp. in-8.

200/300 €

« Cher ami, y aurait-il moyen de faire, sans crever l'œil au maître, la petite chose suivante, au Rappel, extraire d'UN ARTICLE QUE JE PUBLIE, AUJOURD'HUI, À L'ILLUSTRATION, SUR L'EXPOSITION DE LONDRES, quelques lignes, celles relatives, par exemple, aux jardins anglais qui sont, maintenant, dessinés par l'ombre elle-même de Lenôtre.

Ce passage le découvre aux yeux éblouis du lecteur : colonne première, au milieu du quatrième alinéa. Je voudrais, avant de revoir Marc, le père, lundi ou mardi, passer, devant lui, pour un monsieur considéré de ses confrères. C'est, somme toute, à L'Illustration qu'une fois installé, je pourrais faire des articles meilleurs que ce premier, où l'inquiétude se lit entre les lignes. IL YA TANT, AU MOINS, À TENTER CETTE CHOSE : ESSAYONS. Merci, cher ami, que vous puissiez ou ne puissiez pas faire ceci... »

Stéphane Mallarmé écrit 6 articles sur l'Exposition internationale de Londres, parmi lesquels 4 publiés d'octobre 1871 à juillet 1871, dont un dans *L'Illustration* le 20 juillet 1872.

« POUR UNE TRÈS MYSTÉRIEUSE PROMENADE... »

91. MAUPASSANT (Guy de).

Lettre autographe signée de ses initiales à Léon Fontaine. Étretat, [15 septembre 1881, d'après le cachet postal]. Une p. 1/3 in-16, en-tête imprimé à ses initiales et à l'adresse de sa maison de La Guillette à Étretat, enveloppe conservée.

300/400 €

« *Un seul mot, mon cher Léon, auquel je te prie de répondre par une dépêche. J'AURAI BESOIN DE FRÈRE JAN jeudi, pour une très mystérieuse promenade. Je n'irai pas, d'ailleurs, jusqu'à Paris. Je m'arrête à Maisons. LE BATEAU EST-IL TOUJOURS CHEZ FOURNAISE ? Est-ce à lui que je dois écrire de me le tenir prêt ? Une très cordiale poignée de mains...* »

Témoignage de sa jeunesse dissipée sur les bords de Seine : Maupassant passa alors le plus clair de son temps libre à mener une vie insouciant et légère sur les bords de Seine, entouré d'amis et de femmes, d'abord à Argenteuil, puis à Bezons à l'auberge de la mère Poulain, à Chatou à l'auberge des Fournaise. Il posséda plusieurs bateaux dont une yole nommée *Frère Jan*. CETTE PÉRIODE DE LA VIE DE MAUPASSANT LUI INSPIRA PLUSIEURS NOUVELLES : « Sur l'eau » (d'abord intitulée « En canot »), « Une partie de campagne », « Mouche »... Dans cette dernière, en 1890, il raconta ses souvenirs de canotier avec nostalgie : « MA GRANDE, MA SEULE, MON ABSORBANTE PASSION, PENDANT DIX ANS, CE FUT LA SEINE [...]. Je l'ai tant aimée, je crois, parce qu'elle m'a donné, me semble-t-il, le sens de la vie [...]. Puis quelle vie gaie avec les camarades [...]. Il y en avait un petit, très malin, surnommé Petit Bleu [Léon Fontaine...] »

JOINT : CHARPENTIER (Gustave). Lettre autographe signée. S.l.n.d. — FERRY (Jules). Lettre autographe signée. Paris, 1^{er} février 1877.

89

92. NIMIER (Roger).

Ensemble de 11 lettres (3 autographes signées, 8 signées), adressées à Jacques CHARDONNE. 1955-1961 et s.d. Joint, 2 lettres autographes signées du même au même, incomplètes du début.

300/400 €

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE : Roger Nimier évoque entre autres Pierre Benoit, Antoine Blondin, Jean Cocteau, Michel Déon, André Fraigneau, Gaston Gallimard, Remy de Gourmont, Victor Hugo, André Malraux, Paul Morand, François Nourissier, Jules Romains, Germaine de Staël, ou Stefan Zweig.

93. NOAILLES (Anna de).

Lettre autographe signée À SACHA GUITRY. [Paris, vers octobre-novembre 1920]. Une p. in-8, adresse au dos.

50/100 €

« *MONSIEUR, VOUS M'AVEZ COMBLÉE DE FLEURS ET DE PARFUMS, attachés l'un à l'autre, mais c'est précisément cela qui est rare ! Qui ne connaît la rose sans âme qui a la froide odeur de la vitrine ! Les vôtres font un nuage de senteurs. JE JOINS À MES REMERCIEMENTS MES VŒUX, – BIEN VAINS ! – DE GLOIRE CONTINUELLE. – Et j'ai le toupet de vous dire que je serais bien ravie d'aller le 15 avec vous, voir Je t'aime [pièce de Sacha Guitry créé en octobre 1920]. Croyez, je vous prie, à ma grande admiration...* »

Anna de Noailles et Sacha Guitry étaient alors voisins à Paris, rue Scheffer.

94. PRÉVERT (Jacques).

Manuscrit autographe AVEC DESSIN ORIGINAL EN COULEURS. Une p. grand in-folio (42 x 27 cm sur vélin), texte et dessin aux feutres noir et de couleurs et aux pastels gras, quelques notes à la plume et à l'encre noire.
600/800 €

Éphéméride pour un « *Jeudi* », où se lisent différents noms : Brunet, Lasky, Bauer, etc. Il est illustré d'une grande fleur multicolore (37 x 15 cm).

LES ÉPHÉMÉRIDES FLEURIS DE JACQUES PRÉVERT. À partir des années 1950, Prévert prit l'habitude de composer par lui-même des éphémérides lui tenant lieu d'agenda, sur de grands feuillets de papier soigneusement choisis : « Chaque matin, il utilisait une grande feuille blanche mais d'un merveilleux hollande de chez Lavrut, passage Choiseul, sur laquelle il dessinait une fleur haute en couleur près de laquelle il inscrivait ses rendez-vous et les prénoms ou surnoms des amis dont il attendait la visite » (Yves Courrière, *Jacques Prévert. En vérité*, Folio, 2000, p. 932). L'inventivité et les qualités esthétiques dynamiques que révèlent les dessins de ces fleurs illustrent à nouveau cette réflexion de Picasso à Prévert : « Tu ne sais pas peindre ni dessiner, mais tu es peintre ».

« *N'ALLEZ PAS ME CROIRE MONDAIN,
JE VOUS EN PRIE...* »

95. PROUST (Marcel).

Lettre autographe signée « *Marcel Proust* » à Constantin Ullmann. Paris, [25 ou 26 décembre 1918]. 4 pp. in-8 sur papier gris.
800/1 000 €

« ... *Quelle mauvaise chance, moi qui ne sors jamais, je dîne en ville samedi [chez la princesse Soutzo], et comme aux précédents dîners je suis arrivé après le potage et parti avant la glace, j'ai promis cette fois de rester un peu. Mais à onze heures je partirai coûte que coûte, je serai à onze heures un quart chez monsieur Guzman Blanco [Roberto Guzmán Blanco, ami de Frédéric de Madrazo et de Reynaldo Hahn, fils d'Antonio Guzmán Blanco, ancien président du Venezuela dont le père de Reynaldo avait été proche]. J'espère qu'il ne trouvera pas cela trop tard. Je viendrai sûrement, onze heures 1/4, onze heures 1/2, peut-être même un peu plus tôt. Dites-lui surtout combien je me réjouis de le connaître, faites-lui tous mes vifs remerciements, prenez-en votre part et croyez-moi, mon cher Constantin, votre ami bien dévoué Marcel Proust.*

¹ BRUN **JEUDI** ¹²

~~CHASSE~~

~~11 20~~

~~• d~~



Yhte

LASKY

~~9 2 20~~

~~Pien~~

~~10 2~~
~~lucule~~

le soir

8 20 à 10 2

Bauer
La que clame

P. S. Je me souviens brusquement (cher Constantin, N'ALLEZ PAS ME CROIRE MONDAIN, je vous en prie, cela ne m'arrivera jamais de sortir ainsi) que J'AI AUSSI SAMEDI UNE SOIRÉE (rue Raynouard, cela n'est pas tout près!) [sans doute chez la duchesse Clermont-Tonnerre, qui habitait dans cette rue]. J'ai promis mais je ne me rappelais pas que samedi était le 28 décembre. Voici donc ce que je ferai. Au lieu de quitter mon dîner à onze heures, je le quitterai à onze h. moins 1/4. Je serai à onze h. chez monsieur Guzman Blanco (dont j'ignore l'adresse), je resterai un quart d'heure pour avoir la joie de le connaître et je filerai rue Raynouard où je causerai vers 11 1/2 avec les dernières personnes qui seront encore là. Si monsieur Guzman Blanco préférerait que je fasse le contraire, je pourrais être à onze heures rue Raynouard, et finir par monsieur Guzman Blanco chez qui j'assisterais dans cette 2^e combinaison vers minuit moins vingt. Et je pourrais rester avec vous chez lui jusqu'à 1 heure du matin. LA DERNIÈRE COMBINAISON ME PARAÎT LA MEILLEURE PARCE QU'ELLE ME LAISSE PLUS DE TEMPS AVEC VOUS DEUX mais je suis aux ordres de monsieur Guzman Blanco. »

96. PROUST (Marcel).

Lettre autographe signée « Marcel Proust » à l'administrateur de la Nrf, Gustave Tronche. [Paris, peu avant le 11 janvier 1921]. S.l.n.d. 4 pp. in-12, papier un peu jauni.
800/1 000 €

« Cher ami, je ne peux pas vous dire comme cela m'aurait fait plaisir. Mais je suis dans une terrible passe de santé, en ce moment. C'est même pour cela que je vous dis si brièvement, "c'est impossible". Si par hasard dans la soirée j'étais en état, je viendrais un peu dans la soirée. Mais c'est si improbable que je vous prie de ne vous déranger en rien, si vous comptez sortir, etc. Il n'y a pas une chance sur mille pour que je vienne, et si je venais (mais je ne viendrais pas) ce serait pour une promenade d'aller chez vous, et même si vous n'étiez pas là, cela ne m'aurait pas dérangé. J'aurais été très heureux de dire à monsieur Romains tout ce que je pense de son admirable talent [Gustave Tronche a dû inviter Marcel Proust à rencontrer Jules Romains]. Je m'arrête par fatigue bien que je n'aie rien dit de ce que je voudrais.

Excusez-moi auprès de Gaston [Gallimard] à qui je dois une lettre, mais comme c'est une longue lettre, j'attends un moment de repos pour lui écrire. Je lui envoie en attendant, par vos soins, toute mon affection.

Vous ne connaissez pas M. Baur [sic pour Gérard Bauër] de l'Écho de Paris ? Si c'est non, comme il est à peu près certain, ne me répondez pas.

VOUS NE ME TENEZ PLUS AU COURANT DES SOUSCRIPTIONS AUX LUXE, et comme vous vendez aussi aux libraires, comment voulez-vous que je m'y reconnaisse [allusion à l'édition de luxe

dois une lettre, mais comme c'est une longue
lettre, j'attends un moment de repos pour
lui écrire. Je lui envoie en attendant, par
vos soins, toute mon affection. ... Vous ne
connaissez pas M. Baur de l'Écho de
Paris ? Si c'est non, comme il est à peu
près certain, ne me répondez pas. ... Vous ne me
tenez plus au courant des souscriptions aux Luxe, et
comme vous vendez aussi aux libraires comment
pouvez-vous que je m'y reconnaisse



« MON SUCCÈS (?) N'AYANT COMMENCÉ
QU'À UN MOMENT OÙ LES ÉDITEURS NE PAYAIENT PLUS... »

97. PROUST (Marcel).

Lettre autographe signée « Marcel » à Clément de Maugny. [Paris, 29 ou 30 mai 1922]. 9 pp. in-12 carré, soit environ 3 pp. de la main de Céleste Albaret et environ 6 pp. de la main de l'écrivain.

1 000/1 500 €

« [De la main de Céleste Albaret :] *Mon cher Clément, je n'ai pas répondu à ta lettre, bien plus je ne l'avais [pas] tout de suite lue. Voici pourquoi. Comme les tuiles ne tombe[nt] jamais l'une sans l'autre, j'ai pris pur, à peu près au moment où tu m'écrivais, un médicament don[t] je [ne] savais pas qu'il ne pouvait être pris que très délayé. Aussi J'AI ÉTÉ PRIS TOUT DE SUITE DE SOUFFRANCES AFFREUSES, à s'évanouir de douleur. On a voulu les jours suivants me plâtrer l'estomac, puis on y a renoncé, mais j'ai eus plusieurs[s] semaine[s] de forte fièvre, avec une grande difficulté à me tourner dans mon lit. Inutile de te dire que J'AI DÛ INTERROMPRE LES ENVOIS À PEINE COMMENCÉS DE MON LIVRE. Je n'ai pas pris complètement connaissance de mon courrier mais j'ai lu avec attention et chagrin ta lettre. Avec toute la réserve que je suis obligée prendre dans mes expressions puisque je dicte ce mot, je te dirais brièvement que j'ai fait aussitôt au ministère des Affaires étrangères la démarche que tu m'avais demandé[e] pour ton protégé, mais les détails les plus précis m'ont été fournis sur la volonté qu'on a en haut lieu de réduire les traitements avant la fin de l'exercice et de supprimer d'anciens postes au lieu d'en créer de nouveaux. Un de mes amis qui est là très influen[t] me propose d'écrire à notre consul à Genève pour qu'il trouve à ton protégé un petit emploi à Genève*

[De la main de Marcel Proust :] *Mon cher Clément, ici je prends la plume et cesse ma dictée, car cette fiction de "ton protégé" que j'avais adoptée auprès de ma femme de chambre (pour ne pas dire qu'il s'agissait de toi) rend la rédaction trop difficile. Donc offre pour notre consul. Je n'ai ni accepté, ni refusé, avant de te consulter, car comme on ignore ici que tu es maire, peut-être cet emploi à Genève te nuirait-il ? Pour parer au plus pressé, je t'envoie un mandat de 400 francs. Mais je te conseille de ne pas tarder davantage à exécuter ce que je t'avais conseillé il y a bien longtemps. ÉCRIS À MATHIEU DE NOAILLES DONT LA FEMME [ANNA DE NOAILLES] CONNAÎT PLUS OU MOINS LES DIRIGEANTS DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS, ET QUI A UN GRAND PRESTIGE POUR EUX. Pour Mathieu de Noailles, toi c'est moi, une lettre de toi bénéficiera donc des bons sentiments qu'ils peuvent avoir pour moi. Mais elle fera meilleure impression si c'est toi qui l'écrit et, à toutes les raisons que je t'ai déjà données à ce sujet, s'en ajoute une autre, c'est que MOI QUI D'HABITUDE N'ENVOIE PAS MES LIVRES (JE NE SAIS POURQUOI CAR JE L'ADMIRE INFINIMENT) À MADAME DE NOAILLES, JE LUI AI ENVOYÉ LE DERNIER, la veille de mon accident. Si c'est moi qui lui écris pour toi, elle croira peut-être que c'est pour cela, l'envoi de mon livre. D'ailleurs, ce n'est pas elle mais à ton ancien camarade Mathieu que tu devrais écrire (je te conseille de ne pas me mettre en cause, mais si tu le fais dis-le moi pour que j'évite de faire des gaffes)... Quant à continuer à attendre que les changes se modifient, ce serait fou, comme je te le disais l'an passé. Personne ne peut rien prédire à ce sujet ; s'ils se relèvent, tant mieux, mais agis sans compter sur ce miracle car sans cela tu vendras une à une toutes tes valeurs à vil prix, tu mangeras tout ton blé en herbe. Je te demande pardon de te parler aussi franchement, mais JE VOIS SI BIEN PAR MOI-MÊME LES TERRIBLES DIFFICULTÉS DE LA VIE ACTUELLE, MON SUCCÈS (?) N'AYANT COMMENCÉ QU'À UN MOMENT OÙ LES ÉDITEURS NE PAYAIENT PLUS, et les mercantis louant les habitations, pour qui a fait comme moi la folie de déménager, dix fois leur valeur véritable.*

Excuse-le décousu de ce mot, mais depuis un mois je ne puis prendre que des glaces qu'on va chercher au diable, et ce qui est un mets plus coûteux que nourrissant. Aussi a-t-il fallu une lettre de mon cher Clément – une lettre qui m'a plongé le poignard dans le cœur – pour que j'écrive... »

AMI DE JEUNESSE DE MARCEL PROUST ET UNE DES INSPIRATIONS DE LA RECHERCHE, LE COMTE DE MAUGNY (1873-1944) reçut plusieurs fois l'écrivain, entre 1893 et 1905, dans son château de Maugny au bord du lac Léman, et demeura ensuite jusqu'à sa mort en relations épistolaires avec lui. Marcel Proust transposa dans la Recherche les souvenirs de ces séjours. Par ailleurs, Clément de Maugny avait épousé une

aristocrate polonaise, Rita Busse, qui publia en 1919 un recueil de dessins avec une lettre de Marcel Proust en guise de préface.

GOUVERNANTE DE MARCEL PROUST, TÉMOIN PRIVILÉGIÉ DE SA VIE, ET UN DES MODÈLES DE LA CUISINIÈRE FRANÇOISE DANS LA *RECHERCHE*, CÉLESTE ALBARET (1891-1984) demeura au service de l'écrivain de 1913 à la mort de celui-ci en 1922. Elle seule partagea véritablement l'intimité de l'écrivain qui acheva sa vie reclus et alité. Devenue peu à peu sa confidente, elle recueillit ses avis sur ses contemporains, ses souffrances vis-à-vis de son œuvre, sa lutte contre le temps et la mort prochaine, en même temps que sa certitude de voir son génie un jour reconnu. Elle publia sur le tard de précieux souvenirs sous le titre *Marcel Proust* (1973).

LES LETTRES DE PROUST MALADE ÉCRITES DE LA MAIN DE CÉLESTE ALBARET SONT RARES.

JOINT : NOAILLES (Mathieu de). Lettre autographe signée à Marcel Proust. S.l., « *vendredi* ». Le comte de Noailles se défait en indiquant qu'il n'a pas entretenu comme il l'aurait dû ses relations utiles.

98. RADIGUET (Raymond).

Poème autographe signé intitulé « *Puisse un caillou sensible...* » daté « *août-septembre 1921* ». 4 quatrains et un envoi d'un vers sur une p. in-4.

300/400 €

Dernier poème publié de son vivant – un mois avant sa mort –, dans la revue *Les Feuilles libres*, avec illustration de Pablo Picasso.

94

*« Puisse un caillou sensible aux larmes du torrent
Te dire la raison pourquoi tous les cœurs s'usent,
Toi, paon, qui, de ta roue, une plume, ô ma Muse,
T'arrachas pour la mettre à la main d'un mourant... »*

JOINT : MALRAUX (André). Lettre autographe signée. S.l., « *le 24* ». — WASSERMANN (Jakob). Copie manuscrite d'un poème.

LE LIVRE DES RÊVES

99. RILKE (Rainer Maria).

Lettre autographe signée à un « *verehrter Herr Professor* » [« *cher professeur* »]. Paris, 13 août 1907. Une p. 1/2 in-12 carré.

300/400 €

Rainer Maria Rilke, originaire de Prague, collabora dans sa jeunesse à la revue germanophone pragoise *Deutsche Arbeit*, fondée en 1901 par August Sauer et qui parut jusqu'en 1920. La présente lettre accompagnait l'envoi à cette revue, d'un article (à remplacer éventuellement par un poème de lui) et d'une partie de son texte *Aus dem Traum-Buch*, traduit plus tard en France sous le titre *Le livre des rêves*.

« Herr Prof. Sauer theilte mir neulich mit, daß die Redaktion der „Deutschen Arbeit“ für das Oktoberfest auf mich rechnet. Ich versprach gerne, Sie nicht im Stiche zu lassen. Vielleicht kommt DER BEITRAG, den ich Ihnen mit der gleichen Post übersende, noch rechtzeitig in Ihre Hände. Ich weiß nicht, ob ich in Ihrem Sinne gewählt habe. Passt es nicht, so tausche ich meine heutige Sendung gegen EIN GEDICHT um : Sie werden mir sagen, wie es Ihnen lieb ist. Empfangen Sie inzwischen, wie immer, den Ausdruck meiner Wertschätzung und meiner ganzen Ergebenheit... Gleichzeitig ein eingeschriebener Manuscript : AUS DEM TRAUM- BUCH (17 Blätter). »

RÉGIME SUCCESSORAL
« SANS AUCUNE DISTINCTION DE SEXE »

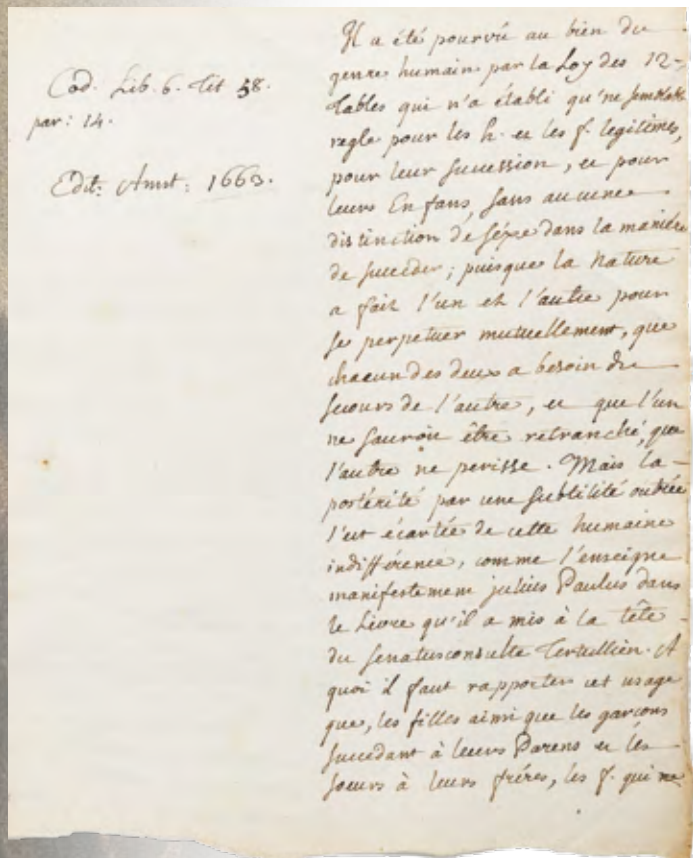
100. ROUSSEAU (Jean-Jacques).

Manuscrit autographe. 2 pp. sur colonnes à mi-page.
600/800 €

Témoignage des travaux préparatoires effectués par Rousseau pour madame Dupin qui méditait une défense de la condition féminine. Il s'agit ici d'une synthèse en français d'un passage du CODE JUSTINIEN (paragraphe XIV du titre LVIII, *De legitimis heredibus*, c'est-à-dire « Des héritiers légitimes », du livre VI), établie, d'après une mention autographe, à la lecture de l'édition du *Corpus juris civilis* publiée en 1663 conjointement à Amsterdam par Joan Blaeu, Lodewijk et Daniel Elsevier, et à Leyde par Franz Hack.

« Il a été pourvu au bien du genre humain par la loy des 12 tables, qui n'a établi qu'[u]ne semblable règle pour LES H[OMMES] ET LES F[EMMES] légitimes, pour leur succession, et pour leurs enfans, sans aucune distinction de sexe dans la manière de succéder, PUISQUE LA NATURE A FAIT L'UN ET L'AUTRE POUR SE PERPÉTUER MUTUELLEMENT, QUE CHACUN D'EUX A BESOIN DE L'AUTRE, ET QUE L'UN NE SÇAUROIT ÊTRE RETRANCHÉ, QUE L'AUTRE NE PÉRISSE.

Mais la postérité, par une subtilité outrée, s'est écartée de cette humaine indifférence, comme l'enseigne manifestement Julius Paulus dans le livre qu'il a mis à la tête du senatus-consulte Tertullien. À quoi il faut rapporter cet usage que les filles ainsi que les garçons succédant à leurs parens, et les



sœurs à leurs frères, les filles] qui sont dans un degré plus éloigné ne soient plus admises aux successions ouvertes aux mâles dans le [m]ê[m]e cas ; d'où vient par exemple que la sœur du père n'est pas admise co[mm]e le frère du [m]ê[m]e père à la succession de son neveu, mais que le droit des oncles est différent de celui des tantes, ou que le frère à l'exclusion de la sœur est admis à la succession de son oncle ? Nous, donc, par respect pour l'ancienne loy, avons cru devoir nous opposer à la nouvelle, et nous ordonnons que tous les descendants légitimes, c'est-à-dire, par le sexe masculin, soit mâles soit femelles, soient admis de la même manière aux droits d'une succession légitime selon la prérogative du degré, et qu'on n'en exclurra point les filles] pour être d'un degré de consanguinité plus éloigné que des sœurs. Car les droits du sang demeurant entiers par la transmission masculine, pourquoi offensoons-nous la nature, et dérogeons-nous au droit légitime ? »

MADAME DUPIN, MÉCÈNE ET AMIE DE ROUSSEAU. Épouse du fermier général Claude Dupin, propriétaire du château de Chenonceau, Louise-Marie-Madeleine de Fontaine (1706-1799) était fille naturelle du grand financier Samuel Bernard et tint le plus brillant salon parisien de son temps, où fréquentèrent le cardinal de Bernis, Buffon, Fontenelle, l'abbé de Saint-Pierre ou Voltaire. Rousseau lui fut présenté en 1743, s'en éprit, lui déclara sa flamme puis s'en excusa dans une lettre d'excuse. Madame Dupin ne lui en tint pas rigueur et l'engagea comme secrétaire en 1745 pour l'aider dans ses travaux littéraires. Rousseau demeura longtemps auprès d'elle, ne quittant son service qu'en 1751, et lui conserva toujours une tendre amitié. LES ANNÉES PASSÉES PAR ROUSSEAU AU SERVICE DE MADAME DUPIN FURENT « DÉCISIVES QUANT À LA FORMATION ET À LA PREMIÈRE FORMULATION DE SES IDÉES » (Jean-Pierre Le Boulter, article sur madame Dupin dans *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, Raymond Trousson et Frédéric Eigeldinger dir., p. 263).

TERRE DES HOMMES

96

101. SAINT-EXUPÉRY (Antoine de).

Manuscrit autographe. 3/4 p. in-folio sur papier pelure orange ; deux passages biffés ; quelques taches. 300/400 €

BEAU PASSAGE DE SON ŒUVRE *TERRE DES HOMMES*, dans une version présentant d'importantes variantes avec le texte définitif publié en 1939. Le narrateur et son radio, Neri, sont ici perdus en plein ciel au-dessus de l'Océan : « ... *Une image qui me hante. J'avais soif et j'avais faim... Et si nous retrouvions Cisneros, nous serions sauvés... Nous atterririons à... Casablanca. Attablés, Neri et moi, devant le café au lait du matin, et les croissants chauds, cadeau matinal de la vie, nous serions loin de notre nuit... »*

JOINT : GRILLPARZER (Franz). Carte autographe signé, en allemand. Vienne, 3 avril 1870. Une p. in-16 oblong ; trace d'onglet au verso.

« LOLO » ET « TITITE »

102. SAND (Aurore Dudevant, dite George).

Lettre autographe signée « *G Sand* » à André et Élisabeth Boutet. Nohant [département de l'Indre], 17 mars [1868, d'après le cachet de la poste]. Une p. in-8, enveloppe conservée. 100/150 €

« Chers amis, la mère et l'enfant se portent bien. La petite Gabrielle est bien venue à terme, elle est superbe. Lina va aussi bien que possible. Elle est fière de s'être passée de nous. Aurore est forte et florissante. Elle adore sa petite sœur. Nous sommes contents et heureux et nous vous embrassons de tout cœur... »

AURORE ET GABRIELLE DUDEVANT-SAND. À la fin de sa vie, il ne restait à George Sand que deux de ses petits-enfants, Gabrielle dite « Titite » (1868-1909) et Aurore dite « Lolo » (1866-

1961), que son fils Maurice avait eues avec Lina Calamatta. Elles furent la seule préoccupation de ses dernières années : prenant un soin particulier à leur éducation, c'est pour elles qu'elle écrivit ses *Contes d'une grand-mère* (1873-1876), série de récits enfantins édifiants.

André et Élixa Boutet étaient des amis habitant dans le voisinage de la maison que George Sand avait achetée à Palaiseau.

*« IL YA MÊME UN CHAPITRE DE MON OUVRAGE [DE L'ALLEMAGNE]
DONT JE VOULOIS VOUS DEMANDER LES IDÉES... »*

103. STAËL (Germaine Necker, baronne de).

Lettre autographe signée à un médecin parisien. Chaumont-sur-Loire [dans le département du Loir-et-Cher], 14 mai [1810]. Une p. 3/4 in-12, traces de colle aux angles du feuillet blanc avec manque angulaire.

200/300 €

« Pourquoi n'êtes-vous pas libre de venir ici – je voudrais tant causer avec vous. – il y a même un chapitre de mon ouvrage [De l'Allemagne] dont je voulais vous demander les idées, mais vous êtes à présent un homme public et je n'ose espérer de vous voir – je ne sais si je n'ai pas à me plaindre de vous, je vous admire et cela me fait tout pardonner – DONNEZ-MOI UNE PREUVE D'AFFECTION QUI ME SERA BIEN CHÈRE, GUÉRISSEZ ALBERT d'une surdité qui va croissant [son fils Albert de Staël, qui n'en deviendrait pas moins aide de camp de Bernadotte en Suède] – c'est un bien grand malheur qui est venu se joindre à tous ceux de ma vie. Il veut servir et son accident l'en empêchera. Je l'envoie à Paris pour vous consulter. Je vous prie de lui dicter par écrit le traitement qu'il doit suivre et de me mander avec vérité s'il y a de l'espoir. J'AI DE LA SUPERSTITION EN VOUS, CE QUI VAUT ENCOR MIEUX QUE DE LA CONFLANCE. Adieu. Je suis capable une fois de vous donner rendez-vous sur la route lorsque je partirai, si vous ne pouvez pas venir ici. »

Exilée de Paris par décret de Napoléon I^{er} du 13 octobre 1803, Madame de Staël vécut dans son château de Coppet, en Suisse, et fit un long voyage dans le monde germanophone. De mars à août 1810, elle séjourna à Chaumont chez son ami James Leray, pour surveiller l'impression de son livre *De l'Allemagne* qui s'imprimait à Tours. Elle en envoya un exemplaire Napoléon I^{er} qui prit ombrage de certains passages et qui en fit détruire l'édition.

104. STENDHAL (Henri Beyle, dit).

Lettre autographe signée « *A. B. Lanvallère [lieutenant] t au 17^e* » à sa sœur Pauline Périer-Lagrange, comprenant plusieurs passages en anglais. Sankt-Pölten, 7 décembre 1809. 3 pp. 1/3 in-4, adresse au dos, cachet de cire rouge, manque marginal dû à l'ouverture avec atteinte à quelques mots, fentes aux pliures, pli central restauré entre les 2 feuillets.

1 000/1 500 €

L'AMBITIEUX MONSIEUR BEYLE. Alors commissaire des guerres sous les ordres de son cousin Pierre Daru administrateur des provinces autrichiennes (à la suite de la victoire française de Wagram), Stendhal était arrivé dans le pays en mars 1809. Au moment où il écrivait cette lettre, il se trouvait sur le chemin du retour vers la France, et mobilisait sa parentèle et ses relations pour se faire nommer auditeur au Conseil d'État – ce qui interviendrait le 3 août 1810.

« Ma chère amie, nous manquons de tout à St-Pölten, même de papier. C'est ce qui te procure une demi-feuille de papier à registre. J'ai écrit 2 longuissimes lettres à notre excellent grand-père. Je te prie de les lire. L'AFFAIRE SE TERMINERA À PARIS DANS LES PREMIERS JOURS DE JANVIER. J'ai très peu d'espoir, par conséquent peu de désirs, mais je désire traiter cette affaire avec le soin que je mets chaque jour à des choses encor plus indifférentes. IL FAUT DONC ÉCRIRE 4 LETTRES, 3 à Z. [Pierre Daru], the mother and the

St. Pétersbourg le 7 N. 1807.

Machere amie, vous manquez de tout à St. Pétersbourg même de papier. C'est pourquoi je procure une demi feuille de papier à Régente. J'ai écrit 2 longuissimes lettres à notre excellent grand-père. J'ai pris de la lire. La affaire se terminera à Paris dans les premiers jours de Janvier. J'ai très peu d'espoir par où l'on peut dire, mais je désire terminer cette affaire avec le plus que je puis chaque jour. Les choses en sont plus indifférentes.

Il faut donc écrire 4 lettres, 3 ou 4 de motifs sur le même sujet. Les trois fortes, tranchantes et surtout upon the thing the less true viz the 7656 fr per annum. J'espère que ces lettres, si elles ne l'étaient pas, presseront pour qu'elles le soient dans les 24 heures. Après cela, une seconde lettre to Z. [Pierre Daru], dans laquelle gr[at] fath[er] writes that it is said 30 or 40 a[uditeurs] will be nommés, qu'il nous doit au moins une démarche auprès de Mr M[ontalivet]. Enfin une lettre pressante, oraison jaculatoire. Enfin le plus difficile est la lettre à avoir de M. Charp[entier]. Il faut que great father lui persuade de l'écrire; pour épargner sa paresse et éviter la lenteur naturelle, que gr[at] father la fasse et que the good priest n'ait que la peine de la transcrire. The holy priest refusera peut-être de se prêter à quelques exagérations, mais il faut faire attention que ces MM. sont accoutumés à recevoir 20 demandes par jour et par conséquent à en refuser 19, leur esprit a contracté l'habitude de chercher des raisons honnêtes de refuser. Moi-même, j'aide quelquefois l'un d'eux dans ce tribunal et je sais que les lettres bien raisonnées et chaudes d'expression nous donnent beaucoup de peine. Il faut que in the letter of the holy priest il y ait a little certificat[e] of my father portant l'assurance en 4 lignes que my fortune is of 7650 per annum, et ne pas oublier the quality of mayor of Grenoble. Enfin a letter of my Uncle, if he will, to Mr Bataille. La raison de cette lettre est amplement expliquée dans un griffonnage de 4 pages que notre bon grand-père a déjà a dû recevoir et que je te prie de lire, au grand détriment de tes yeux. TA CHARGE DANS TOUT CELA EST DE PRESSER EN DIABLE L'EXPÉDITION DE CES LETTRES. De lever les obstacles qui s'opposent, ou qui sembleront s'opposer à ce que Mr Ch[arpentier] ne remplisse nos intentions. Dans le fait, il n'y en qu'un qui me semble dangereux, it's the death of the good priest, of whom [I had] no new six years ago. À cela près tu [dois] réussir. Songe et fais songer les autres que tou[t] sera terminé dans les premiers jours de Janvier. Si tu es à la campagne reviens à Gr[enoble]. Si tu habites la rue St-Louis, passe 8 heures par jour in great father's house et lève les obstacles de détails. Enfin, ce qui est la plus héroïque des choses que je te demande, APPRENDS-MOI PAR 4 OU 5 LIGNES OBSCURES NE NOMMANT NI LES PERSONNES, NI LA CHOSE, CE QUI POURRA DE CECI RÉUSSIR... Aye une conversation avec m[on] oncle pour la lettre to the adjudant of the prince. If the uncle did will, mettre en jeu le prince lui-même, ce n'en serait que mieux. Que le prince en dit un mot à M. Z. [Pierre Daru], that is in the true interest

En fin le plus difficile est la lettre

brother. Toutes les trois fortes, tranchantes et surtout upon the thing the less true viz the 7656 fr per annum. I hope these letters are written. Si elles ne l'étaient pas, presse pour qu'elles le soient dans les 24 heures. Après cela, une seconde lettre to Z. [Pierre Daru], dans laquelle gr[at] fath[er] writes that it is said 30 or 40 a[uditeurs] will be nommés, qu'il nous doit au moins une démarche auprès de Mr M[ontalivet]. Enfin une lettre pressante, oraison jaculatoire. Enfin le plus difficile est la lettre à avoir de M. Charp[entier]. Il faut que great father lui persuade de l'écrire; pour épargner sa paresse et éviter la lenteur naturelle, que gr[at] father la fasse et que the good priest n'ait que la peine de la transcrire. The holy priest refusera peut-être de se prêter à quelques exagérations, mais il faut faire attention que ces MM. sont accoutumés à recevoir 20 demandes par jour et par conséquent à en refuser 19, leur esprit a contracté l'habitude de chercher des raisons honnêtes de refuser. Moi-même, j'aide quelquefois l'un d'eux dans ce tribunal et je sais que les lettres bien raisonnées et chaudes d'expression nous donnent beaucoup de peine. Il faut que in the letter of the holy priest il y ait a little certificat[e] of my father portant l'assurance en 4 lignes que my fortune is of 7650 per annum, et ne pas oublier the quality of mayor of Grenoble. Enfin a letter of my Uncle, if he will, to Mr Bataille. La raison de cette lettre est amplement expliquée dans un griffonnage de 4 pages que notre bon grand-père a déjà a dû recevoir et que je te prie de lire, au grand détriment de tes yeux. TA CHARGE DANS TOUT CELA EST DE PRESSER EN DIABLE L'EXPÉDITION DE CES LETTRES. De lever les obstacles qui s'opposent, ou qui sembleront s'opposer à ce que Mr Ch[arpentier] ne remplisse nos intentions. Dans le fait, il n'y en qu'un qui me semble dangereux, it's the death of the good priest, of whom [I had] no new six years ago. À cela près tu [dois] réussir. Songe et fais songer les autres que tou[t] sera terminé dans les premiers jours de Janvier. Si tu es à la campagne reviens à Gr[enoble]. Si tu habites la rue St-Louis, passe 8 heures par jour in great father's house et lève les obstacles de détails. Enfin, ce qui est la plus héroïque des choses que je te demande, APPRENDS-MOI PAR 4 OU 5 LIGNES OBSCURES NE NOMMANT NI LES PERSONNES, NI LA CHOSE, CE QUI POURRA DE CECI RÉUSSIR... Aye une conversation avec m[on] oncle pour la lettre to the adjudant of the prince. If the uncle did will, mettre en jeu le prince lui-même, ce n'en serait que mieux. Que le prince en dit un mot à M. Z. [Pierre Daru], that is in the true interest



of the dear uncle. *C'est une lettre de change en faveur de Gaëtan, que je dois acquitter à moins d'avoir au lieu de cœur un caillou du Drac [affluent de l'Isère]. Mais mille petites considérations peuvent empêcher de faire ce qui convient. JE RÉCLAME TON ZÈLE D'AMIE ET TA FINESSE DE FEMME, surtout passe ta vie Grande-Rue et donne à diner.* »

JEUX DE MASQUES. Stendhal faisait souvent usage de pseudonymes pour désigner des proches et signait souvent de noms divers et variés, comme ici « A. B. Lanvallère » : dans cette pratique, il entrait du plaisir, un désir d'évasion, mais aussi parfois de la malice et une sorte de tentation parricide. Stendhal en usa également dans son œuvre littéraire, menant un important travail d'invention et de jeu sur les noms de personnages et de lieux, désinvoltés ou ludiques, mais souvent signifiants, notamment pour les personnages les plus importants où ils se donnent à lire comme le symbole d'un destin.

SŒUR PRÉFÉRÉE DE STENDHAL, PAULINE avait épousé en 1808 François-Daniel Périer-Lagrange et habitait alors au château de Thuellin près de Brangues où se déroulerait le fait divers à l'origine du roman *Le Rouge et le noir*.

105. STENDHAL (Henri Beyle, dit).

Lettre autographe signée « *Beyle* », en anglais, adressée à M. Moore. S.l., « 18 7^{bre} » [probablement 1826]. Une p. in-12, adresse au dos, quelques reports d'encre lors de la pliure.
800/1 000 €

« *My dear Sir, I will send you tomorrow the letter for M. Colburn]. I hope you have the chek for the 1200 f. due the 2^d of September. I am, my dear Sir, your most obliged servant...* »

À partir de 1822, Stendhal collabora à la revue londonienne *New Monthly Magazine* (où ses articles étaient traduits en anglais), publiée par l'éditeur Henry Colburn dont Moore était le représentant à Paris.

STENDHAL ANGLOPHILE ET ANGLOPHONE. Il apprit l'anglais dans sa jeunesse en arrivant à Paris, et s'attacha à lire les grands auteurs dans le texte. Ayant rencontré Lord Byron à Milan en 1816, il fréquenta ensuite à Paris des Anglais qui devinrent pour plusieurs des amis proches, comme Sutton Sharpe, Sarah de Tracy ou Edward Edwards. Il assistait par ailleurs régulièrement à des lectures de littérature anglaise chez le peintre et écrivain Étienne Delécluze. Il effectua lui-même plusieurs voyages en Angleterre, en 1817, 1821 et 1826, lisait des revues anglophones, et y collaborait régulièrement. Par ailleurs, son premier pamphlet littéraire fut consacré à *Racine et Shakespeare*, et ses ouvrages en général furent rapidement traduits pour le lectorat anglais.

Lettre absente de la *Correspondance* publiée dans la Bibliothèque de la Pléiade.

JOINT : LOUÏS (Pierre). Lettre autographe signée. S.l., 14 juin 1916.

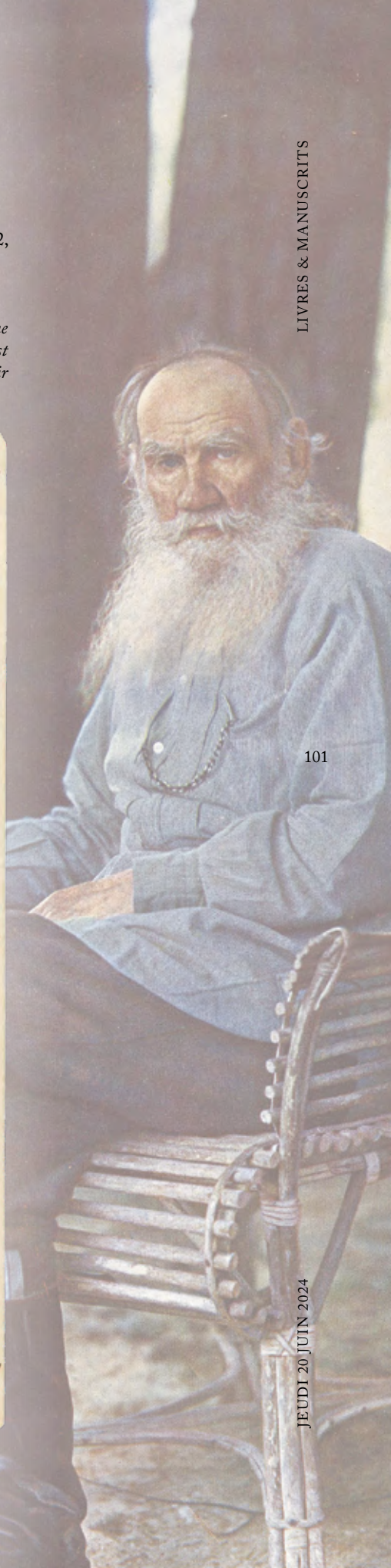
« LA VRAIE DOCTRINE DE LA VIE...
CONSISTE À REMPLIR LA VOLONTÉ DE DIEU ET NON LA SIENNE »

106. TOLSTOÏ (Lev Nikolaïevitch).

Lettre autographe signée « Léon Tolstoy », en français. S.l., 30 novembre 1902. Une p. in-12, marges rognées.

500/600 €

« J'ai été très content d'avoir de vos nouvelles, d'autant plus qu'elles semblent être bonnes. Je crois qu'une fois la vraie doctrine de la vie, qui consiste à remplir la volonté de Dieu et non la sienne, acceptée, il est impossible de se détourner du bon chemin. C'est ce que vous avez éprouvé. Vous me ferez grand plaisir en me donnant de temps à autre de vos nouvelles... »



J'ai été très content d'avoir de vos nouvelles, d'autant plus qu'elles semblent être bonnes. Je crois qu'une fois la vraie doctrine de la vie, qui consiste à remplir la volonté de Dieu et non pas la sienne acceptée il est impossible de se détourner du bon chemin. C'est ce que vous avez éprouvé. Vous me ferez grand plaisir en me donnant de temps à autre de vos nouvelles.

30 nov. 1902
Lev Tolstoy

« TU FUS SOUVENT CRUELLE... »

107. VERLAINE (Paul).

Poème autographe. 20 vers et 4 vers de variante ; ratures et corrections.
400/500 €

Pièce de vers publiée en 1893 sous le n° IX dans le recueil *Odes en son honneur*, dont le titre ici mentionné en marge de la main de Paul Verlaine.

« ... *S'il arrive que tu me bates,
Soufflètes, égratignes, tu
Es le maître dans nos pénates,
Et moi le cocu, le battu,*

[« *Je vais content étant ta chose* », en partie biffé et corrigé en]
Suis content et vois tout en rose... »

Version présentant des variantes avec le texte définitif imprimé, notamment une réécriture des 4 derniers vers de la dernière strophe.

À la fin de sa vie, Paul Verlaine entretint des relations tumultueuses avec deux anciennes prostituées, Eugénie Krantz et Philomène Boudin dite « Esther ». Elles lui inspirèrent de nombreux poèmes de ses derniers recueils, dont ceux d'*Odes en son honneur*.

« EH ! QUOI ! VRAIMENT !

IL Y A DONC ENCORE DE L'AMITIÉ DANS CE MONDE ?... »

108. VIGNY (Alfred de).

Lettre autographe signée à Alphonse de Cailleux. S.l., 1^{er} août 1845. Une p. in-8.
150/200 €

« *Eh ! quoi ! vraiment ! Il y a donc encore de l'amitié dans ce monde ? ON S'Y SOUVIENT DU DÉsir
D'UN ANCIEN COMPAGNON D'ARMES ? On ne se contente pas de rendre service et de rendre justice à
un jeune artiste déjà distingué, on le fait savoir par un billet affectueux et empressé à celui qui l'a recommandé ?
Je vous rends grâce de tout cela, mon cher Cailleux, j'en suis vivement touché et j'irai vous le dire. Tout à vous
de cœur... »*

Alors directeur général des Musées de France, Alphonse de Cailleux publia avec Charles Nodier (mort en 1844) et le baron Isidore Taylor, la magnifique série des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*.

« JE CHERCHERAY MES CONSOLATIONS DANS VOTRE CHARMANTE SOCIÉTÉ,
ET VOTRE PROSE ÉLOQUENTE RANIMERA MA POÉSIE... »**109. VOLTAIRE** (François-Marie Arouet dit).

Lettre autographe signée de son initiale à Luc de Clapiers de VAUVENARGUES. S.l., « *ce dimanche* » [11 février 1744]. Une p. 1/2 in-8, adresse au dos ; manque angulaire au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte.
400/500 €

« *Tout ce que vous aimerez, Monsieur, me sera cher, et j'aime déjà le Sr de Fléchelles. Vos recommandations sont pour moy les ordres les plus précis ; dès que je seray un peu débarassé de Mérope [pièce de Voltaire, créée en*

février 1743 et imprimée en 1744], *des imprimeurs, des Gots et des Vandales qui persécutent les Lettres, je chercheray mes consolations dans votre charmante société, et votre prose éloquente ranimera ma poésie. J'ay eu le plaisir de dire a Mr Amelot [Jean-Jacques Amelot de Chaillou, secrétaire d'État des Affaires étrangères et surintendant général des Postes] tout ce que je pense de vous. Il sait son Démosthène par cœur, il faudra qu'il sache son Vauvenargues. Comptez à jamais, Monsieur, sur la tendre estime et sur le dévouement de V...* »

Reproduction ci-dessous

VOLTAIRE A AIMÉ, ESTIMÉ, ENCOURAGÉ VAUVENARGUES (mort stoïquement à 31 ans), ayant pour lui une grande admiration pour sa maîtrise du discours, son éloquence qui aiguillonne la réflexion plutôt qu'elle ne la fixe. S'il n'en eut pas moins la dent dure dans ses notes personnelles sur les œuvres écrites de Vauvenargues, il fit toujours des remarques constructives quoique parfois ironiques dans sa correspondance avec lui. Il évoqua dans plusieurs textes dont *Discours de réception à l'Académie française* (1746), *Éloge funèbre des officiers qui sont morts dans la guerre de 1741* (1748, publié en 1749), ou *Relation de la mort du chevalier de La Barre* (1766).

tout ce que vous aimerez mon fleur
me fera cher. et j'aime déjà Les
N^o de flechelles. vos recommandations
Sont pour moy Les ordres les plus
précis. Desque je seray un peu de baraffe
de merope, Des imprimeurs, Des gots
et vandales qui persécutent les lettres,
je chercheray mes consolations dans
votre charmante société, et votre
prose éloquente ranimera ma poésie.
j'ay eu le plaisir de dire a m^r amelot
tout ce que je pense de vous

103

110. VOLTAIRE (François-Marie Arouet dit).

Lettre signée « V » [à l'imprimeur-libraire genevois Gabriel Cramer]. S.l., [octobre 1767].

Une p. 1/3 in-4, trace de cachet en marge.

300/400 €

BELLE LETTRE CONCERNANT PLUSIEURS ÉDITIONS DE SES ŒUVRES.

« Ce monde-cy, à ce que je vois depuis longtemps, est une guerre perpétuelle. Mon cher Caro doit savoir comme j'ai traité L'ÉDITION DE DUCHÈNE "AU TEMPLE DU GOÛT" OU DU DÉGOÛT, et comme j'ai dit et redit, imprimé et réimprimé que L'ÉDITION DE CET IGNORANT ÉTAIT DÉTESTABLE. Sa veuve, qui n'en sait pas plus qu'il n'en savait, a fait une nouvelle édition in-12 conforme à celle de mon cher Caro. Dieu veuille qu'elle soit exacte. Je ne sais si

la Duchêne et ses associés ont pris un privilège. Tout ce que je puis faire et dire, c'est que je ne reconnais d'autre édition que celle de mon cher Caro et celles qui lui seront conformes. Je certifierai que l'édition de Panckoucke est parfaite, quoique je ne l'aie point vue. Ledit Panckoucke doit être parfaitement instruit de l'édition de LA HENRIADE et des pièces de théâtre par Duchêne, lequel Duchêne n'a jamais su que j'aie fait d'autres ouvrages. Je crois que son édition est in-12 et qu'elle n'a pas l'insolence de braver un in-4° qui est fait pour les bibliothèques. On m'a dit que Mr de Sartines [Antoine de Sartine, lieutenant général de Police de Paris] favorisait beaucoup l'ami Pankouke. C'est tout ce que j'en sais. Je ferai d'ailleurs tout ce que mon cher Caro voudra... » Il évoque ici les imprimeurs-libraires parisiens Nicolas-Bonaventure Duchesne (dont la veuve Marie-Antoinette Cailleau reprit les activités en 1765) et Charles-Joseph Panckoucke.

« QUELLE EST VOTRE VILLÉGIATURE PRÉFÉRÉE ?
CHEZ MOI, À MÉDAN... »

111. ZOLA (Émile).

Manuscrit autographe signé « Émile Zola ». Une colonne sur une p. in-4.
400/500 €

RÉPONSE À UNE ENQUÊTE JOURNALISTIQUE SUR LA VIE QUOTIDIENNE DES ÉCRIVAINS, en 20 questions, reçue par Émile Zola qui y a répondu de sa main : « 1. À quelle heure vous levez-vous ? *Huit heures*. 2. Que prenez-vous au 1^{er} déjeuner ? *Un morceau de pain sec*. 3. Travaillez-vous le matin ? *Rien que le matin*. Jusqu'à quelle heure ? *De neuf heures à une heure*. Combien de pages écrivez-vous ? *Cinq*. Faites-vous beaucoup de ratures ? *Non...* 14. Quelle est votre villégiature préférée ? *Chez moi, à Médan...* »

Chez moi, à Médan

Émile Zola

SONATE

UVRES & MANUSCRITS

I. Allegro con moto

Allegro con moto (♩ = 108)

JEUDI 20 JUIN 2024

D. & F. 13,403

MUSIQUE

ans une sixte et utilise

la harmonisation présente
particulière de la #, frottant
avec le 1^{er} 4^e de la figure
motosque

nd, en particulier dans les
croche

riser un peu, en cours de

3/2 2/2 7/8 4/8 (1a
tous la même) accède la liberté
premières pages.

en plus, les éléments secondaires,
ainsi:

so phraséologie initiale

intervient (ce n'est pas encore un 2^e thème)
me initial puis qu'on retrouve chez
tiques

LA FUITE EN ÉGYPTTE**112. BERLIOZ (Hector).**

Lettre autographe signée « *Hector Berlioz* » à Johann Christian Lobe. Paris, 21 janvier 1854. 2 pp. in-8, adresse au dos, cachet de cire à l'effigie d'un homme, apparemment le profil de Beethoven.

200/300 €

« Je vous remercie d'avoir pensé à m'envoyer vos feuilles, et plus encore d'avoir accompagné votre envoi d'une si aimable lettre. Dieu veuille que je puisse justifier complètement plus tard la sympathie que vous me témoignez et ne pas compromettre votre suffrage. JE TRAVAILLE BEAUCOUP EN CE MOMENT dans l'espoir que l'horrible guerre qui se prépare n'aura pas lieu et ne viendra pas mettre obstacle à mon prochain voyage en Allemagne [la guerre de Crimée contre la Russie allait débiter en mars 1854]. J'AI PRESQUE FINI LA DEUXIÈME PARTIE DE LA FUITE EN ÉGYPTTE. Cet ouvrage beaucoup plus considérable que celui que vous connaissez, s'appelle L'Arrivée. C'est en effet l'arrivée de la Sainte Famille à Saïs ; il y a (en outre du ténor récitant) trois personnages, la Vierge Marie, s' Joseph, un père de famille, et de grands chœurs et de la musique instrumentale, et cela contient 8 morceaux. Je voudrais bien que vous fussiez content de cette partition dont le style, je crois, est plus élevé que celui de la précédente. Mille amitiés sincères... »

PARMI LES PREMIERS ET PLUS CHALEUREUX ADMIRATEURS DE BERLIOZ EN ALLEMAGNE, L'ÉCRIVAIN ET MUSICIEN JOHANN CHRISTIAN LOBE (1797-1881) fut flûtiste à l'orchestre du théâtre de Weimar avant de fonder en 1842 un institut de musique dans cette même ville, puis de s'installer en 1846 à Leipzig où il dirigea sa propre revue musicale. Lobe découvrit la musique de Berlioz lors d'un concert à Weimar en 1837, rencontra le compositeur à Weimar en 1842 et demeura ensuite en correspondance avec lui. Dans ses *Mémoires*, Berlioz parle de Lobe comme de « ce type du véritable musicien allemand ».

HAROLD EN ITALIE**113. BERLIOZ (Hector).**

Pièce autographe signée en plusieurs endroits. Bade (Baden-Baden), [été 1861]. Une p. 1/4 in-8 ; quelques effets de transparence et morsures d'encre.

200/300 €

Note probablement destinée à un journal, annonçant le concert qu'il allait donner le 26 août 1861 dans la salle dite « Salon de Conversation » de Bade, à l'invitation du directeur du casino de la ville, Édouard Bénazet, dans le cadre du festival de musique annuel qui s'y tenait – Berlioz y dirigea des œuvres en 1844, 1853 et de 1856 à 1863.

« M. H. Berlioz prépare en ce moment à Bade le grand concert du 26 août dans lequel on entendra PLUSIEURS DE SES PLUS IMPORTANTES COMPOSITIONS ; entre autres sa symphonie d'HAROLD EN ITALIE, et le grand Tuba mirum de son REQUIEM, qui n'ont point encore été entendus du public de Bade si familier avec la plupart des autres ouvrages de M. Berlioz. Les chanteurs et virtuoses qui se feront entendre dans cette fête musicale, pour laquelle M. Bénazet met à la disposition de M. Berlioz de splendides moyens d'exécution, dont [la pianiste] Mme Rosa Kastner-Escudier, [la cantatrice] Melle Monrose, [le violoniste] Mr Sivori, [le chanteur] Renard, [le violoniste] Grodvolle. Tout le personnel de la chapelle du Grand-Duc [de Bade] y prendra part avec les artistes de Bade. »

prochain voyage en Allemagne.
J'ai presque fini la Deuxième
partie de La Fuite en Egypte.
Cet ouvrage beaucoup plus considérable
que celui que vous connaissez, s'appelle
L'arrivée. C'est en effet l'arrivée
de la sainte famille à Saïs; il y a,
(en outre du Tenor récitant) trois
personnages { La Vierge Marie
St Joseph
Un père de famille
et de grands chœurs et de la musique
instrumentale, et cela contient 3 morceaux.

Je voudrais bien que vous fussiez
content de cette partition dont le style,
je crois, est plus élevé que celui de
la précédente.

Mille amitiés sincères

votre tout dévoué

Hector Berlioz

P.S. veuillez me rappeler au souvenir de M^{me} Lobe
et de vos enfants.

« LA PARTITION DE L'ARLÉSIENNE... »

114. BIZET (Georges).

Lettre autographe signée [à l'éditeur musical Antoine de Choudens]. S.l., [1872]. Une p. in-12 et 3/4 p. in-8 oblong sur un bifeuillet in-12, petite fente à une pliure.
400/500 €

« *Mon cher ami, vous trouverez ci-joint : 1° la valse de La Nonne à deux voix [La Nonne sanglante, opéra de Charles Gounod] ; 2°, 3° les simplifications des deux romances de la dite Nonne ; 4°, 5° les 2^{des} épreuves de Prière du soir [de Charles Gounod] ; 6°, 7° les transpositions de Temple ouvre-toi [de Charles Gounod] ; 8°, 9° les 1^{res} épreuves de mes deux recueils dont je n'ai plus que faire ; 10° Le Vendredi Saint bien arrangé. Cher ami, c'est impossible, impossible de faire chanter ce morceau, absolument choral, à une voix ; plus impossible encore d'y ajouter une partie d'orgue qui ne peut être que le redoublement de l'accompagnement. Quant au violon, le mot impossible est insuffisant pour en exprimer l'impossibilité. On peut ajouter une partie de violon à une mélodie, ou à un chœur réduit à une voix, comme Prière du soir, lorsqu'il est de peu de durée (et c'est très mauvais), mais sur un morceau de l'importance de Vendredi Saint, on ne peut y songer. Ne pensez plus à cela, croyez-moi, cela ne se peut pas. Si je pouvais le faire détestable, je le ferais ; mais il n'y a pas mèche !... Je vous porterai la 2^{de} épreuve de mes deux recueils et LA PARTITION DE L'ARLÉSIENNE. Pour les 4 BASSONS, il suffit de remplacer le chiffre 4 par 2. Quand au SAXOPHONE et aux TROMPETTES, il est indispensable de les laisser sur la partition en indiquant par des notes en petits caractères sur d'autres parties le moyen de les suppléer. La HARPE peut être remplacée par le PLANO. Du reste, tout cela sera très clair ; mais JE TIENS À L'IDÉE DU SAXOPHONE. D'ailleurs il est plus facile de se procurer un saxophone qu'un basson... »*

Georges Bizet fut un ami proche d'Antoine de Choudens, pour qui il exécuta également des travaux de copie et d'arrangements, notamment d'œuvres de Charles Gounod.

108

SONATE POUR PLANO

115. DUTILLEUX (Henri).

2 manuscrits autographes (dont un avec notations musicales), et un volume imprimé avec envoi autographe signé.
600/800 €

– Manuscrit autographe intitulé « *Analyse de la Sonate pour piano* » (9 pp. 2/3 grand in-folio sur papier réglé, avec nombreuses citations musicales). Commentaire intégral et détaillé : « 1^{er} mouv[emen]t : Allegro con moto. Le 1^{er} thème, très simple, tient dans une sixte et utilise le mode dorien (transposé en fa #) [notation musicale] L'harmonisation présente la particularité du la #, frottant avec le la ♮ de la ligne mélodique. 1^{er} thème [notation musicale]. Il tourne volontairement en rond, en particulier dans ses prolongements en valeur de croche [notation musicale]... Son contour mélodique se modifie un peu, en cours de développement, ainsi [notation musicale] et l'alternance de mesures à 3/2 2/2 7/8 4/8 (la valeur de la [croche] restant toujours la même) accuse la liberté du rythme pendant ces premières pages. Le thème se déforme de plus en plus, les éléments secondaires s'étant intégrés à lui, ainsi [notation musicale] et il reprend parfois sa physionomie initiale. Puis un second motif intervient (ce n'est pas encore un 2^d thème) assez voisin du thème initial puisqu'on retrouve chez lui des cellules identiques [notation musicale]... »





– Manuscrit autographe intitulé « Quelques notes (pour mieux situer à quel stade d'évolution cette sonate se place par rapport à mes travaux antérieurs et postérieurs) » (environ 5 pp. 1/2 sur 6 ff. in-4). Henri Dutilleux resitue sa *Sonate pour piano* dans son Œuvre mais aussi dans la musique française de son époque, il affirme son goût pour le piano et souligne sa tentation de s'affronter à la difficulté de la forme sonate. Il évoque également Bach, Beethoven, Frank et Dukas, mais aussi Webern et Schönberg avec commentaires sur son propre rapport au dodécaphonisme, etc.

– *Sonate pour piano*. Paris, Durand & Cie, octobre 1949. In-folio, (2 dont la seconde blanche)-55-(3 dont les 2 premières blanches) pp., en feuilles sous chemise imprimée. Édition originale. Envoi autographe signé : « À Bernard Gavoty qui assista aux tous premiers pas de cette sonate et sut lui faire prendre le bon départ. *En hommage amical...* 9. 11. 49 » Organiste et musicologue, Bernard Gavoty (1908-1981) succéda à Reynaldo Hahn comme critique musical au *Figaro*, sous le pseudonyme de « Clarendon ».

116. MAHLER (Gustav).

Pièce signée en qualité de directeur de l'Opéra de Vienne, contresignée par Paul Redl (Vienne, 25 février 1906), avec visa de l'intendant général des théâtres (Vienne, 2 mars 1906). En tout, 3 pp. 3/4 grand in-folio ; trous de classeurs, fentes aux plures, quelques rousseurs.
200/300 €

Contrat de Paul Redl comme répétiteur des solistes et du chœur.

117. MASSENET (Jules).

Manuscrit musical autographe signé, intitulé « *Plus vite !...* » 1886. 55 mesures à 13 systèmes de 3 portées, occupant 3 pp. 1/2 in-folio au recto de 4 ff. réglés Lard-Esnault montés sur onglets dans un volume in-folio, demi-chagrin à coins bleu nuit, dos lisse avec titre doré en long, filet doré en lisière de cuir sur les plats ; reliure frottée (*reliure de l'époque*).

200/300 €

MÉLODIE POUR VOIE ET ACCOMPAGNEMENT DE PIANO SUR UN POÈME D'HÉLÈNE VACARESCO, débutant en sol majeur et s'achevant en sol mineur. Manuscrit daté d'Étretat le 25 septembre 1886, par deux mentions autographes précisant, l'une, « *... Je suis souffrant et triste* » (sur le premier feuillet), l'autre, « *... moi, souffrant. 1^{er} feu de l'automne. Juliette [fille de Massenet] dans le salon* » (sur le dernier feuillet).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DU COMPOSITEUR (sur une garde) : « *À Madame Henri Heugel, j'offre respectueusement ces quelques mesures manuscrites... Paris 1892* ». Rose Maud Creed était l'épouse de l'éditeur de musique Henri Heugel.

JOINT : DESCHANEL (Paul). Lettre autographe signée. S.l., « *11 mars* ». — HALÉVY (Ludovic). Lettre autographe signée à Edmond About. S.l., « *mardi 12 février* » [1884]. — POINCARÉ (Raymond). Lettre autographe signée. [Paris], « *mardi* » [1895, d'après le cachet postal].

118. OFFENBACH (Jacques).

Lettre autographe signée « *les deux inséparables Jacques Crémieux et Hector Offenbach* ». S.l., « *samedi* ». Une p. in-8, en-tête imprimé du théâtre des Bouffes-Parisiens.

150/200 €

« *Deux bons fauteuils pour ce soir – c'est pour applaudir notre jeune ami Beethoven qui a besoin d'être encouragé...* »

L'écrivain Hector Crémieux fut l'auteur, souvent en collaboration, d'une quinzaine de livrets, principalement pour des opérettes d'Offenbach, notamment *Orphée aux enfers*.

**« BUTTERFLY DONT J'ENTENDS AVEC PLAISIR
QU'IL TRIOMPHE TOUJOURS GRÂCE À VOUS... »**

119. PUCCINI (Giacomo).

Lettre autographe signée, en italien, à la soprano Zorah Dorly. Torre del Lago [sa villa de bord de mer, en Toscane], 9 décembre 1909. Une p. in-4, en-tête imprimé à son adresse, adresse au dos ; traces de colle au dos.

600/800 €

Zorah Dorly interprétait alors le rôle titre de *Madame Butterfly* au théâtre de La Monnaie à Bruxelles.

« *Vi manderò tutto ciò che mi domandate, da Milano dove conto essere fra pochi giorni. Grazie alle buone notizie e da BUTTERFLY CHE SENTO CON PIACERE CHE TRIONFA SEMPRE MERCÉ VOSTRA. Ma scordate delle fotografie vostre ! Verrete in primavera Italia ? Come vi vedrei volentieri...* »

Traduction : « *Je vous enverrai tout ce que vous me demandez, de Milan où je compte être sous peu de jours. Merci pour vos bonnes nouvelles et de Butterfly dont j'entends avec plaisir qu'il triomphe toujours grâce à vous. Mais vous oubliez vos photos [Puccini lui avait demandé à recevoir des photographies d'elle, notamment en costume de scène] Viendrez-vous en Italie ? Comme je vous verrais volontiers...* »

L'ERNANI DE GIUSEPPE VERDI

120. ROSSINI (Gioachino).

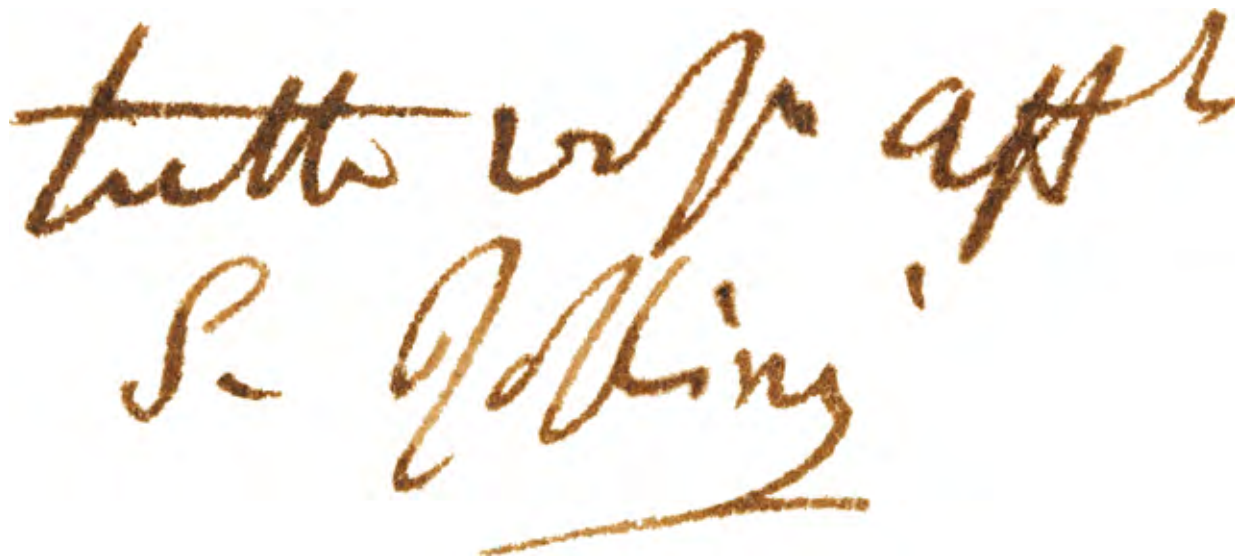
Lettre autographe signée à l'éditeur de musique Giovanni Ricordi. Bologne, 17 octobre 1844. 1/2 p. in-4, adresse au dos ; coupure marginale due à l'ouverture sans atteinte au texte.

800/1 000 €

« Sono pregato da un amico di Ravenna informarmi se il basso cantante sia disponibile nella prossima primavera dal 10 aprile a tutto il dieci giugno, SI TRATTEREBBE DI CANTARE ALLA FIERA DI RAVENNA OVE SI DARÀ L'ERNANI, etc. Questo sig[nore] Debassini appartiene a Merelli e questo sola può cederlo. Vorreste-voi colla vostra amabile diplomazia parlare a Merelli e sentire, in caso sia libero l'artista, quali sarebbero le ristrette pretese sue. Io non voglio essere nominato. M'affido alla vostra compiacenza e sollecitudine, io vi sarò personalmente riconoscente se andasse ad effetto la cosa... »

Traduction :

« Je suis prié par un ami de Ravenne de m'informer si la basse chantante serait disponible le printemps prochain sur la période complète du 10 avril au 10 juin ; IL S'AGIRAIT DE CHANTER AU FESTIVAL DE RAVENNE OÙ SE DONNERA L'ERNANI [DE GIUSEPPE VERDI], etc. Ce monsieur Debassini appartient à Merelli [la basse chantante Achille Debassini faisait partie de « l'écurie » de Bartolomeo Merelli, librettiste et directeur de théâtres, notamment alors de la Scala de Milan] et lui seul peut le céder. Voudriez-vous, avec votre aimable diplomatie, parler à Merelli et savoir, au cas où l'artiste serait libre, quelles seraient ses meilleures conditions. Moi, je ne veux pas être nommé. Je m'en remets à votre complaisance et vos bons soins, je vous en serais personnellement reconnaissant si la chose se faisait. »



tutto v. p. app'
S. Gobbi

ADMIRATION POUR LE THAÏS DE MASSENET

121. SAINT-SAËNS (Camille).

Ensemble de 2 lettres autographes signées à Jules Massenet. 1894-1896.

150/200 €

— Paris, 3 avril 1894. « *Mon cher ami, on a déjà dû te dire que j'avais vu THAÏS, que j'en avais été charmé au dernier point ; Colonne [le chef d'orchestre Édouard Colonne], qui a assisté à la même représentation que moi, était enrouté au même diapason, il est venu me voir le lendemain et nous avons confondu nos enthousiasmes ; NOUS NE SOMMES PAS TOUT À FAIT DES IMBÉCILES EN MUSIQUE et je me figure volontiers que les imbéciles sont ceux qui ne pensent pas comme nous aujourd'hui ; ils le penseront demain, cela ne fait pas pour moi l'ombre d'un doute. LA DERNIÈRE SCÈNE EST DU PUR DIAMANT, ELLE ME POURSUIT PARTOUT, JE NE PUIS M'EN RASSASIER. ET LE 1^{er} TABLEAU ! ET L'INCANTATION À "VÉNUS, ENCHANTEMENT DE L'OMBRE" ! ET TOUT !! Merci pour ces jouissances, d'art que tu m'as données... »*

— S.l., 3 juin 1896. « *Mon cher ami, la "mort de Thaïs" est allée aux nues, comme toujours. J'étais bien en doigts et ne l'ai pas trop mal présentée. Mille choses affectueuses à Madame Massenet, et amitiés pour toi... »*

Opéra de Jules Massenet composé sur un livret de Louis Gallet d'après le roman d'Anatole France, *Thaïs* fut créé le 16 mars 1894 à l'Opéra de Paris.

« L'ODIEUX FÉMINISME... »

122. SAINT-SAËNS (Camille).

Lettre autographe signée à Paul Deschanel. Cannes, 29 avril 1918. 4 pp. in-folio.

400/500 €

TRÈS LONGUE LETTRE : « *J'ai lu dans Le Temps des extraits de votre admirable rapport sur la dépopulation de la France. Comme vous le dites justement, tous les remèdes seront insuffisants s'il n'y a qu'augmentation de la natalité. "L'intérêt mal compris" en est une des causes ; mais il y en a une autre, très puissante, l'odieux féminisme, LA SOI-DISANT «ÉMANCIPATION» DE LA FEMME, QUI N'EN EST QUE LA MASCULINISATION. C'est une belle jeune fille qui m'écrivait il y a quelques jours, en me reprochant de n'être "guère féministe" : "Pour les hommes, les femmes ne sont que des machines à faire des enfants, ou des esclaves... Tout au plus peuvent-elles cuisiner ou raccommoder, &c." Hélas ! OUI, LES FEMMES SONT SURTOUT DES MACHINES À FAIRE DES ENFANTS... La femme égale de l'homme ! C'est admirable. Égale en valeur, certes, et souvent supérieure comme esprit d'ordre et d'économie, comme gouvernement d'un intérieur, comme institutrice. Mais cette valeur ne doit pas s'exercer sur les mêmes objets. On a accusé Molière à propos des Femmes savantes, et bien à tort... Oui, pour qu'un ménage soit uni, il faut que la femme, instruite, intelligente, puisse s'intéresser aux travaux de son mari, le comprendre, l'aider au besoin. Mais toute son activité doit être consacrée aux enfants et au ménage... LA FEMME AVOCATE, DÉPUTÉE, FONCTIONNAIRE N'EST PLUS UNE FEMME DANS LA VRAIE ACCEPTON DU MOT... »*

123. VERDI (Giuseppe).Lettre autographe signée « *G Verdi* », en italien, à Giovanni Zaffignani. S.l., « *martedì* [mardi] ». Une p. in-8 ; fentes aux pliures restaurées au verso.

300/400 €

Le compositeur renonce à embaucher un cuisinier allemand que son correspondant lui recommande.

« *Sul cuoco tedesco mi allarma un po' la frase ch'egli ha due posti in vista a Padova" ! Dato il caso che non potesse convenirmi, sarei in certo modo obbligato a tenerlo per non sentirmi dire che egli ha rinunciato a quei posti per me. Per queste ragioni credo bene rinunciarvi. Questo che abbiamo ora è poca cosa ; ma bisogna provarlo ancora, e, volendo, forse potrebbe migliorare. La ringrazio di queste sue premure... »*

Chausseur à Plaisance où Giuseppe Verdi le rencontra, il confectionnait pour celui-ci chaussures et bottes sur mesure, et noua avec lui une véritable amitié.

SCIENCES

Sur la néoformation possible du Polonium.

Note de M. Henri Becquerel.

J'ai reconnu récemment... (C.R. t. 136 p. 977.)... existence d'une... effets secondaires sur les métaux qu'elle rencontre... la radiation cathodique... cathodes et électrodes aux rayons de du radium, qu'elle est... inverse de celle des rayons cathodiques, et ainsi qu'elle s'affaiblit...

Comptons à l'aide de radiations... l'effet principal est...

Il est possible que... l'effet principal est...

Il est possible que... l'effet principal est...

Il est possible que... l'effet principal est...

Il est possible que... l'effet principal est...

En particulier... avant lui à ses propres expériences... l'absorption en 1899, on perdait presque totalement la source d'énergie des rayons...

En 1901 les rayons... l'existence d'effets secondaires... effets dus à la radiation...

En 1901 les rayons... l'existence d'effets secondaires... effets dus à la radiation... l'effet principal est...

En 1901 les rayons... l'existence d'effets secondaires... effets dus à la radiation... l'effet principal est...

En 1901 les rayons... l'existence d'effets secondaires... effets dus à la radiation... l'effet principal est...

En 1901 les rayons... l'existence d'effets secondaires... effets dus à la radiation... l'effet principal est...

LIVRES MANUSCRITS

133

JEUDI 26 JUIN 2024

« MODIFIER PROFONDÉMENT CERTAINES VUES
SUR LES CAUSES DE LA RADIOACTIVITÉ... »

124. BECQUEREL (Henri).

Manuscrit autographe signé en tête, intitulé « *Sur le rayonnement pénétrant du polonium* ». Une p. 1/2 grand in-folio, fentes marginales. 8 000/10 000 €

« J'ai reconnu récemment... dans le rayonnement du polonium, à côté de la radiation absorbable caractéristique de ce corps, l'existence d'un rayonnement pénétrant produisant des effets secondaires sur les métaux qu'il rencontre et qu'il traverse [c'est ce qu'il exposa dans son article « Sur le rayonnement du polonium et sur le rayonnement secondaire qu'il produit », paru le 27 avril 1903 dans le t. cxxxvi des Comptes rendus de l'Académie des sciences]. J'ai montré également que la radiation caractéristique absorbable est identique aux rayons α du radium, quelle est caractérisée par des radiations possédant la même déviabilité magnétique, laquelle est inverse de celle des rayonnements cathodiques, et enfin... qu'elle s'affaiblit avec le temps... comme le rayonnement des corps activés... En particulier, les produits qui avaient servi à mes premières expériences... ont perdu presque totalement la faculté d'émettre des rayons α . Ces produits étaient déjà notablement affaiblis en 1901 lorsqu'ils m'ont servi à mettre en évidence l'existence d'effets secondaires, effets dus à la radiation pénétrante... J'ai alors recommencé les expériences de 1901 avec les anciens produits... et j'ai obtenu des épreuves semblables à celles de 1901. [Il décrit ensuite les observations qu'il a pu faire alors, d'où ressortent] DEUX FAITS IMPORTANTS: 1° L'INDÉPENDANCE ENTRE LE RAYONNEMENT PÉNÉTRANT ET LES RAYONS α , ET 2° LA PERMANENCE DE LA RADIATION PÉNÉTRANTE, ET CE FAIT PERMET DE RANGER DÉFINITIVEMENT LE POLONIUM DANS LA CLASSE DES CORPS RADIOACTIFS... La dépendance mutuelle des rayons canaux, des rayons cathodiques ou rayons β , des rayons X, et des rayons secondaires ou α , pourrait conduire à admettre une dépendance entre les [types] α , β , et γ du rayonnement des corps actifs, et l'indépendance qui vient d'être établie est de nature à modifier profondément certaines vues sur les causes de la radioactivité. »

DÉCOUVREUR DE LA RADIOACTIVITÉ, LE PHYSICIEN HENRI BECQUEREL (1852-1908) était issu d'une lignée de savants intéressés par les phénomènes électriques et magnétiques. Lui-même mena conjointement une carrière d'enseignant, à l'École polytechnique et au Muséum d'histoire, et une carrière de chercheur : il consacra ses travaux à la polarisation rotatoire magnétique (1876), la phosphorescence (1882), le spectre infrarouge (1883) puis l'absorption de la lumière par les cristaux (1886). La découverte des rayons X par Wilhelm Röntgen (1895) lui permit de mettre en évidence la radioactivité naturelle (1896) et d'ouvrir la voie aux travaux de Pierre et Marie Curie. Ceci lui valut, conjointement avec ces derniers, de se voir attribuer le prix Nobel de physique (1903).

L'ami de la science, il parait que deux types de
 induction sont possibles, et celle qui est
 universelle, produisant les deux types, en fait
 l'explication de l'induction. — ^{l'ensemble de}
 Il faut de plus que dans l'induction, les deux types
 soient liés, et se manifestent ensemble —
 Les deux types de l'induction, ou de la science
 ne sont pas indépendants, mais liés ensemble —
 Il faut donc que les 3 types de induction qui
 constituent le type de la science, soient liés
 par un lien commun, et cette indépendance est ^{un fait}
 venue à manquer par conséquent. — Une fois dans
 l'induction de la science, l'induction —

Les deux types de l'induction, qui constituent les deux types
 de la science, sont liés ensemble, et
 l'induction de la science, est liée ensemble
 par un lien commun, et cette indépendance est
 venue à manquer par conséquent. — Une fois dans
 l'induction de la science, l'induction —

*« LA MÉCANIQUE ONDULATOIRE DU PHOTON... ABOUTIT...
AUX MÊMES CALCULS QUE LA THÉORIE QUANTIQUE DES CHAMPS... »*

125. BROGLIE (Louis de).

Manuscrit autographe signé en deux endroits intitulé « *Les interactions entre les photons et la matière* ». [Vers 1940-1941]. In-folio, (1)-ii-153 [chiffrés 1 à 151 avec 2 ff. numérotés bis] ff. apprêtés pour l'impression, placés sous boîtier à dos de chagrin marron moderne usagé.

1 500/2 000 €

SECOND TOME DE SON TRAITÉ *UNE NOUVELLE THÉORIE DE LA LUMIÈRE. LA MÉCANIQUE ONDULATOIRE DU PHOTON*, parue EN 1942. Le premier tome, *La Lumière dans le vide*, avait été publié en 1940, aux mêmes éditions parisiennes, Hermann.

« ... Le présent volume... traite des INTERACTIONS ENTRE MATIÈRE ET RAYONNEMENT. Je me suis surtout préoccupé ici de montrer comment la mécanique ondulatoire du photon permet d'aborder ces problèmes d'interaction et aboutit, chaque fois du moins qu'il s'agit des ondes transversales, aux mêmes calculs que la théorie quantique des champs sous sa forme usuelle... J'ai surtout insisté sur les questions de principe et sur les problèmes, comme celui des interactions par l'intermédiaire des ondes longitudinales, que la mécanique ondulatoire du photon et la théorie quantique des champs usuelle ne traitent pas de la même façon... Un certain nombre de définitions... se trouvent justifiées et précisées par les considérations sur les interactions entre matière et radiation développées dans le présent volume. C'est le cas, par exemple, pour la liaison établie entre les potentiels et les champs électromagnétiques d'un photon se trouvant dans un état d'onde plane et la transition quantique que ce photon peut subir en passant dans l'état d'annihilation. C'est également le cas pour la représentation de ces grandeurs électromagnétiques par des quantités complexes et la relation supposée entre les champs microscopiques complexes ainsi définis et les champs réels de la théorie macroscopique... »

PIONNIER DE LA RECHERCHE SUR LA MÉCANIQUE ONDULATOIRE, LE PHYSICIEN LOUIS DE BROGLIE (1892-1987) est à l'origine des découvertes sur la mécanique quantique et l'optique électronique. Il reçut le prix Nobel de physique en 1929, et est le père du CERN (Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire).

*« PERMETTEZ-MOI... DE VOUS DEMANDER DES NOUVELLES DE M. D'ALEMBERT...
JE SUIS TOUT INQUIET ET TOUT ÉPERDU... »*

126. CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas de Caritat de).

Lettre autographe signée à Noël-Gabriel-Luce Villar. [Lisieux], « le 25 » [septembre 1783]. Une p. in-12, adresse au dos avec cachet armorié de cire rouge ; déchirure au feuillet d'adresse et fente au feuillet de texte dues à l'ouverture avec atteinte à quelques lettres.

600/800 €

« M. l'abbé BOSSUT [le mathématicien Charles Bossut, 1730-1814, collaborateur de l'Encyclopédie] étant parti, permettez-moi, Monsieur, de vous demander DES NOUVELLES DE M. D'ALEMBERT ; je vous prie de me les adresser à La Roche-Guion [château de la duchesse d'Enville, Marie-Louise Nicole de La Rochefoucauld]. Imaginez que je n'ai aucune nouvelle de lui, la mort de mon oncle qui était évêque ici [Jacques-Marie Caritat de Condorcet, mort le 21 septembre] m'a forcé de partir sur le champ de La Roche-Guion. Mes lettres de trois ou quatre jours sont restées absolument en arrière, je suis tout inquiet et tout éperdu. Racontez, je vous prie, tous mes malheurs à M. d'Alembert. J'ÉTAIS BIEN TRANQUILLE, COMPOSANT L'ÉLOGE DE VAUCANSON [le mécanicien Jacques Vaucanson, 1709-1782, qui avait été membre de l'Académie des sciences], lorsqu'il m'a fallu partir en poste accourir ici pour entendre parler... de convoi, d'économats, de scellés &c &c Enfin imaginez que je vous écris d'un corps de logis tandis que dans celui qui est vis-à-vis mon oncle exposé dans la chapelle est l'objet de la piété de tous les capucins et de la curiosité de tous les polissons du pays. Tout cela ne vaut pas la peine d'être écrit. Ainsi, je finis en vous embrassant bien tendrement. de Condorcet, car je soupçonne que vous ne connaissez pas mon griffonage. »



Louis de Broglie

Membre de l'Institut
Professeur à la Sorbonne
Général du prix Nobel

La Mécanique ondulatoire du photon

Une nouvelle théorie de la Lumière

Tome second

Les interactions entre les photons et la matière

ECCLÉSIASTIQUE ACQUIS AUX IDÉES NOUVELLES, L'ABBÉ VILLAR (1748-1826), était un Père de la Doctrine chrétienne qui enseigna d'abord dans sa ville natale de Toulouse puis au collège de La Flèche dont il devint le recteur. Évêque constitutionnel de la Mayenne de 1791 à 1798, il fut député à la Convention (1792) où il fit partie, comme Condorcet, du Comité de l'Instruction publique. Il fut ensuite membre du Conseil des Cinq-Cents (1795) et du Corps législatif (décembre 1799), et nommé inspecteur général des Études (1800). Membre de l'Institut (1795) il présida lors de l'organisation de l'Académie française en 1803, occupant alors le fauteuil de Condorcet.

CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas Caritat de).

Voir également ci-dessus le n° 44.

« SE SERVIR DU STÉTHOSCOPE... »

127. LAËNNEC (René-Théophile-Hyacinthe).

Lettre autographe signée à Similienne Arthur de La Gauthraye à Rennes. Paris, 10 mars 1825. 3 pp. in-8, adresse au dos ; petite déchirure due à l'ouverture sans atteinte au texte ; pièce conservée dans un portefeuille cartonné à dos et bandes de chagrin grenat avec pièce de titre de même cuir sur le premier plat (*portefeuille moderne*).

20 000/25 000 €

« Mademoiselle et chère cousine, j'ai reçu ces jours derniers votre lettre du premier de ce mois. Les renseignements que vous me donnez sur votre santé me montrent seulement que pour en bien juger, il faudrait avoir un examen détaillé de l'état des organes de la respiration et de la circulation. Je vous engage en conséquence à faire appeler un de mes anciens élèves, Mr [Adolphe] Toulmouche qui est fixé depuis cinq ou six ans à Rennes et qui est le seul, à ma connaissance au moins, des médecins de cette ville qui ait l'habitude de SE SERVIR DU STÉTHOSCOPE (c'est le nom de l'instrument dont on se sert pour cet examen). Vous lui communiqueriez cette lettre ; je désirerais surtout qu'il notât

1° L'ÉTAT DE LA FORCE D'IMPULSION ET DU SON DES BATTEMENTS DU CŒUR ;

2° L'ÉTAT DU BRUIT RESPIRATOIRE dans les diverses parties de la poitrine ;

3° les rhonchus ou râles si la respiration ou la toux en développent dans quelques points ;

4° les résultats de la percussion, surtout aux parties antérieures-supérieures de la poitrine et sous les clavicules.

Tout ceci est sans doute fort peu intelligible pour vous, mais Mr Toulmouche s'y reconnaîtra très bien. Dès que vous m'aurez transmis ses observations, je m'empresserai de vous envoyer mon avis... »

TRÈS RARE DOCUMENT ÉVOQUANT LE STÉTHOSCOPE, DONT LAËNNEC FUT L'INVENTEUR EN 1816. Cette invention permit la plus grande avancée dans le diagnostic physique médical, entre les découvertes de la percussion thoracique par Leopold von Auenbrugger (1754) et celle des rayons X par Wilhelm Röntgen (1895). Laënnec rendit compte de son invention en 1819 dans un ouvrage fondamental, *De L'auscultation médiate ou Traité du diagnostic des maladies des poumons et du cœur, fondé principalement sur ce nouveau moyen d'exploration*.

mais vos Taellmouche s'y reconnaissent
très-bien. Dès que vous en aurez
faussés les observations, j'en enverrai
de vous envoyer mon avis.

recevoir, je vous prie, l'assurance
de respectueux attachement avec
lequel j'ai l'honneur d'être

Mademoiselle et chère coesine

Votre très-respectueux
très-obéissant serviteur et cousin

Jacques Laennec

professeur à la Fac. de Médecine
N. du Cherche midi N° 23.

sur un ~~sa~~ ^{phon} ou un accordeon
 les nanas au paradis s'envoleront
~~sur un accord~~ le samedi soir ~~ou~~ ^{le} dimanche
~~sur un~~ fille des ~~trous~~ ou ~~jeune~~ tondron
 sur un pasco ~~ou~~ ^{un} ~~joli~~ ^{accordeon}
 dans les bras de quelque ~~joli~~ ^{garçon}
 les nanas au paradis s'envoleront

- bonnard
- recelle
- fuedland
- ~~charleston~~
- amour, per
- pour comier
- femme tara
- ~~amour~~ ~~terd~~

~~sur un~~ sur un ^{ja} javel
 apres ~~quel~~ ^{un} ~~trancard~~ ou ~~odeon~~
 les nanas au paradis s'envoleront
 tout ~~la~~ ^{sur} ~~le~~ ^{un} ~~lurbin~~
~~sur un~~ ~~admiral~~ ^a javel ou ~~odeon~~
 et le ~~sam~~ ^{di} ~~soir~~ ^{su} ~~le~~ ^{ap} ~~res~~ ^{le} ~~charbon~~
 les nanas au paradis s'envoleront
 sur ~~un~~ ^{un} ~~coup~~ ^{de} ~~champs~~
 le zinc d'un ~~labac~~ ou ~~band~~ ^{un} ~~du~~ ^{poud}
 les nanas au paradis s'envoleront

120

SPECTACLE

sur le coup de minuit la bosson

sur les serments ~~d'aimer~~ et sous les sucous
 les nanas au paradis s'envoleront
 et le meilleur d'elles meme ~~seront~~
 sur les serments ~~d'aimer~~ et sous les sucous
 subissant leur peine oubliant le charbon
 les nanas au paradis s'envoleront
 le cul

« LA DOUCEUR DE VIVRE À LA FIN DU SIÈCLE DERNIER...
QUE DE CHARME, DE GRÂCE, DE DÉLICATESSE ET D'INSOUCLANCE... »

128. AVRIL (Jeanne Beaudon, dite Jane).

Lettre autographe signée [à l'écrivain Léon-Paul Fargue]. [Paris], « 7 août ». 2 pp. in-folio.
150/200 €

« En lisant le 1^{er} chapitre de votre reportage sur le joli temps de jadis – toujours regretté par les rares survivants qui l'ont vécu –, je vois non sans surprise que vous mêlez ma mince personne et de façon fantaisiste à des faits que votre imagination rend presque vraisemblables. [Elle dit qu'elle ne s'en formalise pas, mais qu'elle s'inquiète des chapitres à venir et demande que le nom de la famille de feu son mari ne soit pas citée]... Je ne sais si vous avez eu le temps de savourer la douceur de vivre à la fin du siècle dernier avant 1900 – exactement de 90 à 1900. Que de charme, de grâce, de délicatesse et d'insouciance en créaient l'adorable atmosphère et qui me semblent à jamais disparues ! J'ÉTAIS SURTOUT L'AMIE DES POÈTES ET LITTÉRATEURS (ET NON DES GRANDS-DUCS) ET C'EST DU CHAT-NOIR QUE J'AI GARDÉ L'IMPÉRISSABLE SOUVENIR.

LA DANSE POUR MOI RÉSUMA TOUTE MA VIE. Le quadrille fut un accessoire, et j'évoluais à part sans partager les fréquentations des Goulues ou Rayon-d'or d'alors [célèbres danseuses du Moulin-Rouge]. Aux "drapés" et améliorations de la vie moderne si brutale, si impudique et si muffle, je préfère toujours mes charmants souvenirs d'alors. Ils ont laissé dans mon cœur leur poésie inégalable et sont les seuls compagnons chers à ma vieillesse en même temps qu'une grande consolation... »

JOINT, environ 20 lettres, principalement de personnalités du monde du spectacle : André ANTOINE, Jeanne ARNOULD-PLESSY, Wanda von BOGDANI, Constant Coquelin dit COQUELIN AÎNÉ, Ernest Coquelin dit COQUELIN CADET, Félix GALIPAUX, Jeanne GRANIER, Antony MARS, Jacques MONOD, Philoclès RÉGNIER, Gabrielle Réju dite RÉJANE, Jean PAULHAN, Charles-Marie LECONTE DE LISLE, etc.

121

NANAS AU PARADIS

129. GAINSBOURG (Serge).

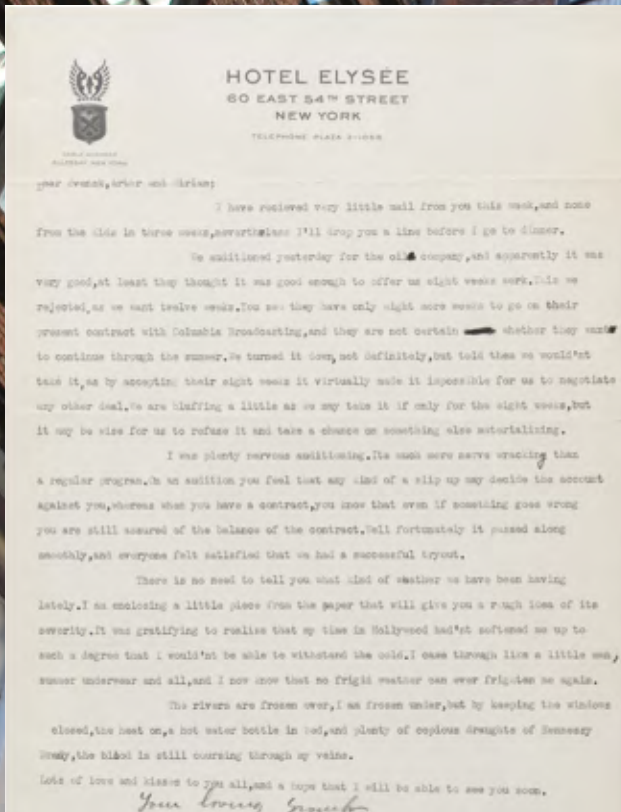
Manuscrit autographe. Une vingtaine de vers avec ratures, variantes et corrections, sur une p. in-folio au verso d'une page de partition imprimée (sa chanson « La nuit d'octobre », mise en musique du poème d'Alfred de Musset, Paris, Éditions musicales Tutti, 1959).

4 000/5 000 €

Version préparatoire partielle, très travaillée, avec passages non conservés, de sa chanson *Nanas au Paradis*, qui fut créée par Catherine Sauvage en 1960.

« Sur un saxophone ou un accordéon
Les nanas au Paradis s'envoleront
Fille sur le retour ou jeune tendron
Dans les bras de quelque joli garçon
Les nanas au Paradis s'envoleront
Tout' la semaine au turbin gambergeront
Sur un rancard à Javel ou Odéon
Et le samedi soir juste après le charbon
Les nanas au Paradis s'envoleront... »





130. MARX (Groucho).

Lettre signée « *Your loving Groucho* », en anglais, à son épouse Ruth Johnson, et à leurs enfants Arthur et Miriam. New York, s.d. Une p. in-folio dactylographiée, en-tête imprimé « Hotel Elysée ». 300/400 €

SUR UN PROJET DE SÉRIE RADIOPHONIQUE DES MARX BROTHERS. Il s'agit probablement de *Flywheel, Shyster, and Flywheel*, programme comique financé par des compagnies pétrolières américaines, et qui compta 13 épisodes diffusés du 28 novembre 1932 au 13 janvier 1933, sur le *Blue Network* de la *National Broadcasting Company*. S'ensuit UNE DESCRIPTION DROLATIQUE DE L'HIVER NEW-YORKAIS.

« ... We auditioned yesterday for the oil company, and apparently it was very good, at least they thought it was good enough to offer us eight weeks work. This we rejected, as we want twelve weeks. You see they have only eight more weeks to go on their present contact with Columbia Broadcasting, and they are not certain whether they want to continue through the summer. We turned it down, not definitely, but told them we wouldn't take it, as by accepting their eight weeks it virtually made it impossible for us to negotiate any other deal. We are bluffing a little as we may take it if only for the eight weeks, but it may be wise for us to refuse it and take a chance on something else materializing. I was plenty nervous auditioning. It's much more nerve wracking than a regular program. On an audition you feel that any kind of a slip up may decide the account against you, whereas when you have a contract, you know that even if something goes wrong you are still assured of the balance of the contract. Well, fortunately it passed along smoothly, and everyone felt satisfied that we had a successful try-out.

There is no need to tell you what kind of weather we have been having lately... It was gratifying to realize that my time in Hollywood hadn't softened me up to such a degree that I wouldn't be able to withstand the cold. I came through like a little man, summer underwear and all, and I now know that no frigid weather can ever frighten me again. The river is a frozen over, I am frozen under, but by keeping the windows closed, the heat on, a hot water bottle in bed, and plenty of copious draughts of Hennessy Brandy, the blood is still coursing through my veins... »

ENSEMBLES

25 février 1874

Mon cher ami

Je vous adresse 111' fuplus
carquet vous serai heureux
sans doute d'offrir vos
droits de la pièce garant^{ee}
Soyez am, j'ouis à sa b'ed'ice

Amis à vous
Ernest Lachet

ceste note
de la faire
y a pas
s je tiens
'cation de
vous serai
de peites
te exacte

123

Grand-Din, Stalibis
le 10 mai 1874

Bien chère amie

Je suis toujours malade, avec
vous hors de service, et je me
de plus en plus découragé. Je
bien que Madame votre mère vous
dit avoir un ma cuisinière, elle
Née quelques jours après le
de terre, et à laquelle j'avais
la commission de proude de vos

Sous Mm Delahaye
L'athénée hafone,
et Dinard -

Vous trait
D'ami,
qui se
ne me
pour
en passan
du moins
de l'intér

Pour, vous me remerci, un
cinq heures, dusuit à minuit. Je serai heureux
de vous voir, et de vous montrer des pièces
d'une certaine importance -

Veuillez agréer Monsieur l'honneur
de mes sentiments les plus distingués
avenue Brochet N° 4 M. Dumal

Je pourrai prendre les heures que le. foncez laiffe
vacants; ma première leçon aura pour objet la division
des animaux en classes, et les caractères de ces classes.

Salut et considération
G. LACHET
mbr. del'Inst. nat.

L. Berthier, au lycée.

131. ENSEMBLE

d'une dizaine de pièces : Georges CUVIER, Léon DAUDET, Édouard DETAILLE, Alexandre DUMAS père, Henri DUPARC, Eugène LABICHE, Jules MASSENET, Laure de MAUPASSANT, etc.

150/200 €

132. ENSEMBLE

d'environ 15 pièces : Paul de BARRAS, Samuel BECKETT, Othon FRIESZ, Jules MASSENET, Jean RICHEPIN, Romain ROLLAND, Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, etc.

150/200 €

133. ENSEMBLE

de 4 pièces : Joë BOUSQUET (poème autographe), Jean COCTEAU (lettre d'amour à Jean Marais, signée d'une étoile), Pierre LOUÏS, Claude MONET.

1 300/1 500 €

134. ENSEMBLE

de 7 pièces : Léon DAUDET, GRÉGOIRE XVI, Gilbert Du Motier de LA FAYETTE, Fernand LÉGER, Michel LEYRIS (ouvrage imprimé).

300/400 €

135. ENSEMBLE

de 5 pièces : Jean AICARD, Michel BUTOR, Charles de GAULLE, Victor HUGO, Marie LAURENCIN.

400/500 €

136. ENSEMBLE

de 5 pièces : Léon BLOY, Henri DUVERNOIS, Marie GEVÈRE, André GIDE, Henry de MONTHERLANT.

150/200 €

137. ENSEMBLE

d'une dizaine de pièces : Edgar DEGAS, Gilbert Du Motier de LA FAYETTE, MAN RAY (important fragment tapuscrit), André MAUROIS, Francis PICABIA, etc.

400/500 €

138. ENSEMBLE

de 7 pièces : Maurice BARRÈS, Michel BUTOR (ouvrage imprimé), EMMANUEL-PHILIBERT I^{er} DE SAVOIE, Henri MICHAUX, Raymond RADIGUET, Jean-Baptiste ROUSSEAU, etc.

500/600 €

139. ENSEMBLE

d'une dizaine de pièces : Louis ARAGON (fragments autographes), Raoul DUFY, Pierre LOUÏS, etc.

1 000/1 500 €

140. ENSEMBLE

de 4 pièces : Jean COCTEAU (correspondance), Félicité Robert de LA MENNAIS, Pierre LOTI, etc.

200/300 €

141. ENSEMBLE

de 4 pièces : Jean COCTEAU (ouvrage imprimé), Henri CREUZEVAULT (ouvrage imprimé), Victor HUGO, Auguste RODIN.

400/500 €

142. ENSEMBLE

de 5 pièces : Guillaume APOLLINAIRE, Roger MARTIN DU GARD, Henri MICHAUX, Philippe PÉTAIN (livre imprimé), Marguerite YOURCENAR (livre imprimé).

200/300 €

143. ENSEMBLE

d'une dizaine de pièces : Michel BUTOR (ouvrage manuscrit illustré), Gabriel FAURÉ, Léon DAUDET, Léo DELIBES, HENRI II (pièce mutilée), LA FONTAINE (*Fables*, 1765-1775, édition dite « de Fessard », exemplaire composite en maroquin du temps, 6 volumes, quelques incomplétudes), etc.

300/400 €

144. ENSEMBLE

de 3 pièces : André GIDE, Joris-Karl HUYSMANS, Pierre LOUÏS.

300/400 €

145. ENSEMBLE

de 3 pièces : Marie LAURENCIN, Frédéric MISTRAL, Henri SAUGUET.

200/300 €

146. ENSEMBLE

d'une quinzaine de pièces : Georges BATAILLE, CARAN D'ACHE, René CHAR, ALEXANDRA FEODOROVNA, Anatole FRANCE, Yvonne de GAULLE, François HOFSTEIN, Jean de LA VARENDE (ouvrage imprimé, en reliure signée d'Anick Butré), Roger MARTIN DU GARD, colonel REMY, Ginette SIGNAC.

300/400 €

147. ENSEMBLE

de 5 pièces : Albert CAMUS, Jean COCTEAU, Sergueï DIAGHILEV, Sacha GUITRY, Prosper MÉRIMÉE.
800/1 000 €

148. ENSEMBLE

de 6 pièces : Maurice BARRÈS, Paul DESCHANEL, Paul DOUMER, Charles-Marie LECONTE DE LISLE, Jean TARDIEU, etc.
100/150 €

149. ENSEMBLE

de 7 pièces : Joris-Karl HUYSMANS, Anne-Louis GIRODET, George SAND, RENÉ II DE LORRAINE (pièce mutilée)
200/300 €

150. ENSEMBLE

d'une vingtaine de pièces : Étienne ARAGO, Jules BARBEY D'AUREVILLY (ouvrage imprimé, exemplaire usagé), André BRETON, Camille COROT, André GIDE, Pietro MASCAGNI, Jacques OFFENBACH, Pierre-Auguste RENOIR, etc.
400/500 €

151. ENSEMBLE

de 6 pièces : Pierre BONNARD, Gaston CHAISSAC, Camille COROT, Pierre-Jean JOUVE, Henry de MONTHERLANT, Félix YOUSSEPOFF.
400/500 €

152. ENSEMBLE

de 4 pièces : Charles de GAULLE, Victor HUGO, Marcel PAGNOL, Maurice RAVEL.
400/500 €

153. ENSEMBLE

de 4 pièces : Théophile GAUTIER fils, Pierre LOUÏS, André MALRAUX, Octave MIRBEAU.
400/500 €

154. ENSEMBLE

d'une dizaine de pièces : Léon DAUDET, Édouard DETAILLE, Édouard GOERG, Alphonse KARR, Eugène LABICHE, Alphonse de LAMARTINE, Henry de MONTHERLANT, Roger NIMIER, Théophile-Alexandre STEINLEN, etc.
300/400 €

155. ENSEMBLE

de 3 pièces : Gabriel FAURÉ, Marie LAURENCIN, Pierre-Auguste RENOIR.
400/500 €

156. ENSEMBLE

d'environ 15 pièces : Maurice CHEVALIER, Paul FORT, Anatole FRANCE, František KUPKA, Félicité Robert de LA MENNAIS, Roger MARTIN DU GARD, Pierre-Auguste RENOIR, Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, etc.
300/400 €

157. ENSEMBLE

de 7 pièces : princesse Mathilde BONAPARTE, Jean COCTEAU, Romain ROLLAND, etc.
200/300 €

158. ENSEMBLE

de 6 pièces : Francis CARCO (ouvrage imprimé avec quelques lettres), Jean COCTEAU, Alexandre DUMAS père, Charles de GAULLE, Stuart MERRILL (correspondance), VERLAINE (cachet avec manche à son effigie).
400/500 €

159. ENSEMBLE

d'une vingtaine de pièces : Pierre BONNARD, Jean DUBUFFET, Paul DURAND-RUEL, Pierre LOUÏS, littérateurs et divers.
200/300 €

160. ENSEMBLE

de 4 pièces : princesse Mathilde BONAPARTE, Sidonie-Gabrielle COLETTE, Roger NIMIER (correspondance), Émile ZOLA.
600/800 €

161. ENSEMBLE

de 2 pièces : Alexandre DUMAS fils, Charles-Augustin SAINTE-BEUVE.
200/300 €

162. ENSEMBLE

de 5 pièces : Michel BUTOR (ouvrage imprimé), Anatole FRANCE (ouvrage imprimé illustré par Louis Jou), Charles de GAULLE, Ferdinand de LESSEPS, Francis PICABIA (poème autographe).
300/400 €

163. ENSEMBLE

de 8 pièces : Charles-Louis-Auguste Fouquet de BELLE-ISLE, Léon-Paul FARGUE, Anatole FRANCE, Bon-Adrien Jeannot de MONCEY, Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, etc.

150/200 €

164. ENSEMBLE

de 4 pièces : François-René de CHATEAUBRIAND, Paul CLAUDEL, Joseph FOUCHÉ, Maurice SACHS (correspondance), Félix VALLOTTON.

400/500 €

165. ENSEMBLE

de 12 pièces : Hector BERLIOZ, André BRETON, Alphonse DAUDET, René-Théophile-Hyacinthe LAËNNEC, Jules MASSENET, François MAURIAC, NADAR, Charles NODIER, Harold PINTER, Auguste RODIN, abbé Jean-Baptiste François ROZIER, George SAND, etc.

1 000/1 500 €

166. ENSEMBLE

de 7 pièces : Auguste BARTHOLDI, Alexandre DUMAS père, Paul GÉRALDY, André GIDE, Félicité Robert de LA MENNAIS, Hubert LYAUTEY, Jules MASSENET.

200/300 €

167. ENSEMBLE

de 7 pièces : Paul CLAUDEL, Paul FORT, Julien GRACQ, Georges SIMENON, etc.

200/300 €

168. ENSEMBLE

de 2 lettres : Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de TURENNE, et Albert CAMUS.

200/300 €

169. ENSEMBLE

de 3 pièces : Georges Leclerc de BUFFON, Victor HUGO, Céleste de CHATEAUBRIAND (correspondance).

200/300 €

170. ENSEMBLE

d'environ 30 pièces : Yohanan BOEHM, Arrigo BOITO, Nadia BOULANGER, August BRUNETTI-PISANO, Willy BURCKHARD, Carl BUSCH (citation musicale), Francis POULENC. — Émile GALLÉ (lettre non signée, état médiocre). — Paul GÉRALDY, Marie NODIER-MENNESSIER, etc. — Friedrich von BODENSTEDT, Ernst JÜNGER, et divers auteurs germanophones.

200/300 €

171. ENSEMBLE

de 5 pièces : Michel BUTOR (ouvrage imprimé), Paul DESCHANEL, Prudent HÉVIN (sur François Quesnay), Johan Barthold JONGKIND, etc.

150/200 €

172. ENSEMBLE

de 2 pièces : Sacha GUITRY, Émile ZOLA.

100/200 €

173. ENSEMBLE

de 3 pièces : Armand BARBÈS, Georges CLEMENCEAU, Émile DESCHANEL.

200/300 €

174. ENSEMBLE

de 4 pièces : Léo DELIBES, Jules MICHELET, Pierre PUVIS DE CHAVANNES.

200/300 €

175. ENSEMBLE

de 3 pièces : Paul ÉLUARD, princesse Mathilde BONAPARTE, Sébastien Le Prestre de VAUBAN (copie tardive d'un de ses traités).

150/200 €

176. ENSEMBLE

de 4 pièces : Maurice DENIS, Vincent d'INDY, George SAND, Paul VALÉRY.

300/400 €

177. ENSEMBLE

d'environ 100 pièces : Ferdinand BAC, Henri CLARKE, Élie de CAZE, Remy de GOURMONT, Max JACOB, Eugène LABICHE, LUGNÉ-POE, Hubert LYAUTEY, Liane de POUGY, Pierre PUVIS DE CHAVANNES ; littérateurs et personnalités du monde du spectacle ; etc.

800/1 000 €

178. ENSEMBLE

de 3 pièces : Alexandre DUMAS fils, Friedrich DÜRRENMATT (pièce contresignée par le compositeur Rudolf KELTSERBORN), Christian MORGENSTERN.

200/300 €

179. ENSEMBLE

d'une vingtaine de pièces : Henri BOSCO, Gilbert CESBRON, Paul CLAUDEL, Bernard CLAVEL, Léon DAUDET, Joseph DELTEIL, Jules ROMAINS, etc.

100/150 €

180. ENSEMBLE

de 5 pièces : Henry CLARKE, Léon-Paul FARGUE, Émile LOUBET, Pierre LOUÏS, Robert de MONTESQUIOU.
150/200 €

181. ENSEMBLE

d'environ 40 pièces : Jean CASIMIR-PÉRIER, Françoise d'Orléans-Longueville, princesse de CONDÉ, Ferdinand FOCH, Léon GAMBETTA, Clovis HUGUES, Alphonse de LAMARTINE, Philippe-Antoine MERLIN DE DOUAI, Raymond POINCARÉ, Georges SAND, Jules SIMON, etc.
300/400 €

182. ENSEMBLE

d'une douzaine de pièces : Francis CARCO, Gaston CHAISSAC, Nicolas CHARLET, André GIDE, Prosper MÉRIMÉE, colonel RÉMY, archiduc RODOLPHE D'AUTRICHE, Maurice VLAMINCK, etc.
600/800 €

183. VIARDOT (Pauline).

Lettre en anglais, avec portrait photographique collé ; traces d'onglet.
100/150 €

184. ENSEMBLE

de 6 pièces : André DUNOYER DE SEGONZAC, Léon-Paul FARGUE, Victor HUGO, Jehan RICTUS, Jules ROMAINS, Charles-Augustin SAINTE-BEUVE.
300/400 €

185. ENSEMBLE

de 4 pièces : Otto von BISMARCK, Jean COCTEAU, Max JACOB, une lettre écrite à bord du ballon dirigeable *Hindenburg*, etc.
150/200 €

186. ENSEMBLE

de 3 pièces : Victor HUGO, Camille PISSARRO, Georges POMPIDOU.
400/500 €

187. ENSEMBLE

de 7 pièces : Jean-Antoine-Nicolas de Caritat de CONDORCET (billet), Alexandre DUMAS fils, Alphonse DAUDET, Jacques OFFENBACH, etc.
400/500 €

188. ENSEMBLE

d'environ 20 pièces : Jean COCTEAU, Léon DAUDET, Édouard DETAILLE, Théodore DUBOIS, Alexandre DUMAS père, Sacha GUITRY, Jules MASSENET, Jacques OFFENBACH, Joséphin PÉLADAN, Maurice RAVEL (billet), Eugène SCRIBE, baron Justin TAYLOR, etc.
300/400 €

189. ENSEMBLE

de 2 pièces : Michel BUTOR (ouvrage manuscrit), Françoise de GRAFFIGNY.
50/100 €

190. ENSEMBLE

de 2 pièces : Michel BUTOR (ouvrage imprimé), Charles-Marie LECONTE DE LISLE (poème).
150/200 €

191. ENSEMBLE

de 5 pièces : Thomas-Robert BUGEAUD, Henri LEBASQUE, Maurice RAVEL, Georges ROUAULT, George SAND (*Lettres à Musset et à Sainte-Beuve*, exemplaire enrichi d'une lettre de Sainte-Beuve).
500/700 €

192. ENSEMBLE

de 5 pièces : Eugène DELACROIX, Manuel de FALLA, Alexander von HUMBOLDT, Maurice RAVEL, Émile ZOLA.
800/1 000 €

193. ENSEMBLE

de 4 pièces : Sidonie Gabrielle COLETTE, André GIDE, Victor HUGO, Moïse KISLING.
300/400 €

194. ENSEMBLE

d'une vingtaine de pièces : Jeanne Louise Henriette Genest, dite Madame CAMPAN, etc.
150/200 €

195. ENSEMBLE

de 3 pièces : Raoul DUFY, Gilbert Du Motier de LA FAYETTE, Rajdar COLL-PART (ouvrage imprimé illustré par Rolan Ménégon).
200/300 €

196. ENSEMBLE

de 4 pièces : COLETTE (lettre, et ouvrage imprimé avec envoi à Willy Michel), Marceline DESBORDES-VALMORE, prince Naruhiko HIGASHIKUNI.

400/500 €

197. ENSEMBLE

d'une dizaine de pièces : princesse Mathilde BONAPARTE, Michel BUTOR (manuscrit), Léon DAUDET, Victor HUGO, Charles-Marie LECONTE DE LISLE, Henri de MONTHERLANT, Jacques NECKER, Roger NIMIER, etc.

300/400 €

198. ENSEMBLE

de 6 pièces : Guillaume APOLLINAIRE (couverture de cahier arrachée avec croquis modestes, en état médiocre), Alphonse DAUDET, Alexandre DUMAS fils, Sacha GUITRY, Paul LANGEVIN, Honoré-Gabriel Riquetti de MIRABEAU.

400/500 €

199. ENSEMBLE

de 12 pièces : Paul de BARRAS, Samuel BECKETT, François COPPÉE, Jules MASSENET, Charles Forbes de MONTALEMBERT, George SAND, etc.

400/500 €

200. ENSEMBLE

de 5 pièces : Théodore de BANVILLE (poème), Lyndon JOHNSON (document signé de sa griffe, plastifié), Félicité Robert de LA MENNAIS, Napoléon Bonaparte dit le prince NAPOLÉON, etc.

300/400 €

201. ENSEMBLE

de 3 pièces : cardinal Francesco-Maria de MEDICIS, Prosper MÉRIMÉE, Paul SIGNAC.

200/300 €

202. ENSEMBLE

de 4 pièces : Blaise CENDRARS, Sacha GUITRY, Rainer-Maria RILKE, et Félix VALLOTTON.

500/600 €

203. ENSEMBLE

de 2 pièces : Claude MONET, Camille PISSARRO.

1 500/1 700 €

BALLONS MONTÉS
& divers



204. ENSEMBLE DE 4 BOULES DE MOULINS ET 3 BALLONS MONTÉS.*Boules de Moulins : 830, 836, 883, 1015. – Ballons montés : 893, 894, 1336.*

1 000/1 200 €

205. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS ET UN BALLON MONTÉ.*Boule de Moulins : 1987. – Ballon monté : 1722.*

200/300 €

206. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS ET UN BALLON MONTÉ.*Boule de Moulins : 54293. – Ballon monté : 58401.*

400/500 €

207. BALLON MONTÉ.

51133.

100/150 €

208. ENSEMBLE DE 4 BALLONS MONTÉS.*44909, 44920, 44921, 44922.*

400/500 €

209. BALLON MONTÉ.

38273.

150/200 €

210. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.*38793, 50566.*

200/300 €

211. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS ET 2 BALLONS MONTÉS.*Boule de Moulins : 55514. – Ballons montés : 50569, 50997.*

300/400 €

212. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS ET 5 BALLONS MONTÉS.*Boule de Moulins : 49022. – Ballons montés : 1337, 1367, 35797, 43454, 50398.*

600/800 €

213. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS, UN PIGEONGRAMME ET 2 BALLONS MONTÉS.*Boule de Moulins : 3361. – Pigeongramme : 3352. – Ballons montés : 38298, 38300.*

400/500 €

214. BALLON MONTÉ.

44973.

300/400 €

215. BALLON MONTÉ.

38602.

100/150 €

216. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.

2916, 3275.

200/300 €

217. BALLON MONTÉ.

45167.

200/300 €

218. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.*44933 (avec quelques tentatives d'entrée), 44937, 44940.*

500/600 €

219. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.

960, 40621.

200/300 €

220. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.

924, 1006.

200/300 €

221. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS ET 2 BALLONS MONTÉS.*Boule de Moulins : 51076. – Ballons montés : 51081, 52743.*

300/400 €

222. ENSEMBLE DE 5 BALLONS MONTÉS.*49864, 49888, 49916, 49918, 49919.*

500/600 €

223. BALLON MONTÉ.

38403.

100/150 €

224. ENSEMBLE DE 6 BALLONS MONTÉS.

3358, 58407, 58412, 58415, 58392, 58494.

600/800 €

225. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.

61726, 61735.

200/300 €

226. BALLON MONTÉ.

58505.

100/150 €

227. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.

44965, 44974.

200/300 €

228. ENSEMBLE DE 10 BALLONS MONTÉS.

49660, 50499, 50501, 50502, 50690, 50692, 50770, 50938,
50979, 54299.

1 000/1 200 €

229. BALLON MONTÉ.

34011.

100/150 €

230. BALLON MONTÉ.

38135.

100/150 €

231. BALLON MONTÉ.

3357.

100/150 €

232. BALLON MONTÉ.

1944.

100/150 €

233. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.

50004, 50164, 50779.

300/400 €

**234. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS
ET 2 BALLONS MONTÉS.**

Boule de Moulins : 50166. – Ballons montés : 39344, 39448.

300/400 €

235. BALLON MONTÉ.

865.

100/150 €

236. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.

44687, 44807.

200/300 €

**237. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS
ET UN BALLON MONTÉ.**

Boule de Moulins : 50453. – Ballon monté : 38545.

300/400 €

238. BALLON MONTÉ.

37337.

100/150 €

**239. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS,
3 BALLONS MONTÉS ET 5 DÉPÊCHES
TÉLÉGRAPHIQUES.**

*Boule de Moulins : 51084. – Ballons montés : 52744, 58406,
58410. – Dépêches télégraphiques : 53482, 53022, 53023, 58422,
58423.*

400/500 €

240. BALLON MONTÉ.

58361.

100/150 €

241. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.

35793, 35976.

200/300 €

242. BALLON MONTÉ.

962.

100/150 €

243. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.

58882, 58883.

200/300 €

244. BALLON MONTÉ.

36306.

100/150 €

245. ENSEMBLE DE 4 BALLONS MONTÉS.*38270, 54263, 55914, 52665.*

400/500 €

253. BALLON MONTÉ.*33982.*

400/500 €

246. BALLON MONTÉ.*45001.*

100/150 €

254. BALLON MONTÉ.*36175.*

100/150 €

247. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.*40680, 54231.*

200/300 €

255. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.*37920, 38634.*

200/300 €

**248. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS
ET 5 BALLONS MONTÉS.***Boule de Moulins : 61563. – Ballons montés : 45088, 45096,
45135, 45144, 45148.*

600/800 €

256. BALLON MONTÉ.*38636.*

100/150 €

249. ENSEMBLE DE 9 BALLONS MONTÉS.*45049, 45050, 45051, 45055, 45056, 49097, 50958, 51032,
51683.*

900/1 000 €

257. BALLON MONTÉ.*54196.*

100/150 €

250. BALLON MONTÉ.*39417.*

100/150 €

258. BALLON MONTÉ.*Ballon monté : 50741.*

100/150 €

Joint, une lettre expédiée de Suisse : 37079.

**251. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS
ET UN BALLON MONTÉ.***Boule de Moulins : 51306. – Ballon monté : 54185.*

400/500 €

**259. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS
ET UN BALLON MONTÉ.***Boule de Moulins : 53056. – Ballon monté : 51859.*

300/400 €

252. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.*39258, 44630.*

200/300 €

260. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.*885, 900, 963.*

300/400 €

Les mercredis Osenat

Journées d'estimations
gratuites et sans rendez-vous

Nous vous accueillons chaque mercredi au 66 avenue de Breteuil
de 9h à 13h et de 14h à 18h

Nos experts, spécialistes et commissaires-priseurs se tiennent à votre disposition et vous
conseillent pour l'estimation, la présentation et la valorisation de vos biens.



CONTACT
estimation@osenat.com
+33 (0)7 88 75 20 75



FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

LES FLORALIES 2024

Art moderne & contemporain

ZAO WOU-KI (1920-2013)

5/8/97, 1997

Huile sur toile

Signé 'Zao Wou-Ki' en chinois en bas à droite,
signé de nouveau et daté 'Zao Wou-Ki 5.08.97' au revers 65 x 81 cm
500 000 / 700 000 €

VENTE LE DIMANCHE 7 JUILLET À VERSAILLES

CONTACT

Peggy BALLEY

p.balley@osenat.com

Tél. : +33 (0)6 83 31 37 44

EXPERT

Thomas MORIN-WILLIAMS

expert@morinwilliams.com

Tél. : +33 (0)6 24 85 00 56

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

SOUVENIRS DU MARÉCHAL DODE DE LA BRUNERIE (1775-1851)
GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR, BARON DE L'EMPIRE



VENTE LE DIMANCHE 7 JUILLET À FONTAINEBLEAU

CONTACT

Jean-Christophe CHATAIGNIER
empire@osenat.com
Tél. : +33 (0)7 86 17 55 19

EXPERTS

Jean-Claude DEY
Arnaud de GOUVION SAINT-CYR
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31

L'ÉQUIPE OSENAT

ASSOCIÉS



**Jean-Pierre
OSENAT**
*Commissaire-Priseur
Président*
jean-pierre@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 12



**Jean-Christophe
CHATAIGNIER**
*Associé, directeur général
Souvenirs Historiques*
jc.chataignier@osenat.com
+33 (0)6 61 14 87 94



**Cédric
LABORDE**
*Associé, directeur du
département Asie, Mode,
Mobilier Objet d'Art, Vins*
c.laborde@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 05



**Peggy
BALLEY**
*Associée, directrice du
département XX^e,
Art Moderne*
p.balley@osenat.com

SOUVENIRS HISTORIQUES



**Raphaël
PITCHAL**
*Assistant de direction
Empire, Livres & Manuscrits*
empire@osenat.com
+33 (0)7 86 17 55 19



**Robin
GOYEUX**
*Département
Royaute*
royaute@osenat.com
+33 (0)6 40 79 60 65



**Louis
de RUSSE**
*Directeur Général
Osenat automobiles*
l.derusse@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 10



**Stéphane
PAVOT**
*Responsable Automobiles
de Collection*
s.pavot@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 59



**Philippine
GUEGUEN**
*Assistante
Administratrice des ventes
automobiles@osenat.com*
+33 (0)1 80 81 90 58



**Guillaume
MAGNE**
*Responsable garage
Assistant logistique
automobiles@osenat.com*
+33 (0)1 80 81 90 59

AUTOMOBILES DE COLLECTION

LES GRANDS SIÈCLES



**Hugo
THÉVENOT**
Commissaire-Priseur
h.thevenot@osenat.com
+33 (0)7 88 75 20 75



**Floriane
BOUTET**
Assistante spécialisée
fboutet@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 33



**Zoé
BEUZIT**
*Assistante
expertise@osenat.com*
+33 (0)1 80 81 90 22



**Aubin
LECLERCQ**
Commissaire-Priseur
a.leclercq@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 34



**Julie
ALVES**
*Spécialiste du
département*
j.alves@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 15



**Paul
RIBAUTL**
*Assistant
assistant-artmoderne
@osenat.com*
+33 (0)6 80 80 33 54

MOBILIER &
OBJETS D'ARTLES INTÉRIEURS
DE VERSAILLESXIX^E SIÈCLE,
PHOTOGRAPHIESXX^E SIÈCLE,
ART MODERNE

ART RUSSE



Sergey VOLKOV
Département Art Russe
 artrusse@osenat.com
 +33 (0)1 80 81 90 32



Mariia VIKHROVA
Département Art Russe
 m.vikhrova@osenat.com

BIJOUX



Julie GAU
Spécialiste
 bijoux@osenat.com
 +33 (0)1 80 81 90 07



Anastasia WOJNAROWICZ
Assistante
 assistant-bijoux@osenat.com
 +33 (0)6 76 65 98 53

MONTRES



Hugo PAGE
Spécialiste
 montres@osenat.com
 +33 (0)1 80 81 90 20

CULTURE GEEK



Mickael INIGO
Département culture geek
 retrogaming@osenat.com
 +33 (0)6 38 33 87 99

VENTES DE LANGÉLUS



François ROUSSET
Responsable
 lasalle@osenat.com
 +33 (0)1 80 81 90 18



Charline MAILLARD
Assistante
 lasalle@osenat.com
 +33 (0)1 80 81 90 08

IMMOBILIER



Hugues de BIEVRE
Responsable
 h.debievre@osenat-immobilier.com
 +33 (0)6 25 95 50 29



Sybille de MONTEVILLE
Consultante
 s.demontville@osenat-immobilier.com
 +33 (0)6 61 17 52 93



Valérie BEILIN
Consultante
 v.beilin@osenat-immobilier.com
 +33 (0)6 09 67 05 24

MANUTENTION



Chathura AMADORU
Responsable de salle
 chathura@osenat.com
 +33 (0)1 83 88 50 10

ADMINISTRATION



Annick MARIAGE
Attachée de Direction
 a.mariage@osenat.com
 +33 (0)1 80 81 90 01



Danièle MARECHAL
Directrice Administrative et Financière
 compta@osenat.com
 +33 (0)1 80 81 90 02



Nadine HURTEZ
Assistante comptable
 n.hurtrez@osenat.com
 +33 (0)1 80 81 90 37



Annabelle REBELO
Administratrice des ventes (Fontainebleau)
 a.rebelo@osenat.com
 +33 (0)1 80 81 90 06



Perrine GAYDON
Administratrice des ventes (Versailles)
 versailles@osenat.com
 +33 (0)1 80 81 90 36



Pierre LORTHIOS
Retrait des achats, expéditions
 expedition@osenat.com
 +33 (0)1 80 81 90 14

LIVRES & MANUSCRITS

JEUDI 20 JUIN 2024

OSENAT PARIS

OSENAT PARIS
Galerie de Breteuil
66 avenue de Breteuil
75007 Paris
www.osenat.com

Formulaire à retourner sur
contact@osenat.com

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées.

Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.

Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.

Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.

Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société OSENAT Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Livres & Manuscrits

ORDRE D'ACHAT

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone N° de télécopie

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € <small>(hors frais de vente et hors TVA)</small>
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)



MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE

9-11 RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 13 AVENUE DE SAINT-CLOUD 78000 VERSAILLES - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62
66 AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS - TEL. +33 (0)1 80 81 90 11 ■ 21 AVENUE DE FONTAINEBLEAU 77930 CHAILLY-EN-BIÈRE - TEL. +33 (0)1 80 81 90 08
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat